

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews

Nicolas Henry

Auteur, traducteur

Scénariste (1^{ère} partie)

Dominik Vallet

Auteur, éditeur

Dossiers

L'Aventure a un nom L'Aigle Rouge

L'épopée du Cinérama

Blake & Mortimer

Hebdo 2022#03 - gratuit

Semaine du 28 février 2022 FR+UK

2 sommaire

Nouvelles — **7** Le simulateur (prospective) — **26** Le serpent d'or (fantasy)
36 L'histoire de Sigurd (fantasy) — **60** Les rimes du vieux marin (fantastique)
110 Un drame dans les airs (aventure)

Essais — **167** L'Aventure a un nom (aventure) — **259** L'Aventure en chantant
— **268** Les refrains de l'Aventure (aventure) — **334** L'épopée du Cinérama
(aventure) — **410** Les Belles Histoires de l'Oncle Pline : En route pour
l'Himalaya.

Guide des épisodes

191 L'Aigle Rouge, la série télévisée (Aventure / Fantastique)

352 Blake & Mortimer — **368** Le cinéma Jacobsien.

Entretien

287 Nicolas Henry (entretien — première partie) (Fantasy, Fantastique)

439 Dominik Vallet (entretien) (prospective)

Langues

418 Ne perdez pas votre latin : leçon 3 mise à jour.

Couverture de David Sicé avec la licence Daz 3D / Cinema 4D.

table of contents

Short Stories

17 The Simulator (prospective) — **31** The Golden Snake (fantasy)

48 The Story Of Sigurd (fantasy) — **86** Rhymes Of The Ancient Mariner
(fantastic) — **139** An Airborn Drama (adventure)

Essays

180 The Adventure has a name — **343** The Epic Of Cinerama (adventure)

273 O, the Epic Songs! — **282** O, the Epic Choruses! (adventure)

418 Uncle Pline's Wonderful Stories : On The Himalayan Roads (retro-science)

Episodes Guide

225 The Red Eagle TV series (Adventure / Fantastic)

381 Blake & Mortimer (Adventure / Prospective)

Interview

311 Nicolas Henry (interview, first part) (Fantasy / Fantastic)

449 Dominik Vallet (interview) (prospective)

Languages

418 Don't lose your Latin! : unit 3 updated.

3 édit

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi la définition de tel ou tel genre cinématographique, télévisuel ou littéraire pouvait autant varier d'un auteur à un autre, d'un lecteur spectateur à un autre et d'une époque à l'autre ? Pourquoi les films **Marvel** ou **DC** ne seraient pas du « cinéma » selon la brillante Jodie Foster ou le formidable Martin Scorsese, et pourquoi ceux qui supervisent les franchises répondent que Foster et Scorsese sont trop vieux pour savoir ce qu'est le cinéma ou pas ? Pourquoi dans un débat sur la nouvelle de Science-fiction et ses adaptations au cinéma ou à la télévision, j'ai pu entendre soutenir que l'épisode de série télévisée — un moyen ou un court métrage — n'était *pas* du cinéma, alors que tout métrage long, moyen ou court répond à la définition du cinéma aka cinématographe, à savoir une image — *graphie*, animée — *kine* ?

Le problème de la définition de la Science-fiction, de la Fantasy ou du Fantastique ou de l'Aventure, est strictement le même et revenir au sens des mots ne suffit à l'évidence pas : qui sont ces jeunes spectateurs persuadés de ne pas aimer la Science-fiction qui se disent les plus grands fans de la série des romans et des films **Hunger Games**, dont l'action se déroule dans l'avenir et suivent strictement les cahiers de charge de la prospective et de la dystopie, aka la Science-fiction pure et dure, scientifico-philosophique ? Et quel est cet artisan des nouvelles aventures de **Blake & Mortimer** qui dans un interview (in **L'héritage Jacobs**) affirme que de tous les albums originaux de la série, seul **L'Enigme de l'Atlantide** relève de la Science-fiction ? alors que tous les albums créés par Jacobs excepté **L'Affaire du Collier** partent tous d'une idée scientifique et sont tous extrapolés rationnellement, sans intervention d'une loi surnaturelle — et tous les thèmes de ces albums ont été abordés non seulement par les romanciers précurseurs mais leurs héritiers, romanciers, dessinateurs, cinéastes etc., sous l'étiquette Science-fiction ?

Un début de réponse est que toutes ces définitions sont fonctionnelles, c'est-à-dire qu'elles remplissent des fonctions très précises : pour l'auteur, permettre de créer un récit, pour le lecteur, le spectateur et le critique, permettre de juger si ce récit satisfait ses attentes. Or, la Science-fiction et les genres associés servent tous à exprimer l'indicible ou l'impossible. Quoi de plus naturel alors qu'il soit difficile de définir des genres qui par définition couvrent l'infini de ce qui peut vous surprendre, de ce qui n'est pas encore arrivé, de ce qui n'arrivera jamais ? **David Sicé, 28 février 2022**

4 editorial (uk)

Have you ever wondered why the definition of a particular film, television or literary genre can vary so much from author to author, from reader to viewer and from era to era? Why would **Marvel** or **DC** films not be 'cinema' according to the brilliant Jodie Foster or the formidable Martin Scorsese, and why do those overseeing the franchises reply that Foster and Scorsese are too old to know what cinema is or is not? Why, in a debate on the Science Fiction short story and its adaptations to film or television, could I hear arguing that the TV series episode — a medium or short film — was *not* cinema, when any long, medium or short film meets the definition of cinema aka cinematography, namely an image — *graph*, animated — *kine*?

The problem of the definition of Science-fiction, Fantasy or Adventure, is strictly the same and going back to the meaning of the words is obviously not enough: who are these young spectators persuaded not to like Science-fiction who say they are the biggest fans of the **Hunger Games** series of novels and films, whose action takes place in the future and strictly follow the specifications of prospective and dystopia, aka pure and hard, scientific-philosophical Science-fiction? And who is this craftsman of the new adventures of **Blake & Mortimer** who, in an interview (in *L'héritage Jacobs*), states that of all the original albums in the series, only the *Enigma of Atlantis* is Science Fiction? whereas all the albums created by Jacobs except *the Affair of the Necklace* all start from a scientific idea and are all extrapolated rationally, without the intervention of a supernatural law - and all the themes of these albums were approached not only by the precursor novelists but also by their heirs, novelists, cartoonists, film-makers etc., under the Science Fiction label?

The answer is that all these definitions are functional, that is to say that they fulfil very precise functions: for the author, to enable him to create a story, for the reader, the spectator and the critic, to enable them to judge whether this story meets their expectations. Science fiction and related genres all serve to express the unspeakable or the impossible. What could be more natural, then, than to find it difficult to define genres that by definition cover the infinite range of what can surprise you, what has not yet happened, what will never happen? **David Sicé, January the 28rd. 2022**

A propos des traductions et images

Si la traduction automatique de **DeepL.com** aide, il me faut régulièrement en corriger la totalité, comme dans les textes de Poe ou Browne, et en général tout texte d'avant 1945 ou qui est déjà la traduction d'un texte original — et bien sûr en cas de jeux de mots ou d'effets de style, et pour toutes les références à des textes déjà traduits. Les wiktionnaires anglais et français sont utilisés à chaque fois qu'il faut vérifier la définition étendue ou connotée des mots et expressions anciennes ou modernes.

Tous les auteurs antérieurs à la seconde guerre mondiale semblent avoir l'habitude d'utiliser et de penser à la fois en latin et dans leurs langues anciennes : ils étendent donc facilement le sens de leurs mots aux définitions de l'équivalent latin, ancien français, germanique etc. Tous les auteurs antérieurs aux 19^{ème} siècles semblent avoir l'habitude d'utiliser le grec ancien, et une grande partie des mots latins sont soit une traduction exacte du grec, soit une transposition d'un mot grec qui lui correspond exactement.

Il arrivera aussi que les traductions partent directement du latin et du grec ancien, en particulier quand l'auteur cite du latin ou du grec ou qu'il cite des traductions possiblement défectueuses de ces textes originaux. Je m'efforce alors de revenir aux sources en version originales et de consulter tous les dictionnaires électroniques et papier à ma disposition pour approcher au plus près ce que l'auteur original voulait dire, et de là, ce que l'auteur qui les cite veut dire. Si Internet aide énormément à retrouver ces originaux, je ne suis bien sûr pas à l'abri d'erreurs — ou d'altération des éditions consultées.

Je m'efforce également de respecter la typographie originale et les illustrations associées aux textes quand elles sont dans le domaine public. Ces illustrations d'époque sont comme toutes les images de **l'étoile étrange**, altérées sous licence photoshop pour approcher le plus possible de leur état neuf. Si l'image a été capturée sans grande compression ou marques dans les années 2010, il s'agit le plus souvent de l'état neuf original, mais le plus souvent les documents originaux, même des années 2000 et bien sûr tout document antérieur ont leurs couleurs altérées, voire des zones de l'image abîmées. Ces zones peuvent être très faciles à réparer sans perte d'informations et dans ce cas, je le fais, mais il ne s'agira jamais de l'état d'origine et un détail peut disparaître. **David Sicé.**

About translations and images

If the automatic translation of **Deepl.com** does help, I regularly have to correct all of it, as in the texts of Poe or Browne and any text from before 1945 or which is already a translation of an original text, — and of course in case of puns or stylistic effects, and for all references to texts already translated. The English and French wiktionaries are used whenever it is necessary to check the extended or connotative definition of ancient or modern words and expressions.

All pre-World War II authors seem to be used to using and thinking in both Latin and their ancient languages: they therefore easily extend the meaning of their words to the definitions of the Latin, Old French, Germanic equivalent etc. All authors before the 19th century seem to be accustomed to using ancient Greek, and a large proportion of Latin words are either an exact translation of the Greek or a transposition of a Greek word which corresponds exactly to it.

There will also be times when translations start directly from Latin and ancient Greek, especially when the author is quoting from Latin or Greek or quoting possibly faulty translations of these original texts. I then try to go back to the original sources and consult all the electronic and paper dictionaries at my disposal to get as close as possible to what the original author meant, and from there, to what the quoting author means. While the Internet helps enormously in finding these originals, I am of course not immune to errors — or alterations in the editions consulted.

I also try to respect the original typography and illustrations associated with the texts when they are in the public domain. These vintage illustrations are, like all the images in the **Weird Star**, altered under a photoshop licence to look as close to new as possible. If the image was captured without much compression or markings in the 2010s, it is most often the original mint condition, but more often than not the original documents, even from the 2000s and of course any earlier documents have their colours altered or even areas of the image damaged. These areas can be very easily repaired without loss of information and in this case I do it, but it will never be the original state and a detail can disappear. **David Sice**.

7 le simulateur

1

Malgré son casque et sa combinaison, Jim percevait la brûlure de l'astre. Le soleil, qui avait tant aimé la Terre autrefois, comme un dieu devenu fou, lançait maintenant contre elle ses rayons. Cendres et poussière, épreuve du feu, ordalie. Il ne s'arrêterait qu'à la fin du grand jugement, lorsque tout serait à nouveau pur.

Jim contempla pour la énième fois le bloc de métal fondu qui avait été autrefois la Tour Eiffel. À travers le macadam éventré, il apercevait aussi les rames du métro, à jamais figées. Les troncs calcinés des arbres, cerclés de noir, s'effritaient dans le vent. Des entrailles de la grande cité anéantie, aucune vie ne naîtrait plus.

Pour la énième fois, Jim fouilla tout le périmètre attentivement. Mais ni Karl, ni Hamit ne s'y trouvaient. Il était seul.

Pour la énième fois, il se demanda ce que cela signifiait.

Pour la énième fois, il ne trouva aucune réponse.

2

Penché par-dessus le bord de l'Espérance, Hamit cherchait à apercevoir, à travers les flots, les sommets pointus de l'ancienne chaîne himalayenne. Un doux soleil d'automne balayait l'interminable pont principal de ses rayons cléments. Hamit s'arracha à la contemplation des impénétrables fonds marins et se retourna vers la multitude de ses compagnons de voyage, hommes et femmes vêtus de la même chemise blanche à manches courtes et du même large pantalon de lin, chacun occupé à l'étude ou à quelque sage divertissement.

« Vouloir repérer Jim et Karl dans une telle foule reviendrait à chercher une aiguille dans une botte de foin, se dit-il. Sans compter qu'ils pourraient tout aussi bien être dans une autre arche. Ou, pire : ne pas être du tout. »

Pour la énième fois, il cessa de balayer la foule des yeux.

Pour la énième fois, il approcha ses mains de ses tempes, saisit délicatement le fragile cercle métallique qui entourait sa tête et l'ôta.

Au milieu de la foule vibrante des hommes et des femmes vêtus de la même combinaison grise, Karl observait le flot incessant des soldats, aux bras et aux jambes impeccablement tendues.

« Quelle différence y a-t-il entre ces hommes et des automates ? » pensa-t-il.

Pour la énième fois, il eut peur, bien que ce fût impossible, qu'on surprenne ses pensées et le dénonce. Il n'osait imaginer le genre de torture qu'on réservait aux dissidents.

Cependant, toutes les têtes se tournèrent vers l'estrade, aux dimensions monstrueuses, qui dominait le défilé, comme happées par un puissant aimant. Le visage angélique du Commandeur venait d'apparaître sur le méga écran.

Karl observa avec dégoût sa gueule retouchée d'acteur hollywoodien.

Pour la énième fois, il approcha ses mains de ses tempes, saisit délicatement le fragile cercle métallique qui entourait sa tête et l'ôta.

Pour la énième fois, il soupira de soulagement quand la vision de la grande place s'effaça. Son plus horrible cauchemar : rester coincé là-bas.

Karl s'étira et s'extirpa du confortable fauteuil de cuir placé au centre de la cabine.

« Rien à faire, pensa-t-il, en observant le fragile appareil métallique qui, posé maintenant sur son support, sur le côté du fauteuil, émettait en continu un discret bourdonnement. Si ce satané simulateur est censé m'habituer progressivement à la fin du monde à venir, ça ne fonctionne pas avec moi. »

Sauf que ce n'était pas si simple.

Le simulateur présentait à chacun de ses deux amis, Jim et Hamit, une vision différente. Et, apparemment, chacun était exclu des visions des deux autres.

« Il y a quelque chose qui cloche, se répéta-t-il pour la énième fois. Comment pourrait-il y avoir plusieurs fins du monde ? »

Une fois de plus il ne trouva pas de réponse à cette question.

Une fois de plus, il observa les deux sas qui fermaient le petit habitacle dont il touchait presque, de sa tête, la paroi supérieure, matelassée.

Une fois de plus, il essaya, en vain, d'ouvrir le deuxième sas.

Le premier, en revanche, celui par lequel il était entré, ne posa à Karl aucune difficulté. Il l'ouvrit et, en quelques secondes, se retrouva libre, marchant vers le grand réfectoire où l'attendaient ses amis.

3

Dans le réfectoire, Jim s'assit à la table de quatre où Hamit et Karl l'attendaient, leur plateau repas posé devant eux.

« C'est moi, dit Jim, ou les autres se sont tus quand je suis entré ?

— Ça doit être toi, répondit Hamit. Tu étais sujet à la parano avant d'être sélectionné ?

— Ne dis pas n'importe quoi, intervint Karl, on ne l'aurait jamais pris s'il avait ce genre de pathologie. »

Les trois garçons se turent un moment. Jim pensa qu'il n'avait pas rêvé. Il y avait bien eu une sorte de flottement quand il était entré dans la grande pièce, dont le plafond, une sorte de voûte en vitre opaque, l'avait toujours intrigué. Peut-être que les autres l'avaient remarqué aussi mais ne voulaient pas en convenir. Ce n'est jamais très agréable de se sentir à part. Or, depuis qu'ils s'étaient liés, Jim avait l'impression qu'on les observait à la dérobée. Ce n'était pas un regard hostile. Plutôt de la curiosité. À vrai dire, Jim allait plus loin encore : il avait le sentiment que, s'ils s'étaient liés, lui et les deux autres, c'est parce qu'ils se sentaient déjà à part.

« Hum, se raisonna finalement Jim, je suis peut-être un peu parano, en effet. »

Cependant, Hamit avait repris la parole :

« À propos de parano, dit-il, j'aimerais bien qu'on aille tendre une oreille dans le cours du docteur Fe. »

Le docteur Fe était le professeur de psychologie. Comme tous les adultes de la base, il portait une blouse d'une certaine couleur, qui permettait de le distinguer des autres blouses qui, chacune, représentaient une spécialité. Par exemple, tous les professeurs étaient en mauve.

Depuis presque un an qu'ils participaient au programme d'entraînement, les trois garçons n'avaient jamais mis les pieds dans le cours de psycho. Le choix des cours, nombreux et d'excellente qualité, étaient laissés à l'appréciation des élèves, cent filles et cent garçons dans leur quinzième année, triés sur le volet après d'impitoyables épreuves de sélection. Seul le cours d'espéranto, la langue parlée dans la base, était obligatoire. Tous les cours étaient d'ailleurs dispensés dans cette langue.

« Euh... protesta Karl, tu es sûr que c'est nécessaire ?

— Et pourquoi pas ? rétorqua Hamit. Je ne vois pas le problème. Le professeur Fe est nécessairement excellent dans son domaine, comme tous les professeurs ici. Nous avons exploré toutes les pistes en vain et c'est la seule matière que nous ne connaissons pas. Si ça se trouve, depuis le début, nous passons à côté de quelque chose d'important. »

Jim trancha :

« Je suis d'accord avec Hamit, déclara-t-il. Nous n'avons rien à perdre en fouinant un peu de ce côté. Nous avons essayé chacun des dizaines et des dizaines de fois les vingt simulateurs de la base, pour aboutir à chaque fois au même résultat : toujours la même vision, différente pour chacun, et pas moyen d'ouvrir ce satané sas n°2. »

Évidemment, ils avaient tenté d'interroger les autres élèves. Mais tous ceux qu'ils avaient approchés s'étaient montrés fuyants et l'enquête avait piétiné de côté-là aussi.

« Bon, dit Karl, va pour la psycho. Mais, reprit-il après avoir consulté son portable, le cours n'est qu'à 17 heures. Que fait-on, en attendant ?

— Moi, dit Jim, je tenterais bien encore ma chance avec le simulateur.

— Pourquoi, demanda Hamit, tu as une idée ?

— Pas vraiment, dit Jim, mais peut-être un truc à vérifier.

— D'accord, dit Hamit, moi je me charge d'essayer de résumer ce que nous avons depuis le début et de vous faire une courte présentation. »

Karl proposa d'espionner, autant que faire se pourrait, les autres élèves de la base, pour voir s'il ne pourrait pas apprendre quelque chose.

Lorsqu'ils eurent ainsi défini leurs missions, les trois garçons mangèrent en silence puis se séparèrent.

4

Bizarrement, aucun plan imprimé de la base n'avait été distribué aux élèves ou n'était placardé sur les murs. Jim choisit, pour son expérience, le simulateur situé dans la cabine que les garçons, sur le plan de la base qu'ils avaient donc eux-mêmes dessiné, avaient numérotée « 20 ».

Les cabines de simulation étaient réparties un peu partout dans les zones de la base autorisées aux élèves. Sur le plan, les 20 cabines, représentées par un rond rouge, ne formaient pas une figure régulière comme on aurait pu s'y attendre. « Au petit bonheur la chance ». Voilà l'expression qui venait à l'esprit quand on regardait leur disposition. Un

fait qui intriguait les jeunes gens, dans une base qui semblait par ailleurs conçue, en toute logique, pour être hyper pratique, sans la moindre perte de place.

La vingtième cabine était celle qui était le plus éloignée du cœur de la base, où se situaient les dortoirs, le réfectoire et les salles de cours. Ce fait mis à part, elle était semblable à toutes les autres. Jim manœuvra facilement la poignée du premier sas et pénétra dans la petite cellule capitonnée. Pour la énième fois, il s'assit dans le confortable fauteuil de cuir, saisit le fragile simulateur et le posa autour de sa tête.

Aussitôt, il se trouva à Paris, en combinaison et casque. Pour la énième fois, il contempla le bloc de métal fondu qui avait été autrefois la Tour Eiffel. Mais, cette fois-ci, il ne fouilla pas le périmètre limité, toujours le même, auquel lui donnait accès sa vision. Il ne chercha ni à voir au-delà, ni à trouver ses amis, ou, du moins, quelque vivant. Il resta sur place et s'appliqua à ne penser à rien. Au lieu de se concentrer, il se détendit. Et voilà ce qu'il arriva bientôt : des sanglots le secouèrent et des larmes inondèrent ses joues. Il venait de se rendre compte que, dans ce paysage carbonisé qui avait été sa chère cité, il n'y avait, certes, plus personne ; il était seul, en effet. Mais pas « seul » au sens où il l'avait conçu jusqu'ici, c'est-à-dire : sans ses amis. Cette fois-ci, il prit conscience que c'était sans sa famille, ses parents, ses cinq petits frères et sœurs qui lui cassaient tant les pieds mais qui lui manquaient tant aussi, tout d'un coup. Depuis presque un an, pourtant, qu'il n'avait eu aucun contact avec eux, il n'avait pour ainsi dire jamais souffert de leur absence, trop occupé par les cours ou par « l'enquête », comme il disait avec ses amis.

Il repensa à ce que le recruteur avait dit à ses parents :

« Il y a une disposition radicale : une fois dans la base, et ce durant toute l'année civile que durera le programme, vous n'aurez aucun moyen d'entrer en contact avec votre enfant. »

« C'est étrange, pensa Jim, quand sa crise de larmes fut un peu passée. Ce programme censé nous préparer à évoluer dans un monde post apocalyptique a consisté, jusqu'à présent et alors qu'il touche à sa fin, en cours généraux très approfondis. On nous forme à devenir ingénieurs, géologues, biologistes, physiciens, pas à survivre dans un monde à la « The Road » ou à la « Mad Max ». En quoi ce programme classique mérite-t-il un tel secret ? »

Le fait d'être privé de sa famille lui était apparu comme un très maigre sacrifice, au regard du privilège d'être sélectionné parmi des centaines et des centaines de milliers de candidats postulant de tous les pays de la planète. Dans un premier temps, il s'était même réjoui de

pouvoir enfin étudier dans de bonnes conditions, sans les éternelles piailleries de ses frères et sœurs. Maintenant seulement, sans qu'il pût se l'expliquer, un lourd chagrin pesait sur son cœur.

« C'est bon, se dit-il, ce n'est pas comme si tu n'allais jamais les revoir. »

C'était même probablement parce qu'il allait bientôt les revoir que son chagrin s'autorisait à franchir la censure de son subconscient.

Il ôta le cercle métallique et le reposa délicatement sur son support, sur le côté du fauteuil. Il se leva, encore lourd de tristesse. Il fit un pas vers le deuxième sas, celui qui ne s'ouvrait pas.

« Bon, se dit-il, ouvre ton esprit. Pourquoi mettre dans une cabine un sas qui ne sert à rien ?

— C'est, se répondit-il, qu'il ne sert pas à rien, mais qu'il sert à autre chose que ce à quoi il est apparemment censé servir.

— Un sas qui ne sert pas à entrer et à sortir de la cabine ?

— Oui.

— Mais qui sert à autre chose ? Hum. Je ne vois pas.

— Peut-être, quand même, à entrer et à sortir ? Mais pas de la cabine ? »

Jim se pencha et observa minutieusement le sas, une grande porte rouge métallique munie d'une longue poignée. Et, comme il en avait eu l'intuition, il trouva quelque chose. Une inscription en petites lettres dorées : Bruno Fe.

« Bruno Fe ?!? s'exclama intérieurement Jim. Quelle coïncidence ! »

Il ne pouvait s'agir, en effet, que du professeur Fe, dont il avait parlé ce jour-même avec ses amis. Mais pourquoi diable son prénom et son nom étaient-ils inscrits dans la cabine de simulation ?

Les cabines, comme les salles de cours, étaient en libre accès. Les élèves abordaient le programme par le bout qu'ils voulaient. Bien entendu, après une sélection aussi rude, aucun élève ne se serait amusé à « sécher les cours ». Quant à la difficile gestion de « l'hétérogénéité », qui posait un si grand problème aux pédagogues d'antan, le développement considérable de l'intelligence artificielle l'avait transformée en jeu d'enfant. Chaque élève suivait, matière par matière, son propre programme à son propre rythme, ingurgitant les connaissances et effectuant les exercices indiqués par son coach numérique. Les professeurs en chair et en os, qui avaient programmé les machines, n'étaient là que pour répondre à des questions très pointues et s'assurer du bon déroulement des choses ; en réalité, ils étaient surtout là pour que les cours conservent une dimension humaine et collective. Dans un tel

cadre et vu le profil des élèves sélectionnés, on était à peu près certain que le programme serait bouclé à la fin de l'année.

Jim vérifia que l'inscription « Bruno Fe » figurait également sur les autres sas n°2 des cabines de simulation, puis informa Hamit et Karl qu'il avait accompli sa mission.

6

L'après-midi, Karl suivit discrètement un groupe de filles. Il ne remarqua rien de particulier, jusqu'au moment où l'une des élèves s'effondra en sanglots, sans raison particulière, en cours de chimie. Aussitôt, deux amies l'entourèrent et la consolèrent. Karl ne parvint pas à saisir ce qu'elles disaient car elles chuchotaient. Mais le fait lui parut suffisamment significatif pour qu'il y applique ses pensées.

Il les laissa vagabonder un moment, selon une méthode qui avait déjà fait ses preuves avec lui. Et il aboutit au résultat suivant :

« Les jeunes gens de la base ne rient jamais. Pas un éclat de rire. Pas une plaisanterie. Partout, une gravité inhabituelle à cet âge. »

Il s'était déjà fait cette remarque, bien sûr, mais sans y accorder d'importance, comme on constate une chose en passant. Cette fois, à la lumière du petit incident qu'il avait observé, l'importance du fait le frappa. Lui-même ne se souvenait pas avoir eu un seul moment de détente avec ses amis.

« Pour quelle raison sommes-nous si graves ? se demanda-t-il. Certes, nous sommes séparés des nôtres, sans nouvelle d'eux pendant un an, et, eux, sans nouvelle de nous. Mais ce n'est pas non plus la fin du monde ! Nous les reverrons, qui plus est : nous allons les revoir bientôt. »

Il se souvint des épreuves de sélection, de la joie de ses parents, lorsqu'ils avaient appris qu'il était reçu. Ils travaillaient dur pour lui permettre, à lui, l'aîné de la famille, de faire de bonnes études. Karl était leur fierté. C'est ce que son père lui avait dit lorsqu'il l'avait embrassé, juste avant qu'il ne monte dans le bus militaire qui devait le conduire à l'aéroport. Sa dernière recommandation avait été : « Travaille dur. Ne te relâche pas. »

« Nous sommes l'élite mondiale intellectuelle, pensa-t-il. Nous subissons une grosse pression. Ceci peut expliquer cela. »

Mais il y avait autre chose, quelque chose qu'il n'arrivait pas à définir et qui faisait que, par exemple, à sa connaissance, aucun garçon de la base n'avait eu avec une fille le genre d'histoires qui sont pourtant

monnaie courante entre les jeunes gens de cet âge. C'était comme si la légèreté se trouvait implicitement interdite.

Aucune charte, bien entendu, ne prétendait réglementer les rapports entre les filles et les garçons. Pourtant, c'est comme s'il y en avait eu une. On ne riait ni n'avait d'histoires d'amour.

« Quelle tristesse ! » conclut-il.

Ça n'avait peut-être pas d'importance mais il se promit qu'il en parlerait quand même à ses amis. Il les contacta aussitôt pour leur dire qu'il avait accompli sa mission.

7

Après le cours de psychologie, où ils avaient distraitemment étudié « les stades de l'enfant chez Piaget », les trois amis avaient mis en commun leurs trouvailles de la journée. Hamit avait énuméré les différentes pièces du puzzle qu'il avait rassemblées pour son exposé, puis y avait ajouté « Bruno Fe ». Ils avaient fait aussi le rapprochement entre le chagrin éprouvé par Jim dans la cabine de simulation et celui de la jeune fille en cours de chimie. Puis Hamit avait tenté, mais sans succès, d'assembler tous les éléments de façon à en extraire une signification.

Il les tournait encore mentalement dans tous les sens lorsqu'il finit par s'endormir.

Il rêva d'abord des trois petits cochons. La première maison était balayée par le souffle du loup, qui avait les traits et la voix du Docteur Fe. « Vous êtes les trois derniers, maintenant, et je vais vous manger », susurrail-il entre ses longues dents. Jim, le premier cochon, se réfugiait dans la maison de son frère, Karl. Mais le loup détruisait aussi cette demeure. Ils arrivaient alors devant la troisième maison. Mais la porte de celle-ci était semblable au sas numéro 2. Elle restait désespérément verrouillée et le loup approchait.

La suite du rêve faisait référence à un autre conte : les parents du petit Poucet et de ses frères discutaient dans leur lit pour savoir s'il fallait ou non abandonner les enfants dans la forêt.

« Quel rapport, répétait Hamit dans son sommeil, entre Bruno Fe et le petit Poucet ? »

Au matin, il se réveilla en sueur, terrifié. Il se précipita dans les sanitaires et vomit. Puis il s'assit sur la cuvette des W.C. et vida toutes les larmes de son cœur.

Malheureusement, il avait compris.

Les trois garçons observaient par la voûte du « réfectoire » la voie lactée. Après leur déconditionnement, consécutif à l'arrêt des séances de « simulation », ils avaient perçu peu à peu les vibrations du vaisseau, auxquelles ils s'étaient facilement habitués.

Le programme « FUNEBRO », c'est-à-dire « DEUIL » en espéranto, était maintenant achevé. Ils avaient été les trois derniers à comprendre.

« Peut-être, avait gentiment suggéré le « Docteur Fe » — alias Bruno Fe (anagramme de « funebro »), de son vrai nom Benjamin Krichton — parce qu'ils étaient les plus originaux, ou les plus acharnés à découvrir la vérité ? »

Les autres l'avaient découverte peu à peu, sans la chercher, presque par hasard. Finalement, tous formaient un groupe soudé de deux cents jeunes gens. Ils seraient la première colonie jamais formée sur Mars. Une colonie d'où naîtrait la seconde humanité.

Un profond silence se fit soudain dans le grand « réfectoire » : un silence de mort. Par la voûte éclairée d'une lumière cosmique, chacun avait reconnu l'ancien système solaire, auquel manquait une planète.

Il n'y avait qu'une seule fin du monde.

Toutes les autres avaient été imaginées par les élèves eux-mêmes. Le « simulateur » se contentait de les capter et de les numériser, pour les projeter en retour à leurs envoyeurs. Ce n'était que l'une des deux fonctions du subtil appareil. L'autre était de conditionner l'esprit des jeunes gens pour qu'ils ne perçoivent pas les vibrations du vaisseau à destination de Mars dans lequel ils avaient embarqué, et qu'ils continuent de se croire dans une base souterraine.

Il n'y avait qu'une seule fin du monde.

Et cela faisait un an, jour pour jour, qu'elle avait eu lieu.

Bruno Guennec, 2022

tous droits réservés 2022 par Bruno Guennec.

notes de rédaction

Professeur de français, Bruno Guennec écrit un peu de fiction depuis quelques années, mais plutôt pour se divertir qu'autre chose, et aussi parce qu'il pense que c'est une bonne chose d'expérimenter du côté de l'écriture, comment ça fonctionne, quand on enseigne la littérature ! Concernant ***Le Simulateur***, il avait seulement envie d'écrire une nouvelle plutôt destinée à des adolescents, qui se passerait dans leur monde, avec une petite énigme dans un contexte de science-fiction.

17 the simulator

1

Despite his helmet and suit, Jim could feel the burning of the sun. The sun, which had once loved the Earth so much, like a god gone mad, was now hurling its rays against it. Ashes and dust, trial by fire, ordeal. It would not stop until the end of the great judgment, when all would be pure again.

Jim looked for the umpteenth time at the block of molten metal that had once been the Eiffel Tower. Through the gutted tarmac he could also see the metro trains, forever frozen. The charred trunks of the trees, ringed in black, crumbled in the wind. From the bowels of the great destroyed city, no more life would be born.

For the umpteenth time, Jim searched the entire area carefully. But neither Karl nor Hamit was there. He was alone.

For the umpteenth time, he wondered what that meant.

For the umpteenth time, he found no answer.

2

Leaning over the edge of the Esperance, Hamit tried to catch a glimpse of the sharp peaks of the ancient Himalayan range through the waves. A soft autumn sun was sweeping the endless main deck with its gentle rays. Hamit tore himself away from the impenetrable seabed and looked back at the multitude of his fellow travellers, men and women dressed in the same white short-sleeved shirt and wide linen trousers, each engaged in study or in some wise entertainment.

Trying to spot Jim and Karl in such a crowd would be like looking for a needle in a haystack, he thought. Not to mention that they could just as easily be in another ark. Or, worse: not at all.

For the umpteenth time, he stopped scanning the crowd with his eyes.

For the umpteenth time, he brought his hands to his temples, gently grasped the fragile metal ring around his head and removed it.

Amidst the bustling crowd of men and women dressed in the same grey jumpsuit, Karl watched the endless stream of soldiers, their arms and legs impeccably stretched.

"What difference is there between these men and automatons?" he thought.

For the umpteenth time he was afraid, although it was impossible, that someone would catch his thoughts and report him. He dared not imagine what kind of torture was in store for dissidents.

However, all heads turned towards the monstrous platform that dominated the parade, as if drawn by a powerful magnet. The angelic face of the Commander had just appeared on the mega screen.

Karl looked with disgust at his retouched Hollywood actor's face.

For the umpteenth time, he brought his hands to his temples, gently grasped the fragile metal ring around his head and removed it.

For the umpteenth time, he sighed with relief as the vision of the great square faded. His worst nightmare: being stuck there.

Karl stretched and pulled himself out of the comfortable leather armchair in the centre of the cabin.

"Nothing to be done," he thought, observing the fragile metal device which, now resting on its support on the side of the chair, was continuously emitting a discreet hum. "If this damn simulator is supposed to gradually get me used to the coming end of the world, it's not working on me."

Except it wasn't that simple.

The simulator presented each of his two friends, Jim and Hamit, with a different vision. And, apparently, each was excluded from the visions of the other two.

"Something's wrong, he repeated to himself for the umpteenth time. How can there be more than one end of the world?"

Once again he could not find an answer to this question.

Once again he looked at the two airlocks that closed the small cabin, whose padded top wall he could almost touch with his head.

Once more he tried, in vain, to open the second airlock.

The first one, on the other hand, the one he had entered, posed no difficulty for Karl. He opened it and, in a few seconds, found himself free, walking towards the large refectory where his friends were waiting for him.

In the dining hall, Jim sat down at the table of four where Hamit and Karl were waiting for him, their lunch trays in front of them.

"Is it me, Jim said, or did the others fall silent when I came in?"

— It must be you, Hamit replied. Were you paranoid before you were selected?

— Don't talk nonsense, said Karl, "we would never have taken him in if he had that kind of pathology."

The three boys fell silent for a moment. Jim thought that he had not been dreaming. There had been a sort of flutter when he had entered the large room, whose ceiling, a sort of opaque glass vault, had always intrigued him. Perhaps the others had noticed it too but didn't want to admit it. It's never very pleasant to feel apart. Now, since they had bonded, Jim had the impression that they were being watched surreptitiously. It wasn't a hostile look. It was more like curiosity. In fact, Jim felt that they had bonded together because they already felt apart.

"I may be a little paranoid," Jim finally reasoned.

However, Hamit had spoken again:

"Speaking of paranoid, he said, I'd like us to go and listen to Dr. Fe's class."

Dr. Fe was the psychology teacher. Like all the adults on the base, he wore a certain coloured coat to distinguish him from the other coats, each of which represented a speciality. For example, all the teachers wore purple.

In the almost one year they had been in the training programme, the three boys had never set foot in the psychology class. The choice of courses, numerous and of excellent quality, was left to the discretion of the students, one hundred girls and one hundred boys in their fifteenth year, hand-picked after ruthless selection tests. Only Esperanto, the language spoken on the base, was compulsory. All the classes were taught in this language.

Karl protested, "Are you sure it's necessary?"

— And why not?" retorted Hamit. I don't see the problem. Professor Fe is necessarily excellent in his field, like all the teachers here. We've explored all avenues in vain and this is the only subject we don't know. Maybe we've been missing something important all along."

Jim decided: "I agree with Hamit, he said. We have nothing to lose by doing a little digging on this side. We've each tried the twenty simulators on the base dozens and dozens of times, and each time we get

the same result: always the same vision, different for each one, and no way to open that damned airlock number two."

Obviously, they had tried to question the other students. But all those they had approached had proved elusive and the investigation had stalled there too.

"Well, said Karl, let's go for the psychology. But, he continued after consulting his mobile phone, the class isn't until five o'clock. What do we do until then?

— Me, said Jim, I'd like to try my luck with the simulator again.

— Why, asked Hamit, do you have an idea?

— Not really, said Jim, but maybe something to check.

— Okay, said Hamit, I'll try to summarize what we have from the beginning and give you a short presentation."

Karl offered to spy on the other students of the base as much as possible, to see if he could learn something.

When they had defined their missions, the three boys ate in silence and then separated.

4

Strangely enough, no printed map of the base had been distributed to the students or posted on the walls. Jim chose for his experiment the simulator located in the cabin that the boys, on the base map they had drawn themselves, had numbered 20.

The simulator cabins were scattered throughout the areas of the base that were open to students. On the plan, the 20 cabins, represented by a red circle, did not form a regular figure as one might have expected. "It was a bit of a haphazard process". This was the expression that came to mind when looking at their arrangement. A fact that puzzled the young men, in a base that seemed otherwise logically designed to be hyper-practical, without the slightest loss of space.

The twentieth cabin was the furthest away from the heart of the base, where the dormitories, the dining hall and the classrooms were located. Apart from that fact, it was similar to all the others. Jim easily operated the handle of the first airlock and entered the small padded cell. For the umpteenth time, he sat down in the comfortable leather chair, grabbed the fragile simulator and put it around his head.

Immediately he found himself in Paris, wearing a suit and helmet. For the umpteenth time, he gazed at the molten block of metal that had once been the Eiffel Tower. But this time he did not search the limited

perimeter, always the same, to which his vision gave him access. He did not try to see beyond it, nor did he try to find his friends, or at least some living person. He stayed put and tried not to think about anything. Instead of concentrating, he relaxed. And this is what soon happened: sobs shook him and tears flooded his cheeks. He had just realised that in this charred landscape that had been his beloved city, there was certainly no one left; he was indeed alone. But not "alone" in the sense that he had conceived it until now, that is to say: without his friends. This time he realised that it was without his family, his parents, his five little brothers and sisters who were such a pain in the ass but who he suddenly missed so much too. In the almost one year since he'd had no contact with them, he'd hardly ever suffered their absence, too busy with classes or "the investigation", as he said with his friends.

He thought about what the recruiter had said to his parents:

"There's a radical provision: once you're on the base, and for the entire calendar year of the programme, you'll have no way of contacting your child."

"It's strange," thought Jim, when his crying fit had subsided a little. This programme, which is supposed to prepare us for a post-apocalyptic world, has consisted, up to now and as it comes to an end, of very extensive general courses. We are trained to become engineers, geologists, biologists, physicists, not to survive in a world like *The Road* or *Mad Max*. Why does this classic programme deserve such secrecy?

Being deprived of his family seemed to him a very small sacrifice compared to the privilege of being selected from hundreds and hundreds of thousands of applicants from all over the world. At first, he had even rejoiced at finally being able to study in good conditions, without the eternal nagging of his brothers and sisters. Only now, without being able to explain it to himself, a heavy sorrow was weighing on his heart.

It's okay, he said to himself, it's not like you're never going to see them again.

It was probably even because he was going to see them again soon that his grief allowed itself to break through the censorship of his subconscious.

He removed the metal ring and placed it gently on its stand at the side of the chair. He stood up, still heavy with sadness. He took a step towards the second airlock, the one that wouldn't open.

"Well, he said to himself, "open your mind. Why put an airlock in a cabin that serves no purpose?"

— It's because it's not good for anything, he said, but it's good for something other than what it's supposed to be good for.

— An airlock that is not used to enter and leave the cabin?

— Yes, it is.

— But for something else? I don't know. I don't know.

— Maybe, though, to get in and out? But not from the cabin?"

Jim leaned over and looked carefully at the airlock, a large red metal door with a long handle. And, just as he had guessed, he found something. An inscription in small golden letters: Bruno Fe.

Bruno Fe?" Jim exclaimed inwardly. What a coincidence!

It could only be Professor Fe, whom he had talked about that day with his friends. But why on earth were his first and last names written in the simulation booth?

The booths, like the classrooms, were open access. Students approached the programme from whichever end they wanted. Of course, after such a tough selection process, no student would have enjoyed 'skipping class'. As for the difficult management of 'heterogeneity', which was such a problem for the pedagogues of yesteryear, the considerable development of artificial intelligence had turned it into child's play. Each student followed his or her own programme, subject by subject, at his or her own pace, ingesting the knowledge and carrying out the exercises indicated by his or her digital coach. The real-life teachers, who had programmed the machines, were only there to answer very specific questions and to ensure that things went smoothly; in reality, they were there above all to ensure that the lessons retained a human and collective dimension. In such a setting and given the profile of the students selected, it was almost certain that the programme would be completed by the end of the year.

Jim checked that the inscription "Bruno Fe" also appeared on the other airlocks n°2 of the simulation booths, then informed Hamit and Karl that he had completed his mission.

6

In the afternoon, Karl discreetly followed a group of girls. He didn't notice anything special until one of the students broke down in tears for no particular reason in chemistry class. Immediately two friends surrounded her and comforted her. Karl could not understand what they were saying because they were whispering. But the fact seemed significant enough to him to apply his thoughts to it.

He let them wander for a while, following a method that had already proved itself with him. And he came to the following result:

"The young people on the base never laugh. Not a laugh. Not a joke. Everywhere, an unusual seriousness for that age."

He had made this remark to himself before, of course, but without giving it any importance, as one notices something in passing. This time, in the light of the little incident he had observed, the importance of the fact struck him. He himself could not remember having a single moment of relaxation with his friends.

"Why are we so serious?" he asked himself. "Of course, we are separated from our people, without news from them for a year, and they without news from us. But it's not the end of the world either! We will see them again, and what is more, we will see them again soon."

He remembered the selection tests, the joy of his parents when they learned that he had passed. They worked hard to make it possible for him, the eldest in the family, to get a good education. Karl was their pride. That is what his father had said to him when he kissed him just before he boarded the military bus to the airport. His final recommendation had been: "Work hard. Don't slack off."

"We are the intellectual elite of the world, he thought. We are under a lot of pressure. That might explain it."

But there was something else, something he couldn't define, which meant that, for example, as far as he knew, no boy on the base had ever had the kind of affair with a girl that is commonplace between young people of that age. It was as if levity was implicitly forbidden.

No charter, of course, claimed to regulate the relationship between girls and boys. Yet it was as if there had been one. There was no laughter or romance.

"How sad," he concluded.

Maybe it didn't matter, but he promised himself that he would tell his friends anyway. He immediately contacted them to tell them that he had accomplished his mission.

7

After the psychology class, where they had absentmindedly studied *Piaget's stages of the child*, the three friends had pooled their findings of the day. Hamit had listed the different pieces of the puzzle he had put together for his presentation, and then added *Bruno Fe*. They had also made the connection between Jim's grief in the simulation booth and the

girl's grief in chemistry class. Then Hamit had tried, but failed, to put all the elements together in such a way as to extract a meaning from them.

He was still mentally turning them around when he finally fell asleep.

First he dreamt of the three little pigs. The first house was swept away by the breath of the wolf, who had the features and voice of Doctor Fe. "You are the last three now, and I am going to eat you," he whispered through his long teeth. Jim, the first pig, took refuge in the house of his brother, Karl. But the wolf was also destroying this house. They arrived at the third house. But the door of this one was similar to the second lock. It remained hopelessly locked and the wolf was approaching.

The rest of the dream referred to another tale: the parents of Thumbelina and his brothers were discussing in bed whether or not to abandon the children in the forest.

"What does Bruno Fe have to do with Thumbelina," Hamit repeated in his sleep.

In the morning, he woke up in a sweat, terrified. He rushed to the bathroom and vomited. Then he sat down on the toilet bowl and emptied all the tears from his heart.

Unfortunately, he had understood.

8

The three boys watched the Milky Way through the canopy of the *dining hall*. After their deconditioning, following the end of the *simulation* sessions, they had gradually perceived the vibrations of the ship, to which they had easily become accustomed.

The FUNEBRO programme, which means DEUIL in Esperanto, was now complete. They had been the last three to understand.

Perhaps, had gently suggested *Doctor Fe* — alias Bruno Fe (anagram of "funebro"), whose real name was Benjamin Krichton — because they were the most original, or the most determined to discover the truth?

The others had discovered it little by little, without looking for it, almost by chance. Eventually, they all formed a tightly knit group of two hundred young people. They would be the first colony ever formed on Mars. A colony from which the second humanity would be born.

Suddenly there was a deep silence in the great *refectory*: a silence of death. Through the canopy lit with cosmic light, everyone recognised the old solar system, which was missing a planet.

There was only one end of the world.

All the others had been imagined by the students themselves. The *simulator* simply captured and digitised them, and projected them back to their senders. This was only one of the two functions of the subtle device. The other was to condition the minds of the young people so that they would not perceive the vibrations of the Mars-bound ship they had boarded, and would continue to believe they were in an underground base.

There was only one end of the world.

And it had been a year to the day since it had happened.

Bruno Guennec, 2022

All rights reserved 2022 by Bruno Guennec.

Editorial notes

As a French teacher, Bruno Guennec has been writing a bit of fiction for a few years, but more for entertainment than anything else, and also because he thinks it's a good thing to experiment with writing, how it works, when you teach literature! For ***The Simulator***, he just wanted to write a short story for teenagers, set in their world, with a little puzzle in a science fiction context.



26 Le serpent d'or

1

Deux mille ans avant Jésus Christ.

Une vieille forêt se dressait là, jamais profanée par la hache, et au milieu, il y avait une grotte hérissée de branches et de lianes, formant une arche basse de pierres encastrées. Comme cette grotte était dotée de plusieurs sources jaillissantes, un grand serpent martien en avait fait d'abord son abri, puis son antre. Ce serpent avait une très remarquable crête d'or, deux yeux d'un feu étincelant ; son corps était tout entier gonflé de poison ; il sifflait de ses trois langues et avait trois rangées de dents.

Arriva en ce lieu Cadmos, le fils d'Agénor, roi phénicien de la ville de Tyr sur la Mer Méditerranée au sud de Sidon. Cadmos et ses gens étaient à la recherche du champ où, selon l'Oracle de Phoebus, ils pourraient

fonder Thèbes avec la bénédiction des Dieux, et nommer son royaume, la Béotie, le pays des bouviers. Ils posèrent là infortunément le pied, pour remplir des jarres qui lorsqu'elles furent plongées dans l'eau, heurtèrent la pierre et résonnèrent.

Alors le serpent d'azur fit jaillir sa tête depuis les profondeurs de son antre et émit un un sifflement horrible. Les jarres leur échappèrent des mains tandis qu'ils devenaient livides et qu'ils se mettaient subitement à trembler de tous leurs membres. Le serpent enroula et déroula ses anneaux écailleux, se ramassa et d'un bond se détendit en d'un arc immense, tandis que plus de la moitié de son corps se dressait dans les airs chassés — il dominait tous le bois, et son corps, si tu avais pu le voir en entier alors, t'aurait paru aussi grand que celui des serpents siamois qui dans le ciel séparent les deux Ourses. Et sans retard il attaqua les Phéniciens, ceux qui préparaient leur flèches, ou bien leur fuite, ou celui-là même que la terreur empêchait de faire autant l'un que l'autre : il tue ceux-ci d'un coup de mâchoire, ceux-là de ses contractions sans fin et par la brûlure funeste de son venin craché.

2

Déjà le Soleil à son zénith avait réduit les ombres à l'inutile. Cadmos, fils d'Agénor, s'étonne du retard de sa compagnie et se met à la recherche de ses hommes. Son manteau de la peau arrachée à un lion, sa lance à la lame étincelante, tout comme la pointe de son javelot, ses flèches — son courage les éclipsait tous. Quand il entra dans le bois, il vit les cadavres massacrés, et au-dessus, le dos interminable de leur ennemi victorieux, occupé à lécher les blessures de sa triple langue ensanglantée.

Cadmos s'écria : « ô, Cœurs les plus fidèles, je serai le vengeur de votre mort ou je vous rejoindrai ! » Et ayant dit cela, il souleva de la main droite une pierre en forme de roue et d'une volée impressionnante, la lança. L'impact aurait fait trembler une solide muraille et avec elle ses hautes tours, mais le serpent demeura indemne, car sa protection d'écailles faisait comme une armure de plaques et l'endurance de sa peau noire fit ricocher sur son cuir le coup pourtant parfait.

Mais cette endurance l'emporta pas pour autant sur le javelot, fiché en plein milieu du creux de la colonne vertébrale. La pointe toute entière s'y enfonça. A cause de la douleur dans son dos, la tête du serpent se

retourna, regarda la blessure et hâtivement attrapa par les dents la hampe du javelot qui dépassait alors qu'il ruait dans toutes les directions. Le serpent arracha presque le javelot, mais la pointe resta à dépasser de l'os.

Alors après ce seul moment, le serpent se mit vraiment en colère : dopé à cause de celle-ci, son goître se gonfla de veines saillantes et l'écume déborda de son rictus pestilentiel, et la terre raclée crissa sous ses écailles tandis que par la bouche lui sortait une vapeur noire, comme jaillie du Styx, imbibant les airs de nappes viciées.

Lui-même tantôt il se ceinture de l'orbe immense des spires qu'il enroule, tantôt il se redresse plus droit qu'un arbre élancé, et tantôt, avec la véhémence d'un fleuve rendu fou par les torrents de l'orage, il se rue et de ses flancs couche les bois sur son passage. Cadmos Agénoride recule, il encaisse un peu grâce à sa peau de lion et repousse les coups et les mâchoires pressantes de la pointe de sa lance tendue en avant : il rend le serpent furieux, et le blesse, comme il plante le fer dur et acéré dans la chair sans défense entre les dents.

Déjà par son palais chargé de poison, le sang commençait à dégorger, et, par aspersion, maculait les herbes verdoyantes. Mais légère était la blessure, car le serpent se rétractait hors de portée, et son cou lésé partant en arrière, empêchait se reculant que le coup l'embroche ou qu'il pénètre plus profondément. Jusqu'à ce que Cadmos, ayant lancé son fer dans le goître du serpent, en le poursuivant, le bloqua dos à un chêne et transperça de pair le cou comme le tronc. L'arbre ploya sous le poids du serpent et toutes les branches du chêne hurlèrent tandis que la queue fouettait leurs écorces.

3

Alors que le vainqueur toisait l'envergure de l'ennemi vaincu, une voix se fit subitement entendre ; et s'il était impossible de savoir d'où elle était produite, elle était claire : « Pourquoi, toi qu'Agénor engendra, tu mesures un serpent ? Un jour ce sera toi le serpent mesuré. »

Cadmos, tremblant, avait perdu un temps à la fois ses couleurs et sa raison, et ses cheveux se hérissaient d'une terreur glacée. Mais voilà que descendue des airs, la divine protectrice du jeune homme, Pallas, apparaît

et lui ordonne de déposer dans la terre retournée les dents du dragon, incréments d'un peuple à venir. Cadmos s'y emploie, et aussitôt qu'il eut tracé un sillon à l'aide d'un soc, il sème dans la terre suivant les ordres la semence mortelle, les dents. De là, prodige de la foi, les mottes de terre commencèrent à se mouvoir, et la pointe d'une première lance sortit du sillon.

Aussitôt, la crête vive ébouriffée de têtes casquées, puis les épaules, et la poitrine et les bras lourdement armés émergent et pousse un champ d'hommes portant leurs boucliers. Tout comme les rideaux des théâtres festifs sont tirés, tout comme les statues ont coutume de surgir d'abord en dévoilant leurs traits, et petit à petit, le reste du corps révélées d'un seul élan continu et calme — s'exposant tout entiers les soldats posent leurs pieds hord du champ.

Terrifié par ce nouvel ennemi, Cadmos tendait la main vers ses armes : « N'y touche pas ! » s'exclama l'un des hommes que la Terre avait enfanté : « Ne te mêle pas d'une guerre civile ! » et disant cela, il frappe avec raideur de sa lame l'un de ses frères terrigènes à sa portée, et lui-même meurt d'un javelot lancé. De même celui qui lui avait donné la mort ne survit pas plus longtemps et expire le souffle qu'il venait à peine de recevoir.

A cause de leur exemple, la foule des soldats entre en fureur, et au nom de Mars, les frères tombent des blessures mutuelles qu'ils se sont infligées. Et cette jeunesse à laquelle le sort avait dévolu l'espace de courtes vies, leur poitrine encore tiède, s'affalait sur sa terre-mère ensanglantée... Il s'en trouva cinq qui avaient survécus, au nombre desquels fut Echion. Celui-ci, sur un signe de la Tritonide, jeta à terre ses armes et réclama et offrit la promesse de la paix à ses frères. Cadmos, l'étranger venu de Sidon les garda comme compagnons d'œuvre après avoir fondé Thèbes, sa ville, ayant réalisé le sort tiré par l'Oracle de Phoebus.

Ovide, an 8 après J.C.

Tiré des *Métamorphoses*, Livre III. Traduction David Sicé tous droits réservés 2022. Illustrations, source Wikipédia : *Cadmos combattant le dragon*. Face A d'une amphore à figures noires d'Eubée, v. 560-550 av. J.-C (Bibi Saint-Pol, 2007, libre de droits). *Buste d'Ovide*, 1ère siècle avant J.C., Galerie Uffizi Florence (Lucasaw, 2020, CC BY-SA 4.0).



notes de rédaction

Publius Ovidius Naso — en français, Paul Desmoutons dit « Le Nez », « Pif » si vous préférez, à cause de son nez proéminent — puis Ovide jusqu'à de nos jours, est né en 43 avant Jésus-Christ. Né d'une famille riche après l'assassinat de Jules César, il part séjourner à Athènes pour ses 18 ans, où il s'imprègne des mythes et légendes du pays. Pour satisfaire son père, il devient juge, puis arbitre, très apprécié pour son impartialité. Cependant, il veut devenir auteur – c'est-à-dire alors, *poète*, comme Horace, Tibulle, Properce qu'il fréquente alors. A 24 ans il publie un premier recueil... érotique,

et poursuit dans la veine Arlequin avec les *Héroïnes* (plus exactement, les *Héroïdes*), *l'Art d'aimer* et *les remèdes à l'Amour* qui font de lui un poète célèbre et célébré sous l'Empereur Auguste 1^{er}. Ayant apparemment fait le tour du thème de l'amour, il raconte les Astres, puis les Fêtes et à 40 ans se lance dans *les Métamorphoses*, qui raconte sur un ton pas très éloigné de celui des *Monty Pythons*, l'ensemble des mythes et des légendes depuis la naissance de l'univers. Pourtant apprécié des puissants, Ovide hait la dictature et il se retrouve assigné à résidence à Tomis au bord de la mer Noire par l'Empereur, où il mourra dix ans plus tard en exil.

Le second paragraphe de la nouvelle résume les premiers vers du troisième livre des *Métamorphoses*. La traduction du latin est au plus proche, et le monstre, présenté comme un « dragon », est bien un serpent. Le film *Jason et les Argonautes (1963)* emprunte la scène des dents et il y a bien un serpent géant azur tacheté d'or qui attaque les héros du *Rayon U (1943)* d'Edgar Pierre Jacobs, même s'il n'a ni crête d'or, ni triple langues ou triple rangée de dents. Tournez quelques pages de ce fanzine, et vous retrouverez vite la scène où le serpent couche les arbres de la forêt. Les noms propres ne se prononcent pas comme le lecteur français les prononce habituellement. Suivez à votre goût le petit guide suivant :

Agénor — ἀγήνωρ @ aguênou (Grand homme, Magnanime).

Béotie — Βοιωτία @ voïoutsia, actuelle Viotia (pays des bouviers)

Cadmos — Κάδμος @ k'hadmoss (le premier, le fondateur, le pionnier)

Echion — Ἐχίων @ êkh'ioun (fils du serpent, Vipérin).

Phénicien — Φοινίκη / Φοῖνιξ @ fo'ini^{kê} / fo'iniks (de Phénix = Tyr, Sidon)

Phoebus — Φοῖβος @ fo'ivoss (= le fauve =le radieux = Apollon).

Sidon — Σιδών @ sêidzo'nn (il s'agit de la même ville que Tyr).

Styx — Στύξ @ stuks (ténèbre, obscurité = le fleuve emportant les Morts)

Thèbes — Θήβαι @ t'hêvaï (= actuelle Thiva, prairie des Dieux ?).

Tritonide — Τριτωνίς @ tritouniss (fille de Triton = Minerve).

Tyr — Τύρος, prononcez « tsuross » (Syr, en Syrie, aujourd'hui au Liban).



31 the golden snake

1

Two thousand years before Christ.

An old forest stood there, never desecrated by the axe, and in the middle was a cave bristling with branches and vines, forming a low arch of embedded stones. As this cave had several gushing springs, a large Martian snake had made it first its shelter and then its den. This serpent had a very remarkable golden crest, two eyes of sparkling fire; its whole body was swollen with poison; it hissed with its three tongues and had three rows of teeth.

There came to this place Cadmus, the son of Agenor, Phoenician king of the city of Tyre on the Mediterranean Sea south of Sidon. Cadmos and his people were looking for the field where, according to the Oracle of

Phoebus, they could found Thebes with the blessing of the Gods, and name his kingdom Boeotia, the land of the herdsmen. They unhappily set foot there, to fill jars which, when they were plunged into the water, struck the stone and resounded.

Then the azure serpent poked its head out from the depths of its lair and gave a horrible hissing sound. The jars slipped out of their hands as they became livid and suddenly began to tremble with all their limbs. The serpent coiled and uncoiled his scaly rings, gathered himself up and with a leap relaxed into a huge arc, while more than half his body rose in the hunted air — he towered over all the wood, and his body, if you could have seen it in full then, would have seemed to you as large as that of the Siamese snakes which in the sky separate the two Bears. And without delay it attacked the Phoenicians, those who were preparing their arrows, or their flight, or the very one whom terror prevented from doing either: he killed these with a blow of his jaw, those with his endless constrictions and by the fatal burning of his spat venom.

2

Already the Sun at its zenith had reduced the shadows to nothing. Cadmos, son of Agenor, was surprised at the delay of his company and set out to find his men. His cloak of the skin of a lion, his spear with its glittering blade, as well as the tip of his javelin, his arrows — his courage overshadowed them all. When he entered the wood, he saw the slaughtered corpses, and above them the endless back of their victorious enemy, busy licking the wounds with his bloody triple tongue.

Cadmos cried out, "O most faithful hearts, I will avenge your death or I will join you!" And having said this, he lifted a wheel-shaped stone with his right hand and with an impressive swing threw it. The impact would have shaken a solid wall and with it its high towers, but the snake remained unharmed, for its protection of scales made like an armour of plates and the endurance of its black skin made the perfect blow ricochet off its leather.

But this endurance did not prevail over the javelin, which was stuck in the middle of the spine. The whole head of the javelin sank in. Because of the pain in his back, the snake's head turned around, looked at the wound and hastily grabbed the shaft of the javelin by its teeth as it rushed

in all directions. The snake almost tore the javelin off, but the head remained sticking out of the bone.

Then after that one moment the snake became really angry: doped up by it, its goitre swelled with bulging veins and foam overflowed from its pestilential rictus, and the scraped earth crunched under its scales while from its mouth a black vapour, as if from the Styx, came out, soaking the air with stale mists.

The serpent sometimes gird itself with the immense orb of the coils he winds, sometimes it stands up straighter than a slender tree, and sometimes, with the vehemence of a river driven mad by the torrents of the storm, it rushes forward and with its flanks flatten the woods in his path. Cadmos Agenorides retreats, he bears a little with his lion's skin and repels the blows and the pressing jaws of the head of his spear stretched forward: he makes the snake furious, and wounds it, as he plants the hard and sharp iron in the defenceless flesh between its teeth.

Already from his poison-laden palate the blood began to flow, and by sprinkling stained the green grass. But the wound was slight, for the snake retracted out of reach, and its injured neck, moving backwards, prevented the blow from skewering it or penetrating deeper. Until Cadmus, having thrown his iron into the snake's goitre, in pursuit of it, blocked it with his back to an oak tree and pierced both the neck and the trunk. The tree buckled under the weight of the snake and all the branches of the oak screamed as the tail whipped their bark.

3

As the conqueror surveyed the scale of the vanquished foe, a voice was suddenly heard; and though it was impossible to know from where it was produced, it was clear: "Why, thou whom Agenor begat, dost thou measure a serpent? One day you will be the measured serpent.

Cadmos, trembling, had lost for a time both his colours and his reason, and his hair bristled with icy terror. But now the young man's divine protector, Pallas, appears from the air and orders him to deposit the dragon's teeth in the upturned earth, the credentials of a nation to come. Cadmus does so, and as soon as he has made a furrow with a ploughshare, he sows the mortal seed, the teeth, in the earth as ordered.

Then, as a wonder of faith, the clods of earth began to move, and the tip of the first spear came out of the furrow.

Immediately the bright crest of helmeted heads, then shoulders, and chest and heavily armed arms emerged and grew a field of men bearing their shields. Just as the curtains of festive theatres are drawn, just as statues are wont to emerge first revealing their features, and gradually the rest of the body in one continuous, calm sweep — exposing all of themselves the soldiers put their feet to the edge of the field.

Terrified by this new enemy, Cadmus reached for his weapons: "Don't touch it!" exclaimed one of the men whom the Earth had given birth to: "Don't meddle in a civil war!" and saying this, he struck stiffly with his blade one of his terrigenous brethren within reach, and himself died from a thrown javelin. Likewise the one who had given him death does not survive any longer and expires the breath he had just received.

Because of their example, the crowd of soldiers goes into a rage, and in the name of Mars, the brothers fall from the mutual wounds they have inflicted on each other. And that youth to whom fate had devolved in the space of short lives, their still warm breasts, slumped on their bloody mother earth... There were five who had survived, among whom was Echion. He, at a sign from the Tritonid, threw down his weapons and asked for and offered the promise of peace to his brothers. Cadmos, the stranger from Sidon, kept them as fellow workers after he had founded Thebes, his city, having fulfilled the spell cast by the Oracle of Phoebus.

Ovide, Year 8 A.D.

From *the Metamorphoses*, Book III. Translation David Sicé all rights reserved 2022. Illustrations, source Wikipedia: Cadmos fighting the dragon. Side A of a black-figured amphora from Evia, c. 560-550 BC (Bibi Saint-Pol, 2007, copyright free). Bust of Ovid, 1st century BC, Gallerie Uffizi Florence (Lucasaw, 2020, CC BY-SA 4.0).



notes de rédaction

Publius Ovidius Naso — in English, Paul Shepherd known as "The Nose" because of his prominent nose, — then Ovid until today, was born in 43 BC. Born into a wealthy family just after the assassination of Julius Caesar, he went to Athens for his 18th birthday, where he immersed himself in the myths and legends of the country. To satisfy his father, he became a judge, then an arbitrator, much appreciated for his impartiality. However, he wanted to become an author — that is to say, a poet, like Horace, Tibullus and Propertius, whom he met at the time. At the age of 24, he published

his first collection of erotica, and continued in the cheap romance vein with the *Heroines* (more precisely, **the *Heroids***), **the *Art of Love*** and **the *Remedies of Love***, which made him a famous and celebrated poet under Emperor Augustus I. Having apparently completed the theme of love, he recounted the *Asters*, the *Festivals* and, at the age of 40, launched into **the *Metamorphoses***, which recounted, in a tone not far removed from that of **Monty Python**, all the myths and legends since the birth of the universe. Although appreciated by the powerful, Ovid hated the dictatorship and was placed under house arrest in Tomis on the Black Sea by the Emperor, where he died ten years later in exile.

The second paragraph of the story summarises the first lines of the third book of **the *Metamorphoses***. The translation of the Latin is as close as possible, and the monster, presented as a 'dragon', is indeed a serpent. The film ***Jason and the Argonauts (1963)*** borrows the teeth scene and there is a giant azure snake spotted with gold that attacks the heroes of Edgar Pierre Jacobs' ***The U-Ray (1943)***, even though it has no gold crest, triple tongues or triple row of teeth. Turn a few pages and you will soon find the scene where the snake lays down the trees in the forest. Proper names may not be pronounced the way English readers usually pronounce them. Follow the following short guide to your liking:

Agénor — ἀγῆνωρ @ ah'gaynoor (Great man, Magnanimous).

Béotie — Βοιωτία @ voyootsia, current Viotia (country of the herdsmen)

Cadmos — Κάδμος @ k'hadmoss (the first, the founder, the pioneer)

Echion — Ἐχίων @ êkh'ioun (son of the serpent, Viperine).

Phénicien — Φοινίκη / Φοῖνιξ @ fo'yneekay / foyniks (of Phenix = Tyr, Sidon)

Phoebus — Φοῖβος @ foyvoss (the tawny = the radiant = Apollo).

Sidon — Σιδών @ sêidzo'nn (the same town as Tyr).

Styx — Στύξ @ stuks (darkness, obscurity— the river carrying away the Dead)

Thèbes — Θῆβαι @ t'hayvae (=current Thiva, the meadow of the Gods?).

Tritonide — Τριτωνίς @ tritooniss (daughter of Triton = Minerva).

Tyr — Τύρος @ tsüross (Syr, in Syria, today in Lebanon).



"Sigurd le transperça de son épée et il mourut" (1901) par Arthur Rackham.

36 l'histoire de Sigurd

1

Cinq siècle après Jésus-Christ.

Il était une fois un Roi du Nord qui avait gagné bien des guerres, mais qui à présent était âgé. Malgré cela, il prit une nouvelle femme, et alors un autre prince, qui voulait épouser celle-ci, leva contre lui une grande armée. Le vieux roi sortit et combattit bravement, mais à la fin son épée se brisa, et il fut blessé, et ses gens s'enfuirent.

Mais dans la nuit, alors que la bataille s'était achevée, sa jeune épouse s'en vint et le chercha au milieu des tués, et enfin elle le trouva, et lui demanda s'il pouvait être guéri. Mais il répondit : « Non », sa chance était partie, son épée était brisée, et il devait mourir. Et il lui dit qu'elle

aurait un fils, et que ce fils deviendrait un grand guerrier, et qu'il le vengerait de l'autre Roi, son ennemi. Et il lui fit promettre de garder les morceaux de l'épée brisée, afin qu'une nouvelle puisse être forgée, et cette épée devrait être appelée *Gram*.

Ensuite il mourut. Et son épouse appela sa servante auprès d'elle et dit : « Echangeons nos vêtements, et tu devras répondre à mon nom, et moi au tien, afin que l'ennemi ne trouve pas. »

Ainsi cela fut fait, et elles se cachèrent dans un bois, mais des étrangers les rencontrèrent et les emmenèrent sur un bateau jusqu'au Danemark. Et ils furent amenés devant le Roi, il pensa que la servante avait l'air d'une reine, et la reine d'une servante. Alors il demanda à la Reine : « Comment savez-vous dans la nuit noire quand les heures du matin approchent ? »

Et elle répondit : « Je le sais parce que, lorsque j'étais plus jeune, j'avais l'habitude de dresser et d'allumer les feux, et aujourd'hui encore, je m'éveille à ce moment. »

Etrange reine que celle qui allume les feux, pensa le Roi.

Puis il demanda à la Reine, qui était habillée comme une servante, « Comment sais-tu dans la nuit noire quand les heures du matin approchent ? »

— Mon père m'a donné un anneau d'or, elle répondit, et toujours, avant l'aube, il devient froid à mon doigt.

— Quelle riche maison que celle où les servantes portent de l'or, déclara le Roi. La vérité est que vous n'êtes pas servante, mais la fille d'un Roi. »

2

Alors il la traita royalement, et alors que le temps passait, elle eut un fils nommé Sigurd, un beau garçon et très solide. Il avait un tuteur pour rester avec lui, et un jour son tuteur le pressa d'aller voir le Roi et de lui demander un cheval.



« L'étranger conseille Sigurd pour le choix d'un cheval" (1909), John Charles Dollman

« Choisis un cheval par toi-même, » déclara le Roi ; et Sigurd alla dans les bois, et là-bas il rencontra un vieil homme avec une barbe blanche, et dit : « Allez ! Aide-moi à choisir un cheval. »

Alors le vieil homme dit : « Conduis tous les chevaux dans la rivière, et choisis celui qui la traversera. » Alors Sigurd les conduisit, et un seul traversa. Sigurd le choisit : son nom était Grani, et il descendait de la lignée de Sleipnir, et était le meilleur cheval du monde. Car Sleipnir était le cheval d'Odin, le Dieu du Nord, et était aussi rapide que le vent.

Mais un ou deux jours plus tard, le tuteur dit à Sigurd : « Il y a une grande fortune en or cachée non loin d'ici, et cela devrait être à toi de la gagner. »

Mais Sigurd répondit : « J'ai entendu des histoires à propos de ce trésor, et je sais que le dragon Fafnir le garde, et il est si énorme et vicieux qu'aucun homme n'ose s'approcher de lui.

— Il n'est pas plus gros que les autres dragons » répondit le tuteur, « Et si tu étais aussi courageux que ton père, tu n'aurais pas peur de lui.

— Je ne suis pas un lâche, » dit Sigurd : Pourquoi voulez-vous que je me batte avec ce dragon ? »

Alors son tuteur, dont le nom était Regin, lui raconta que la totalité cet or rouge amassé avait jadis appartenu à son propre père. Et son père avait trois fils — le premier était Fafnir, le Dragon ; le suivant était Loutre, qui pouvait revêtir la forme d'une loutre quand il le désirait ; et le suivant était lui-même, Regin, et il était un grand forgeron et faiseur d'épées.

Alors il y avait à cette époque un nain nommé Andvari, qui vivait dans un lac sous une chute d'eau, et là il avait caché un grand tas d'or. Et un jour que Loutre était allé pêché là, il avait tué un saumon et l'avait mangé, et s'était endormi, sous la forme d'une loutre, sur une pierre. Alors quelqu'un était passé, avait lancé une pierre sur la loutre, et l'avait tuée, et lui avait arraché la peau, et l'avait ramené au palais du père de Loutre. Alors il avait su que son fils était mort, et pour punir la personne qui l'avait tué, il déclara qu'il devait faire en sorte de remplir la peau de Loutre d'or, et de la recouvrir complètement d'or rouge, ou bien il lui devrait lui arriver encore pire. Alors la personne qui avait tué Loutre descendit et attrapa le nain qui possédait toute la fortune et la lui enleva. Seul un anneau restait, que le nain portait, et même cela lui fut enlevé.

Alors le pauvre nain fut très en colère, et il fit une prière pour que l'or ne puisse jamais apporter que malchance à tous les hommes qui viendraient à le posséder, à jamais.

Ensuite la peau de loutre fut remplie d'or et recouverte d'or, toute entière sauf une mèche, et celle-ci fut recouverte par le dernier anneau du pauvre nain.

Mais cela ne porta chance à personne. D'abord Fafnir, le Dragon, tua son propre père, et ensuite parti et se coucha sur l'or, et n'en voulut rien laisser à son frère, et aucun homme n'osa s'en approcher.



"Sigurd examine l'épée Gram" (1901) par Johannes Gehrts.

3

Lorsque Sigurd entendit cette histoire, il dit à Regin : « Fais-moi une bonne épée, que je puisse tuer ce Dragon. »

Alors Regin fit une épée, et Sigurd l'essaya d'un coup sur un morceau de fer, et l'épée cassa. Une autre épée il fit, et Sigurd la cassa elle aussi.

Alors Sigurd alla auprès de sa mère, et demanda les bouts cassés de la lame de son père, et les remit à Regin. Et lui martela et les forgea en une nouvelle épée, si tranchante que le feu semblait brûler le long de ses

bords. Sigurd essaya cette lame sur le morceau de fer, et elle ne cassa pas, mais coupa le fer en deux. Ensuite il jeta une boucle de laine dans la rivière, et lorsqu'elle flotta jusqu'à l'encontre de l'épée, elle fut coupée en deux bouts. Aussi Sigurd déclara que cette épée conviendrait. Mais avant d'aller affronter le Dragon, il mena une armée pour combattre les hommes qui avaient tué son père, et il mit à mort leur roi, et prit toutes ses richesses, et revint chez lui.

Après qu'il fut resté chez lui quelques jours, il partit à cheval avec Regin un matin pour la lande où le Dragon avait pour habitude de séjourner. Ensuite il vit la piste que le Dragon avait tracée en allant jusqu'à une falaise pour boire, et la piste était comme si une large rivière avait coulé tout le long et laissé une profonde vallée.



Alors Sigurd descendit dans cet endroit profond et creusa plusieurs puits dedans, et dans l'un de ces puits, il s'étendit, caché, avec son épée tirée. Là il attendit, et à un moment la terre se mit à trembler sous le poids du Dragon comme il rampait jusqu'à l'eau. Et un nuage de venin volait devant lui comme il s'ébrouait et hurlait, aussi cela aurait été la mort que de se tenir devant lui.

Mais Sigurd attendit que la moitié de lui eut rampé par-dessus le puits, et alors il enfonça l'épée Gram directement en son cœur même. Alors le Dragon fouetta de sa queue jusqu'à ce que les pierres se brisent et les arbres s'écrasent autour de lui. Ensuite il parla, comme il se mourait, et dit : « Qui que tu sois , toi qui m'a assassiné, cet or sera ta ruine, et la ruine de tous ceux qui le posséderont. »

Sigurd répondit : « Je n'en toucherai rien du tout si, en le perdant, je ne devais jamais mourir. Mais tous les hommes meurent, et aucun homme courageux ne laisse la mort l'écarter de son désir. Meurs, toi, Fafnir. » Et alors Fafnir mourut.

Et après cela, Sigurd fut appelé Le Tourment de Fafnir, et Tueur de Dragon. Ensuite Sigurd rentra à cheval et retrouva Regin, et Regin lui demanda de rôtir le cœur de Fafnir et de le lui laisser goûter.

Aussi Sigurd planta le cœur de Fafnir au bout d'un pieu, et le rôtit. Mais le sort fit qu'il l'effleura de son doigt et cela le brûla. Alors Sigurd mit son doigt dans sa bouche, et ainsi goûta le cœur de Fafnir. Alors immédiatement il comprit le langage des oiseaux, et il entendit le pic-vert dire : « Voilà que Sigurd rôtit le cœur de Fafnir pour un autre, quand il devrait le goûter lui-même et acquérir toute la sagesse. »

L'oiseau suivant dit : « Ici se cache Regin, prêt à trahir Sigurd, qui lui fait confiance. »

Le troisième oiseau dit : « Qu'il coupe la tête de Regin, et garde tout l'or pour lui-même. »

Le quatrième oiseau dit : « Qu'il fasse cela, et ensuite chevauche à travers Hindvell, jusqu'à l'endroit où Brynhild sommeille. »

Quand Sigurd entendit tout cela, et comment Regin complotait pour le trahir, il coupa la tête de Regin d'un seul coup de l'épée Gram. Alors tous les oiseaux se mirent à chanter :

*On sait qu'une damoiselle,
Une belle est endormie ;
Sigurd, ne crains rien d'elle,
Sigurd, emporte la belle
Pour nul autre ici*

*Haut sur le Hindfell
Le feu rouge flamboie
Là, seule, repose la belle
Celle qui doit t'aimer telle
Vaincue par son roi*

*Là, elle dort jusqu'à ce que toi
Tu viennes pour l'éveiller
Debout, à cheval, maintenant
Sûr, elle prêtera serment
Sans peur d'y manquer.*

Alors Sigurd se rappela de comment l'histoire racontait que quelque part, très loin, il y avait une merveilleuse dame enchantée. Elle était sous le joug d'un sort, tel qu'elle devait toujours dormir dans un



château entouré d'un feu flamboyant ; là elle devait dormir à jamais jusqu'à ce que vienne un chevalier, qui à cheval traverserait les flammes et l'éveillerait.

Là, il se décida à partir, mais d'abord chevaucha jusqu'au bout de l'horrible piste de Fafnir. Et Fafnir avait vécu dans une caverne aux portes d'aciers, une caverne creusée profond dans la terre, et remplie de bracelets d'or, et de couronnes, et d'anneaux ; et là, aussi, Sigurd trouva

le Haume de Terreur, un haume d'or, et quiconque le porte est invisible. Tout cela, il l'empila sur le dos de l'excellent cheval Grani, puis il chevaucha vers le sud, pour Hindfell.

A ce moment il faisait nuit, et sur la crête de la colline, Sigurd vit un feu rouge éclatant jusqu'au ciel, et dans la flamme un château, et une bannière à la plus haute tour. Alors il dirigea le cheval Grani vers le feu, et bondit à travers lui lestement, comme si cela avait été à travers de la bruyère. Ainsi Sigurd passa la porte du château, et là, il vit quelqu'un endormi, vêtu d'une armure complète. Alors il retira le haume de la tête du dormeur, et dessous, c'était la plus merveilleuse des dames. Et elle s'éveilla, et dit : « Ah ! Est-ce Sigurd, le fils de Sigmund, qui a brisé la malédiction, et est venu pour me réveiller enfin ? »

Cette malédiction s'était abattue sur elle lorsque l'épine de l'arbre du sommeil avait percé sa main, longtemps auparavant, en guise de punition car elle avait déplu au Dieu Odin. Longtemps auparavant, également, elle avait fait le serment de ne jamais épouser un homme qui connaîtrait la peur, et n'oserait pas chevaucher à travers la barrière de feu flamboyant. Car elle était elle-même une damoiselle guerrière, et allait armée à la bataille, comme un homme.

Mais à ce moment-là, elle et Sigurd s'aimèrent, et se promirent d'être honnête l'un envers l'autre, et il lui donna un anneau, et c'était le dernier anneau pris au nain Andvari. Ensuite Sigurd partit à cheval, et arriva dans le palais d'un roi, qui avait une fille belle. Son nom était Gudrun et sa mère était sorcière.

A ce moment, Gudrun tomba amoureuse de Sigurd, mais il ne parlait toujours que de Brynhild, de combien elle était merveilleuse et combien elle lui était chère. Alors un jour, la mère sorcière de Gudrun mit du pavot et d'autres médecines d'oubli total dans une coupe magique, et pressa Sigurd de la boire à sa santé, et il but, et il oublia à l'instant la pauvre Brynhild et il aima Gudrun, et ils furent mariés avec grandes réjouissances.

5

A ce moment, la sorcière, la mère de Gudrun, voulut que son fils Gunnar épouse Brynhild, et elle le pressa de partir à cheval avec Sigurd et d'y aller et de la gagner. Et ainsi ils chevauchèrent jusqu'au palais de son père, car Brynhild était presque complètement sortie de l'esprit de Sigurd en raison du vin de la sorcière, mais Brynhild, elle, se rappelait de Sigurd, et l'aimait encore.

Alors le père de Brynhild dit à Gunnar qu'elle n'épouserait personne hormis celui qui pourrait chevaucher à travers les flammes qui défendaient sa tour enchantée, et jusque là-bas ils chevauchèrent, et Gunnar dirigea son cheval vers les flammes, mais il ne put les affronter.

Alors Gunnar essaya Grani, le cheval de Sigurd, mais celui-ci refusa de bouger avec Gunnar sur son dos. Ensuite Gunnar se rappela la sorcellerie que sa mère lui avait enseigné, et au moyen de sa magie, il rendit Sigurd semblable exactement à lui-même, et il ressemblait exactement à Gunnar. Ensuite Sigurd, sous la forme de Gunnar, et dans sa cotte de mailles, monta Grani, et Grani bondit par-dessus la barrière de feu, et Sigurd entra, et trouva Brynhild, mais il ne se souvenait pas encore d'elle, à cause de la médecine d'oubli dans la coupe du vin de la sorcière.

A ce moment, Brynhild n'avait d'autre secours que de promettre qu'elle serait son épouse, l'épouse de Gunnar comme elle le supposait, car Sigurd portait la forme de Gunnar, et elle avait juré d'épouser quiconque chevaucherait les flammes. Et il lui donna un anneau, et elle lui rendit l'anneau qu'il lui avait donné auparavant sous sa propre forme, ainsi que Sigurd, et c'était le dernier anneau du pauvre nain Andvari.

Ensuite il repartit à cheval, et lui et Gunnar échangèrent leur forme, et chacun fut lui-même à nouveau, et ils revinrent chez eux auprès de la reine sorcière, et Sigurd donna l'anneau du nain à son épouse, Gudrun. Et Brynhild alla auprès de son père et dit qu'un roi était venu, nommé Gunnar, et avait chevauché le feu, et qu'elle devait l'épouser.

« Pourtant, je pensais, » disait-elle, « Qu'aucun homme n'aurait pu réussir cette épreuve sinon Sigurd, le Tourment de Fafnir, qui était mon véritable amour. Mais il m'a oubliée, et ma promesse je dois tenir. »

Ainsi Gunnar et Brynhild furent mariés, bien que ce n'était pas Gunnar, mais Sigurd sous la forme de Gunnar, qui avait chevauché le feu.

Et quand le mariage fut fini, ainsi que tout le festin, alors la magie du vin de la sorcière s'en alla de la cervelle de Sigurd, et il se rappela tout. Il se rappela comment il avait libéré Brynhild du sortilège, et comment elle était son propre véritable amour, et comment il l'avait oubliée et avait épousé une autre femme, et gagné Brynhild pour qu'elle devienne la femme d'un autre homme.

Mais il était courageux, et il ne dit pas un mot de cela aux autres qui les rendrait malheureux. Cependant, il ne pouvait pas tenir éloignée la malédiction qui devait frapper chaque personne qui posséderait le trésor du nain Andvari, et son anneau d'or fatal.

6

Et la malédiction s'abattit vite sur eux tous. Car un jour, alors que Brynhild et Gudrun se baignaient, Brynhild s'avança la plus loin dans la rivière, et dit qu'elle faisait cela pour montrer qu'elle était supérieure à Gudrun. Car son mari, disait-elle, avait chevauché à travers la flamme alors qu'aucun autre homme n'avait osé l'affronter.

Alors Gudrun fut très en colère, et dit que c'était Sigurd, non Gunnar, qui avait chevauché la flamme, et avait reçu de Brynhild l'anneau fatal, l'anneau du nain Andvari.



Alors Brynhild vit l'anneau que Sigurd avait donné à Gudrun, et elle le sut, et elle sut tout, et elle devint aussi pale qu'une femme morte, et retourna chez elle. De toute cette soirée, elle ne parla jamais.

Le jour suivant, elle dit à Gunnar, son mari, qu'il était un lâche et un menteur, car il n'avait jamais chevauché la flamme, mais avait envoyé Sigurd le faire pour lui, et prétendait qu'il l'avait fait lui-même. Et elle dit qu'il ne la verrait jamais heureuse en son palais, jamais à boire du vin, jamais à jouer aux échecs, jamais à broder avec le fil d'or, jamais à prononcer des mots de tendresse.

Ensuite elle déchira toutes ses broderies en morceaux et sanglota tout haut, afin que tous dans la maison l'entendent. Car son cœur était brisé, et sa fierté brisée dans la même heure. Elle avait perdu son véritable amour, Sigurd, le tueur de Fafnir, et elle était mariée à un homme qui était un menteur. Alors Sigurd vint, et essaya de la reconforter, mais elle ne voulut pas écouter, et dit qu'elle souhaitait que l'épée se planta vite dans son cœur.

« Il n'y aura pas long à attendre, », dit-il, « que l'épée amère se plante vite dans mon cœur, et tu ne vivras longtemps quand je serai mort. Mais, chère Brynhild, vis et soit reconfortée, et aime Gunnar ton mari, et je te donnerai tous l'or, le trésor du dragon Fafnir. »

Brynhild répondit : « C'est trop tard. » Alors Sigurd fut si désolé et son cœur si gonflé dans sa poitrine qu'il fit exploser les anneaux d'acier de sa cotte de maille.

Sigurd sortit et Brynhild décida de l'assassiner. Elle mélangea le venin de serpent avec la chair du loup, et les donna dans un plat au plus jeune frère de son mari, et quand il les eut goûtés, il devint fou, et entra dans la chambre de Sigurd alors qu'il dormait, et le cloua à son lit avec une épée.

Mais Sigurd se réveilla, et prit l'épée Gram dans sa main, et la lança sur l'homme alors qu'il s'enfuyait, et l'épée le coupa en deux. Ainsi mourut Sigurd, le Tourment de Fafnir, que dix hommes n'auraient pu tuer en un combat honnête.





Emil Lauffer — Kriemhild's Complaint (1879)

Alors Gudrun se réveilla et le vit mort, et elle gémit à haute voix, et Brynhild l'entendit et éclata de rire ; mais le bon cheval Grani se coucha et mourut de tant de chagrin. Et alors Brynhild s'écroula en sanglotant jusqu'à ce que son cœur se brise.

Alors ils revêtirent Sigurd de toute son armure d'or, et élevèrent une grande pile de bois sur le pont de son navire, et de nuit, ils couchèrent Sigurd mort, et Brynhild morte, et le bon cheval Grani, et ils y mirent le feu, et firent partir le navire.

Et le vent l'emporta brûlant sur la mer, flambant dans le noir. Ainsi ils furent, Sigurd et Brynhild, brûlés ensemble, et la malédiction du nain Andvari fut accomplie.

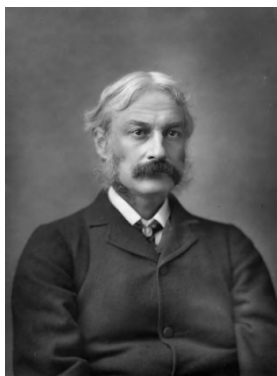
Adapté par Andrew Lang, 1890

Tiré de la Saga Volsung, adapté pour **the Red Fairy Book**
 Traduit de l'anglais par David Sicé, tous droits réservés 2022.
 Les illustrations non légendées sont celles de Lancelot Speed
 (9^{ème} édition du **Red Fairy Book** 1907, domaine public)



Sigurd and Brynhild, C. Butler 1909

notes de rédaction



Andrew Lang est un anthropologue écossais spécialisé dans la collection des contes de fées du monde entier. Ses recueils édités de 1889 à 1913, portant pour la majorité des noms de couleurs, et somptueusement illustrés, enflammeront l'imagination de générations d'enfants anglo-saxons, parmi lesquels probablement tous les auteurs de fantasy, dont Tolkien. Les contes (et leurs illustrations) vont résonner à travers les meilleurs films, bandes et dessins animés qui suivront, sans oublier bien sûr les couvertures des magazines aussi bien pour enfants que pour adultes, y compris la

Science-fiction et la Fantasy, lumineuse comme ténébreuses. Il co-traduit entre autre ***l'Odyssée*** en prose anglaise, et rédacteur en chef du magazine **Harper Bazaar**, il lance Henry Rider Haggard en l'aidant à publier ***Les Mines du Roi Salomon***.

L'histoire de Sigurd est très ancienne : les Danois qui combattaient les Anglais à l'époque du roi Alfred connaissaient cette histoire. Ils ont gravé sur les rochers des images de certaines des choses qui se passent dans le conte, et ces gravures peuvent encore être vues. Parce qu'elle est si ancienne et si belle, l'histoire est racontée ici à nouveau, mais elle a une fin triste ; en effet, tout est triste, et il s'agit de se battre et de tuer, comme on peut s'y attendre de la part des Danois. Tolkien s'est directement inspiré de ce texte pour ses romans, ***Bilbo le Hobbit (1937)*** et ***Le Seigneur des Anneaux (1954)***.



"Sigurd pierced him with his sword, and he died" by Arthur Rackham.

48 The Story Of Sigur

1

Five centuries after Christ.

ONCE upon a time there was a King in the North who had won many wars, but now he was old. Yet he took a new wife, and then another Prince, who wanted to have married her, came up against him with a great army. The old King went out and fought bravely, but at last his sword broke, and he was wounded and his men fled.

But in the night, when the battle was over, his young wife came out and searched for him among the slain, and at last she found him, and asked whether he might be healed. But he said 'No,' his luck was gone, his sword was broken, and he must die. And he told her that she would have

a son, and that son would be a great warrior, and would avenge him on the other King, his enemy. And he bade her keep the broken pieces of the sword, to make a new sword for his son, and that blade should be called *Gram*.

Then he died. And his wife called her maid to her and said, ' Let us change clothes, and you shall be called by my name, and I by yours, lest the enemy finds us.'

So this was done, and they hid in a wood, but there some strangers met them and carried them off in a ship to Denmark. And when they were brought before the King, he thought the maid looked like a Queen, and the Queen like a maid. So he asked the Queen, ' How do you know in the dark of night whether the hours are wearing to the morning ?'

And she said : ' I know because, when I was younger, I used to have to rise and light the fires, and still I waken at the same time.'

' A strange Queen to light the fires," thought the King, Then he asked the Queen, who was dressed like a maid, ' How do you know in the dark of night whether the hours are wearing near the dawn ?'

' My father gave me a gold ring,' said she, ' and always, ere the dawning, it grows cold on my finger.'

' A rich house where the maids wore gold,' said the King. ' Truly you are no maid, but a King's daughter.'

2

So he treated her royally, and as time went on she had a son called Sigurd, a beautiful boy and very strong. He had a tutor to be with him, and once the tutor bade him go to the King and ask for a horse.

' Choose a horse for yourself,' said the King ; and Sigurd went to the wood, and there he met an old man with a white beard, and said, ' Come ! help me in horse -choosing.'



The Stranger advises Sigurd how to choose his Horse" (1909), John Charles Dollman

Then the old man said, ' Drive all the horses into the river, and choose the one that swims across.'

So Sigurd drove them, and only one swam across. Sigurd chose him: his name was *Grani*, and he came of Sleipnir's breed, and was the best horse in the world. For Sleipnir was the horse of Odin, the God of the North, and was as swift as the wind.

But a day or two later his tutor said to Sigurd, ' There is a great treasure of gold hidden not far from here, and it would become you to win it.' But Sigurd answered, ' I have heard stories of that treasure, and I know that the dragon Fafnir guards it, and he is so huge and wicked that no man dares to go near him.'

' He is no bigger than other dragons,' said the tutor, ' and if you were as brave as your father you would not fear him.'

' I am no coward,' says Sigurd ; ' why do you want me to fight with this dragon ?'

Then his tutor, whose name was Begin, told him that all this great hoard of red gold had once belonged to his own father. And his father had three sons the first was Fafnir, the Dragon ; the next was Otter, who could put on the shape of an otter when he liked ; and the next was himself, Begin, and he was a great smith and maker of swords.

Now there was at that time a dwarf called Andvari, who lived in a pool beneath a waterfall, and there he had hidden a great hoard of gold. And one day Otter had been fishing there, and had killed a salmon and eaten it, and was sleeping, like an otter, on a stone.

Then someone came by, and threw a stone at the otter and killed it, and flayed off the skin, and took it to the house of Otter's father. Then he knew his son was dead, and to punish the person who had killed him he said he must have the Otter's skin filled with gold, and covered all over with red gold, or it should go worse with him. Then the person who had killed Otter went down and caught the Dwarf who owned all the treasure and took it from him.

Only one ring was left, which the Dwarf wore, and even that was taken from him. Then the poor Dwarf was very angry, and he prayed that the gold might never bring any but bad luck to all the men who might own it, for ever. Then the otter skin was filled with gold and covered with gold, all but one hair, and that was covered with the poor Dwarf's last ring.

But it brought good luck to nobody. First Fafnir, the Dragon, killed his own father, and then he went and wallowed on the gold, and would let his brother have none, and no man dared go near it.



Sigurd prüft das schwert Gram" (1901) par Johannes Gehrts.

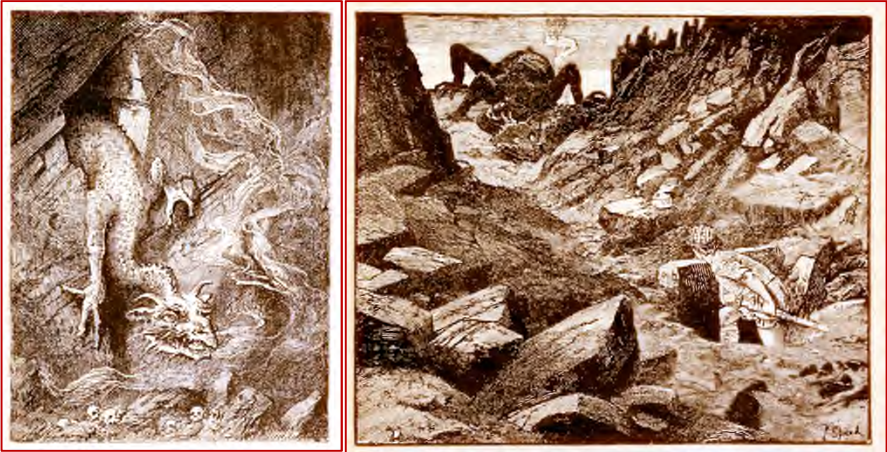
3

When Sigurd heard the story he said to Regin : ' Make me a good sword that I may kill this Dragon.'

So Regin made a sword, and Sigurd tried it with a blow on a lump of iron, and the sword broke. Another sword he made, and Sigurd broke that too.

Then Sigurd went to his mother, and asked for the broken pieces of his father's blade, and gave them to Regin. And he hammered and wrought them into a new sword, so sharp that fire seemed to burn along its edges. Sigurd tried this blade on the lump of iron, and it did not break, but split the iron in two. Then he threw a lock of wool into the river, and when it floated down against the sword it was cut into two pieces. So Sigurd said that sword would do. But before he went against the Dragon he led an army to fight the men who had killed his father, and he slew their King, and took all his wealth, and went home.

When he had been at home a few days, he rode out with Regin one morning to the heath where the Dragon used to lie. Then he saw the track which the Dragon made when he went to a cliff to drink, and the track was as if a great river had rolled along and left a deep valley.



Then Sigurd went down into that deep place, and dug many pits in it, and in one of the pits he lay hidden with his sword drawn. There he waited, and presently the earth began to shake with the weight of the Dragon as he crawled to the water. And a cloud of venom flew before him as he snorted and roared, so that it would have been death to stand before him.

But Sigurd waited till half of him had crawled over the pit, and then he thrust the sword Gram right into his very heart. Then the Dragon lashed with his tail till stones broke and trees crashed, about him. Then he spoke, as he died, and said : ' Whoever thou art that hast slain me this gold shall be thy ruin, and the ruin of all who own it.'

Sigurd said : ' I would touch none of it if by losing it I should never die. But all men die, and no brave man lets death frighten him from his desire. Die thou, Fafnir,' and then Fafnir died.

4

And after that Sigurd was called Fafnir's Bane, and Dragonslayer. Then Sigurd rode back, and met Regin, and Regin asked him to roast Fafnir's heart and let him taste of it. So Sigurd put the heart of Fafnir on a

stake, and roasted it. But it chanced that he touched it with his finger, and it burned him. Then he put his finger in his mouth, and so tasted the heart of Fafnir.

Then immediately he understood the language of birds, and he heard the Woodpeckers say :

' There is Sigurd roasting Fafnir's heart for another, when he should taste of it himself and learn all wisdom.'

The next bird said :

' There lies Regin, ready to betray Sigurd, who trusts him.'

The third bird said :

' Let him cut off Eegin's head, and keep all the gold to himself.'

The fourth bird said :

' That let him do, and then ride over Hindfell, to the place where Brynhild sleeps.'

When Sigurd heard all this, and how Eegin was plotting to betray him, he cut off Regin's head with one blow of the sword Gram. Then all the birds broke out singing :

*' We know a fair maid,
A fair maiden sleeping ;
Sigurd, be not afraid,
Sigurd, win thou the maid
Fortune is keeping.*

*' High over Hindfell
Bed fire is flaming,
There doth the maiden dwell,
She that should love thee well,
Meet for thy taming.*

*' There must she sleep till thou
Comest for her waking ;
Rise up and ride, for now
Sure she will swear the vow
Fearless of breaking.'*

Then Sigurd remembered how the story went that somewhere, far away, there was a beautiful lady enchanted. She was under a spell, so that she must always sleep in a castle surrounded by flaming fire ; there she must sleep for ever till there came a knight who would ride through the



fire and waken her. There he determined to go, but first he rode right down the horrible trail of Fafnir. And Fafnir had lived in a cave with iron doors, a cave dug deep down in the earth, and full of gold bracelets, and crowns, and rings ; and there, too, Sigurd found the Helm of Dread, a golden helmet, and whoever wears it is invisible. All these he piled on the back of the good horse Grani, and then he rode south to Hindfell.

Now it was night, and on the crest of the hill Sigurd saw a red fire blazing up into the sky, and within the flame a castle, and a banner on the topmost tower. Then he set the horse Grani at the fire, and he leaped through it lightly, as if it had been through the heather. So Sigurd went within the castle door, and there he saw someone sleeping, clad all in armour. Then he took the helmet off the head of the sleeper, and behold, she was a most beautiful lady. And she wakened and said, ' Ah ! is it Sigurd, Sigmund's son, who has broken the curse, and comes here to waken me at last ?

This curse came upon her when the thorn of the tree of sleep ran into her hand long ago as a punishment because she had displeased Odin the God. Long ago, too, she had vowed never to marry a man who knew fear, and dared not ride through the fence of naming fire. For she was a warrior maid herself, and went armed into the battle like a man. But now she and Sigurd loved each other, and promised to be true to each other, and he gave her a ring, and it was the last ring taken from the dwarf Andvari.

Then Sigurd rode away, and he came to the house of a King who had a fair daughter. Her name was Gudrun. and her mother was a witch. Now Gudrun fell in love with Sigurd, but he was always talking of Brynhild, how beautiful she was and how dear. So one day Gudrun's witch mother put poppy and forgetful drugs in a magical cup, and bade Sigurd drink to

her health, and he drank, and instantly he forgot poor Brynhild and he loved Gudrun, and they were married with great rejoicings.

5

Now the witch, the mother of Gudmn, wanted her son Gunnar to marry Brynhild, and she bade him ride out with Sigurd and go and woo her. So forth they rode to her father's house, for Brynhild had quite gone out of Sigurd's mind by reason of the witch's wine, but she remembered him and loved him still. Then Brynhild's father told Gunnar that she would marry none but him who could ride the flame in front of her enchanted tower, and thither they rode, and Gunnar set his horse at the flame, but he would not face it.

Then Gunnar tried Sigurd's horse Grani, but he would not move with Gunnar on his back. Then Gunnar remembered witchcraft that his mother had taught him, and by his magic he made Sigurd look exactly like himself, and he looked exactly like Gunnar. Then Sigurd, in the shape of Gunnar and in his mail, mounted on Grani, and Grani leaped the fence of fire, and Sigurd went in and found Brynhild, but he did not remember her yet, because of the forgetful medicine in the cup of the witch's wine.

Now Brynhild had no help but to promise she would be his wife, the wife of Gunnar as she supposed, for Sigurd wore Gunnar's shape: and she had sworn to wed whoever shoild ride the flames. And he gave her a ring, and she gave him back the ring he had given her before in his own shape as Sigurd, and it was the last ring of that poor dwarf Andvari. Then he rode out again, and he and Gunnar changed shapes, and each was himself again, and they went home to the witch Queen's, and Sigurd gave the dwarfs ring to his wife, Gudrun. And Brynhild went to her father, and said that a King had come called Gunnar, and had ridden the fire, and she must marry him. ' Yet I thought,' she said, ' that no man could have done this deed but Sigurd, Fafnir's bane, who was my true love. But he has forgotten me, and my promise I must keep.'

So Gunnar and Brynhild were married, though it was not Gunnar but Sigurd in Gunnar's shape, that had ridden the fire.

And when the wedding was over and all the feast, then the magic of the witch's wine went out of Sigurd's brain, and he remembered all. He remembered how he had freed Brynhild from the spell, and how she was his own true love, and how he had forgotten and had married another woman, and won Brynhild to be the wife of another man.

But he was brave, and he spoke not a word of it to the others to make them unhappy. Still he could not keep away the curse which was to come on every one who owned the treasure of the dwarf Andvari, and his fatal golden ring.

6

And the curse soon came upon all of them. For one day, when Brynhild and Gudrun were bathing, Brynhild waded farthest out into the river, and said she did that to show she was Gudrun's superior. For her husband, she said, had ridden through the flame when no other man dared face it.

Then Gudrun was very angry, and said that it was Sigurd, not Gunnar, who had ridden the flame, and had received from Brynhild that fatal ring, the ring of the dwarf Andvari.



Then Brynhild saw the ring which Sigurd had given to Gudrun, and she knew it and knew all, and she turned as pale as a dead woman, and went home. All that evening she never spoke.

Next day she told Gunnar, her husband, that he was a coward and a liar, for he had never ridden the flame, but had sent Sigurd to do it for him, and pretended that he had done it himself. And she said he would never see her glad in his hall, never

drinking wine, never playing chess, never embroidering with the golden thread, never speaking words of kindness.

Then she rent all her needlework asunder and wept aloud, so that everyone in the house heard her. For her heart was broken, and her pride was broken in the same hour. She had lost her true love, Sigurd, the slayer of Fafnir, and she was married to a man who was a liar. Then Sigurd came and tried to comfort her, but she would not listen, and said she wished the sword stood fast in his heart.

'Not long to wait,' he said, 'till the bitter sword stands fast in my heart, and thou wilt not live long when I am dead. But, dear Brynhild, live and be comforted, and love Gunnar thy husband, and I will give thee all the gold, the treasure of the dragon Fafnir.'

Brynhild said : 'It is too late.'



Emil Lauffer — Kriemhild's Complaint (1879)

Then Sigurd was so grieved and his heart so swelled in his breast that it burst the steel rings of his shirt of mail. Sigurd went out and Brynhild determined to slay him. She mixed serpent's venom and wolf's flesh, and gave them in one dish to her husband's younger brother, and

when he had tasted them he was mad, and he went into Sigurd's chamber while he slept and pinned him to the bed with a sword.

But Sigurd woke, and caught the sword Gram into his hand, and threw it at the man as he fled, and the sword cut him in twain. Thus died Sigurd, Fafnir's bane, whom no ten men could have slain in fair fight.

Then Gudrun wakened and saw him dead, and she moaned aloud, and Brynhild heard her and laughed ; but the kind horse Grani lay down and died of very grief. And then Brynhild fell a-weeping till her heart broke.

So they attired Sigurd in all his golden armour, and built a great pile of wood on board his ship, and at night laid on it the dead Sigurd and the dead Brynhild, and the good horse, Grani, and set fire to it, and launched the ship. And the wind bore it blazing out to sea, flaming into the dark. So there were Sigurd and Brynhild burned together, and the curse of the dwarf Andvari was fulfilled.

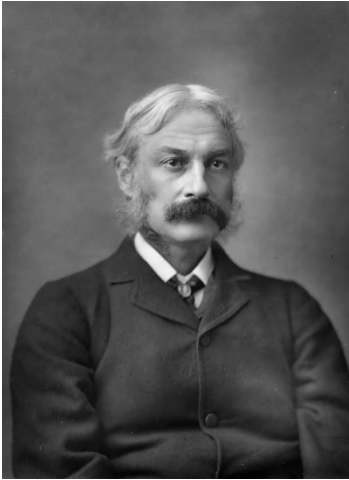
Adapté par Andrew Lang, 1890

From The Volsung Saga, adapted for **the Red Fairy Book** (public domain).

The uncaptioned illustrations are by Lancelot Speed
(9th edition of the Red Fairy Book 1907, public domain)



Sigurd and Brynhild, C. Butler 1909



editorial notes

Andrew Lang was a Scottish anthropologist who specialized in the collection of fairy tales from around the world. His collections, published from 1889 to 1913, most of which were colorfully named and lavishly illustrated, fired the imagination of generations of Anglo-Saxon children, including probably all the fantasy authors, including Tolkien. The tales (and their illustrations) would resonate through the best films, strips and cartoons that followed, not forgetting of

course the covers of magazines for both children and adults, including Science Fiction and Fantasy, both bright and dark. He co-translated *the Odyssey* into English prose, and as editor of Harper's Bazaar magazine, he launched Henry Rider Haggard by helping him publish *King Solomon's Mines*.

The Story Of Sigurd is a very old story : the Danes who used to fight with the English in King Alfred's time knew this story. They have carved on the rocks pictures of some of the things that happen in the tale, and those carvings may still be seen. Because it is so old and so beautiful the story is told here again, but it has a sad ending indeed it is all sad, and all about fighting and killing, as might be expected from the Danes. Tolkien drew directly on this text for his novels, *The Hobbit* and *The Lord of the Rings*.

60 les rimes d'un vieux marin



1

Dix-sept siècles après Jésus-Christ.

C'est un vieux Marin, et il en arrête un sur trois : « Par ta longue barbe et tes yeux brillants, pourquoi m'avoir arrêté ? Les portes de la noce sont grandes ouvertes et je suis de la famille. Les Invités sont déjà là à faire connaissance, la table est mise, vous ne pouvez manquer d'entendre le joyeux bruit qu'ils font... » Mais le vieux Marin retient l'Invité : « Il y avait un navire, il commence...

— Bon, si tu as une histoire drôle, Marin, entre avec moi ! »

Le Marin le retient de sa main osseuse, et répète : « Il y avait un navire...

— Maintenant dégage, Fou à la barbe grise ! Ou bien mes domestiques te feront rebondir sur le pavé. »

Mais le Marin le retient, les yeux brillants, et l'Invité, médusé, l'écoute, comme un gamin de trois ans : le Marin fera donc à sa guise : l'invité s'assied sur un banc de pierre, il n'a pas d'autre choix que d'entendre. Aussi le vieil homme, ce Marin aux yeux vifs, reprit : « On acclama notre Navire, les autres bateaux du Havre s'écartèrent devant nous — c'était le cœur joyeux que nous filions, en contrebas du Clocher, puis de la Colline, et enfin du Phare. Le Soleil se levait sur la gauche : de la Mer, il sortait, puis brillait clair, puis sur la droite, replongeait dans la Mer, et montait chaque jour plus haut, jusqu'à ce qu'à midi, il surplombe notre mâât... »



L'invité bat soudain son cœur de la main, car il entend le basson claironner : c'est la Mariée qui vient d'entrer dans la grand-salle, aussi rougissante qu'une rose, et tous les invités inclinent la tête sur son passage — la joyeuse Fête ! L'invité, lui, bat son cœur de la main, mais il n'a pas d'autre choix que d'entendre, aussi le vieil

homme reprend, ce Marin aux yeux brillants : « Ecoute, l'Etranger ! L'orage et le vent, un vent et une forte tempête ! des jours et de semaines durant, elle se joue de nous-autres, pauvres diables, et nous emporte comme un fétu de paille. »



« Ecoute, l'Etranger ! La brume et la neige, et un froid étonnant grandissait, et de la glace, aussi haute que les mâts, vint en flottant autour de nous, aussi verte que l'émeraude. Et à travers les passages entre les falaises enneigées, se reflétait une lueur lugubre : aucune forme d'homme ou de bête que nous ne connaissions, de la glace à perte de vue. La glace était ici et la glace était là, la glace était partout : elle craquait et elle grondait et elle rugissait et elle gémissait — comme les bruits de quelqu'un qui trépasserait. »

« Longtemps après croisa un albatros, émergeant du Brouillard. Comme s'il avait eu une âme chrétienne, les Marins le saluèrent au nom de Dieu. Ils lui donnèrent des biscuits secs, il les mangea comme s'il n'avait jamais mangé de sa vie, et, encore et encore, il

vola en cercle autour. Alors la glace se factura dans un fracas tonitruant, et le barreur nous conduisit à travers. Puis un bon vent du Sud se leva derrière nous, l'Albatros nous suivit, et chaque jour, pour de la nourriture ou bien par jeu, vint répondre aux appels des Marins. »



« Par temps brumeux ou bien nuageux, sur un mât ou bien une toile, il se perchait pour les Vêpres de neuf heures, tandis que la nuit entière durant, à travers un brouillard de vapeur blanche, les rayons argentés de la Lune scintillaient.

‘Que Dieu te sauve, le vieux marin, des démons qui te tourmentent de la sorte ! Mais pourquoi tu me regardes ainsi ?’ Avec mon arbalète, j’abattis l’Albatros. »

2

« A présent le Soleil se levait sur la droite : de la Mer il sortait de la mer, et grand comme une pelote, sur la gauche, il redescendait

dans la Mer. Et le bon vent du sud soufflait toujours derrière nous, mais aucun doux oiseau ne suivit, ni aucun autre jour, pour la nourriture ou par jeu, ne vint répondre aux appels des marins ! Et j'avais fait une chose infernale, et cela leur porterait malheur, car tous l'affirmaient, j'avais tué l'Oiseau qui, la Brise, faisait souffler. »

« Ni faible, ni rouge, tel la propre couronne de Dieu, le glorieux Soleil monte dans le ciel. Alors tous l'affirme, j'avais tué l'Oiseau qui apportait le brouillard et la brume. C'était juste, disaient-ils, de massacrer de tels oiseaux, qui apportent le brouillard et la brume. Les brises soufflaient, la blanche et écume s'envolait, le sillage suivait, libre : nous étions les premier à avoir jamais déferlé sur cette Mer silencieuse. »



« Puis tomba la brise, tombèrent les voiles, c'était aussi triste que cela pouvait être, et nous ne parlions que pour briser le silence de la Mer. Et tout cela sous un ciel de cuivre brûlant, le soleil

sanglant au firmament comme accroché au mat, pas plus gros que la lune. »

« Jour après jour, et le jour d'après ce jour, nous faisons du sur place, ni souffle, ni mouvement, aussi oisif qu'un voilier peint sur un océan peint, de l'eau, de l'eau, partout, et toutes les planches qui rétrécissaient ; de l'eau, de l'eau partout, et pas une goutte pour éteindre la soif. »

« Et dans le ciel, dans ce ciel, en ronde et en cortège, les feux de la Mort dansaient la nuit ; l'eau, comme les huiles d'une sorcière, s'incendiait de vert, de bleu et de blanc. Et certains, dans leurs rêves, avaient été que l'Esprit qui nous tourmentait ainsi, nous avait suivi à sept brasses de profondeur depuis le Pays de la Brume et de la Neige. »

« Et chaque langue, de par le manque d'eau, était desséchée jusqu'à la racine, nous ne pouvions pas davantage parler que si nous avions été en train d'étouffer avec de la suie. Allons bon ! que de regards mauvais me lançaient jeunes et vieux ; en guise de croix, l'Albatross mort fut pendu à mon cou. »





3

« Je vis quelque chose dans le Ciel, pas plus gros que mon poing ; d'abord ce la ne ressemblait qu'un petit point, puis cela ressembla à une brume, puis cela avançait et avançait encore, et prit une certaine forme, je distinguais. Un point, une brume, une forme, je la voyais ! Et encore elle s'approchait, et se rapprochait, et elle esquiva une gerbe d'eau, plongea, louvoya, vira. »

« Avec nos gorges contractées et nos lèvres noires parcheminées, nous ne pouvions ni rire, ni nous lamenter, et comme tous, muets, ils restaient debouts, je mordis dans mon bras et suçait le sang, et criait : *une voile ! une voile !* »

« Et eux, bouches bées, ils m'entendirent appeler, grand merci ! Ils n'eurent aucun sourire de joie, et tous en même temps, ils reprirent leur souffle, comme s'ils buvaient tout l'air autour. Le navire ne louvoyait pas, il ne roulait pas d'un côté à l'autre pour parvenir jusqu'ici et nous secourir. »

« L'horizon à l'Ouest était tout entier embrasé, la journée était très bientôt achevée, et presque perché sur l'horizon, reposait large Soleil éclatant, quand soudain l'étrange forme s'interposa entre nous et le Soleil. Aussitôt, le Soleil fut strié de barres (Sainte Mère de Dieu, ayez pitié de nous), comme si, à travers les grilles d'un cachot, il scrutait, avec son visage large incandescent. »



« Hélas ! (et comme je réfléchissais et que mon cœur battait fort) à quelle vitesse ce navire s'approche et se rapproche ! Est-ce que ce sont vraiment ses Voiles qui étincellent dans le Soleil, comme de la gaze battant constamment ? »

« Etaient-ce ses côtes à nues qui striaient le Soleil, qui derrière elles il scrutait ? Et étaient-ils à eux deux seulement, tout l'équipage de ce navire, cette femme et son compagnon décharné ? »

« Ses os à lui étaient noirs, tout craquelés, tout noirs, et nus, je supposais ; d'un noir profond et nus, sauf là où l'infection des points

détrempés moisis et les chairs décomposées faisaient des tâches violacées et verdâtres.

« Ses lèvres à elle étaient rouges, son expression défaite, ses boucles aussi jaunes que l'or, sa peau aussi blanche que la lèpre, et elle ressemble bien plus à la Mort elle-même que lui ; sa chair refroidissait l'air immobile. »

« Le navire léger délabré vint se ranger le long du nôtre et le couple était à jouer aux dés ; *'la partie est finie ! j'ai gagné, gagné !'* disait-elle, et elle siffla trois fois.

« Un courant d'air se lève et siffle à travers ses os à lui, à travers les orbites de ses yeux et le trou de sa bouche, entre soupir et râle. Sans même un chuchotement, le navire spectral repart en flèche à travers la Mer, tandis grimpe au-dessus de l'horizon à l'Est le croissant de la Lune, avec une seule étoile brillante, presque entre les deux pointes. »



« L'un après l'autre, vers le croissant de la Lune (Ecoute-moi, Ô l'Etranger !) chacun tourna son visage, avec un rictus mortel, me maudissant de l'œil. Quatre fois cinquante hommes vifs, sans un soupir ni un râle, du choc sourd d'un corps sans vie, tombaient raides un par un. Leurs âmes, oui, elles s'envolèrent de leurs cadavres — s'envolèrent vers la félicité ou le tourment, et chaque âme me passait devant, comme le trait de mon arbalète.



4

— J'ai peur de toi, vieux Marin ! de ta main osseuse, et tu es aussi long et maigre et hâlé qu'un banc de sable de Mer. J'ai peur de toi et de ton œil brillant, et de ta main si brune...

— N'ai pas peur, pas peur, toi l'invité ! Ce corps ne va pas tomber raide. Seul, tout seul, complètement seul sur la vaste, vaste Mer, et le Christ lui-même n'aurait pris en pitié mon âme à l'agonie. Tant d'hommes si beaux et ils gisent tous morts, et des millions de millions de choses gluantes, elles vivent encore — et j'ai fait comme

elles. J'ai regardé la Mer pourrissante, et j'ai perdu mon regard au loin ; j'ai regardé ce pont surréaliste où les hommes morts gisaient. J'ai levé les yeux au Ciel et j'ai tenté de prier... »

« Mais à chaque fois qu'en prière j'expirais, ce n'était qu'un méchant chuchotement qui sortait et qui rendait mon cœur aussi sec que la poussière. Je fermai mes paupières et je les gardais closes, jusqu'à ce que les globes battent comme un pouls, car le ciel et la mer, et la mer et le ciel pesait comme un poids sur mes yeux fatigués, et les morts étaient à mes pieds. »

« La sueur froide gouttait de leurs membres, ils ne pourrissaient ni n'empestaient, l'expression avec laquelle ils m'avaient regardé ne s'était jamais effacée. La malédiction d'un orphelin entraînerait en Enfer le plus noble des esprits, mais, oh ! plus horrible que cela est la malédiction du regard de l'homme mort ! »

« Sept jours, sept nuits j'ai contemplé cette malédiction, et pourtant je n'en étais pas mort. »



« La Lune mobile montait dans le ciel, et nulle part ne s'attardait ; elle montait doucement, une étoile ou deux à ses côtés... Ses rayons se moquaient de l'océan étouffant, comme des nappes gelées du matin ; mais là où se couchait l'ombre énorme du navire, l'eau ensorcelée brûlait toujours d'un rouge immobile et terrible. Au-delà de l'ombre du navire, j'observais les serpents d'eau : ils se déplaçaient dans des sillages d'un blanc éclatant ; et quand ils se dressaient, la lumière surnaturelle se perdait en flocons grisonnants. »

« Dans l'ombre du navire, je voyais leurs riches atours : bleu, vert miroitant et noir velours, ils s'enroulaient et filaient, et chaque sillage faisait un éclair de feu doré. »

« O fortunés sont les vivants ! Sans langue, leur beauté me l'aurait fait déclarer... Une source d'amour jallit alors de mon cœur, et je les bénissais, eux qui m'ignoraient ! Certainement, mon saint protecteur prit pitié de moi, et je les bénissais, l'ignorant ! Au moment même où je pouvais prier, alors de mon cou soudain libre, l'Albatros se détacha, et coula, comme du plomb dans la mer. »



« Ô sommeil, que tu es bien doux, et chéri d'un pôle à l'autre ! Louée soit la reine Marie qui envoya le doux sommeil céleste se glisser dans mon âme. Les seaux dérisoires restés vides si longtemps sur le pont, je rêvai qu'ils s'étaient remplis de rosée... Et quand je me réveillai, il pleuvait... Mes lèvres étaient mouillées, ma gorge était froide, mes vêtements étaient tous détrempés ; j'avais sûrement bu dans mes rêves, et encore mon corps buvait ! Je bougeais et ne sentais pas mes membres, j'étais si léger que je croyais presque être mort dans mon sommeil, et n'être plus qu'un béat fantôme. »



« Et ce vent qui rugissait ! il rugissait au loin, il ne s'approchait pas, mais sa rumeur secouait les voiles si fines et si sombres. L'air supérieur explose de vie, et des centaines de flammèches se précipitent de part et d'autre ; et de part et d'autre, en dedans et en dehors, les étoiles dansent entre elles. Oui, le vent qui vient rugit

plus fort ; oui, les voiles soupirent comme les joncs... La pluie se déverse d'un seul nuage noir avec la Lune au bord. Oyez, oyez ! L'épais nuage noir se déchire, avec la Lune à son côté : comme un torrent jeté d'une falaise, les éclairs cascaden sans interruptions, comme un rapide abrupt et large. Les vents violents frappèrent le navire : il se cabra et retomba tel une pierre ! »

« Sous la les éclairs et sous la lune, les Morts lâchèrent un grognement. Ils grognèrent, ils remuèrent, se redressèrent tous ; ils ne parlaient pas, ne bougeaient pas leurs yeux... Il aurait été étrange, même en rêve, de voir ces morts se relever, mais le barreur barrait, le navire avançait, alors qu'aucune brise n'aurait soufflé du bas vers le haut ; tous les Marins étaient à tirer sur les cordages comme ils avaient coutumes de le faire... Ils levaient leurs bras comme des manches tout raides : nous faisons là un équipage hideux. »

« Le cadavre du fils de mon frère tenait debout près de moi, genou contre genou, et son corps et moi, nous tirions sur une corde, mais il ne me disait rien... »



« Et je tremblais à l'idée d'entendre ma propre voix, l'épouvante que cela serait ! La lumière du jour se mit à poindre : les bras leur tombèrent, et ils s'affaissèrent en tas autour du mât. »

« Des soupirs sortaient paisiblement de leurs bouches et de leurs corps. Et autour, tout autour chacun de ces soupirs s'envola, puis fila jusqu'au Soleil... »

« Puis peu à peu, ces sons revenaient, tantôt mélangés, tantôt un à un. Parfois tombant du ciel, j'entendais l'alouette chanter ; parfois tous les petits oiseaux qui pouvaient exister, et combien il semblaient remplir la mer et les airs de leur doux gazouillis ; et à présent c'était comme des instruments de musique, et à présent une seule flûte ; et à présent le chant d'un ange qui rendait muet les cieux. »

« Tout s'arrêta, et pourtant les voiles firent encore un bruit agréable jusqu'à midi, comme le bruit d'un ruisseau caché dans le feuillage, un mois de juillet, qui bercerait toute la nuit un bois endormi de sa paisible mélodie. »

« Écoute, ô écoute, toi, l'Invité !

— Marin ! tu as fait selon ta volonté ; car ce qui ressort de ton témoignage, pétrifie mon corps et mon âme. Jamais histoire plus triste ne fut racontée à un homme né d'une femme.

— Plus triste et plus sage tu te réveilleras demain matin, l'Invité ! Jamais histoire plus triste n'a été entendue par un homme né d'une femme... »

« Les marins tous retournèrent au travail, aussi silencieux qu'avant. Les marins tous commencèrent à tirer sur les cordes, mais regardez-moi comme ils sont vieux à présent, je pensais, moi qui suis aussi vif que l'air. Ils ne peuvent pas soutenir mon regard. »

« Jusqu'à midi nous voguons silencieusement, sans jamais qu'une brise ne soufflât... Lentement, gentiment le vaisseau s'en alla, avançant sous le vent. »

« Sous la quille, à neuf brasses de profondeur, depuis le pays de la brume et de la neige, l'esprit s'est glissé : c'était lui qui faisait avancer le navire. A midi, les voiles cessèrent de chanter et le navire se retrouva immobile. Le soleil, juste au-dessus du mât, l'avait cloué sur l'océan... »



« Mais dans la minute, la nef commença à se balancer d'avant en arrière, tanguant à mi longueur, avec un mouvement court hésitant. Puis, comme un cheval qui se cabre, le navire fit un bond soudain en hauteur : le sang me monta brusquement à la tête, et je tombai, évanoui. »

« Combien de temps je restais dans cet état, je ne saurais le dire, mais lorsque je revenais à la vie, j'entendis dans les airs, et discernai en mon âme, deux voix : *Est-ce lui ?* disait l'une, *est-ce l'homme ? Est-ce par lui que mourut sur la croix, de sa cruelle arbalète, étendu de tout son long, l'inoffensif Albatros ? L'esprit qui demeurait solitaire, au pays de la brume et des neiges, il aimait cet oiseau, qui aimait l'homme qui l'abattit de son trait. »*

« L'autre avait une voix plus douce, aussi douce que le tabac miellé. Et il disait : *l'homme s'est repenti, et encore il se repentira. »*



6

« La première voix disait : *Mais dis-moi, dis-moi ! parle à nouveau, rafraîchis ma mémoire de ta douce réponse : qu'est-ce qui fait naviguer ce navire si vite ? Qu'est-ce que l'Océan est en train de faire ?* »

« La seconde voix dit : *Immobile comme l'Esclave devant son Maître, l'Océan ne s'agite pas : son grand œil brillant contemple des plus silencieusement la lune... S'il veut savoir où l'emmener, elle le guidera, suave ou sinistre. Vois, mon frère, vois ! comme elle veille sur lui gracieusement.* »

« La première voix disait : *Mais pourquoi ce navire avance-t-il si vite, sans une vague ni aucun vent ?* La deuxième voix dit : *L'air s'écarte devant, et se referme derrière. Vole, mon frère, vole ! plus haut, plus haut encore, ou nous serons distancés, car lentement et plus lentement ce navire ira, quand la transe du Marin se sera levée.* »

« Je m'éveillai, et nous vogueions, comme par temps doux : c'était la nuit, une nuit calme, la lune était haute ; les morts tenaient

debout ensemble, tous ensemble debouts sur le pont, comme pour mieux tenir dans un cachot charnier : tous me fixait de leurs yeux vitreux, dans lesquels la lune, en fait, se reflétait. »

« L'agonie, le tourment, par lesquels ils étaient morts, ne s'étaient jamais effacés. Je ne pouvais détourné mon regard du leur, ni me détourner pour prier. »

« Au bout d'un certain temps, le sortilège fut rompu, et je puis détourner le regard ; je regardai loin en avant, mais je ne distinguai rien de ce qu'il y aurait eu à voir, comme quelqu'un qui, sur une route isolée, marche de fait dans la peur et l'horreur, et qui, ayant déjà fait demi-tour une fois, reprend sa marche et ne regarde plus en arrière, parce qu'il sait qu'un ennemi affreux le talonne. »

« Mais bientôt un vent se mit à souffler sur moi, sans un bruit, sans causer d'agitation : sa course ne se dessinait pas avec des vaguelettes ou des ombres. Il dressait les cheveux sur ma tête, il éventait mes joues. Comme un coup de vent au printemps, il ajoutait étrangement à mes craintes, et pourtant il semblait me souhaiter la bienvenue. »



« Rapide, rapide, le navire filait, mais il voguait tout doux aussi ; tout doux, tout doux, soufflait la brise... Sur moi seul elle soufflait. Ô rêve de joie ! Est-ce bien le haut du phare que je vois ? Est-ce la Colline ? Est-ce l'Eglise ? Est-ce ma propre contrée ? En dérivant, nous franchîmes l'entrée du Havre, et en sanglots, je priai, oui : « Oh faites que je sois éveillé, mon Dieu ! Ou fait que je dorme à jamais ! »

« La baie du port brillait comme un miroir, tant elle était clairsemée ! Et sur la baie se reflétait le clair de lune, et l'ombre de la lune. La baie au clair de lune était blanche sur toute sa surface, jusqu'à ce que s'en dégagent en la remplissant de nombreuses formes d'ombres, comme projetées par des torches. A courte distance de la proue, ces ombres étaient rouge sombre ; mais je réalisais vite que ma propre chair était rouge d'une clarté. »

« Je tournai la tête de peur et d'horreur, et par la Croix du Christ, les cadavres avaient avancé, et maintenant, au-devant du mât, ils se tenaient. Ils levèrent leurs bras droits tout raides, ils les gardèrent tendus et verticaux ; et chaque bras droit brûlait comme une torche, une torche portée très haut. Leurs globes oculaires vitreux miroitaient dans la lumière rouge enfumée. J'ai prié et détourné la tête, en regardant au loin, comme auparavant. »

« Il n'y avait pas de brise soufflant sur la baie, pas de vague se brisant contre le rivage. La falaise brillait, le clocher non moins, qui se dresse au sommet de la falaise ; le clair de lune nimбай tout dans le silence, la girouette immobile. »

« Et la baie était blanche de lumière silencieuse, jusqu'à ce que surgissent de ces formes d'ombres pleines et variées, les mêmes en couleurs cramoisies. A une courte distance de la proue, ces ombres pourpres palpaient ; je tournai mes yeux vers le pont... O Christ ! que voyais-je là ? »

« Chaque corps gisait, sans vie , étendu de tout son long ; et par la Croix du Christ, un être tout entier de lumière, un séraphin à forme humaine, se tenait sur chaque cadavre. Cet équipage séraphique, chacun d'entre eux faisait signe de la main... C'était un spectacle céleste : ils se tenaient comme des signaux vers la terre, chacun étant une belle lumière... »



« Cette bande de séraphins, chacun agitait sa main, sans émettre de voix — sans aucune voix ; mais, oh ! que le silence s'est imposé, comme une musique sur mon cœur. Tout d'un coup, j'ai entendu les éclaboussures des rames, j'ai entendu les encouragements du pilote... Ma tête forcément s'est détournée, et j'ai vu une barque apparaître. »

« Alors disparurent toutes les belles lumières ; les corps se levèrent à nouveau. D'un pas silencieux, chacun à son poste, le l'épouvantable équipage s'en retourna. Le vent, qui ne faisait ni ombre ni mouvement, sur moi seul soufflait. Le pilote, et l'apprenti du pilote, je les entendais se rapprocher... »

« Ô Seigneur chéri dans le Ciel ! C'était une joie que les morts ne pouvaient chasser. J'en ai vu un troisième — j'ai entendu sa voix : c'est le bon Hermite ! Il chante haut et fort ses hymnes pieux, comme il le fait dans la forêt ; il soulagera mon âme, il la lavera, du sang de l'Albatros. »

« Ce bon Ermite vit dans cette forêt, qui dévale vers la mer. Combien puissante est sa douce voix quand il la fait sonner ! Il aime

à parler avec les Marins, qui viennent d'une Contrée lointaine. Il prie à genoux matin, midi et soir... Il a pour coussin rembourré la mousse qui recouvre entièrement une vieille souche rongée de chêne. »

7

« La barque se rapprochais ; je les entendais parler : *Eh ! quoi, ça c'est étrange, je trouve ! Où sont passées ces lumières si nombreuses et si belles, qui nous faisaient signe, mais plus maintenant ? — Étrange, par ma foi !* disait l'Hermite, et ils n'ont pas répondu à nos appels ; les planches semblent gauchies, et voyez ces voiles : comme elles sont minces et sinistres ! Je n'en ai jamais vues de semblables, à moins de les avoir fabriquées avec les feuilles mortes qui tapissent le long du ruisseau de ma forêt, quand le lierre est lourd de neige, et que le hibou crie au loup qui, en bas, mange les petits de la louve... Seigneur ! quelle allure redoutable... (Le pilote répondit) J'ai peur. — *Souquez, souquez !* répondit l'Hermite avec énergie. »



« La barque se rapprocha encore du navire, mais je ne parlai ni bougeai. La barque se rapprocha plus près encore du bateau, et un bruit sourd monta ! Sous l'eau, il grondait, toujours plus fort et toujours plus redoutable... Il atteignit le pont, il partagea la baie ; et le navire coula comme du plomb. »

« Pétrifié par ce fracas terrible, que font le ciel et l'océan quand ils se rejoignent, comme quelqu'un qui a été sept jours noyé, mon corps seul est resté à flot... Mais, aussi fugacement que dans les rêves, je me retrouvais dans la barque du Pilote. »



« Au bord du tourbillon où sombra le navire, la barque tournait en rond... Et tout était silencieux, sauf la colline qui répercutait le fracas. J'ai remué les lèvres : le pilote poussa un cri strident, et tomba évanoui. Le Saint Ermite leva les yeux au Ciel et se mit à prier là où il était assis. »

« Alors je pris les rames : l'apprenti du pilote, qui alors semblait perdre la raison, ria fort et longtemps, et tout le temps durant, ses yeux roulaient, *Ha ! ha !* il disait, *c'est évident que le diable sait ramer.* »



« Et désormais, tout à fait de retour dans ma contrée, je me tenais debout sur la terre ferme ! Quant à l'Hermite qui débarquait, c'est à peine pouvait-il sur ses jambes. »

« Oh, absous-moi de mes péchés, saint Homme ! L'Hermite fit le signe de croix : *dis-moi vite, disait-il, je t'en supplie, quel sorte d'homme es-tu ?* »

« Et à ces mots tout mon corps fut traversé par la douleur extrême de l'accablement, qui me força à commencer mon récit, et seulement alors la douleur me quitta. »

« Depuis lors, à une heure incertaine, tantôt fréquemment, tantôt plus rarement, l'angoisse revient et me fait raconter mon épouvantable aventure. Je passe, comme la nuit, d'un pays à un autre ; j'ai cet étrange pouvoir de la parole ; du moment où je vois un visage, je sais que cet homme devra m'écouter ; à lui, mon récit je transmets. »



« Quel bruyant tapage jaillit par cette porte ! Les Invités du mariage sont là ; mais dans la charmille du jardin, la Mariée et les Demoiselles d'honneur chantent. Mais voilà que la petite cloche de vêpres m'invite à la prière. »

« Ô l'Invité, cette âme a erré seule sur une vaste mer... Si seule elle se retrouva, que Dieu lui-même semblait l'avoir déserté. Oh, pour autant doux qu'une Noce puisse être, il est plus doux pour moi, à présent que de me rendre à l'Eglise, en bonne compagnie. Marcher ensemble jusqu'à l'église, et prier tous ensemble, tandis que chacun s'incline devant son Seigneur, les vieillards, les enfants, les amis, les joyeux jeunes gens et les joyeuse jeunes filles. Adieu, adieu ! »

« Mais à toi, je dis ceci, toi, l'Invité ! Celui qui aime bien prie bien, qu'il soit humain, oiseau ou bête. Il prie le mieux celui qui aime le mieux, toutes les choses, grandes et petites... Car le bon Dieu, qui nous aime, il nous a tous faits et il nous aime tous. »

Le Marin, dont l'œil est brillant, dont la barbe avec l'âge a blanchi, a disparu ; et à présent l'Invité, s'est détourné de la porte du Marié. Il s'en est allé, comme quelqu'un qui a été sonné, et qui se sent désemparé... Plus triste et plus sage, il s'est réveillé le lendemain matin.

Samuel Taylor Coleridge, 1798

Traduction de l'anglais, tous droits réservés 2022 par David Sice.
Les illustrations de Gustave Doré, teintées par mes soins, ont été restaurées
par ArtsyCraftsy, qui autorise leur utilisation à fin non lucrative :
<https://artsycraftsy.com/dore/>





notes de rédaction

Samuel Taylor Coleridge, né en 1772 et mort à 61 ans en 1834 malgré une santé fragile et une tendance à broyer du noir — est un poète anglais, critique, philosophe, théologien, penseur politique partisan de la Révolution française. Coleridge cofonda le mouvement romantique avec William Wordsworth.

Pour écrire son récit, Coleridge semble avoir appris de son tuteur tutor, William Wales, astronome sur le navire amiral de l'explorateur James Cook, et proche de

son capitaine. Au cours de ce deuxième voyage, Cook a traversé trois fois le cercle antarctique pour déterminer si le légendaire grand continent austral Terra Australis existait. Egalement cité, comme ayant pu inspirer Coleridge, le récit des voyages de Thomas James par lui-même publié en 1633. C'est cependant Wordsworth qui lors d'une visite à Somerset évoqua un voyage en 1719 du marin Simon Hatley, qui abattit un albatros noir d'après un livre de Shelvocke.

Les Rimes du Vieux Marin ont beau décrire de nombreux épisodes aux allures fantastiques, avec hordes de zombies, deux Morts pour le prix d'une et interventions de divers esprits saints et malsains, sans oublier les créatures semblant sortir des récits de Lovecraft, il suffit cependant de s'y connaître un peu en géographie, en médecine légale ainsi qu'en psychiatrie pour réaliser que ce qui arrive au-delà des délires du narrateur est plutôt rationnel et bien observé., et à ce titre, Coleridge fait froid dans le dos, plutôt deux fois qu'une.

Les Rimes du Vieux Marin ont largement résonnées à travers l'imaginaire anglo-saxon, influençant directement le mouvement Gothique : il inspire directement Mary Shelley, qui le cite deux fois dans son roman Frankenstein, ainsi que forcément Edgar Allan Poe. Son vieux marin avec l'albatros pendu au cou a sa statue à Watchet Harbour, Somerset, Angleterre. Le poème fut cependant un échec commercial cinglant, et le texte initial fut largement modifié au fil des éditions. Le texte reproduit ici est celui de la première édition.

Illustration : Portrait de Coleridge publié par l'éditeur Sampson Low en 1906.

86 rime of the ancient mariner



1

Eighteen centuries after Christ.

It is an ancyent Marinere, and he stoppeth one of three: "By thy long grey beard and thy glittering eye, now wherefore stoppest me? The Bridegroom's doors are open'd wide, and I am next of kin; the Guests are met, the Feast is set, — May'st hear the merry din." But still he holds the wedding-guest. "There was a Ship, quoth he...

— Nay, if thou'st got a laughsome tale, Marinere! come with me."

He holds him with his skinny hand, quoth he : "there was a Ship...

— Now get thee hence, thou grey-beard Loon! Or my Staff shall make thee skip.”

He holds him with his glittering eye. The wedding guest stood still and listens like a three year's child; the Marinere hath his will. The wedding-guest sate on a stone, he cannot chuse but hear: and thus spake on that ancyent man, the bright-eyed Marinere : “The Ship was cheer'd, the Harbour clear'd... Merrily did we drop below the Kirk, below the Hill, below the Light-house top. The Sun came up upon the left, out of the Sea came he, and he shone bright, and on the right, went down into the Sea. Higher and higher every day, till over the mast at noon...”



The wedding-guest here beat his breast, for he heard the loud bassoon. The Bride hath pac'd into the Hall, eed as a rose is she; nodding their heads before her goes — the merry Minstralsy! The wedding-guest he beat his breast, yet he cannot chuse but hear. And thus spake on that ancyent Man, the bright-eyed Marinere : “Listen,

Stranger! Storm and Wind, a Wind and Tempest strong! For days and weeks it play'd us freaks... like Chaff we drove along."



"Listen, Stranger! Mist and Snow, and it grew wond'rous cauld ; and Ice mast-high came floating by, as green as Emerald. And thro' the drifts the snowy cliffs, did send a dismal sheen; ne shapes of men ne beasts we ken... The Ice was all between : the Ice was here, the Ice was there, the Ice was all around. It crack'd and growl'd, and roar'd and howl'd... Like noises of a swound."

"At length did cross an Albatross, thorough the Fog it came; and an it were a Christian Soul, we hail'd it in God's name. The Mariners gave it biscuit-worms, and round and round it flew. The Ice did split with a Thunder-fit; the Helmsman steer'd us thro', and a good south wind sprung up behind. The Albatross did follow; and every day for food or play, came to the Marinere's hollo!"



“In mist or cloud on mast or shroud, It perch'd for vespers nine, whiles all the night thro' fog-smoke white, glimmer'd the white moon-shine : *'God save thee, ancient Marinere! From the fiends that plague thee thus... Why look'st thou so?'* With my cross bow, I shot the Albatross.”

2

“The Sun came up upon the right, out of the Sea came he; and broad as a weft upon the left, went down into the Sea. And the good south wind still blew behind, but no sweet Bird did follow ; ne any day for food or play, came to the Marinere's hollo! And I had done an hellish thing, and it would work 'em woe: for all averr'd, I had kill'd the Bird, that made the Breeze to blow.”

“Ne dim ne red, like God's own head, the glorious Sun purist. Then all averr'd, I had kill'd the Bird, that brought the fog and mist.

'Twas right, said they, such birds to slay that bring the fog and mist.'
The breezes blew, the white foam flew, the furrow follow'd free: we
were the first that ever burst, into that silent Sea."



"Down dropt the breeze, the Sails dropt down,'Twas sad as sad
could be, and we did speak only to break the silence of the Sea. All
in a hot and copper sky, the bloody sun at noon ; right up above the
mast did stand, no bigger than the moon."

"Day after day, day after day, we stuck, ne breath ne motion, as
idle as a painted Ship upon a painted Ocean ; water, water, every
where, and all the boards did shrink; water, water, every where, ne
any drop to drink. The very deeps did rot: O Christ! That ever this
should be! Yea, slimy things did crawl with legs upon the slimy Sea.

"About, about, in reel and rout, the Death-fires danc'd at night;
the water, like a witch's oils, burnt green and blue and white, and

some in dreams assured were, of the Spirit that plagued us so: Nine fathom deep he had follow'd us from the Land of Mist and Snow."

"And every tongue thro' utter drouth, was withered at the root; we could not speak no more than if we had been choked with soot. Ah wel-a-day! what evil looks, had I from old and young; instead of the Cross the Albatross about my neck was hung."



3

"I saw a something in the Sky, no bigger than my fist. At first it seem'd a little speck, and then it seem'd a mist : It mov'd and mov'd, and took at last, a certain shape, I wist... A speck, a mist, a shape, I wist! And still it ner'd and ner'd; and, an it dodg'd a water-sprite, it plung'd and tack'd and veer'd.

"With throat unslack'd, with black lips bak'd, ne could we laugh, ne wail. Then while thro' drouth all dumb they stood, I bit my arm and suck'd the blood, and cry'd, *A sail! a sail!*"

“With throat unslack'd, with black lips bak', agape they hear'd me call: Gramercy! they for joy did grin, and all at once their breath drew, in as they were drinking all.”



“She doth not tack. from side to side... Hither to work us weal, Withouten wind, withouten tide, she steddies with upright keel. The western wave was all a flame, the day was well nigh done! Almost upon the western wave, rested the broad bright Sun; when that strange shape drove suddenly betwixt us and the Sun. And strait the Sun was fleck'd with bars (Heaven's mother send us grace), as if thro' a dungeon grate he peer'd with broad and burning face.”

“Alas! (thought I, and my heart beat loud), how fast she neres and neres! Are those her Sails that glance in the Sun, like restless gossameres? Are these her naked ribs, which fleck'd, the sun that did behind them peer? And are those two all, all the crew, that woman and her fleshless Pheere?”



“His bones were black with many a crack, all black and bare, I ween; jet-black and bare, save where with rust, of mouldy damp and charnel crust, they're patch'd with purple and green. Her lips are red, her looks are free, her locks are yellow as gold... Her skin is as white as leprosy, and she is far liker Death than he : her flesh makes the still air cold.”

“The naked Hulk alongside came, and the Twain were playing dice. *The Game is done! I've won, I've won!* Quoth she, and whistled thrice. A gust of wind sterte up behind and whistled thro' his bones. Thro' the holes of his eyes and the hole of his mouth, half-whistles and half-groans. With never a whisper in the Sea, off darts the Spectre-ship; while clombe above the Eastern bar, the horned Moon, with one bright Star, almost atween the tips.”

“One after one by the horned Moon, (Listen, O Stranger! to me) Each turn'd his face with a ghastly pang, and curs'd me with his ee.

Pour times fifty living men, with never a sigh or groan. With heavy thump, a lifeless lump, they dropp'd down one by one. Their foulds did from their bodies fly... They fled to bliss or woe; and every soul it pass'd me by, like the whiz of my Cross-bow.



4

— I fear thee, ancyeut Marinere! I fear thy skinny hand; And thou art long and lank and brown, as is the ribb'd Sea-sand. I fear thee and thy glittering eye, and thy skinny hand so brown...

— Fear not, fear not, thou wedding guest! This body dropt not down. Alone, alone, all all alone, alone on the wide wide Sea; and Christ would take no pity on my soul in agony. The many men so beautiful, and they all dead did lie! And a million million slimy things liv'd on... and so did I."



"I look'd upon the rotting Sea, and drew my eyes away; I look'd upon the eldritch deck, and there the dead men lay. I look'd to Heaven, and try'd to pray; but or ever a prayer had gusht, a wicked whisper came and made, my heart as dry as dust. I clos'd my lids and kept them close, till the balls like pulses beat... For the sky and the sea, and the sea and the sky, lay like a load on my weary eye, and the dead were at my feet. The cold sweat melted from their limbs, ne rot, ne reek did they; the look with which they look'd on me, had never pass'd away. An orphan's curse would drag to Hell, a spirit from on high. But O! more horrible than that, is the curse in a dead man's eye! Seven days, seven nights I saw that curse, and yet I could not die."

"The moving Moon went up the sky, and no where did abide; softly she was going up, and a star or two beside... Her beams bemock'd the sultry main, like morning frosts yspread; but where the ship's huge shadow lay, the charmed water burnt always, a still

and awful red. Beyond the shadow of the ship, I watch'd the water-snakes: they mov'd in tracks of shining white; and when they rear'd, the elfish light fell off in hoary flakes. Within the shadow of the ship, I watch'd their rich attire: blue, glossy green, and velvet black, they coil'd and swam; and every track was a flash of golden fire."



"O happy living things! no tongue, their beauty might declare... A spring of love gush'd from my heart, and I bless'd them unaware! Sure my kind saint took pity on me, and I bless'd them unaware. The self-same moment I could pray; and from my neck so free, the Albatross fell off, and sank, like lead into the sea."

5

"O sleep, it is a gentle thing, belov'd from pole to pole! To Mary-queen the praise be yeven, she sent the gentle sleep from heaven that slid into my soul. The silly buckets on the deck that had so long remain'd, I dreamt that they were fill'd with dew... And when I

awoke it rain'd... My lips were wet, my throat was cold, my garments all were dank; Sure I had drunken in my dreams, and still my body drank. I mov'd and could not feel my limbs, I was so light, almost I thought that I had died in sleep, and was a blessed Ghost. "

"The roaring wind! it roar'd far off, it did not come anear; but with its sound it shook the sails that were so thin and sere. The upper air bursts into life, and a hundred fire-flags sheen to and fro they are hurried about; and to and fro, and in and out, the stars dance on between. The coming wind doth roar more loud; the sails do sigh, like sedge... The rain pours down from one black cloud and the Moon is at its edge."



"Hark! hark! the thick black cloud is cleft, and the Moon is at its side: Like waters shot from some high crag, the lightning falls with never a jag, a river steep and wide. The strong wind reach'd the ship: it roar'd and dropp'd down, like a stone! Beneath the lightning and the moon The dead men gave a groan: they groan'd, they

stirr'd, they all uprose ; ne spake, ne mov'd their eyes... It had been strange, even in a dream to have seen those dead men rise. The helmsman steer'd, the ship mov'd on, yet never a breeze up-blew; the Mariners all 'gan work the ropes where they were wont to do... They rais'd their limbs like lifeless tools : we were a ghastly crew."

"The body of my brother's son stood by me knee to knee , the body and I pull'd at one rope, but he said nought to me... And I quak'd to think of my own voice, how frightful it would be! The daylight dawned: they dropp'd their arms, and cluster'd round the mast. Sweet sounds rose slowly thro' their mouths and from their bodies pass'd. Around, around, flew each sweet sound, then darted to the sun..."



"Slowly the sounds came back again, now mix'd, now one by one. Sometimes a dropping from the sky, I heard the Lavrock sing; sometimes all little birds that are, how they seem'd to fill the sea and air with their sweet jargoning ; and now 'twas like all

instruments, now like, a lonely flute; and now it is an angel's song that makes the heavens be mute. It ceas'd: yet still the sails made on a pleasant noise till noon, a noise like of a hidden brook in the leafy month of June, that to the sleeping woods all night singeth a quiet tune."

"Listen, O listen, thou Wedding-guest!

— Marinere! thou hast thy will: for that, which comes out of thine eye, doth make my body and soul to be still. Never sadder tale was told to a man of woman born.

— Sadder and wiser thou wedding-guest! Thou'lt rise to morrow morn. Never sadder tale was heard by a man of woman born... The Mariners all return'd to work, as silent as beforne. The Mariners all 'gan pull the ropes, but look at me they n'old... thought I, I am as thin as air — They cannot me behold. Till noon we silently sail'd on, yet never a breeze did breathe... Slowly and smoothly went the ship, mov'd onward from beneath.



“Under the keel nine fathom deep, from the land of mist and snow, the spirit slid: and it was He, that made the Ship to go. The sails at noon left off their tune and the Ship stood still also. The sun right up above the mast, had fix'd her to the ocean... But in a minute she 'gan stir with a short uneasy motion, backwards and forwards half her length, with a short uneasy motion. Then, like a pawing horse let go, she made a sudden bound: it flung the blood into my head, and I fell into a swoond.”



“How long in that same fit I lay, I have not to declare, but ere my living life return'd, I heard and in my soul discern'd two voices in the air : *Is it he?* quoth one, *Is this the man? By him who died on cross, with his cruel bow he lay'd full low the harmless Albatross. The spirit who 'bideth by himself, in the land of mist and snow, He lov'd the bird that lov'd the man Who shot him with his bow.* The other was a softer voice, as soft as honey-dew. Quoth he: *the man hath penance done, and penance more will do.*

"First Voice: But tell me, tell me! speak again, thy soft response renewing... What makes that ship drive on so fast? What is the Ocean doing? Second Voice: Still as a Slave before his Lord, the Ocean hath no blast: his great bright eye most silently, up to the moon is cast... If he may know which way to go, for she guides him smooth or grim. See, brother, see! how graciously she looketh down on him."

"First Voice: But why drives on that ship so fast, withouten wave or wind? Second Voice: The air is cut away before, and closes from behind. Fly, brother, fly! more high, more high, or we shall be belated: for slow and slow that ship will go, when the Marinere's trance is abated."

"I woke, and we were sailing on, as in a gentle weather: 't was night, calm night, the moon was high; the dead men stood together. All stood together on the deck, for a charnel-dungeon fitter ; all fix'd on me their stony eyes, that in the moon did glitter. The pang, the curse, with which they died, had never pass'd away. I could not draw my een from theirs, ne turn them up to pray. And in its time the spell was snapt, and I could move my een ; I look'd far-forth, but little saw of what might else be seen."

"Like one, that on a lonely road, doth walk in fear and dread, and having once turn'd round, walks on, and turns no more his head ; because he knows, a frightful fiend, doth close behind him tread. But soon there breath'd a wind on me, ne sound ne motion made: Its path was not upon the sea in ripple or in shade. It rais'd my hair, it fann'd my cheek. Like a meadow-gale of spring, it mingled strangely with my fears, yet it felt like a welcoming."

"Swiftly, swiftly flew the ship, yet she sail'd softly too ; sweetly, sweetly blew the breeze... On me alone it blew. O dream of joy! is this indeed the light-house top I see? Is this the Hill? Is this the Kirk? Is this mine own countrée? We drifted o'er the Harbour-bar,

and I with sobs did pray: *O let me be awake, my God! Or let me sleep alway!"*



"The harbour-bay was clear as glass, so smoothly it was strewn! And on the bay the moon light lay, and the shadow of the moon. The moonlight bay was white all o'er, till rising from the same, full many shapes, that shadows were, like as of torches came. A little distance from the prow, those dark-red shadows were; but soon I saw that my own flesh was red as in a glare."

"I turn'd my head in fear and dread, and by the holy rood, the bodies had advanc'd, and now before the mast they stood. They lifted up their stiff right arms, they held them strait and tight; and each right-arm burnt like a torch, a torch that's borne upright. Their stony eye-balls glitter'd on, in the red and smoky light. I pray'd and turn'd my head away, forth looking as before."

“There was no breeze upon the bay, no wave against the shore. The rock shone bright, the kirk no less, that stands above the rock ; the moonlight steep'd in silentness, the steady weathercock. And the bay was white with silent light, till rising from the same full many shapes, that shadows were, in crimson colours came. A little distance from the prow, those crimson shadows were; I turn'd my eyes upon the deck... O Christ! what saw I there?”



“Each corse lay flat, lifeless and flat; and by the Holy rood, a man all light, a seraph-man, on every corse there stood. This seraph-band, each wav'd his hand... It was a heavenly sight: they stood as signals to the land, each one a lovely light.... This seraph-band, each wav'd his hand, no voice did they impart — no voice; but O! the silence sank, like music on my heart. Eftsones I heard the dash of oars, I heard the pilot's cheer... My head was turn'd perforce away, and I saw a boat appear.”

“Then vanish'd all the lovely lights; the bodies rose anew. With silent pace, each to his place, came back the ghastly crew. The wind, that shade nor motion made, on me alone it blew. The pilot, and the pilot's boy, I heard them coming fast... Dear Lord in Heaven! it was a joy, the dead men could not blast. I saw a third — I heard his voice: It is the Hermit good! He singeth loud his godly hymns, that he makes in the wood ; he'll shrieve my soul, he'll wash away, the Albatross's blood.”



7

“This Hermit good lives in that wood, which slopes down to the Sea. How loudly his sweet voice he rears! He loves to talk with Marineres, that come from a far Contrée. He kneels at morn and noon and eve... He hath a cushion plump ; it is the moss, that wholly hides the rotted old Oak-stump.”

"The Skiff-boat ne'rd ; I heard them talk: 'Why, this is strange, I trow! Where are those lights so many and fair, that signal made but now? — Strange, by my faith! the Hermit said, and they answer'd not our cheer ; the planks look warp'd, and see those sails: how thin they are and sere! I never saw aught like to them, unless perchance it were the skeletons of leaves that lag my forest brook along, when the Ivy-tod is heavy with snow, and the Owlet whoops to the wolf below that eats the she-wolf's young. — Dear Lord! it has a fiendish look... (The Pilot made reply) I am a-fear'd. — Push on, push on! said the Hermit cheerily."

"The Boat came closer to the Ship, but I ne spake ne stirr'd! The Boat came close beneath the Ship, and strait a sound was heard! Under the water it rumbled on, still louder and more dread... It reach'd the Ship, it split the bay; the Ship went down like lead. Stunn'd by that loud and dreadful sound, which sky and ocean smot Like one that hath been seven days drown'd, my body lay afloat... But, swift as dreams, myself I found, within the Pilot's boat."



“Upon the whirl, where sank the Ship, the boat spun round and round... And all was still, save that the hill, was telling of the sound. I mov'd my lips: the Pilot shriek'd, and fell down in a fit. The Holy Hermit rais'd his eyes and pray'd where he did sit. I took the oars: the Pilot's boy, who now doth crazy go, laugh'd loud and long, and all the while his eyes went to and fro, *Ha! ha!* quoth he, *full plain I see, the devil knows how to row.*”



“And now all in mine own Countrée, I stood on the firm land! The Hermit stepp'd forth from the boat, and scarcely he could stand. O shrieve me, shrieve me, holy Man! The Hermit cross'd his brow : *Say quick*, quoth he, *I bid thee say, What manner man art thou?* Forthwith this frame of mine was wrench'd with a woeful agony, which forc'd me to begin my tale, and then it left me free.”

“Since then at an uncertain hour, now oftimes and now fewer, that anguish comes and makes me tell my ghastly aventure. I pass, like night, from land to land; I have strange power of speech; the

moment that his face I see, I know the man that must hear me; To him my tale I teach."



What loud uproar bursts from that door! The Wedding-guests are there; but in the Garden-bower the Bride, and Bride-maids singing are, and hark the little Vesper-bell, which biddeth me to prayer.

"O Wedding-guest! this soul hath been alone on a wide wide sea... So lonely 'twas, that God himself, scarce seemed there to be. O sweeter than the Marriage-feast. 'Tis sweeter far to me, to walk together to the Kirk, with a goodly company. To walk together to the Kirk, and all together pray, while each to his great father bends, old men, and babes, and loving friends, and Youths, and Maidens gay. Farewell, farewell! but this I tell to thee, thou wedding-guest! He prayeth well who loveth well, both man and bird and beast. He prayeth best who loveth best, all things both great and small... For the dear God, who loveth us, he made and loveth all."

The Marinere, whose eye is bright, whose beard with age is hoar, is gone; and now the wedding-guest, turn'd from the bridegroom's door. He went, like one that hath been stunn'd, and is of sense forlorn... A sadder and a wiser man, he rose the morrow morn.

Samuel Taylor Coleridge, 1798

Original text in the public domain.

The illustrations of Gustave Doré, tinted by myself, have been restored by Artsycraftsy, which authorizes their use for non-profit purposes:
<https://artsycraftsy.com/dore/>





editorial notes

Samuel Taylor Coleridge — born in 1772 and died at the age of 61 in 1834 despite poor health and a tendency to brood — was an English poet, critic, philosopher, theologian, and political thinker and supporter of the French Revolution. Coleridge co-founded the Romantic movement with William Wordsworth.

In writing his account, Coleridge seems to have learned from his tutor, William Wales, an astronomer on the flagship of the explorer James Cook, and close to his captain. On this second voyage, Cook crossed the Antarctic Circle three times to determine whether the legendary great southern continent Terra Australis existed. Also cited as a possible inspiration for Coleridge is Thomas James' account of his travels, published in 1633. It was Wordsworth, however, who on a visit to Somerset mentioned a voyage in 1719 by the sailor Simon Hatley, who shot a black albatross from a book by Shelvocke.

The Rime of the Ancient Mariner may describe many fantastical episodes, with hordes of zombies, two Deaths for the price of one, and the intervention of various holy and evil spirits, not to mention creatures that seem to come out of Lovecraft's stories, but it takes only a little knowledge of geography, forensics and psychiatry to realise that what happens beyond the narrator's delusions is quite rational and well observed, and as such, Coleridge is a rather chilling experience, more like a double whammy.

The Rime of the Ancient Mariner have resonated widely throughout the Anglo-Saxon imagination, directly influencing the Gothic movement: he directly inspires Mary Shelley, who quotes him twice in her novel ***Frankenstein***, as well as inevitably Edgar Allan Poe. His old sailor with the albatross hanging around his neck has a statue in Watchet Harbour, Somerset, England. The poem was, however, a bitter commercial failure, and the original text was extensively altered in subsequent editions. The text reproduced here is that of the first edition. Illustration: Portrait of Coleridge published by Sampson Low in 1906.



110 un drame dans les airs

1

Dix-neuf siècles après Jésus-Christ.

Au mois de septembre 185..., j'arrivais à Francfort-sur-le-Main. Mon passage dans les principales villes d'Allemagne avait été brillamment marqué par des ascensions aérostatiques ; mais, jusqu'à ce jour, aucun habitant de la Confédération ne m'avait accompagné dans ma nacelle, et les belles expériences faites à Paris par MM. Green, Eugène Godard et Poitevin n'avaient encore pu décider les graves Allemands à tenter les routes aériennes.

Cependant, à peine se fut répandue à Francfort la nouvelle de mon ascension prochaine, que trois notables demandèrent la faveur de partir avec moi. Deux jours après, nous devions nous enlever de la place de la Comédie. Je m'occupai donc immédiatement de

préparer mon ballon. Il était en soie préparée à la gutta-percha, substance inattaquable aux acides et aux gaz, qui est d'une imperméabilité absolue, et son volume — trois mille mètres cubes — lui permettait de s'élever aux plus grandes hauteurs.

Le jour de l'enlèvement était celui de la grande foire de septembre, qui attire tant de monde à Francfort. Le gaz d'éclairage, d'une qualité parfaite et d'une grande force ascensionnelle, m'avait été fourni dans des conditions excellentes, et, vers onze heures du matin, le ballon était rempli, mais seulement aux trois quarts, précaution indispensable, car, à mesure qu'on s'élève, les couches atmosphériques diminuent de densité, et le fluide, enfermé sous les bandes de l'aérostat, acquérant plus d'élasticité, en pourrait faire éclater les parois.

Mes calculs m'avaient exactement fourni la quantité de gaz nécessaire pour emporter mes compagnons et moi. Nous devions partir à midi. C'était un coup d'œil magnifique que le spectacle de cette foule impatiente qui se pressait autour de l'enceinte réservée, inondait la place entière, se dégorgeait dans les rues environnantes, et tapissait les maisons de la place du rez-de-chaussée aux pignons d'ardoises. Les grands vents des jours passés avaient fait silence. Une chaleur accablante tombait du ciel sans nuages. Pas un souffle n'animait l'atmosphère. Par un temps pareil, on pouvait redescendre à l'endroit même qu'on avait quitté.

J'emportais trois cents livres de lest, réparties dans des sacs ; la nacelle, entièrement ronde, de quatre pieds de diamètre sur trois de profondeur, était commodément installée ; le filet de chanvre qui la soutenait s'étendait symétriquement sur l'hémisphère supérieur de l'aérostat ; la boussole était en place, le baromètre suspendu au cercle qui réunissait les cordages



de support, et l'ancre soigneusement parée. Nous pouvions partir.

Parmi les personnes qui se pressaient autour de l'enceinte, je remarquai un jeune homme à la figure pâle, aux traits agités. Sa vue me frappa. C'était un spectateur assidu de mes ascensions, que j'avais déjà rencontré dans plusieurs villes d'Allemagne. D'un air inquiet, il contemplait avidement la curieuse machine qui demeurait immobile à quelques pieds du sol, et il restait silencieux entre tous ses voisins.

Midi sonna. C'était l'instant. Mes compagnons de voyage ne paraissaient pas. J'envoyai au domicile de chacun d'eux, et j'appris que l'un était parti pour Hambourg, l'autre pour Vienne et le troisième pour Londres. Le cœur leur avait failli au moment d'entreprendre une de ces excursions qui, grâce à l'habileté des aéronautes actuels, sont dépourvues de tout danger. Comme ils faisaient, en quelque sorte, partie du programme de la fête, la crainte les avait pris qu'on ne les obligeât à l'exécuter fidèlement, et ils avaient fui loin du théâtre à l'instant où la toile se levait. Leur courage était évidemment en raison inverse du carré de leur vitesse... à déguerpir.

La foule, à demi déçue, témoigna beaucoup de mauvaise humeur. Je n'hésitai pas à partir seul. Afin de rétablir l'équilibre entre la pesanteur spécifique du ballon et le poids qui aurait dû être enlevé, je remplaçai mes compagnons par de nouveaux sacs de sable, et je montai dans la nacelle. Les douze hommes qui retenaient l'aérostat par douze cordes fixées au cercle équatorial les laissèrent un peu filer entre leurs doigts, et le ballon fut soulevé à quelques pieds du sol. Il n'y avait pas un souffle de vent, et l'atmosphère, d'une pesanteur de plomb, semblait infranchissable. « Tout est-il paré ? » criai-je.

Les hommes se disposèrent. Un dernier coup d'œil m'apprit que je pouvais partir. « Attention ! »

Il se fit quelque remuement dans la foule, qui me parut envahir l'enceinte réservée. « Lâchez tout ! »



Le ballon s'éleva lentement, mais j'éprouvai une commotion qui me renversa au fond de la nacelle. Quand je me relevai, je me trouvai face à face avec un voyageur imprévu, le jeune homme pâle. « Monsieur, je vous salue bien ! me dit-il avec le plus grand flegme.

— De quel droit... ?

— Suis-je ici ?... Du droit que me donne l'impossibilité où vous êtes de me renvoyer ! »

J'étais abasourdi ! Cet aplomb me décontenânçait, et je n'avais rien à répondre. Je regardais cet intrus, mais il ne prenait aucune garde à mon étonnement. « Mon poids dérange votre équilibre, monsieur ? dit-il. Vous permettez... »

Et, sans attendre mon assentiment, il délesta le ballon de deux sacs qu'il jeta dans l'espace. « Monsieur, dis-je alors en prenant le seul parti possible, vous êtes venu..., bien ! vous resterez... bien !... mais à moi seul appartient la conduite de l'aérostat...

— Monsieur, répondit-il, votre urbanité est toute française. Elle est du même pays que moi ! Je vous serre moralement la main que vous me refusez. Prenez vos mesures et agissez comme bon vous semble ! J'attendrai que vous ayez terminé.

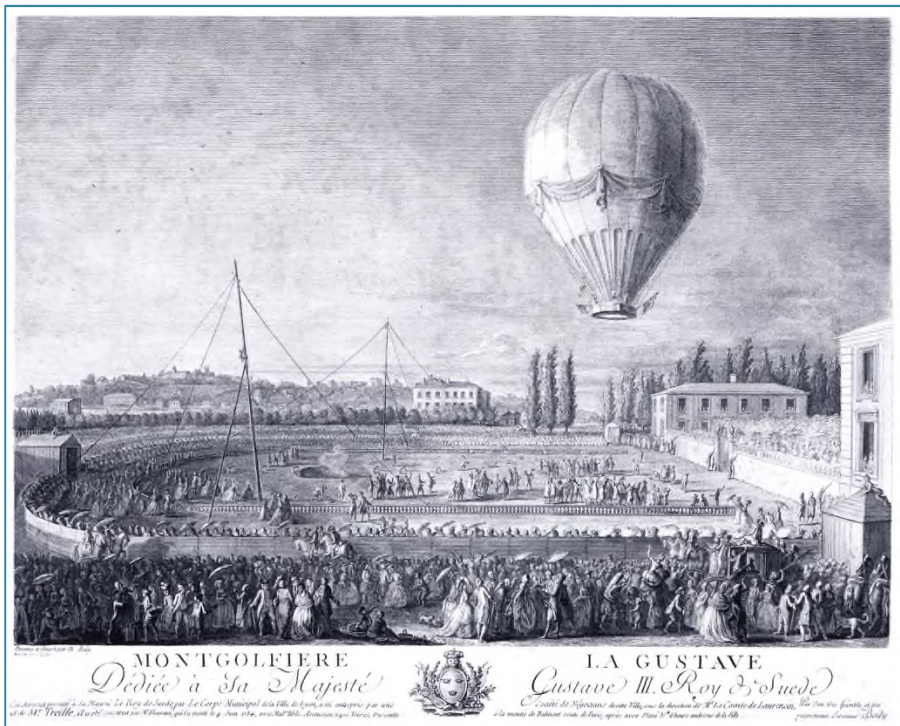
— Pour... ?

— Pour causer avec vous. »

Le baromètre était tombé à vingt-six pouces. Nous étions à peu près à six cents mètres de hauteur, au-dessus de la ville ; mais rien ne trahissait le déplacement horizontal du ballon, car c'est la masse d'air dans laquelle il est enfermé qui marche avec lui. Une sorte de chaleur trouble baignait les objets étalés sous nos pieds et prêtait à leurs contours une indécision regrettable.

J'examinai de nouveau mon compagnon. C'était un homme d'une trentaine d'années, simplement vêtu. La rude arête de ses traits dévoilait une énergie indomptable, et il paraissait fort musculeux. Tout entier à l'étonnement que lui procurait cette ascension silencieuse, il demeurait immobile, cherchant à distinguer les objets qui se confondaient dans un vague ensemble. « Fâcheuse brume ! » dit-il au bout de quelques instants. Je ne répondis pas. « Vous m'en voulez ! reprit-il. Bah ! Je ne pouvais payer mon voyage, il fallait bien monter par surprise.

— Personne ne vous prie de descendre, monsieur !



— Eh ! ne savez-vous donc pas que pareille chose est arrivée aux comtes de Laurencin et de Dampierre, lorsqu'ils s'élevèrent à Lyon, le 15 janvier 1784. Un jeune négociant, nommé Fontaine, escalada la galerie, au risque de faire chavirer la machine !... Il accomplit le voyage, et personne n'en mourut !

— Une fois à terre, nous nous expliquerons, répondis-je, piqué du ton léger avec lequel il me parlait.

— Bah ! ne songeons pas au retour !

— Croyez-vous donc que je tarderai à descendre ?

— Descendre ! dit-il avec surprise. Descendre ! —
Commençons par monter d'abord. »

Et avant que je pusse l'empêcher, deux sacs de sable, avaient été jetés par-dessus la nacelle, sans même avoir été vidés !

— Monsieur ! m'écriai-je avec colère.

— Je connais votre habileté, répondit posément l'inconnu, et vos belles ascensions ont fait du bruit. Mais si l'expérience est sœur de la pratique, elle est quelque peu cousine de la théorie, et j'ai fait de longues études sur l'art aérostatique. Cela m'a porté au cerveau ! » ajouta-t-il tristement en tombant dans une muette contemplation.

3

Le ballon, après s'être élevé de nouveau, était demeuré stationnaire. L'inconnu consulta le baromètre et dit : « Nous voici à huit cents mètres ! Les hommes ressemblent à des insectes ! Voyez ! Je crois que c'est de cette hauteur qu'il faut toujours les considérer, pour juger sainement de leurs proportions ! La place de la Comédie est transformée en une immense fourmilière. Regardez la foule qui s'entasse sur les quais et le Zeil qui diminue. Nous sommes au-dessus de l'église du Dom. Le Mein n'est déjà plus qu'une ligne blanchâtre qui coupe la ville, et ce pont, le Mein-Brucke, semble un fil jeté entre les deux rives du fleuve. »

L'atmosphère s'était un peu refroidie. « Il n'est rien que je ne fasse pour vous, mon hôte, me dit mon compagnon. Si vous avez froid, j'ôterai mes habits et je vous les prêterai.

— Merci ! répondis-je sèchement.

— Bah ! Nécessité fait loi. Donnez-moi la main, je suis votre compatriote, vous vous instruirez dans ma compagnie, et ma conversation vous dédommagera de l'ennui que je vous ai causé ! »

Je m'assis, sans répondre, à l'extrémité opposée de la nacelle. Le jeune homme avait tiré de sa houppelande un volumineux cahier. C'était un travail sur l'aérostation.

« Je possède, dit-il, la plus curieuse collection de gravures et caricatures qui ont été faites à propos de nos manies aériennes. A-t-on admiré et bafoué à la fois cette précieuse découverte ! Nous n'en sommes heureusement plus à l'époque où les Montgolfier cherchaient à faire des nuages factices avec de la vapeur d'eau, et à fabriquer un gaz affectant des propriétés électriques, qu'ils produisaient par la combustion de la paille mouillée et de la laine hachée.

— Voulez-vous donc diminuer le mérite des inventeurs ? répondis-je, car j'avais pris mon parti de l'aventure. N'était-ce pas beau d'avoir prouvé par l'expérience la possibilité de s'élever dans les airs ?

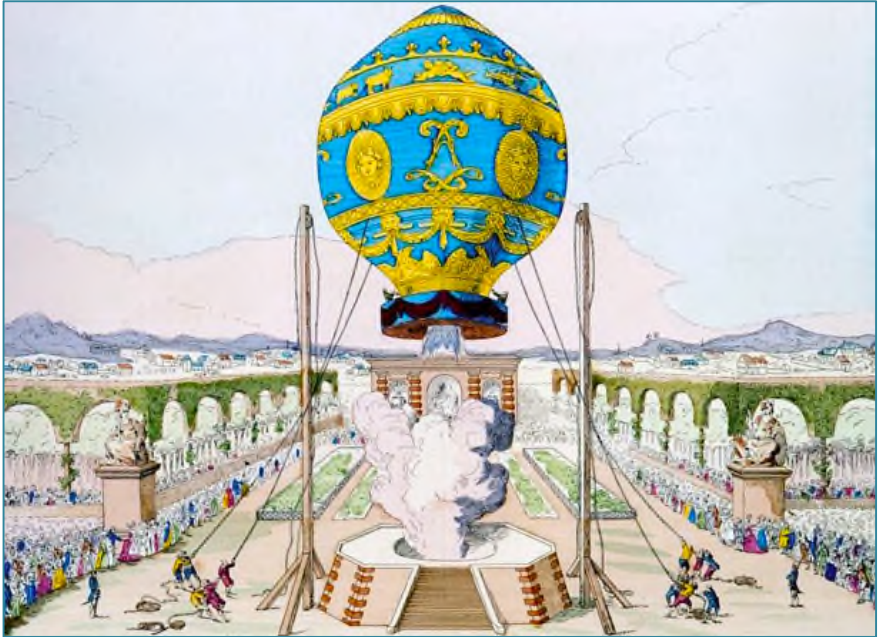
— Eh ! monsieur, qui nie la gloire des premiers navigateurs aériens ? Il fallait un courage immense pour s'élever au moyen de ces enveloppes si frêles, qui ne contenaient que de l'air échauffé ! Mais, je vous le demande, la science aérostatique a-t-elle donc fait un grand pas depuis les ascensions de Blanchard, c'est-à-dire depuis près d'un siècle ? Voyez, monsieur ! »

4

L'inconnu tira une gravure de son recueil. « Voici, me dit-il, le premier voyage aérien entrepris par Pilâtre des Rosiers et le marquis d'Arlandes, quatre mois après la découverte des ballons. Louis XVI refusait son consentement à ce voyage, et deux condamnés à mort devaient tenter les premiers les routes aériennes.

« Pilâtre des Rosiers s'indigna de cette injustice, et, à force d'intrigues, il obtint de partir. On n'avait pas encore inventé cette nacelle qui rend les manœuvres faciles, et une galerie circulaire régnait autour de la partie inférieure et rétrécie de la montgolfière. Les deux aéronautes durent donc se tenir sans remuer chacun à l'extrémité de cette galerie, car la paille mouillée qui l'encombra

leur interdisait tout mouvement. Un réchaud avec du feu était suspendu au-dessous de l'orifice du ballon ; lorsque les voyageurs voulaient s'élever, ils jetaient de la paille sur ce brasier, au risque d'incendier la machine, et l'air plus échauffé donnait au ballon une nouvelle force ascensionnelle.



« Les deux hardis navigateurs partirent, le 21 novembre 1783, des jardins de la Muette, que le dauphin avait mis à leur disposition. L'aérostат s'éleva majestueusement, longea l'île des Cygnes, passa la Seine à la barrière de la Conférence, et, se dirigeant entre le dôme des Invalides et l'École militaire, il s'approcha de Saint-Sulpice. Alors les aéronautes forcèrent le feu, franchirent le boulevard et descendirent au delà de la barrière d'Enfer. En touchant le sol, le ballon s'affaissa et ensevelit quelques instants sous ses plis Pilâtre des Rosiers !

— Fâcheux présage ! dis-je, intéressé par ces détails, qui me touchaient de près.

— Présage de la catastrophe qui devait, plus tard, coûter la vie à l'infortuné ! répondit l'inconnu avec tristesse. Vous n'avez jamais rien éprouvé de semblable ?

— Jamais

— Bah ! les malheurs arrivent bien sans présage ! » ajouta mon compagnon. Et il demeura silencieux. Cependant, nous avançons dans le sud, et déjà Francfort avait fui sous nos pieds.

« Peut-être aurons-nous de l'orage, dit le jeune homme.

— Nous descendrons auparavant, répondis-je.

— Par exemple ! Il vaut mieux monter ! Nous lui échapperons plus sûrement. » Et deux nouveaux sacs de sable s'en allèrent dans l'espace. Le ballon s'enleva avec rapidité et s'arrêta à douze cents mètres. Un froid assez vif se fit sentir, et cependant les rayons du soleil, qui tombaient sur l'enveloppe, dilataient le gaz intérieur et lui donnaient une plus grande force ascensionnelle. « Ne craignez rien, me dit l'inconnu. Nous avons trois mille cinq cents toises d'air respirable. Au surplus, ne vous préoccupez pas de ce que je fais. »

Je voulus me lever, mais une main vigoureuse me cloua sur mon banc. « Votre nom ? demandai-je.

— Mon nom ? Que vous importe ?

— Je vous demande votre nom !

— Je me nomme Érostrate ou Empédocle, à votre choix. »

Cette réponse n'était rien moins que rassurante. L'inconnu, d'ailleurs, parlait avec un sang-froid si singulier, que je me demandai, non sans inquiétude, à qui j'avais affaire.

5

« Monsieur, continua-t-il, on n'a rien imaginé de nouveau depuis le physicien Charles. Quatre mois après la découverte des aérostats, cet habile homme avait inventé la soupape, qui laisse échapper le gaz quand le ballon est trop plein, ou que l'on veut descendre ; la nacelle, qui facilite les manœuvres de la machine ; le filet, qui contient l'enveloppe du ballon et répartit la charge sur toute sa surface ; le lest, qui permet de monter et de choisir le lieu

d'atterrissage ; l'enduit de caoutchouc, qui rend le tissu imperméable ; le baromètre, qui indique la hauteur atteinte.

« Enfin, Charles employait l'hydrogène, qui, quatorze fois moins lourd que l'air, laisse parvenir aux couches atmosphériques les plus hautes et n'expose pas aux dangers d'une combustion aérienne. Le 1er décembre 1783, trois cent mille spectateurs s'écrasaient autour des Tuileries. Charles s'enleva, et les soldats lui présentèrent les armes. Il fit neuf lieues en l'air, conduisant son ballon avec une habileté que n'ont pas dépassée les aéronautes actuels. Le roi le dota d'une pension de deux mille livres, car alors on encourageait les inventions nouvelles ! »

L'inconnu me parut alors en proie à une certaine agitation.

« Moi, monsieur, reprit-il, j'ai étudié et je me suis convaincu que les premiers aéronautes dirigeaient leurs ballons. Sans parler de Blanchard, dont les assertions peuvent être douteuses, Guyton-Morveaux, à l'aide de rames et de gouvernail, imprima à sa machine des mouvements sensibles et une direction marquée. Dernièrement, à Paris, un horloger, M. Julien, a fait à l'Hippodrome de convaincantes expériences, car, grâce à un mécanisme particulier, son appareil aérien, de forme oblongue, s'est manifestement dirigé contre le vent.

« M. Petin a imaginé de juxtaposer quatre ballons à hydrogène, et au moyen de voiles disposées horizontalement et repliées en partie, il espère obtenir une rupture d'équilibre qui, inclinant l'appareil, lui imprimera une marche oblique. On parle bien des moteurs destinés à surmonter la résistance des courants, l'hélice par exemple ; mais l'hélice, se mouvant dans un milieu mobile, ne donnera aucun résultat. Moi, monsieur, moi j'ai



découvert le seul moyen de diriger les ballons, et pas une académie n'est venue à mon secours, pas une ville n'a rempli mes listes de souscription, pas un gouvernement n'a voulu m'entendre ! C'est infâme ! »



L'inconnu se débattait en gesticulant, et la nacelle éprouvait de violentes oscillations. J'eus beaucoup de peine à le contenir. Cependant, le ballon avait rencontré un courant plus rapide, et nous avançons dans le sud, à quinze cents mètres de hauteur.

« Voici Darmstadt, me dit mon compagnon, en se penchant par-dessus la nacelle. Apercevez-vous son château ? Pas distinctement, n'est-ce pas ! Que voulez vous ? Cette chaleur d'orage fait osciller la forme des objets, et il faut un œil habile pour reconnaître les localités !

- Vous êtes certain que c'est Darmstadt ? demandai-je.
- Sans doute, et nous sommes à six lieues de Francfort.
- Alors il faut descendre !

— Descendre ! Vous ne prétendez pas descendre sur les clochers, dit l'inconnu en ricanant.

— Non, mais aux environs de la ville.

— Eh bien ! évitons les clochers ! »

En parlant ainsi, mon compagnon saisit des sacs de lest. Je me précipitai sur lui ; mais d'une main il me terrassa, et le ballon délesté atteignit deux mille mètres. « Restez calme, dit-il, et n'oubliez pas que Brioschi, Biot, Gay-Lussac, Bixio et Barral sont allés à de plus grandes hauteurs faire leurs expériences scientifiques.

— Monsieur, il faut descendre, repris-je en essayant de le prendre par la douceur. L'orage se forme autour de nous. Il ne serait pas prudent...

— Bah ! Nous monterons plus haut que lui, et nous ne le craignons plus ! s'écria mon compagnon. Quoi de plus beau que de dominer ces nuages qui écrasent la terre ! N'est-ce point un honneur de naviguer ainsi sur les flots aériens ? Les plus grands personnages ont voyagé comme nous.



« La marquise et la comtesse de Montalembert, la comtesse de Podenas, Mlle La Garde, le marquis de Montalembert sont partis du faubourg Saint-Antoine pour ces rivages inconnus, et le duc de Chartres a déployé beaucoup d'adresse et de présence d'esprit dans son ascension du 15 juillet 1781.

« À Lyon, les comtes de Laurencin et de Dampierre ; à Nantes, M. de Luynes ; à Bordeaux, d'Arbelet des Granges ; en Italie, le chevalier Andréani ; de nos jours, le duc de Brunswick ont laissé dans les airs la trace de leur gloire. Pour égaler ces grands personnages, il faut aller plus haut qu'eux dans les profondeurs célestes ! Se rapprocher de l'infini, c'est le comprendre ! »

La raréfaction de l'air dilatait considérablement l'hydrogène du ballon, et je voyais sa partie inférieure, laissée vide à dessein, se gonfler et rendre indispensable l'ouverture de la soupape ; mais mon compagnon ne semblait pas décidé à me laisser manœuvrer à ma guise. Je résolus donc de tirer en secret la corde de la soupape, pendant qu'il parlait avec animation, car je craignais de deviner à qui j'avais affaire ! C'eût été trop horrible !

Il était environ une heure moins un quart. Nous avions quitté Francfort depuis quarante minutes, et du côté du sud arrivaient contre le vent d'épais nuages prêts à se heurter contre nous. « Avez-vous perdu tout espoir de faire triompher vos combinaisons ? demandai-je avec un intérêt... fort intéressé.

— Tout espoir ! répondit sourdement l'inconnu. Blessé par les refus, les caricatures, ces coups de pied d'âne, m'ont achevé ! C'est l'éternel supplice réservé aux novateurs ! Voyez ces caricatures de toutes les époques, dont mon portefeuille est rempli ! »

Pendant que mon compagnon feuilletait ses papiers, j'avais saisi la corde de la soupape, sans qu'il s'en fût aperçu. Il était à craindre, cependant, qu'il ne remarquât ce sifflement, semblable à une chute d'eau, que produit le gaz en fuyant.

7

« Que de plaisanteries faites sur l'abbé Miolan ! dit-il. Il devait s'enlever avec Janninet et Bredin. Pendant l'opération, le feu prit à leur montgolfière, et une populace ignorante la mit en pièces ! Puis la caricature des animaux curieux les appela Miaulant, Jean Minet et Gredin. »

Je tirai la corde de la soupape, et le baromètre commença à remonter. Il était temps ! Quelques roulements lointains grondaient dans le sud.

« Voyez cette autre gravure, reprit l'inconnu, sans soupçonner mes manœuvres. C'est un immense ballon enlevant un navire, des châteaux forts, des maisons, etc. Les caricaturistes ne pensaient pas que leurs niaiseries deviendraient un jour des vérités ! Il est complet, ce grand vaisseau ; à gauche, son gouvernail, avec le logement des pilotes ; à la proue, maisons de plaisance, orgue

gigantesque et canon pour appeler l'attention des habitants de la terre ou de la lune ; au-dessus de la poupe, l'observatoire et le ballon-chaloupe ; au cercle équatorial, le logement de l'armée ; à gauche, le fanal, puis les galeries supérieures pour les promenades, les voiles, les ailerons ; au-dessous, les cafés et le magasin général des vivres.

« Admirez cette magnifique annonce : *Inventé pour le bonheur du genre humain, ce globe partira incessamment pour les échelles du Levant, et à son retour il annoncera ses voyages tant pour les deux pôles que pour les extrémités de l'occident. Il ne faut se mettre en peine de rien ; tout est prévu, tout ira bien.*

Il y aura un tarif exact pour tous les lieux de passage, mais les prix seront les mêmes pour les contrées les plus éloignées de notre hémisphère ; savoir : mille louis pour un des dits voyages quelconques.





Et l'on peut dire que cette somme est bien modique, eu égard à la célérité, à la commodité et aux agréments dont on jouira dans ledit aérostat, agréments que l'on ne rencontre pas ici-bas, attendu que dans ce ballon chacun y trouvera les choses de son imagination.

Cela est si vrai, que, dans le même lieu, les uns seront au bal, les autres en station ; les uns feront chère exquise et les autres jeûneront ; quiconque voudra s'entretenir avec des gens d'esprit trouvera à qui parler ; quiconque

sera bête ne manquera pas d'égal. Ainsi, le plaisir sera l'âme de la société aérienne ! » Toutes ces inventions ont fait rire ... Mais avant peu, si mes jours n'étaient comptés, on verrait que ces projets en l'air sont des réalités ! »

8

Nous descendions visiblement. Il ne s'en apercevait pas !

« Voyez encore cette espèce de jeu de ballons, reprit-il, en étalant devant moi quelques-unes de ces gravures dont il avait une importante collection ! Ce jeu contient toute l'histoire de l'art aérostatique. Il est à l'usage des esprits élevés, et se joue avec des dés et des jetons du prix desquels on convient, et que l'on paye ou que l'on reçoit, selon la case où l'on arrive.

— Mais, repris-je, vous paraissez avoir profondément étudié la science de l'aérostation ?

— Oui, monsieur ! oui ! Depuis Phaéton, depuis Icare, depuis Architas, j'ai tout recherché, tout compulsé, tout appris ! Par moi, l'art aérostatique rendrait d'immenses services au monde, si Dieu me prêtait vie ! Mais cela ne sera pas !

— Pourquoi ?

— Parce que je me nomme Empédocle ou Érostrate ! »

Cependant, le ballon heureusement se rapprochait de terre ; mais, quand on tombe, le danger est aussi grave à cent pieds qu'à cinq mille !



« Vous rappelez-vous la bataille de Fleurus ? reprit mon compagnon, dont la face s'animait de plus en plus. C'est à cette bataille que Coutelle, par l'ordre du gouvernement, organisa une compagnie d'aérostiers !

« Au siège de Maubeuge, le général Jourdan retira de tels services de ce nouveau mode d'observation, que deux fois par jour, et avec le général lui-même, Coutelle s'élevait dans les airs. La correspondance entre l'aéronaute et les aérostiers qui retenaient le ballon s'opérait au moyen de petits drapeaux blancs, rouges et

jaunes. Souvent des coups de carabine et de canon furent tirés sur l'appareil à l'instant où il s'élevait, mais sans résultat.

« Lorsque Jourdan se prépara à investir Charleroi, Coutelle se rendit près de cette place, s'enleva de la plaine de Jumet, et resta sept ou huit heures en observation avec le général Morlot, ce qui sans doute à nous donner la victoire de Fleurus. Et, en effet, le général Jourdan proclama hautement les secours qu'il avait retirés des observations aéronautiques. Eh bien ! malgré les services rendus à cette occasion et pendant la campagne de Belgique, l'année qui avait vu commencer la carrière militaire des ballons la vit aussi terminer ! Et l'école de Meudon, fondée par le gouvernement, fut fermée par Bonaparte à son retour d'Égypte ! Et cependant, qu'attendre de l'enfant qui vient de naître ? avait dit Franklin. L'enfant était né viable, il ne fallait pas l'étouffer ! »

9

L'inconnu courba son front sur ses mains, se prit à réfléchir quelques instants. Puis, sans relever la tête, il me dit : « Malgré ma défense, monsieur, vous avez ouvert la soupape ? » Je lâchai la corde. « Heureusement, reprit-il, nous avons encore trois cent livres de lest !

— Quels sont vos projets ? dis-je alors.

— Vous n'avez jamais traversé les mers ? » me demanda-t-il.

Je me sentis pâlir.

« Il est fâcheux, ajouta-t-il, que nous soyons poussés vers la mer Adriatique ! Ce



n'est qu'un ruisseau ! Mais plus haut, nous trouverons peut-être d'autres courants ? »

Et, sans me regarder, il délesta le ballon de quelques sacs de sable. Puis, d'une voix menaçante : « Je vous ai laissé ouvrir la soupape, dit-il, parce que la dilatation du gaz menaçait de crever le ballon ! Mais n'y revenez pas ! »

Et il reprit en ces termes : « Vous connaissez la traversée de Douvres à Calais faite par Blanchard et Jefferies ! C'est magnifique ! Le 7 janvier 1788, par un vent de nord-ouest, leur ballon fut gonflé de gaz sur la côte de Douvres. Une erreur d'équilibre, à peine furent-ils enlevés, les força à jeter leur lest pour ne pas retomber, et ils n'en gardèrent que trente livres. C'était trop peu, car le vent ne fraîchissant pas, ils n'avançaient que fort lentement vers les côtes de France.

« De plus, la perméabilité du tissu faisait peu à peu dégonfler l'aérostat, et au bout d'une heure et demie les voyageurs s'aperçurent qu'ils descendaient. ' Que faire ? ' dit Jefferies. — Nous ne sommes qu'aux trois quarts du chemin, répondit Blanchard, et peu élevés ! En montant, nous rencontrerons peut-être des vents plus favorables. — Jetons le reste du sable ! »

« Le ballon reprit un peu de force ascensionnelle, mais il ne tarda pas à redescendre. Vers la moitié du voyage, les aéronautes se débarrassèrent de livres et d'outils. Un quart d'heure après, Blanchard dit à Jefferies : — Le baromètre ? — Il monte ! Nous sommes perdus, et cependant voilà les côtes de France ! ' Un grand bruit se fit entendre. — Le ballon est déchiré ? dit Jefferies. — Non ! la perte du gaz a dégonflé la partie inférieure du ballon ! Mais nous descendons toujours ! Nous sommes perdus ! En bas toutes les choses inutiles ! '

« Les provisions de bouche, les rames et le gouvernail furent jetés à la mer. Les aéronautes n'étaient plus qu'à cent mètres de hauteur. ' Nous remontons, dit le docteur. — Non, c'est l'élan causé par la diminution du poids ! Et pas un navire en vue, pas une barque à l'horizon ! À la mer nos vêtements ! ' Les malheureux se dépouillèrent, mais le ballon descendait toujours ! — Blanchard, dit Jefferies, vous deviez faire seul ce voyage ; vous avez consenti à me

prendre ; je me dévouerai ! Je vais me jeter à l'eau, et le ballon soulagé remontera ! — Non, non ! c'est affreux !'

« Le ballon se dégonflait de plus en plus, et sa concavité, faisant parachute, resserrait le gaz contre les parois et en augmentait la fuite ! 'Adieu, mon ami ! dit le docteur. Dieu vous conserve !' Il allait s'élancer, quand Blanchard le retint : 'Il nous reste une ressource ! dit-il. Nous pouvons couper les cordages qui retiennent la nacelle et nous accrocher au filet ! Peut-être le ballon se relèvera-t-il. Tenons-nous prêts ! Mais... le baromètre descend ! Nous remontons ! Le vent fraîchit ! Nous sommes sauvés !'

« Les voyageurs aperçoivent Calais ! Leur joie tient du délire ! Quelques instants plus tard, ils s'abattaient dans la forêt de Guines. Je ne doute pas, ajouta l'inconnu, qu'en pareille circonstance, vous ne prissiez exemple sur le docteur Jefferies ! »



10

Les nuages se déroulaient sous nos yeux en masses éblouissantes. Le ballon jetait de grandes ombres sur cet entassement de nuées et s'enveloppait comme d'une auréole. Le

tonnerre mugissait au-dessous de la nacelle. Tout cela était effrayant !

« Descendons ! m'écriai-je.

— Descendre, quand le soleil est là, qui nous attend ! En bas les sacs ! »

Et le ballon fut délesté de plus de cinquante livres ! À trois mille cinq cents mètres, nous demeurâmes stationnaires. L'inconnu parlait sans cesse. J'étais dans une prostration complète, tandis qu'il semblait, lui, vivre en son élément.

« Avec un bon vent, nous irions loin ! s'écria-t-il. Dans les Antilles, il y a des courants d'air qui font cent lieues à l'heure ! Lors du couronnement de Napoléon, Garnerin lança un ballon illuminé de verres de couleurs, à onze heures du soir. Le vent soufflait du nord-nord-

ouest. Le lendemain au point du jour, les habitants de Rome saluaient son passage au-dessus du dôme de Saint-Pierre ! Nous irons plus loin... et plus haut ! »

J'entendais à peine ! Tout bourdonnait autour de moi ! Une trouée se fit dans les nuages. « Voyez cette ville, dit l'inconnu ! C'est Spire ! ».

Je me penchai en dehors de la nacelle, et j'aperçus un petit entassement noirâtre. C'était Spire. Le Rhin, si large, ressemblait à un ruban déroulé. Au-dessus de notre tête, le ciel était d'un azur foncé. Les oiseaux nous avaient abandonnés depuis longtemps, car dans cet air raréfié leur vol eût été impossible. Nous étions seuls dans l'espace, et moi en présence de l'inconnu !



« Il est inutile que vous sachiez où je vous mène, dit-il alors, et il lança la boussole dans les nuages. Ah ! c'est une belle chose qu'une chute ! Vous savez que l'on compte peu de victimes de l'aérostation depuis Pilâtre des Rosiers jusqu'au lieutenant Gale, et que c'est toujours à l'imprudence que sont dus les malheurs. Pilâtre des Rosiers partit avec Romain, de Boulogne, le 13 juin 1785.

« À son ballon à gaz il avait suspendu une montgolfière à air chaud, afin de s'affranchir, sans doute, de la nécessité de perdre du gaz ou de jeter du lest. C'était mettre un réchaud sous un tonneau de poudre ! Les imprudents arrivèrent à quatre cents mètres et furent pris par les vents opposés, qui les rejetèrent en pleine mer. Pour descendre, Pilâtre voulut ouvrir la soupape de l'aérostat, mais la corde de cette soupape se trouva engagée dans le ballon et le déchira tellement qu'il se vida en un instant. Il tomba sur la montgolfière, la fit tourner et entraîna les infortunés, qui se brisèrent en quelques secondes. C'est effroyable, n'est-ce pas ? »

Je ne pus répondre que ces mots : « Par pitié ! descendons ! »

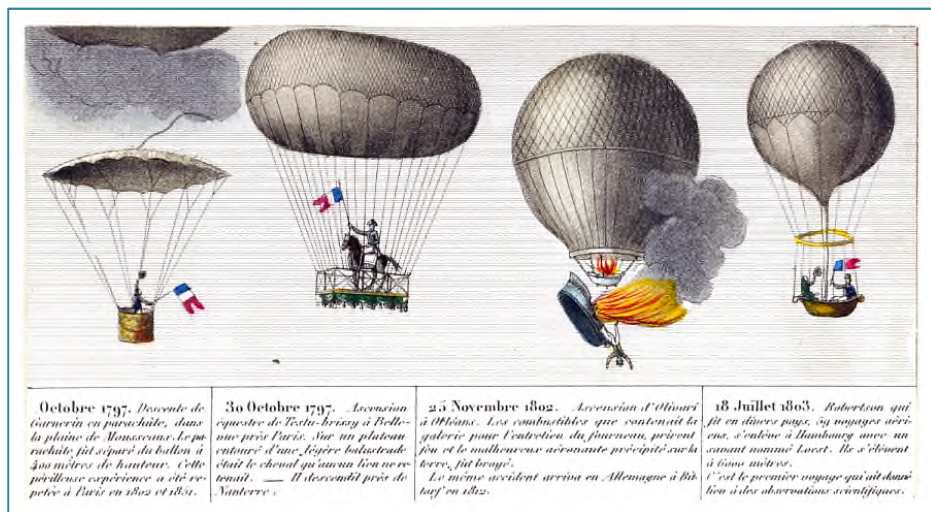
Les nuages nous pressaient de toutes parts, et d'effroyables détonations, qui se répercutaient dans la cavité de l'aérostat, se croisaient autour de nous. « Vous m'impatiencez ! s'écria l'inconnu, et vous ne saurez plus si nous montons ou si nous descendons ! »

Et le baromètre alla rejoindre la boussole avec quelques sacs de terre. Nous devions être à cinq mille mètres de hauteur. Quelques glaçons s'attachaient déjà aux parois de la nacelle, et une sorte de neige fine me pénétrait jusqu'aux os. Et cependant un effroyable orage éclatait sous nos pieds, mais nous étions plus haut que lui.

11

« N'ayez pas peur, me dit l'inconnu. Il n'y a que les imprudents qui deviennent des victimes. Olivari, qui périt à Orléans, s'enlevait dans une montgolfière en papier ; sa nacelle, suspendue au-dessous du réchaud et lestée de matières combustibles, devint la proie des flammes ; Olivari tomba et se tua ! Mosment s'enlevait à Lille, sur un plateau léger ; une oscillation lui fit perdre l'équilibre ; Mosment

tomba et se tua ! Bittorf, à Manheim, vit son ballon de papier s'enflammer dans les airs ; Bittorf tomba et se tua !



« Harris s'éleva dans un ballon mal construit, dont la soupape trop grande ne put se refermer ; Harris tomba et se tua ! Sadler, privé de lest par son long séjour dans l'air, fut entraîné sur la ville de Boston et heurté contre les cheminées ; Sadler tomba et se tua ! Coking descendit avec un parachute convexe qu'il prétendait perfectionné ; Coking tomba et se tua ! Eh bien, je les aime, ces victimes de leur imprudence, et je mourrai comme elles ! Plus haut ! plus haut ! »

Tous les fantômes de cette nécrologie me passaient devant les yeux ! La raréfaction de l'air et les rayons du soleil augmentaient la dilatation du gaz, et le ballon montait toujours ! Je tentai machinalement d'ouvrir la soupape, mais l'inconnu en coupa la corde à quelques pieds au-dessus de ma tête... J'étais perdu !

« Avez-vous vu tomber Mme Blanchard ? me dit-il. Je l'ai vue, moi ! oui, moi ! J'étais au Tivoli le 6 juillet 1819. Mme Blanchard s'élevait dans un ballon de petite taille, pour épargner les frais de remplissage, et elle était obligée de le gonfler entièrement. Aussi, le gaz fusait-il par l'appendice inférieur, laissant sur sa route une véritable traînée d'hydrogène. Elle emportait, suspendue au-



dessous de sa nacelle par un fil de fer, une sorte d'auréole d'artifice qu'elle devait enflammer. Maintes fois, elle avait répété cette expérience. Ce jour-là, elle enlevait de plus un petit parachute lesté par un artifice terminé en boule à pluie d'argent. Elle devait lancer cet appareil, après l'avoir enflammé avec une lance à feu toute préparée à cet effet. Elle partit.

« La nuit était sombre. Au moment d'allumer son artifice, elle eut l'imprudence de faire passer la lance à feu sous la colonne d'hydrogène qui fusait hors du

ballon. J'avais les yeux fixés sur elle. Tout à coup, une lueur inattendue éclaire les ténèbres. Je crus à une surprise de l'habile aéronaute.

« La lueur grandit, disparut soudain et reparut au sommet de l'aérostat sous la forme d'un immense jet de gaz enflammé. Cette clarté sinistre se projetait sur le boulevard et sur tout le quartier Montmartre. Alors, je vis la malheureuse se lever, essayer deux fois de comprimer l'appendice du ballon pour éteindre le feu, puis s'asseoir dans sa nacelle et chercher à diriger sa descente, car elle ne tombait pas.

« La combustion du gaz dura plusieurs minutes. Le ballon, s'amointrissant de plus en plus, descendait toujours, mais ce n'était pas une chute ! Le vent soufflait du nord-ouest et le rejeta sur Paris. Alors, aux environs de la maison no 16, rue de Provence, il y avait d'immenses jardins. L'aéronaute pouvait y tomber sans danger. Mais, fatalité ! Le ballon et la nacelle portent sur le toit de la maison ! Le choc fut léger. 'À moi !' crie l'infortunée.

« J'arrivais dans la rue à ce moment. La nacelle glissa sur le toit, rencontra un crampon de fer. À cette secousse, Mme Blanchard

fut lancée hors de sa nacelle et précipitée sur le pavé. Mme Blanchard se tua ! »

12

Ces histoires me glaçaient d'horreur ! L'inconnu était debout, tête nue, cheveux hérissés, yeux hagards ! Plus d'illusion possible ! Je voyais enfin l'horrible vérité ! J'avais affaire à un fou !

Il jeta le reste du lest, et nous dûmes être emportés au moins à neuf mille mètres de hauteur ! Le sang me sortait par le nez et par la bouche !

« Qu'y a-t-il de plus beau que les martyrs de la science ? s'écriait alors l'insensé. Ils sont canonisés par la postérité ! »

Mais je n'entendais plus. Le fou regarda autour de lui et s'agenouilla à mon oreille : « Et la catastrophe de Zambecarri, l'avez-vous oubliée ? Écoutez. Le 7 octobre 1804, le temps parut se lever un peu. Les jours précédents, le vent et la pluie n'avaient pas cessé, mais l'ascension annoncée par Zambecarri ne pouvait se remettre. Ses ennemis le bafouaient déjà. Il fallait partir pour sauver de la risée publique la science et lui. C'était à Bologne. Personne ne l'aida au remplissage de son ballon.

« Ce fut à minuit qu'il s'enleva, accompagné d'Andréoli et de Grossetti. Le ballon monta lentement, car il avait été troué par la pluie, et le gaz fusait. Les trois intrépides voyageurs ne pouvaient observer l'état du baromètre qu'à l'aide d'une lanterne sourde. Zambecarri n'avait pas mangé depuis vingt-quatre heures. Grossetti était aussi à jeun : 'Mes amis, dit Zambecarri, le froid me saisit, je suis épuisé. Je vais mourir !'

« Il tomba inanimé dans la galerie. Il en fut de même de Grossetti. Andréoli seul restait éveillé. Après de longs efforts, il parvint à secouer Zambecarri de son engourdissement : 'Qu'y a-t-il de nouveau ? Où allons-nous ? D'où vient le vent ? Quelle heure est-il ? — Il est deux heures ! — Où est la boussole ? — Renversée ! — Grand Dieu ! la bougie de la lanterne s'éteint ! — Elle ne peut plus brûler dans cet air raréfié, ' dit Zambecarri !

« La lune n'était pas levée, et l'atmosphère était plongée dans une ténébreuse horreur : ' J'ai froid, j'ai froid ! Andréoli. Que faire ?' Les malheureux descendirent lentement à travers une couche de nuages blanchâtres. 'Chut ! dit Andréoli. Entends-tu ? — Quoi ? répondit Zambecarri. — Un bruit singulier ! — Tu te trompes ! — Non !'

« Voyez-vous ces voyageurs au milieu de la nuit, écoutant ce bruit incompréhensible ! Vont-ils se heurter contre une tour ? Vont-ils être précipités sur des toits ? 'Entends-tu ? On dirait le bruit de la mer ! — Impossible ! — C'est le mugissement des vagues ! — C'est vrai ! — De la lumière ! de la lumière !'

« Après cinq tentatives infructueuses, Andréoli en obtint. Il était trois heures. Le bruit des vagues se fit entendre avec violence. Ils touchaient presque à la surface de la mer ! 'Nous sommes perdus ! cria Zambecarri, et il se saisit d'un gros sac de lest. — À nous ! cria Andréoli.' La nacelle touchait l'eau, et les flots leur couvraient la poitrine ! — À la mer les instruments, les vêtements, l'argent !'

« Les aéronautes se dépouillèrent entièrement. Le ballon délesté s'enleva avec une rapidité effroyable. Zambecarri fut pris d'un vomissement considérable. Grossetti saigna abondamment. Les malheureux ne pouvaient parler, tant leur respiration était courte. Le froid les saisit, et en un moment ils furent couverts d'une couche de glace. La lune leur parut rouge comme du sang.

« Après avoir parcouru ces hautes régions pendant une demi-heure, la machine retomba dans la mer. Il était quatre heures du matin. Les naufragés avaient la moitié du corps dans l'eau, et le ballon, faisant voile, les traîna pendant plusieurs heures.

« Au point du jour, ils se trouvèrent vis-à-vis de Pesaro, à quatre milles de la côte. Ils y allaient aborder, quand un coup de vent les rejeta en pleine mer. Ils étaient perdus ! Les barques épouvantées fuyaient à leur approche !... Heureusement, un navigateur plus instruit les accosta, les hissa à bord, et ils débarquèrent à Ferrada.

« Voyage effrayant, n'est-ce pas ? Mais Zambecarri était un homme énergique et brave. À peine remis de ses souffrances, il recommença ses ascensions. Pendant l'une d'elles, il se heurta contre un arbre, sa lampe à esprit-de-vin se répandit sur ses

vêtements ; il fut couvert de feu, et sa machine commençait à s'embraser, quand il put redescendre à demi brûlé !



« Enfin, le 21 septembre 1812, il fit une autre ascension à Bologne. Son ballon s'accrocha à un arbre, et sa lampe y mit encore le feu. Zambecarri tomba et se tua ! Et en présence de ces faits, nous hésiterions encore ! Non ! Plus nous irons haut, plus la mort sera glorieuse ! »

13

Le ballon entièrement délesté de tous les objets qu'il contenait, nous fûmes emportés à des hauteurs inappréciables ! L'aérostat vibrait dans l'atmosphère. Le moindre bruit faisait éclater les voûtes célestes. Notre globe, le seul objet qui frappât ma

vue dans l'immensité, semblait prêt à s'anéantir, et, au-dessus de nous, les hauteurs du ciel étoilé se perdaient dans les ténèbres profondes ! Je vis l'individu se dresser devant moi !

« Voici l'heure ! me dit-il. Il faut mourir ! Nous sommes rejetés par les hommes ! Ils nous méprisent ! Écrasons-les !

— Grâce ! fis-je.

— Coupons ces cordes ! Que cette nacelle soit abandonnée dans l'espace ! La force attractive changera de direction, et nous aborderons au soleil ! »

Le désespoir me galvanisa. Je me précipitai sur le fou, nous nous prîmes corps à corps, et une lutte effroyable se passa ! Mais je fus terrassé, et tandis qu'il me maintenait sous son genou, le fou coupait les cordes de la nacelle. « Une !... fit-il.

— Mon Dieu !...

— Deux !... trois !... »

Je fis un effort surhumain, je me redressai et repoussai violemment l'insensé ! « Quatre ! » dit-il. La nacelle tomba, mais, instinctivement, je me cramponnai aux cordages et je me hissai dans les mailles du filet.

Le fou avait disparu dans l'espace ! Le ballon fût enlevé à une hauteur incommensurable ! Un horrible craquement se fit entendre !... Le gaz, trop dilaté, avait crevé l'enveloppe ! Je fermai les yeux...

Quelques instants après, une chaleur humide me ranima. J'étais au milieu de nuages en feu. Le ballon tournoyait avec un vertige effrayant. Pris par le vent, il faisait cent lieues à l'heure dans sa course horizontale, et les éclairs se croisaient autour de lui.

Cependant, ma chute n'était pas très-rapide. Quand je rouvris les yeux, j'aperçus la campagne. J'étais à deux milles de la mer, et l'ouragan m'y poussait avec force, quand une secousse brusque me



fit lâcher prise. Mes mains s'ouvrirent, une corde glissa rapidement entre mes doigts, et je me trouvai à terre !

C'était la corde de l'ancre, qui, balayant la surface du sol, s'était prise dans une crevasse, et mon ballon, délesté une dernière fois, alla se perdre au delà des mers. Quand je revins à moi, j'étais couché chez un paysan, à Harderwick, petite ville de la Gueldre, à quinze lieues d'Amsterdam, sur les bords du Zuyderzée.

Un miracle m'avait sauvé la vie, mais mon voyage n'avait été qu'une série d'imprudences, faites par un fou, auxquelles je n'avais pu parer ! Que ce terrible récit, en instruisant ceux qui me lisent, ne décourage donc pas les explorateurs des routes de l'air !

Jules Gabriel Verne, 14 juin 1898

(texte français et image dans le domaine public)



Notes de rédaction

Faute de pouvoir partir lui-même à l'aventure et faire le tour du monde, Jules Verne l'imagine et le raconte, avec ses encyclopédies et son **Journal des Voyages** à portée de main. Bien sûr, la plupart de ses romans sont écrits sur commande pour son éditeur, et sa technique, très apparente dans cette nouvelle, est de compiler nombre d'anecdotes et de faits scientifiques accumulés au fil d'un récit structuré, où, très appliqué, il enchaîne les portraits de ses personnages, des dialogues plus naturels, peut-être grâce à son expérience du théâtre, et des situations qui, malgré l'aspect

"mon narrateur a avalé un thésaurus", finissent toujours par impressionner.

Jules Verne est mondialement connu, avec Wells et Poe, comme un précurseur de la Science Fiction, toute contradiction apparente entre ce titre et les lettres de ses romans extraordinaires s'évanouit quand on sait que la Science Fiction est un autre nom, plus clinquant, de l'Aventure, qui consiste à prendre la route, à explorer de nouveaux territoires et à affronter l'inattendu, donc l'inconnu, tout en s'adaptant et en gagnant en sagesse, donc en science.

Dans **Un drame dans les Aïrs**, l'histoire elle-même se limite à une seule situation, mais elle est terrifiante quand on y réfléchit une seconde. De même, le copier-coller des récits historiques des vols en ballon peut sembler frustrant, jusqu'à ce que vous réalisiez qu'il s'agit de la réalité et non de la fiction. **Un drame dans les Aïrs** a également la particularité de résonner très fortement avec la scène d'ouverture du premier album de *Castle in the Aïrs* d'Alex Alice. Si vous avez l'occasion de découvrir cette bande dessinée notamment dans l'édition du journal avec ses images plus grandes que l'édition de l'album, vous pouvez éprouver, comme moi, une très forte impression visuelle et sensorielle d'être soudain à bord du ballon du jeune roman de Jules Verne.

Et si vous réalisez alors qu'à l'époque où cette histoire a été publiée, monter dans un tel ballon était une attraction ordinaire, vous ressentirez peut-être, vous aussi, dans chaque parcelle de votre corps, les sensations les plus fortes que le jeune lecteur de l'époque a pu éprouver, en prenant le temps de lire cette nouvelle.



139 an airborne drama

1

Nineteen centuries after Christ.

In September 185..., I arrived in Frankfurt am Main. My passage through the main cities of Germany had been brilliantly marked by aerostatic ascents; but, until that day, no inhabitant of the Confederation had accompanied me in my basket, and the beautiful experiments made in Paris by Messrs. Green, Eugène Godard and Poitevin had not yet been able to convince the serious Germans to try the aerial routes.

However, no sooner had the news of my forthcoming ascent spread in Frankfurt than three notables asked for the favour of going with me. Two days later, we were to take off from the Place de la Comédie. I therefore immediately set about preparing my

balloon. It was made of silk prepared with gutta-percha, a substance which is unaffected by acids and gases and is absolutely impermeable, and its volume - three thousand cubic metres - allowed it to rise to the greatest heights.

The day of the removal was the day of the great September fair, which attracts so many people to Frankfurt. The lighting gas, of perfect quality and great ascensional power, had been supplied to me under excellent conditions, and, at about eleven o'clock in the morning, the balloon was filled, but only to three quarters of its capacity, an indispensable precaution, for, as one rises, the atmospheric layers decrease in density, and the fluid, enclosed under the bands of the aerostat, acquiring more elasticity, could burst the walls.

My calculations had given me exactly the amount of gas needed to carry my companions and me. We were to leave at noon. It was a magnificent sight to see the impatient crowd crowding around the reserved enclosure, flooding the whole square, pouring into the surrounding streets, and lining the houses of the square from ground floor to slate gables. The high winds of the past few days had silenced it. An oppressive heat fell from the cloudless sky. There was not a breath in the air. In such weather, one could go back down to the same place one had left.

I carried three hundred pounds of ballast, distributed in bags; the basket, entirely round, four feet in diameter and three feet deep, was conveniently installed; the hemp net which supported it extended symmetrically over the upper hemisphere of the aerostat; the compass was in place, the barometer suspended from the circle which joined the supporting ropes, and the anchor carefully trimmed. We could leave.



Among the people crowding around the enclosure, I noticed a young man with a pale face and agitated features. The sight of him struck me. He was a regular spectator of my climbs, whom I had already met in several German cities. With an anxious air, he was avidly contemplating the curious machine which remained motionless a few feet from the ground, and he remained silent among all his neighbours.

Noon sounded. It was the moment. My travelling companions did not appear. I sent to the homes of each of them, and learned that one had left for Hamburg, another for Vienna, and the third for London. Their hearts had failed them at the moment of undertaking one of those excursions which, thanks to the skill of today's aeronauts, are devoid of all danger. As they were, in a way, part of the programme of the festival, they had been afraid that they would be forced to carry it out faithfully, and they had fled from the theatre the moment the canvas rose. Their courage was obviously in inverse proportion to the square of their speed... to flee.

The half-disappointed crowd showed much ill humour. I did not hesitate to leave alone. In order to restore the balance between the specific gravity of the balloon and the weight that should have been removed, I replaced my companions with new sandbags and climbed into the basket. The twelve men who held the balloon by twelve ropes attached to the equatorial circle let them slip a little through their fingers, and the balloon was lifted a few feet off the ground. There was not a breath of wind, and the leaden atmosphere seemed impassable. "Is everything ready?" I shouted.

The men got ready. A last glance told me that I could leave. "Look out!

There was some stirring in the crowd, which seemed to me to invade the reserved enclosure. "Drop everything!"



The balloon rose slowly, but I felt a concussion which knocked me down into the basket. When I got up, I found myself face to face with an unexpected traveller, the pale young man: "Sir, I greet you well!

— What right do you have?

— By what right do I have to be here? By what right do I have to be sent away by you!

I was stunned! This aplomb disconcerted me, and I had nothing to answer. I looked at this intruder, but he took no notice of my astonishment. "Does my weight disturb your balance, sir? Do you mind?

And, without waiting for my assent, he unloaded the balloon from two bags and threw them into space. Sir," I said, taking the only possible course, "you have come... well, you will stay... well... but the conduct of the balloon is mine alone...

- Sir," he replied, "your urbanity is entirely French. She is from the same country as I am! I shake your hand morally when you refuse me. Take your measures and do as you please! I shall wait until you have finished.

— To...?

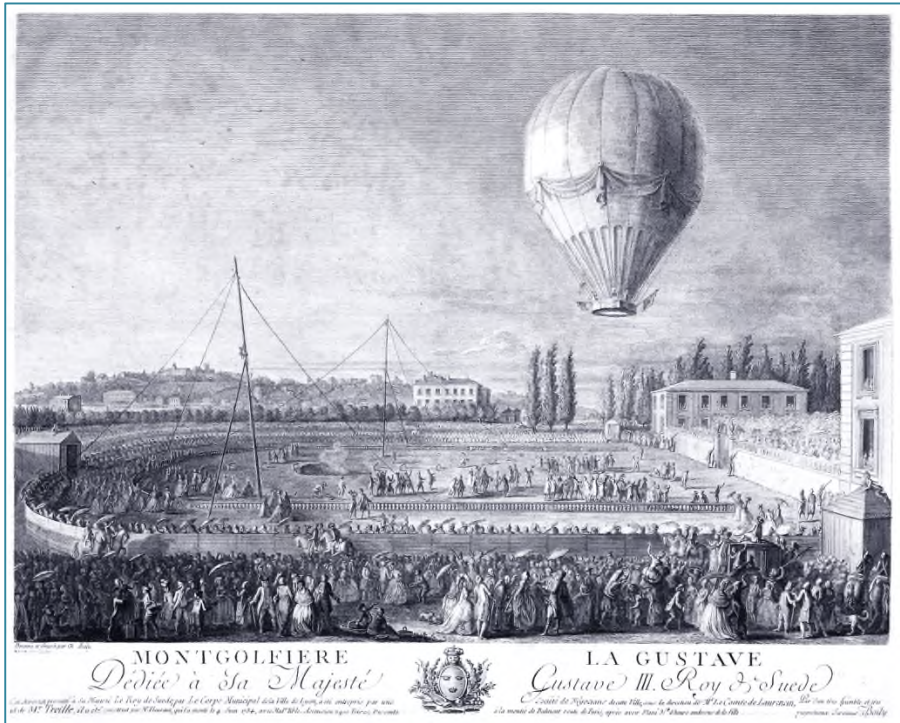
— To chat with you."

The barometer had fallen to twenty-six inches. We were about a hundred feet above the city, but there was no sign of the balloon's horizontal movement, for it was the mass of air in which it was enclosed that moved with it. A sort of blurred heat bathed the objects spread out under our feet and lent to their outlines an unfortunate indecision.

I examined my companion again. He was a man of about thirty, simply dressed. The rough edge of his features revealed an

indomitable energy, and he appeared to be very muscular. He remained motionless in the astonishment of this silent ascent, trying to distinguish the objects which were blended into a vague whole. He said after a few moments, "Unfortunate mist! I did not answer. "You are angry with me! I couldn't pay my way, so I had to go up by surprise.

— Nobody asks you to get off, sir!



— Don't you know that the same thing happened to the counts of Laurencin and Dampierre when they went up to Lyon on 15 January 1784. A young merchant, named Fontaine, climbed the gallery, at the risk of capsizing the machine!... He completed the journey, and nobody died!

— When we get ashore, we'll explain ourselves," I replied, irritated by the light tone in which he spoke to me.

— Let's not think about the return!

— Do you think I'll be long in coming down?

— Get down!" he said with surprise. Get down! Let's start by going up first."

And before I could stop him, two sandbags had been thrown over the basket without even being emptied!

"Sir! I cried angrily.

— I know your skill," replied the stranger calmly, "and your fine ascents have made a noise. But if experience is sister to practice, it is somewhat cousin to theory, and I have made long studies of the aerostatic art. It has carried me to the brain!" he added sadly, falling into a silent contemplation.

3

The balloon, after having risen again, had remained stationary. The stranger consulted the barometer and said: "Here we are at eight hundred metres! Men look like insects! Look! I believe that it is from this height that one must always consider them, to judge their proportions in a healthy way! The Place de la Comédie is transformed into an immense anthill. Look at the crowd crowding the quays and the Zeil decreasing. We are above the Dom church. The Mein is already just a whitish line cutting through the city, and this bridge, the Mein-Brücke, seems to be a thread thrown between the two banks of the river.

The atmosphere had cooled a little. "There is nothing I cannot do for you, my guest," said my companion. If you are cold, I will take off my clothes and lend them to you.

— Thank you! I replied curtly.

— Necessity is the law. Give me your hand, I am your countryman, you will learn in my company, and my conversation will compensate you for the trouble I have caused you!"

I sat down, without answering, at the opposite end of the basket. The young man had pulled a bulky notebook from his smock. It was a work on aerostation.

"I have, he said, the most curious collection of engravings and caricatures that have been made about our aerial manias. Has this

precious discovery been admired and scorned at the same time! We are fortunately no longer in the days when the Montgolfiers sought to make artificial clouds with water vapour, and to manufacture a gas with electrical properties, which they produced by burning wet straw and chopped wool.

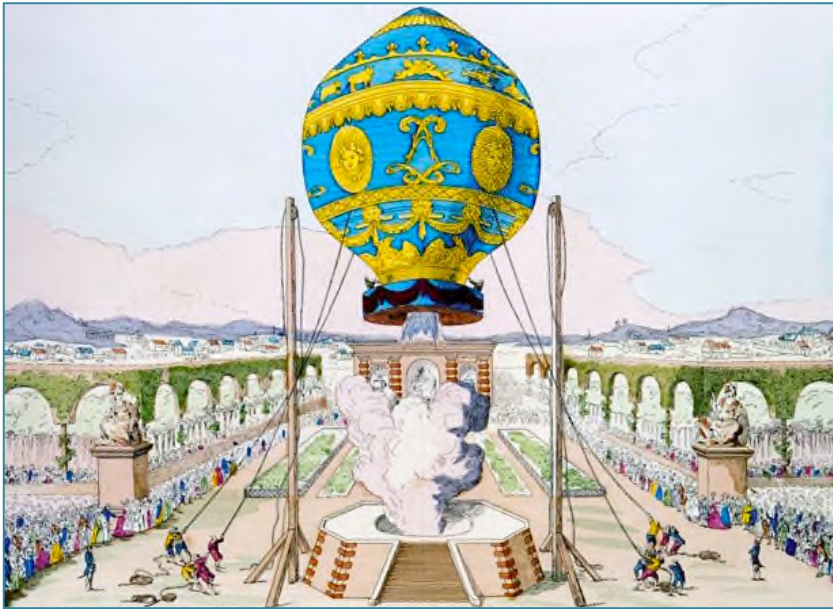
— Do you want to diminish the merit of the inventors? I replied, for I had taken my side of the adventure. Wasn't it nice to have proved by experiment the possibility of rising into the air?

— Hey, sir, who can deny the glory of the first aerial navigators? It took immense courage to rise by means of such frail envelopes, which contained only heated air! But, I ask you, has aerostatic science made a great step forward since Blanchard's ascents, that is to say for nearly a century? See, sir!"

4

The stranger drew an engraving from his collection. Here," he said, "is the first aerial journey undertaken by Pilâtre des Rosiers and the Marquis d'Arlandes, four months after the discovery of balloons. Louis XVI refused his consent to this journey, and two condemned to death were to be the first to attempt the air routes.

"Pilâtre des Rosiers was indignant at this injustice, and, by dint of intrigue, he obtained permission to leave. The gondola, which makes manoeuvring easy, had not yet been invented, and a circular gallery surrounded the lower, narrowed part of the balloon. The two aeronauts had to stand without moving at the end of this gallery, because the wet straw that encumbered it prevented them from moving. A stove with fire was suspended below the opening of the balloon; when the travellers wished to rise, they threw straw on this brazier, at the risk of setting fire to the machine, and the more heated air gave the balloon a new ascensional force.



"The two daring navigators set off on 21 November 1783 from the gardens of La Muette, which the Dauphin had placed at their disposal. The aerostat rose majestically, skirted the Ile des Cygnes, crossed the Seine at the barrier of the Conference, and, heading between the dome of the Invalides and the Military School, approached Saint-Sulpice. Then the aeronauts forced the fire, crossed the boulevard and descended beyond the barrière d'Enfer. As it touched the ground, the balloon collapsed and buried Pilâtre des Rosiers for a few moments under its folds!

— Unfortunate omen! I said, interested in these details, which touched me closely.

— An omen of the catastrophe which was later to cost the unfortunate man his life! Have you never experienced anything like it?

— I have never experienced anything like it.

— Misfortunes happen without warning," added my companion. And he remained silent. However, we were advancing south, and already Frankfurt had fled under our feet.

— Perhaps we shall have a storm, said the young man.



— We'll go down first," I replied.

— For example! It is better to go up! We'll escape him more surely. And two more sandbags went off into space. The balloon rose quickly and stopped at twelve hundred metres. It was quite cold, and yet the sun's rays, which fell on the envelope, expanded the inner gas and gave it greater ascensional force. Don't be afraid," said the stranger. We have three thousand five hundred toises of breathable air. Don't worry about what I'm doing."

I wanted to get up, but a strong hand pinned me to my bench. "Your name? I asked.

— My name? What do you care?

— I am asking you for your name!

— My name is Erostratus or Empedocles, as you wish."

This answer was nothing less than reassuring. The stranger, moreover, spoke with such singular composure, that I wondered, not without concern, who I was dealing with.

5

"Sir, he continued, nothing new has been devised since the physicist Charles. Four months after the discovery of aerostats, this skilful man had invented the valve, which lets the gas escape when the balloon is too full, or when one wants to descend; the basket, which facilitates the manoeuvres of the machine; the net, which contains the envelope of the balloon and distributes the load over its entire surface; the ballast, which makes it possible to go up and to choose the place of landing; the rubber coating, which makes the

fabric impermeable; the barometer, which indicates the height reached.

"Finally, Charles used hydrogen, which, being fourteen times less heavy than air, allows it to reach the highest atmospheric layers and does not expose it to the dangers of aerial combustion. On 1 December 1783, three hundred thousand spectators crashed around the Tuileries. Charles took off, and the soldiers presented him with their weapons. He flew nine leagues in the air, driving his balloon with a skill that has not been surpassed by today's aeronauts. The king gave him a pension of two thousand pounds, because at that time new inventions were encouraged!"

The stranger then seemed to me to be in a state of agitation.

"I, sir, he continued, have studied and convinced myself that the first aeronauts directed their balloons. Without mentioning Blanchard, whose assertions may be doubtful, Guyton-Morveaux, by means of oars and rudder, gave his machine sensitive movements and a marked direction. Recently, in Paris, a clockmaker, M. Julien, made convincing experiments at the Hippodrome, for, thanks to a particular mechanism, his aerial apparatus, of oblong shape, was obviously directed against the wind.

"M. Petin has imagined juxtaposing four hydrogen balloons, and by means of horizontally arranged and partly folded sails, he hopes to obtain a break in balance which, tilting the apparatus, will give it an oblique course. There is much talk of engines designed to overcome the resistance of currents, the propeller for example; but the propeller, moving in a mobile medium, will not give any result. I, sir, I have discovered the only means of directing balloons, and not one academy has come to my aid, not one town has filled my subscription lists, not one government has wanted to hear me! It is infamous!"

The stranger was struggling and gesticulating, and the basket was swaying violently. I had great difficulty in containing him. However, the balloon had encountered a faster current, and we were advancing southwards, at a height of fifteen hundred metres.



"Here is Darmstadt," said my companion, leaning over the basket. Can you see its castle? Not very clearly, no! What do you want? This stormy heat makes the shape of objects sway, and it takes a skilful eye to recognise the localities!

— Are you sure it's Darmstadt?

— Without doubt, and we are six leagues from Frankfurt.

— Then we must go down!"

6

"Get down! You don't mean to go down to the steeples," said the stranger, sneering.

— No, but on the outskirts of the town.

— Well, let us avoid the steeples!"

As he spoke, my companion grabbed some ballast bags. I rushed at him, but he overpowered me with one hand, and the balloon reached two thousand metres.

"Stay calm," he said, "and do not forget that Brioschi, Biot, Gay-Lussac, Bixio and Barral have gone to greater heights to carry out their scientific experiments.

— Sir, we must go down, I said, trying to take him by the hand. The storm is forming around us. It would not be wise...

— We'll climb higher than him, and we won't be afraid of him anymore, cried my companion. What could be more beautiful than to dominate these clouds which crush the earth! Is it not an honour to sail thus on the waves of the air? The greatest characters have travelled like us.

"The marquise and countess of Montalembert, the countess of Podenas, Mlle. La Garde, the marquis of Montalembert left the faubourg Saint-Antoine for these unknown shores, and the duke of Chartres displayed great skill and presence of mind in his ascent on July 15, 1781.

"In Lyon, the counts of Laurencin and Dampierre; in Nantes, M. de Luynes; in Bordeaux, d'Arbelet des Granges; in Italy, the knight Andréani; nowadays, the duke of Brunswick have left the trace of their glory in the air. To equal these great characters, one must go higher than them into the celestial depths! To get closer to infinity is to understand it!

"The rarefaction of the air considerably dilated the hydrogen of the balloon, and I saw its lower part, left empty on purpose, inflate and make the opening of the valve indispensable; but my companion did not seem determined to let me manoeuvre as I pleased. I therefore resolved to pull the rope of the valve secretly, while he was talking animatedly, for I feared to guess who I was dealing with! It would have been too horrible!"

It was about a quarter to one. We had been out of Frankfurt for forty minutes, and from the south there were thick clouds coming in against the wind, ready to collide with us. "Have you lost all hope of making your combinations triumph?

— All hope! replied the stranger dully. Wounded by the refusals, the caricatures, those donkey kicks, have finished me off! It is the eternal torment reserved for innovators! See these caricatures of all periods, with which my portfolio is filled!"

While my companion was leafing through his papers, I had seized the rope of the valve, without his noticing it. It was to be feared, however, that he would not notice the hissing sound, like a waterfall, which gas makes as it escapes.



"What jokes have been made about Abbé Miolan! He was to be kidnapped with Janninet and Bredin. During the operation, their balloon caught fire, and an ignorant rabble tore it to pieces! Then the caricature of curious animals called them Meowing, Jean Minet and Gredin."

I pulled the rope of the valve, and the barometer began to rise. It was about time! A few distant rumblings were rumbling in the south.

"See this other engraving," continued the

stranger, without suspecting my manoeuvres. It is a huge balloon taking away a ship, castles, houses, and so on. The caricaturists never thought that their nonsense would one day become truth! It is complete, this great ship; on the left, its rudder, with the pilots' accommodation; on the bow, pleasure houses, a gigantic organ and a cannon to call the attention of the inhabitants of the earth or the moon; above the stern, the observatory and the balloon-boat; at the equatorial circle, the accommodation of the army; on the left, the lantern, and then the upper galleries for the promenades, the sails, the ailerons; underneath, the cafés and the general shop of provisions.

"Admire this magnificent announcement: *'Invented for the happiness of the human race, this globe will leave incessantly for the scales of the Levant, and on its return it will announce its journeys both to the two poles and to the extremities of the West. There is no*

need to worry about anything; everything is planned and everything will be fine.

'There will be an exact tariff for all the places of passage, but the prices will be the same for the most distant regions of our hemisphere; namely: one thousand louis for any of the said journeys. And it can be said that this sum is quite modest, considering the speed, the convenience and the pleasures that one will enjoy in the said balloon, pleasures that one does not find here below, since in this balloon each one will find the things of his imagination.

'This is so true that, in the same place, some will be at the ball, others at the station; some will enjoy exquisite food and others will fast; whoever wishes to talk to witty people will find someone to talk to; whoever is stupid will not lack an equal. Thus, pleasure will be the soul of aerial society!'

"All these inventions made people laugh ... But before long, if my days were not counted, one would see that these projects in the air are realities!



8

We were obviously going downhill. He did not notice!

"See again this sort of balloon game," he said, laying out before me some of the engravings of which he had a large collection. "This game contains the whole history of aerostatic art. It is for the use of high spirits, and is played with dice and tokens, the price of which is agreed upon, and which one pays or receives, according to the square in which one arrives.

— But, I said, "ou seem to have studied the science of aerostation in depth?

— Yes, sir! Yes! Since Phaeton, since Icarus, since Architas, I have researched, studied and learned everything! Through me, the aerostatic art would render immense services to the world, if God would lend me life! But it will not be!

— Why not?

— Because my name is Empedocles or Erostratus!"

However, the balloon was fortunately approaching the ground; but, when one falls, the danger is as serious at a hundred feet as at five thousand!



"Do you remember the battle of Fleurus?" said my companion, whose face was becoming more and more animated. It was at this battle that Coutelle, by order of the government, organised a company of balloonists!

"At the siege of Maubeuge, General Jourdan obtained such services from this new mode of observation that twice a day, and with the general himself, Coutelle rose into the air. The correspondence between the aeronaut and the balloonists who held the balloon was carried out by means of small white, red and yellow flags. Often rifle and cannon shots were fired at the aircraft as it rose, but without result.

"When Jourdan prepared to invest Charleroi, Coutelle went near this place, took himself off the plain of Jumet, and remained seven or eight hours in observation with General Morlot, which undoubtedly gave us the victory of Fleurus. And, indeed, General Jourdan highly proclaimed the help he had received from aeronautical observations. Well, despite the services rendered on this occasion and during the Belgian campaign, the year which had seen the military career of balloons begin also saw it end! And the school of Meudon, founded by the government, was closed by Bonaparte on his return from Egypt! And yet, what can we expect from a child who has just been born? The child was born viable, it should not be smothered!

9

The stranger bent his forehead over his hands and thought for a few moments. Then, without raising his head, he said to me: "In spite of my defence, sir, did you open the valve? I let go of the rope. I let go of the rope. "Fortunately," he said, "we still have three hundred pounds of ballast!



— What are your plans?

— Have you never been across the sea?" he asked.

I felt myself turn pale.

"It is unfortunate, he added, that we are being pushed towards the Adriatic Sea! It is only a stream! But further up we may find other currents.

And, without looking at me, he unloaded the balloon with some sandbags. Then, in a threatening voice: "I let you open the valve, he said, because the expansion of the gas threatened to burst the balloon! But don't come back!"

And he continued: "You know the crossing from Dover to Calais made by Blanchard and Jefferies! It is magnificent! On 7 January 1788, with a north-westerly wind, their balloon was inflated with gas on the Dover coast. An error of balance, as soon as they were lifted off, forced them to throw away their ballast so as not to fall back, and they only kept thirty pounds. This was too little, as the wind was not freshening, and they were making very slow progress towards the French coast.

"Moreover, the permeability of the fabric gradually caused the balloon to deflate, and after an hour and a half the travellers realised that they were descending. What to do?' said Jefferies. - We are only three-quarters of the way up,' replied Blanchard, 'and not very high! As we go up we may find more favourable winds. - Let's throw away the rest of the sand!

"The balloon regained a little of its upward force, but it soon came down again. About halfway through the journey, the balloonists got rid of books and tools. A quarter of an hour later, Blanchard said to Jefferies: - The barometer? - It's rising! We are lost, and yet here are the shores of France! A loud noise was heard. - Is the balloon torn? said Jefferies. - No! The loss of gas has deflated the lower part of the balloon! But we are still going down! We are lost! Down with all the useless stuff!

"The provisions, oars and rudder were thrown overboard. The aeronauts were only a hundred yards up. We're going up," said the doctor.

— No, it's the momentum of the weight reduction! And not a ship in sight, not a boat on the horizon! To the sea our clothes!' The unfortunates stripped off, but the balloon was still descending!

—Blanchard, said Jefferies, you were to make this journey alone; you have consented to take me; I will devote myself! I will throw myself into the water, and the balloon will rise again!

— No, no! this is dreadful!

"The balloon deflated more and more, and its concavity, acting as a parachute, squeezed the gas against the walls and increased its leakage! Farewell, my friend," said the doctor. He was about to start, when Blanchard stopped him: 'There is one more resource! We can cut the ropes holding the basket and hang on to the net! Perhaps the balloon will rise again. Let's be ready! But... the barometer is falling! We are going up! The wind is freshening! We are saved!

"The travellers see Calais! Their joy was delirious! A few moments later, they were falling into the forest of Guines. I have no doubt, added the stranger, that in such circumstances you will take your cue from Dr. Jefferies!"





The clouds rolled out before our eyes in dazzling masses. The balloon cast great shadows on this heap of clouds and enveloped itself as if in a halo. The thunder roared below the basket. All this was frightening!

"Let us go down! I cried.

— Let's go down, when the sun is there waiting for us! Down with the bags!"

And the balloon was unloaded with more than fifty pounds! At three thousand five hundred metres we remained stationary. The stranger spoke incessantly. I was in complete prostration, while he seemed to be in his element.

"With a good wind we could go far! In the West Indies, there are air currents that go a hundred leagues an hour! At the time of Napoleon's coronation, Garnerin launched a balloon illuminated with coloured glasses at eleven o'clock in the evening. The wind was blowing from the north-northwest. The next day, at dawn, the inhabitants of Rome greeted its passage over the dome of Saint Peter's! We will go further... and higher!"

I could hardly hear! Everything was buzzing around me! There was a break in the clouds. See that city," said the stranger! It is Speyer!

I leaned out of the basket and saw a small blackish pile. It was Speyer. The Rhine, so wide, looked like an unrolled ribbon. Above our heads the sky was a dark azure. The birds had long since

abandoned us, for in this rarefied air their flight would have been impossible. We were alone in space, and I in the presence of the unknown!

"It is useless for you to know where I am leading you," he said, and threw the compass into the clouds. Ah, it is a beautiful thing to fall! You know that there have been few victims of aerostation from Pilâtre des Rosiers to Lieutenant Gale, and that it is always due to imprudence that misfortunes occur. Pilâtre des Rosiers left with Romain, from Boulogne, on 13 June 1785.

"To his gas balloon he had suspended a hot-air balloon, in order to free himself, no doubt, from the necessity of losing gas or throwing ballast. It was like putting a stove under a powder keg! The imprudents arrived at four hundred metres and were caught by the opposing winds, which threw them into the open sea. To descend, Pilâtre wanted to open the valve of the balloon, but the rope of this valve was engaged in the balloon and tore it so much that it was emptied in an instant. It fell on the balloon, made it spin and dragged the unfortunate people, who broke in a few seconds. It's terrible, isn't it?"

I could only answer, "For pity's sake, let's go down!"

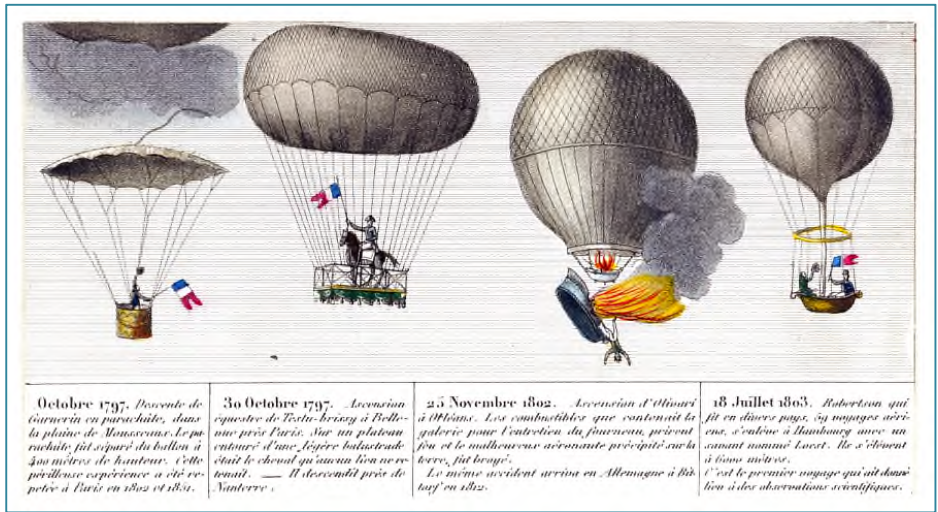
The clouds were pressing in on us on all sides, and frightful bangs, which echoed in the cavity of the aerostat, crossed around us. "You are making me impatient!" cried the stranger, "and you will not know whether we are going up or down!"

And the barometer went to join the compass with some bags of earth. We must have been five thousand metres up. A few icicles were already attached to the sides of the basket, and a kind of fine snow was penetrating me to the bones. And yet a terrible storm was breaking out under our feet, but we were higher than it.

11

"Don't be afraid," said the stranger. Only the imprudent become victims. Olivari, who perished in Orleans, was taking off in a paper balloon; his basket, suspended below the stove and weighted down with combustible material, fell prey to the flames; Olivari fell

and killed himself! Mosment was taking off in Lille, on a light platform; a wobble made him lose his balance; Mosment fell and was killed! Bittorf, in Manheim, saw his paper balloon catch fire in the air; Bittorf fell and was killed!



"Harris ascended in a poorly constructed balloon, the valve of which was too large to close; Harris fell and was killed! Sadler, deprived of ballast by his long stay in the air, was dragged over the city of Boston and knocked against the chimneys; Sadler fell and killed himself! Coking descended with a convex parachute which he claimed to have perfected; Coking fell and was killed! Well, I love them, these victims of their imprudence, and I shall die like them! Higher! Higher!"

All the ghosts of this obituary passed before my eyes! The rarefaction of the air and the rays of the sun increased the expansion of the gas, and the balloon was still rising! I tried mechanically to open the valve, but the stranger cut the rope a few feet above my head... I was lost!

"Did you see Mrs Blanchard fall? I saw her, yes, I did! I was at the Tivoli on 6 July 1819. Mrs Blanchard was rising in a small balloon, to save the cost of filling it, and she was obliged to inflate it completely. So the gas shot out of the lower appendage, leaving a

veritable trail of hydrogen on its way. She was carrying a sort of firework halo, suspended below her basket by a wire, which she had to ignite. She had repeated this experiment many times. On this day, she also removed a small parachute weighted with a firework that ended in a silver rain ball. She had to launch this device, after having ignited it with a fire hose prepared for this purpose. She set off.

"The night was dark. When she was about to light her firework, she was careless enough to pass the fire hose under the column of hydrogen which was shooting out of the balloon. I had my eyes fixed on her. Suddenly, an unexpected glow lit up the darkness. I thought it was a surprise from the skilful aeronaut.

"The glow grew, disappeared suddenly, and reappeared at the top of the balloon in the form of a huge jet of flaming gas. This sinister light was projected on the boulevard and on the whole of the Montmartre district. Then I saw the unfortunate woman get up, try twice to squeeze the appendage of the balloon to extinguish the fire, then sit down in her basket and try to direct her descent, for she did not fall.

"The burning of the gas lasted several minutes. The balloon, getting smaller and smaller, was still descending, but it was not falling! The wind blew from the north-west and blew it back to Paris. Then, in the vicinity of house No. 16, rue de Provence, there were immense gardens. The aeronaut could fall there without danger. But, fate! The balloon and the basket were on the roof of the house! The shock was slight. To me!" the unfortunate woman shouted.

"I was coming up the street at that moment. The basket slipped on the roof and hit an iron spike. At this jolt, Mrs Blanchard



was thrown out of her basket and hurled onto the pavement. Mrs Blanchard killed herself! »

12

These stories chilled me with horror! The stranger was standing there, bareheaded, hair standing on end, eyes haggard! No more illusions possible! At last I saw the horrible truth! I was dealing with a madman!

He threw the rest of the ballast away, and we must have been carried at least nine thousand metres up! Blood was coming out of my nose and mouth!

"What is more beautiful than the martyrs of science? They are canonised by posterity!

But I could hear no more. The madman looked around and knelt down at my ear: "And the catastrophe of Zambecarri, have you forgotten it? Listen. On 7 October 1804, the weather seemed to lift a little. The previous days had been windy and rainy, but the ascent announced by Zambecarri could not be recovered. His enemies were already scorning him. He had to leave to save himself and science from public ridicule. It was in Bologna. Nobody helped him to fill his balloon.

"It was at midnight that he took off, accompanied by Andréoli and Grossetti. The balloon rose slowly, as it had been pierced by rain, and the gas was flowing. The three intrepid travellers could only observe the state of the barometer by means of a dull lantern. Zambecarri had not eaten for twenty-four hours. Grossetti was also fasting: 'My friends,' said Zambecarri, 'the cold is getting to me, I am exhausted. I am going to die!

"He fell unconscious in the gallery. So did Grossetti. Only Andréoli remained awake. After long efforts, he managed to shake Zambecarri out of his numbness: 'What's new? Where are we going? Where is the wind coming from? What time is it? - It's two o'clock! - Where is the compass? - It's overturned! - Good heavens! The lantern candle is going out! - It cannot burn in this thin air,' said Zambecarri!

"The moon had not risen, and the atmosphere was plunged in a dark horror: 'I am cold, I am cold! Andréoli. What to do?' The unfortunates slowly descended through a layer of whitish clouds. Hush!" said Andréoli. Do you hear? - What?" replied Zambecarri. - A peculiar noise! - You are mistaken! - No!

"Do you see these travellers in the middle of the night, listening to this incomprehensible noise! Will they run into a tower? Are they going to be hurled over rooftops? Can you hear it? It sounds like the sea! - It can't be! - It's the roar of the waves! - It's true! - Light! Light!

"After five unsuccessful attempts, Andréoli got some. It was three o'clock. The sound of the waves was heard with violence. They were almost touching the surface of the sea! We're lost!" shouted Zambecarri, and grabbed a big bag of ballast. - To us!" shouted Andreoli. The basket touched the water, and the waves covered their chests! - To the sea the instruments, the clothes, the money!

"The aeronauts stripped themselves completely. The unloaded balloon took off with frightening speed. Zambecarri was overcome by considerable vomiting. Grossetti bled profusely. The unfortunate men could not speak, so short was their breath. The cold seized them, and in a moment they were covered with a layer of ice. The moon appeared to them as red as blood.

"After travelling through these high regions for half an hour, the machine fell back into the sea. It was four in the morning. The shipwrecked men had half their bodies in the water, and the balloon, sailing, dragged them for several hours.

"At daybreak they found themselves opposite Pesaro, four miles from the coast. They were about to land, when a gust of wind blew them out to sea. They were lost! Fortunately, a more knowledgeable navigator accosted them, hoisted them aboard, and they disembarked at Ferrada.

"A frightening journey, wasn't it? But Zambecarri was an energetic and brave man. As soon as he recovered from his suffering, he started climbing again. During one of them he bumped into a tree, his spirit lamp spilled on his clothes; he was covered in

fire, and his machine was beginning to catch fire, when he was able to come down half burnt!



"Finally, on 21 September 1812, he made another ascent to Bologna. His balloon caught on a tree, and his lamp set it on fire again. Zambecarri fell and killed himself! And in the presence of these facts, we would still hesitate! No! The higher we go, the more glorious death will be!"

13

With the balloon completely stripped of all its contents, we were carried to unimaginable heights! The balloon vibrated in the atmosphere. The slightest noise made the vaults of the heavens burst. Our globe, the only object that struck my sight in the

immensity, seemed ready to annihilate itself, and above us, the heights of the starry sky were lost in deep darkness! I saw the individual standing before me!

"This is the time! he said. We must die! We are rejected by men! They despise us! Let us crush them!

— Grace! I said.

— Let us cut these ropes! Let this pod be abandoned in space! The attractive force will change direction, and we shall land in the sun!"

Desperation galvanized me. I rushed at the madman, and we went hand to hand, and a terrible struggle took place! But I was overcome, and while he held me under his knee, the madman cut the ropes of the basket. One!" he said.

— "My God!

— Two! Three!

I made a superhuman effort, stood up and violently pushed the fool away! "Four!" he said. The basket fell, but I instinctively clung to the ropes and pulled myself up into the net.

The madman had disappeared into space! The balloon was lifted to an immeasurable height! A horrible cracking sound was heard... The gas, too dilated, had burst the envelope! I closed my eyes...

A few moments later, a humid heat revived me. I was in the middle of burning clouds. The balloon was spinning with a frightening vertigo. Caught by the wind, it was going a hundred leagues an hour in its horizontal course, and the lightning bolts were crossing around it.

However, my fall was not very rapid. When I opened my eyes again, I saw the countryside. I was two miles from the sea, and the hurricane was pushing me hard towards it, when a sudden jolt



made me let go. My hands opened, a rope slipped quickly through my fingers, and I found myself on land!

It was the rope of the anchor, which, sweeping across the surface of the ground, had become caught in a crevice, and my balloon, unburdened one last time, was lost beyond the sea. When I came to, I was staying with a farmer in Harderwick, a small town in Gelderland, fifteen leagues from Amsterdam, on the banks of the Zuyderzee.

A miracle had saved my life, but my journey had been nothing but a series of imprudences, made by a madman, which I had been unable to prevent! May this terrible account, by instructing those who read me, not discourage the explorers of the air routes!

Jules Gabriel Verne, 14 juin 1898

(texte français et images dans le domaine public)



editorial notes

Unable to go on an adventure himself and travel around the world, Jules Verne imagines and tells about it, with his encyclopaedias and his ***Journal des Voyages*** at hand. Of course, most of his novels are written to order for his publisher, and his technique, very apparent in this novella, is to compile a number of anecdotes and scientific facts accumulated over the course of a structured narrative, where, very diligently, he strings together portraits of his characters, more natural dialogue, perhaps thanks to his experience of the theatre, and situations which, despite the "my narrator has swallowed a thesaurus" aspect, always end up impressing.

Jules Verne is known worldwide, along with Wells and Poe, as a precursor of Science Fiction, any apparent contradiction between this title and the letters of his extraordinary novels vanishes when we know that Science Fiction is another, more flashy name for Adventure, which consists of taking to the road, exploring new territories and facing the unexpected, and therefore the unknown, while adapting and gaining in wisdom, and therefore in science.

In ***An Airborne Drama***, the story itself is limited to one situation, but it is terrifying when you think about it for a second. Similarly, the copy and paste of historical accounts of balloon flights can seem frustrating, until you realise that it is reality and not fiction. ***An Airborne Drama*** also has the distinction of resonating very strongly with the opening scene of Alex Alice's first Castle in the Airs album. If you have the opportunity to discover this comic strip, especially in the newspaper edition with its larger images than the album edition, you may experience, as I did, a very strong visual and sensory impression of suddenly being on board the balloon of Jules Verne's young novel.

And if you then realise that at the time this story was published, getting into such a balloon was an ordinary attraction, you too may feel, in every part of your body, the strongest sensations that the young reader of the time may have experienced, taking the time to read this story..



Uncharted 3 (2011) notamment de Amy Hennig, développé par Naughty Dog, chez Sony.

167 l'aventure a un nom

Le mot Aventure (en anglais « adventure ») est le verbe « advenir », qui signifie « venir au-devant ». Il signifie découvrir au hasard de sa route — trouver, comme être trouvé ; rencontrer comme être rencontré. Il implique un voyage, et surtout de la nouveauté — ce que le héros et le lecteur-spectateur n'a jamais encore vu de sa vie quotidienne, recluse ou casanière. Autrement dit, tant que le lecteur — et de fait, l'auteur lui-même — n'y est pas allé voir, ne l'a pas vécu, le genre Aventure consiste à raconter ce que l'on ne sait pas encore, c'est-à-dire au sens premier, ce que l'on n'a pas l'habitude d'expérimenter, mais que l'on peut connaître de nom, parce qu'on l'a entendu, lu ou vu quelque part.

Explorer la carte et non le territoire

Nous parlons donc de représentations, ou si vous préférez, de cartes d'un territoire inconnu et non de la connaissance intime et réelle du territoire lui-même. S'ajoute à l'inconnu du territoire à explorer les aléas du voyage ou du séjour, l'étrangeté des compagnons de voyage et de soi vis-à-vis de soi-même, des touristes et des habitants, les risques et les dangers propres au mode de locomotion, de la route tracée, du pays traversé et séjourné, des professions des individus fréquentés et de la marche des saisons, de la

Nature et de l'Histoire, ses réjouissances prospères et ses désastres ravageurs, alors que l'âge des individus avance.



Les sources de l'Aventure

Ainsi quitter son village de Gascogne pour découvrir Paris est en soi toute une aventure. Voyager à cheval jusqu'à Paris en 1625 est aussi une aventure, car toutes sortes d'accidents et dangers peuvent souvenir. Rejoindre les

Mousquetaires du Roi tout en étant susceptible, facilement amoureux et généreux à une époque où l'on

peut se battre en duel sous n'importe quel prétexte et que

c'est illégal multiplie les dangers et les plaisirs, et quand en plus on se mêle de jeux de pouvoir et de coups d'Etat, on se retrouve vite aux premières

loges d'évènements

extraordinaires et à l'issue

imprévisibles. Bref, pour un

lecteur spectateur, de quoi passer d'excellents moments,

mais pour l'aventurier, autant



de jubilation que de souffrances, autant de gains financiers que de terribles pertes, autant de vies palpitantes que de morts possiblement atroces.



L'Aventure est forcément prospective, voire fantaisiste

Maintenant supposez que le voyage soit à destination de l'étoile d'Orion ou que les événements historiques soient la chute future d'un empire toujours debout à cette heure, et nous voilà, sans même avoir changé nos plans aventureux à nager en pleine Science-fiction. Et si nos héros se mettent en route traverser un continent peuplé de créatures et de monstres fantastiques pour aller détruire un anneau magique entre deux magiciens et un dieu maléfique, ce sont toujours les rencontres et découvertes dépayssantes, et la découverte de soi-même à force d'aventure que nous racontons, ou lisons, ou regardons ou entendons.





Réaliste, enjolivée ou extrapolée ?

Donc, si la Science-fiction est le récit de ce qui n'existe pas (sans exclusion de raconter ce qui existe) en se basant sur ce que nous connaissons de réel, de supposé ou d'extrapolé, l'Aventure est de la Science-fiction, sauf dans le cas où l'auteur raconterait ses mémoires, ou reproduirait fidèlement un journal de voyage. Mais si le récit d'aventure est de la fiction, et pas un témoignage déguisé ou falsifié seulement en s'attribuant les exploits et les échecs d'autres personnes qui les ont vraiment vécus, nous parlons bien d'inventer à chaque pas ce qui n'est jamais arrivé, en se basant sur ce que nous croyons savoir et en comptant sur la cohérence générale de nos propos pour que le lecteur-spectateur nous suive, tremble et applaudisse.

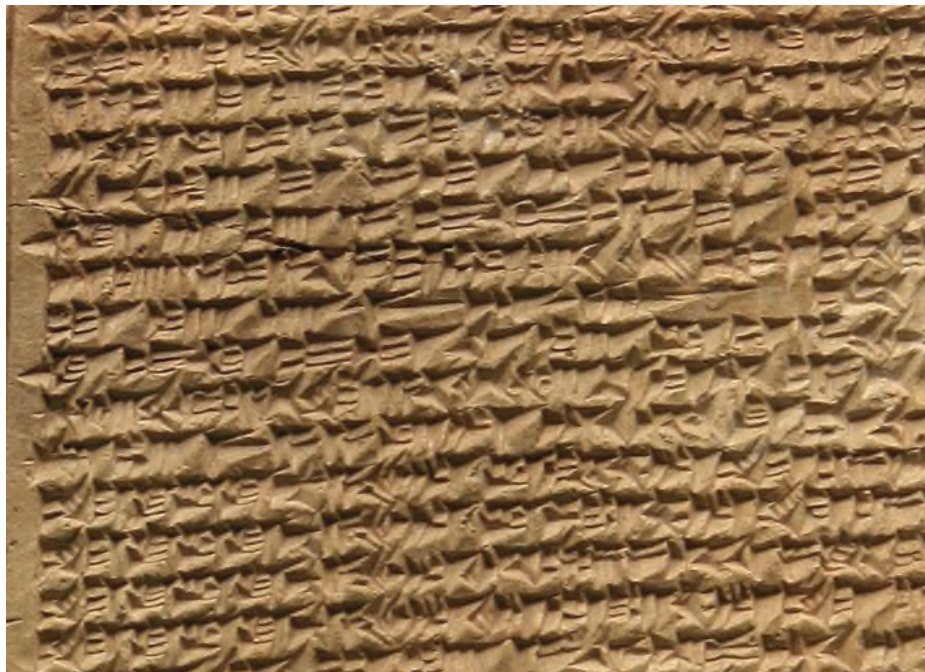




Soldats, pirates, explorateurs et justiciers

Il est des professions bien réelles qui emportent forcément ceux qui les pratiquent vers des voyages surprenants, dangereux et rebondissants, parce que cela fait partie du métier : soldats et mercenaires, pirates et flibustiers, justiciers et trafiquants, explorateurs, grand reporter ou pompier devant se rendre à l'autre bout du monde et surtout en revenir. N'importe quelle profession que l'on ne peut exercer à distance peut impliquer de se retrouver en terre plus ou moins connue, d'accueillir, guider ou secourir des nouveaux venus – missionnaire, jeune fille au pair, instituteur. Enfin, n'importe quelle situation d'injustice, de guerre, de désastre, peut jeter n'importe qui dans une situation on ne peut plus aventureuse, qu'il s'agisse de descendre au mauvais arrêt de train ou de survivre au retournement de son paquebot.





Fragment de la 11^{ème} tablette de l'épopée de Gilgamesh, exposée au British Museum, détail de la photo de Mike Peel, wikipedia

***Et l'Aventure rencontra les Zoms**

Dire que les récits d'aventure existent depuis que l'Humanité dessine ou écrit tient de l'Euphémisme : le premier livre de lecture est l'épopée de Gilgamesh dont l'Ancien Testament plagie au mot près certains passages. Gilgamesh est un (super) héros de l'Empire de Sumer, dont l'écriture cunéiforme, c'est-à-dire à l'aide de ronds et de pointes (les deux extrémités du stylo de l'époque) imprimées dans des tablettes d'argile marque le début de l'Histoire des civilisations. Si d'autres empires, d'autres peuples ont existés, leurs écrits ont complètement disparus et il n'y a que les écrits qui attestent de l'existence d'une langue, il n'y a que le corpus qui prouve quoi que ce soit, c'est-à-dire l'ensemble des textes et images publiés, puis enregistrés quand la technologie de captation de sons et images est utilisée et que les archives encore déchiffrables persistent. Ce qui explique incidemment pourquoi tant de récits de monde perdus commencent par la découverte d'une trace écrite ou d'une image – y compris en trois dimensions une sculpture. Et oui, vous l'avez peut-être déjà réalisé à ce point de votre lecture, les peintures

rupestres et autres géoglyphes ne peuvent être que des récits d'aventure : comment la chasse pourra se dérouler, comment notre chef a vaincu ses ennemis, comment la terre est devenue plate et comment le serpent géant de la nuit étoilée avalera un jour notre Dieu-Soleil.



Mondes perdus, satire et utopie

Parce que le voyageur et le lecteur sont transportés ailleurs, ils expérimentent à la fois la juxtaposition du contexte de leur vie d'avant à tout ce qu'ils peuvent découvrir ailleurs, et la juxtaposition du contexte aventureux à tout ce qu'ils ont déjà vécu, ce qui peut à la fois relativiser leur vision de la réalité et des fictions dont ils ont été bercé, et à l'opposer renforcer leur identité et leurs certitudes, quand ils découvrent par exemple que certains faits, certains traits, certains comportements existent partout, ou bien qu'un fait, un trait, un comportement aboutit toujours au même résultat, ou au contraire, pas forcément : c'est l'expérience suivie de la contre-expérience, le raisonnement véritablement scientifique, qui s'oppose à l'idée fausse, la croyance, la superstition, le conditionnement. Ainsi nombreux sont les auteurs qui, réalisant le goût de leur contemporain pour l'exotisme et les récits de voyages fabuleux ou bien réel, ont pastiché le genre pour mettre en images et mots des systèmes de valeur, des réformes sociales, certains pour en faire la propagande, d'autres pour dénoncer la propagande de leur époque, d'autres juste pour voir à quoi ressemblerait de tels pays et de tels gens régis par tels principes, une telle uchronie.



L'Aventure forme la jeunesse

A travers l'histoire de l'Education, les récits d'aventure ont toujours été utilisés pour former la jeunesse. D'une part, quoi de plus naturel qu'un récit de voyage pour enseigner la géographie, un récit d'exploits guerriers ou scientifiques pour enseigner l'art de la guerre ou les sciences et surtout quoi de plus inspirant pour quelqu'un d'un jeune âge que des héros, des fils devenant pères ou des filles devenant mères, pour transmettre le flambeau de générations à génération ? Dans la réalité, l'enfant que l'on laisse quitter le berceau et abandonner le maillot partira à l'aventure immédiatement, et quand il sait marcher, courir, escalader, il ira facilement perdre dans un bois, tomber au fond d'un puits, et se faire piquer par une araignée énorme ou accepter les sucreries de cette gentille dame dont le four est si grand.



Plus prosaïquement, les enfants et adolescents grandissent dans l'admiration, la jalousie, la fierté, la honte, le secours ou la terreur d'un entourage plus âgé : plus ils font l'expérience de la faillibilité, voire de la perversité des adultes et des anciens, plus ils les rejettent pour se tourner vers des modèles sur lesquels ils vont plus ou moins aligner leur personnalité, leurs décisions. Or les modèles que les enfants et adolescents vont forcément trouver sur la route de leur vie peuvent très bien être pire encore que les parents : tout dictateur, tout violeur, tout criminel, tout pape et tout ingénieur de réseaux sociaux, rêve de chair à canon et autres poupées de chair à sa main dont l'esprit sera façonné à sa guise, pour maximiser ses profits et satisfaire ses pulsions, ou régler ses comptes, car pourquoi se salir les mains quand on peut envoyer d'autres faire le sale boulot à sa place et pour vraiment pas cher ?

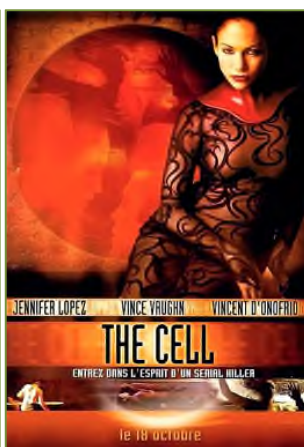
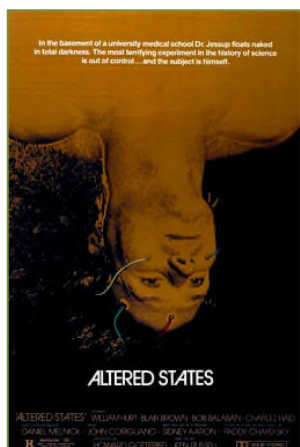


Total Recall (1990), l'original de Paul Verhoeven d'après Philip K. Dick.

Aventure sous contrôle

A cette crainte de voir la jeunesse corrompue et /ou fanatisée dès l'âge le plus vulnérable, les Lumières de chaque époque ont choisi d'apprendre à lire ou en tout cas à regarder et écouter, des récits d'aventures qui ne prétendent pas imposer une réalité par la propagande, ni même enseigner car ils promettent d'abord de divertir. Il ne devrait pas non plus s'agir

d'exalter la mort des héros, puisque les Lumières ont alors besoin d'une jeunesse bien vivante, qui par sa force et son courage, sa soif de savoir et son esprit d'équipe, sa soif de justice et de prospérité, bâtira ou rebâtira ou tout au moins entretiendra et fera grandir le pays. Par ailleurs, l'aventure plus ou moins extraordinaire est un excellent moyen de décharger le bouillonnement salutaire d'une tête bien faite quand elle assiste à des événements qui la font réfléchir, pleurer ou sourire – surtout lorsqu'on vit sous la dictature, confronté à l'incompétence, l'injustice et plus généralement les défauts humains au-delà du tolérable, ce qui est très fréquent dans l'Histoire de l'Humanité.



Dormir, rêver peut-être ?

Mais au-delà de l'attribut d'une civilisation éclairée ou barbare sous toutes les formes grossières, raffinées, verbeuses ou technologique que peut adopter la barbarie — raconter et s'immerger dans un récit d'Aventure est un double-don naturel, spontané, dont tout être humain, et de fait tout être vivant dispose, inclue dans son ADN : la paramécie rêve d'oxygène chaque fois qu'elle en manque et pour cela, elle s'agitiera pour explorer l'océan inconnu jusqu'à ce qu'elle en trouve, et le bonheur pur de pouvoir enfin respirer la motivera pour se bouger les cils et transpirer pour respirer encore, (si vous me pardonnez cette citation impromptue des paroles de Clara Luciani). De la même manière, et parce que la Terre tourne sur elle-même et autour du Soleil, chaque nuit les animaux et les êtres humains voient leur vue baisser faute de lumière, et du tout ralentissent ou suspendent leur activité :

les sens qui projettent le monde à l'intérieur du corps abaissent considérablement la quantité d'informations stimulantes qu'ils transmettent.



L'Aventure intérieure ?

Et du coup, ce sont les informations que le corps transmet à lui-même qui prennent le pas question stimulation de l'intelligence et de la vie en générale, capable d'imaginer la réalité vingt-cinq fois plus vite que la réalité, si l'on se base sur le Mouvement Oculaire Rapide des dormeurs, et sur cette expérience que nous avons tous pu faire, de se réveiller par exemple à une heure du matin, se rendormir, de rêver une aventure interminable, se réveiller à nouveau et constater qu'il n'est qu'une heure trente et non l'heure de se lever comme on se l'imaginait. Or, ces aventures, ces rêves sont non seulement programmables : vous pouvez vous les demander à vous-mêmes et demander à votre corps de vous en souvenir — mais ils peuvent aussi répondre à vos besoins dans la réalité : les inventeurs voient en rêve la solution du problème et il n'y a plus qu'à se précipiter à la table à dessin et au laboratoire, les écrivains entendent leur narrateur et leurs personnages parler et il n'y a plus qu'à se lever pour rédiger tout ce qu'ils racontent. Les gens menacés font des rêves d'alarmes qui les préviennent de qui est le traître ou du premier pas qui coûte, les prophètes ont leur visions, qui curieusement dans la Bible correspondent systématiquement à des plans d'attaque du village d'à côté plus prospère et plus honnête.



Panneau de la Licorne de la Grotte de Lascaux. Photo de Profsaxx, wikipedia

En conclusion, l'Aventure, c'est-à-dire imaginer ce qui peut bien vous arriver en partant sur la route, n'est pas seulement un divertissement infini, mais le seul moyen de contrôler un tant soi peu l'avenir, qui est dans la réalité le seul moment sur lequel l'être humain a le moindre pouvoir.

David Sicé Texte tous droits réservés David Sicé, 2022.

L'ART DU RÉCIT

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

*Découvrez les premiers chapitres gratuitement sur [Amazon.fr](https://www.amazon.fr), sur [Davonline.com](https://www.davonline.com) et sur [etrangeetoile.fr](https://www.etrangeetoile.fr). **L'art du récit** rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.*





bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



bluraydefectueux.com

Don't be alone when confronted with a blu-ray or DVD that suddenly becomes unreadable for no apparent reason. The Defective Blu-ray site: a forum // a blog //// a dedicated search engine ///// a Facebook.

On the forum, free tracks, tutorials (identify the presser of a disc, test it), publishers/pressors contact details, we process (DVD, comics and UHD: there are not yet any... FR or Foreigners), we offer statistics, "personal" case follow— up, titles are listed and indexed, material feedback etc...).





Uncharted 3 (2011) notably by Amy Hennig, developed by Naughty Dog, at Sony..

180 **adventure has a name**

The word Adventure ('aventure' in French) is the verb "to come", which means "to come before". It means to discover by chance — to find, and also to be found; to meet, and also to be met. It implies a journey, and above all novelty - something that the hero and the reader-viewer has never seen before in his or her everyday, reclusive or home life. In other words, as long as the reader - and indeed, the author himself - has not been there, experienced it, the adventure genre consists of telling what one does not yet know, that is, in the primary sense, what one is not used to experiencing, but which one can know by name, because one has heard, read or seen it somewhere.

Explore the map, not the territory

We are therefore talking about representations, or if you prefer, maps of an unknown territory and not about intimate and real knowledge of the territory itself. Added to the unknown of the territory to be explored are the hazards of the journey or stay, the strangeness of the travel companions and oneself with respect to oneself, of the tourists and the inhabitants, the risks and dangers specific to the mode of locomotion, of the route traced, of the country crossed and stayed in, of the professions of the individuals

frequented and of the march of the seasons, of Nature and History, its prosperous joys and its devastating disasters, as the age of the individuals advances.

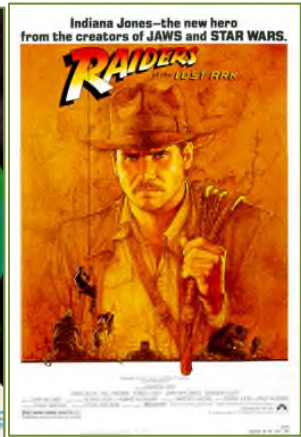


Les sources de l'Aventure

So leaving his village in Gascony to discover Paris is in itself quite an adventure. Travelling on horseback to Paris in 1625 is also an adventure, as all sorts of accidents and dangers can be remembered. Joining the King's Musketeers while being susceptible, easily in love and generous at a time when dueling is illegal and can be fought on any pretext multiplies the dangers and pleasures, and when one is also involved in power games and coups d'état, one soon finds oneself in the front row of extraordinary events with unpredictable outcomes. In short, for a spectator reader,

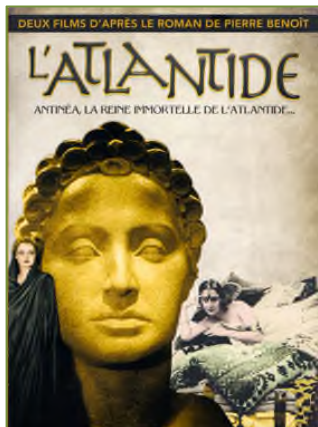


there is plenty to enjoy, but for the adventurer, there is as much jubilation as suffering, as much financial gain as terrible loss, as much thrilling lives as possibly horrific deaths.



Adventure is necessarily prospective, even fantazistic

Now suppose that the journey is to the star of Orion or that the historical events are the future fall of an empire still standing at this time, and here we are, without even having changed our adventurous plans, swimming in science fiction. And if our heroes set out to cross a continent populated by fantastic creatures and monsters to destroy a magic ring between two magicians and an evil god, it is always the exotic encounters and discoveries, and the discovery of oneself by dint of adventure that we tell, or read, or watch or hear.





Realistic, embellished or extrapolated?

So, if Science Fiction is the telling of what does not exist (without excluding the telling of what does exist) based on what we know to be real, assumed or extrapolated, then Adventure is Science Fiction, except in the case where the author is recounting his or her memoirs, or faithfully reproducing a travel journal. But if the adventure story is fiction, and not a testimony disguised or falsified only by attributing to oneself the exploits and failures of others who have really lived them, we are talking about inventing at every step what never happened, based on what we think we know and counting on the general coherence of our words so that the reader-viewer follows us, trembles and applauds.

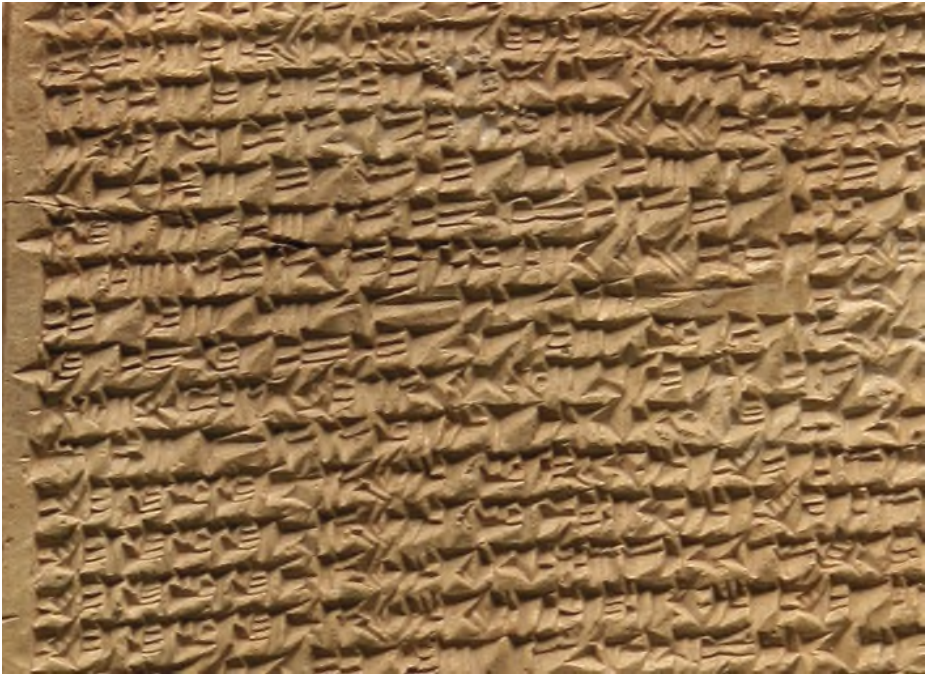




Soldiers, pirates, explorers and vigilantes

There are real professions that take those who practice them on surprising, dangerous and bouncy journeys, because that is part of the job: soldiers and mercenaries, pirates and freebooters, vigilantes and smugglers, explorers, a great reporter or a fireman who has to go to the other side of the world and, above all, return. Any profession that cannot be carried out from a distance may involve being in a more or less familiar land, welcoming, guiding or helping newcomers - missionary, au pair, teacher. Finally, any situation of injustice, war, disaster, can throw anyone into a very adventurous situation, whether it is getting off at the wrong train stop or surviving the overturning of one's liner.





Fragment of the 11th tablet of the Gilgamesh epic, exhibited in the British Museum, detail of the photo by Mike Peel, Wikipedia.

And Adventure met Umen

To say that adventure stories have existed since mankind began drawing or writing is an understatement: the first book to be read is the epic of Gilgamesh, some of whose passages are plagiarized by the Old Testament.

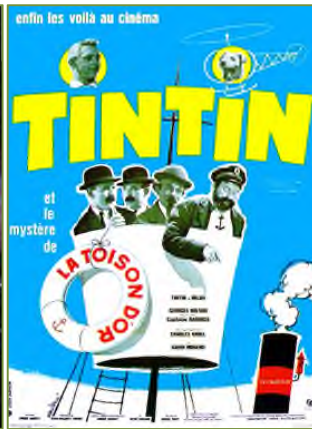
Gilgamesh is a (super) hero of the Sumerian Empire, whose cuneiform writing, i.e. using round and pointed letters (the two ends of the pen at the time) printed on clay tablets, marks the beginning of the history of civilizations. If other empires, other peoples have existed, their writings have completely disappeared and there is only the writings that attest to the existence of a language, there is only the corpus that proves anything, that is to say the whole of the texts and images published, then recorded when the technology of sound and image capture is used and the still decipherable archives persist. Which incidentally explains why so many accounts of lost worlds begin with the discovery of a written record or an image - including a three-dimensional sculpture. And yes, you may have already realized by this point in your reading, cave paintings and other geoglyphs can only be tales of

adventure: how the hunt could go on, how our leader defeated his enemies, how the earth became flat and how the giant snake of the starry night will one day swallow our Sun-God.



Lost Worlds, Satire & Utopia

Because the traveler and the reader are transported elsewhere, they experience both the juxtaposition of the context of their previous life with all that they can discover elsewhere, and the juxtaposition of the adventurous context with all that they have already experienced, which can both relativize their vision of reality and of the fictions with which they have been lulled, and on the other hand reinforce their identity and their certainties, when they discover, for example, that certain facts, certain traits, certain behaviors exist everywhere, or that a fact, a trait, a behavior always leads to the same result, or on the contrary, not necessarily: It is the experiment followed by the counter-experiment, the truly scientific reasoning, which is opposed to the false idea, the belief, the superstition, the conditioning. Thus many authors, realizing the taste of their contemporaries for exoticism and tales of fabulous or real travels, have pastiched the genre to put into images and words value systems, social reforms, some to propagandize, others to denounce the propaganda of their time, others just to see what such countries and such people governed by such principles, such an uchrony, would be like.



Adventure shapes the youth

Throughout the history of education, adventure stories have always been used to educate young people. On the one hand, what could be more natural than a travelogue to teach geography, a tale of warlike or scientific exploits to teach the art of war or science, and above all, what could be more inspiring for someone of a young age than heroes, sons becoming fathers or daughters becoming mothers, to pass on the torch from generation to generation? In the real world, the child who is allowed to leave the cradle and abandon the jersey will go on adventures immediately, and when he knows how to walk, run, climb, he will easily get lost in a wood, fall down a well, and get bitten by a huge spider or accept the sweets from that nice lady whose oven is so big.



More prosaically, children and adolescents grow up in admiration, jealousy, pride, shame, help or terror of an older entourage: the more they experience the fallibility, or even the perversity of adults and elders, the more they reject them and turn to models on whom they will more or less align their personality and decisions. But the models that children and adolescents are bound to find on the road of their lives may well be even worse than their parents: every dictator, every rapist, every criminal, every pope and every social network engineer dreams of cannon fodder and other flesh dolls in his hand whose minds will be shaped to his liking, to maximize his profits and satisfy his impulses, or to settle his accounts, because why get your hands dirty when you can send others to do your dirty work for you, and for very little money?

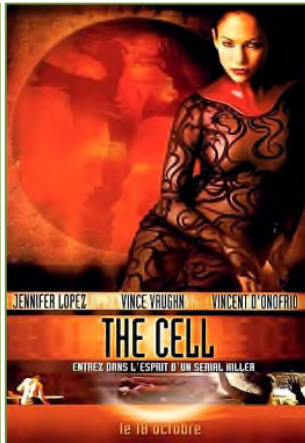
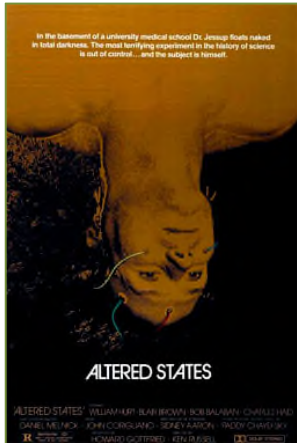


Total Recall (1990), the original by Paul Verhoeven after Philip K. Dick.

Adventure under control

To this fear of seeing youth corrupted and/or fanaticized from the most vulnerable age, the Enlightenment of each era chose to teach people to read, or at least to watch and listen to, adventure stories that do not pretend to impose a reality through propaganda, nor even to teach, since they promise first to entertain. Nor should it be about exalting the death of heroes, since the Enlightenment then needs a youth that is alive and well, that through its

strength and courage, its thirst for knowledge and team spirit, its thirst for justice and prosperity, will build or rebuild or at least maintain and grow the country. Moreover, the more or less extraordinary adventure is an excellent way of discharging the salutary bubbling of a well-made head when it witnesses events that make it think, cry or smile - especially when one lives under dictatorship, confronted with incompetence, injustice and more generally human defects beyond the tolerable, which is very frequent in the history of humanity.



Sleeping, dreaming perhaps?

But beyond the attribute of an enlightened or barbaric civilisation in all the crude, refined, verbose or technological forms that barbarism can adopt - telling and immersing oneself in an Adventure story is a natural, spontaneous double-gift that every human being, and indeed every living being, has included in its DNA: the paramecium dreams of oxygen every time it lacks it and for that reason it will stir to explore the unknown ocean until it finds some, and the pure happiness of being able to breathe at last will motivate it to move its eyelashes and sweat to breathe again, (if you'll forgive me this impromptu quotation of Clara Luciani's lyrics). In the same way, and because the Earth rotates on itself and around the Sun, every night animals and human beings see their eyesight decrease due to the lack of light, and at all slow down or suspend their activity: the senses that project the world inside the body considerably lower the amount of stimulating information they transmit.



The Inner Adventure ?

And as a result, it is the information that the body transmits to itself that takes precedence over the stimulation of intelligence and life in general, capable of imagining reality twenty-five times faster than reality, if we base this on the Rapid Eye Movement of sleepers, and on the experience we have all had of waking up at one o'clock in the morning, for example, going back to sleep, dreaming an interminable adventure, waking up again and finding that it is only half past one and not the time to get up as we had imagined. But these adventures, these dreams, are not only programmable: you can ask them to yourself and ask your body to remember them — but they can also meet your needs in reality: inventors see the solution to the problem in a dream and all they have to do is rush to the drawing board and the laboratory, writers hear their narrator and their characters talking and all they have to do is get up and write whatever they are saying. Threatened people have alarm dreams that warn them who the traitor is or what the first costly step is, prophets have their visions, which curiously in the Bible systematically correspond to plans to attack the more prosperous and honest village next door.

To conclude, Adventure, i.e. imagining what might happen to you when you go on the road, is not only infinite entertainment, but the only way to have any control over the future, which is in reality the only moment over which human beings have any power.

David Sicé Text all rights reserved David Sicé, 2022.



191

Aguila Roja L'Aigle Rouge 2009

Le second était semblable à un veau, le troisième avait un visage d'homme, et le quatrième..... Le quatrième était comme un aigle en plein vol. Apocalypse 4:7.

Les Aventures de Zorro, Les Trois Mousquetaires de Dumas, le film **Le Pacte des Loups (2001)** et tous les films de cape et d'épées si **Angélique Marquise des Anges (1964)** et autres **Bossus (1960)** avaient eu des ninjas et avaient flirté avec l'horreur gothique entre Stevenson et Edgar Allan Poe : **L'Aigle Rouge**, la série étendard de la télévision publique espagnole est tout ça à la fois, avec nudité féminine et masculine en prime. Car contrairement à ce que prétend l'article de la Wikipédia en français, l'Aigle Rouge dans sa version originale n'a rien d'une série familiale.

Trop espagnole ou trop belge ?

Si aucun doublage français ne semble disponible, à part pour le triste film **L'Aigle rouge : Le Royaume de Sang (2011)**, une aventure indépendante de la série sortie en DVD et blu-rays français, qui en fait copie-collé sans imagination ni talent d'écriture des scènes auto-plagiées de la série, déception assurée si vous avez vu les premières saisons — la série a bien été diffusée en Belgique à partir de septembre 2010, au moins partiellement, dans une version française mais avec des épisodes remontés pour tenir un format standard de peut-être 50 minutes. A quel point ces épisodes ont-ils été censurés ou dénaturés au passage, je l'ignore, mais je ne vois pas comment les épisodes remontés peuvent respecter toutes les surprises et attentes

qu'inspirent les premières et le suspense dernières scènes des épisodes originaux de presque une heure trente.

J'ai commencé pour ma part la série en blu-ray espagnol sous-titré espagnol. Malheureusement ce sont des blu-rays qui s'effacent avec le temps probablement pressés en France avec de la résine pourrie — et j'ai pu poursuivre gratuitement sur le site officiel de la télévision espagnol avec des logos et bandeaux pas trop gênants à l'écran : les liens fournis après chaque épisode dans le guide ci-après, vous conduiront directement tant qu'ils restent valides. Il existe aussi un coffret intégral DVD mais à l'image trop compressée et les sous-titres annoncés manquent, au moins à la première saison.



L'aigle rouge est un super-prof, mais il n'a pas de frère jumeau : au centre, un seul et même personnage, à gauche en civil, à droite en justicier masqué.

Des excuses difficiles à croire

Pour ne pas diffuser la série en France, au même titre que le formidable **Ministère du Temps** est toujours censuré, les lessiveurs de cerveaux prétendent que la série est trop « espagnole », un peu comme si **James Bond** et **Harry Potter** étant trop anglais, ou **Marvel** et **DC** étant trop américain, la télévision française ne diffusait jamais des films ou dessins animés anglo-saxons. La réalité est que les productions françaises de la fin du 20^{ème} et du début du 21^{ème} siècle

font très pâles figures, y compris les séries porno-chic ultra-glauques de chez Canal Moins :



Qui complotte pour empêcher la diffusion française de l'Aigle Rouge ?

Un grand film de cape et d'épée à chaque épisode

En effet, une fois que vous avez commencé à suivre les aventures de ***L'Aigle Rouge*** (j'en suis à la cinquième saison), impossible de retourner s'abîmer l'imagination et la cervelle sur aucune chaîne de la TNT, du câble ou streaming de **Netflix & Prime France** : à chaque épisode de presque une heure trente, ***L'Aigle rouge*** vous tient en haleine et une fois l'épisode achevé, vous vous demandez encore comment la production a réussi à vous montrer autant d'action, de mystère, de romance et d'épouvante — quand en comparaison la gendarmette qui couche avec le juge père du procureur et dont l'ex est le tueur, et qui passe la moitié de l'épisode à se faire pomper (au sens figuré) par sa fille ou son fils à sa mère, — tandis qu'en Suède l'inspecteur passe tout son temps d'enquête à méditer devant sa propre mer abîmée comme le reste de la population dans le prozac et la frigidité intellectuelle.

Un budget hors du commun

Le fait est que la production de *L'Aigle Rouge* ne mégote pas sur les moyens — décors, costumes, scènes de foules et surtout cascades et

formidables scènes de combat des trois premières saisons — avec un budget frisant un million d'euros l'épisode. Nous retrouvons en 16/9^{ème} et presque toujours en pleine lumière et clairement cadré des combats à armes blanches, et autres mousquets, sur terre, sur mer et dans les airs. Côté intrigues, le roman de cape et d'épées, avec ses intrigues de cour et autres affaires des poisons, cède régulièrement à la démonstration par l'exemple d'à quel point la société de l'époque (et à partir de là les sociétés présentes et futures) peuvent céder à l'irrationalité face à l'injustice et la misère, et comment un homme honnête peut se battre en retour.



Un portrait craché de l'injustice à toutes les époques

Si les célébrités de l'époque (dont Louis XIV plutôt jeune) font régulièrement des apparitions, et conformément à l'époque et au genre les personnages principaux sont nobles, c'est le peuple et surtout l'esprit des Lumières qui est mis en avant à travers les actes et les paroles de Gonzalo de Montalban (joué par David Janer).

Ce super-prof et héros n'a cependant rien à voir avec un héros Marvel ou DC et ses affres supposés ne se limitent pas à une mine constipée, ou ses efforts pour incarner l'homme qui serait une femme comme les autres. Gonzalo, aka l'Aigle Rouge, reste en contact étroit avec une famille, des amis, des voisins, et même des ennemis qu'il se refuse à abandonner — et il paye de manière très réaliste les conséquences de

ses actes, même s'il massacre impunément un très grand nombre de gardes du commissaire et autres bourreaux ou psychopathes patentés.



Empathie quand tu nous tiens

De ce fait, la puissance des émotions et l'enrichissement que procurent les aventures de l'Aigle Rouge sont diamétralement opposés à tout ce que peuvent offrir la masse des productions « woke » et prétendue éprises de Justice Sociale de ces dernières années : oui, tous les personnages ont des défauts — ceux de Gonzalo étant de trop croire à la bonté des gens et de toujours céder quand il faut sauver des vies, et de ne pas supporter l'échec tout en prenant trop de risques personnels : en devenant l'Aigle Rouge, il se punit d'avoir perdu l'amour de sa vie, son épouse et mère de son fils unique, et avant cela, il était suicidaire après avoir fuit en Orient parce que son premier amour l'avait forcé à tuer en duel et parce qu'il ignore encore qui est son père et qui a tué sa mère, dont l'image du corps ensanglanté est resté gravé dans son souvenir tandis que le moine Augustin l'enlevait lui et son frère aîné.

Il n'y a pas de représentation fausse des couleurs de peaux de l'époque pour mieux préparer la dictature mondiale en faisant croire que l'Histoire n'existe pas et que les gens qui se ressemblent ne s'assemblent jamais : le monde réel d'alors, moins peuplé, accumulait un type de population en un point et migrait en troupes, et les brassages d'hier n'étaient en rien comparables avec ceux

d'aujourd'hui. Cependant, le Séville du 17^{ème} siècle dans lequel évolue l'Aigle Rouge — et qui se trouve juste sous les fenêtres du Palais du roi d'Espagne Philippe IV, a une diversité ethnique d'époque au-delà de l'exotisme d'une jolie assassin ninja japonaise ou d'une féérique chinoise en exil experte en poisons, ou encore un cosaque d'allure mongolienne doué pour le dessin ; outre les africains et les amérindiens ramenés en esclave, les nations comme les portugais, les français, et les populations tels les mauresques (africains du nord) sont représentés, tout comme leur instrumentation par le pouvoir et la plèbe toujours prêts à piller et lyncher pour passer ses frustrations.



Naturaliste et humain

Si les personnages principaux de l'Aigle Rouge ressemblent aux figures d'un jeu de cartes, nous sommes dans le genre de récit où les protagonistes ont une « vraie » vie : ils ont des besoins naturels à satisfaire — ils ont faim, soif, ils fatiguent, et en chemin, doivent de temps à autres uriner et se laver, ce qui peut être cocasse ou dangereux, et bien sûr ils se blessent, saignent et même si l'Aigle semble presque increvable, il peut comme tous les autres frôler la mort, tomber malade et avoir besoin de temps pour se remettre de ses blessures. Tous les personnages ont tous des défauts et des qualités crédibles, et leurs caractères génèrent incidents, dilemmes, et rebondissements comme dans la réalité : nous sommes là encore au point diamétralement opposé à la masse des séries et films actuels où les scénaristes forcent la marche de personnages clichés du point A au

point B à travers décors, dialogues d'exposition et scènes d'action imposées par le genre prétendu de la fiction. Là encore, c'est l'idée d'une partie de cartes — ou d'un jeu de rôles sur table ou chaque joueur devrait non seulement profiter des compétences et forces de son personnage, mais aussi jouer ses ignorances et ses faiblesses. Et là où l'Aigle Rouge la série fait très fort, c'est que lorsque par suite des événements du point de départ de la société, et par la peinture d'une société crédible de l'époque du 17^{ème} siècle espagnol, les personnages principaux se retrouvent à cumuler leurs qualités et leurs défauts dans une ou plusieurs scènes avec parfois de la chance ou du secours, mais souvent la conséquence logique qui s'impose quand deux ou trois personnages cumulent leurs défauts : la maladresse de Satur ajouté à la poisse de Margarita ajoutés à la naïveté orgueilleuse d'Alonzo et c'est la catastrophe assurée au premier danger.



Quêtes et énigmes

Régulièrement, l'Aigle trouvera sur son chemin quelque message secret, plans et cartes plus ou moins cachés, un château en ruine, un labyrinthe souterrain, des passages secrets qui, certes, rappellent les romans d'aventures d'époque, mais amenés ou filmés de cette manière font plutôt penser à des niveaux de jeux vidéo, sans non plus aller jusqu'aux pastiches des **Escape Games** (jeux d'enfermement) ou de **Indiana Jones et la Dernière Croisade** de récentes **Enquêtes de Murdoch**. Cependant la quête du Graal sera bien de la fête dès la quatrième saison, avec quelques surprises bienvenue, toujours aussi

aventureuses, mais pas aussi fidèle à l'esprit des trois premières saisons ou, il me semble, à l'esprit de l'époque, qui pourtant regorge de légendes locales, d'exploits légendaires ancrés dans la culture classique, ou dans la mémoire collective, dont les scénaristes tiennent volontiers compte, en particulier à travers les échanges piquant entre Satur l'écuyer et son maître (d'école et mentor), Gonzalo aka l'Aigle Rouge, Satur étant de son propre aveu l'espagnol ordinaire de son siècle, et Gonzalo, l'humaniste universaliste en avance sur son temps.



Des jeux de c.ns et des boulets

Satur est clairement un « boulet », — c'est-à-dire un personnage qui la plupart du temps empêche le héros d'avancer parce qu'il faut le secourir ou le convaincre, ou l'induit en erreur, — mais curieusement les catastrophes petites et grandes qu'il occasionne ne sont pas des « jeux de cons », c'est-à-dire une facilité de scénaristes qui font faire aux personnages des choses que personne ne ferait dans la réalité en pareilles circonstances, comme dans tant de films d'horreurs ou de slashers, mais aussi dans les films et séries de tous les autres genres en ce moment. D'une part ce que Satur (et d'autres « boulets ») décide de faire paraît logique sur le moment, voire une bonne idée ou carrément une chose juste, généreuse à défaut d'être légitime, comme par exemple braconner les lièvres sur les terres de la marquise pour nourrir le jeune fils qui crève de faim de son amie Catalina. La conséquence est d'abord comique, puis simplement atroce, ce qui

n'empêchera pas Satur de faire pire encore, parce que la tentation est trop grande, ou parce que sur le moment cela paraissait une bonne solution à la montagne de problème qui s'accumulent sur sa tête.



Le bal de l'indécence et de l'indignité

Ce qui frappe encore davantage en notre époque de politiquement correct tournant au fascisme woke, c'est la franchise de ces aventures : si Gonzalo ne cesse de lutter contre les superstitions, l'intolérance, l'ignorance, le crime et tout ce qui empoisonne la vie des êtres humains depuis la nuit des temps et aujourd'hui, les autres personnages à de rares exceptions près qui n'ont pas la longévité, l'endurance ou la constance de l'Aigle, font régulièrement la preuve de leurs préjugés odieux ou de leur complaisance — qu'il s'agisse de la foule, des gentils ou des méchants, ce qui est en général attendu : les rumeurs, le racisme, la crédulité peuvent alors montrer leur vrai visage, contrairement à tant de récits contemporains plus soucieux de passer la censure du public chinois ou arabe, plutôt que de raconter une époque ou la réalité contemporaine et de permettre au spectateur d'y gagner en sagesse et perspicacité, et en particulier de savoir appeler un chat un chat, ce qui est le minimum vital quand on veut résoudre des problèmes dans la vie et éviter qu'ils prennent des proportions et fasse des petits.

L'une des leçons les plus dures que doit régulièrement endurer le héros est qu'il ne suffit pas de voir venir, d'expliquer ou d'avertir, il aura

toujours à endurer l'inertie et la stupidité de ses propres amis, et dans le même temps, ses ennemis peuvent l'aider ou aider d'autres gens, quand bien même ils leur feraient endurer les pires extrémités : la marquise sera toujours jalouse et odieuse mais elle est sentimentale, le commissaire est un opportuniste qui ne croit qu'au pouvoir par la violence mais il est intelligent. D'autres ennemis sont des ordures finies, mais la série donne souvent l'occasion de découvrir comment ils ont été fabriqués par la vie, et par qui. Cependant, dans ***l'Aigle Rouge*** la série comme dans la vie, ce sont les individus qui font la différence que ce soit parmi les bons ou parmi les méchants : le commissaire empêchera régulièrement la marquise de s'enfoncer dans la psychopathie homicide simplement parce qu'elle le peut.



Violence et « Passion »

S'il n'y a pas vraiment de scène de sexe et que la production n'abuse pas des ficelles du soap opera — du mélodrame facile de la télénovella, la série ne recule jamais devant la violence, pas plus que les autorités aristocratiques et religieuses et leurs serviteurs n'hésitent à torturer et massacrer des innocents du moment qu'ils ne sont « rien » à leur yeux, ou qu'ils en savent trop. Les chiens et les enfants, traditionnellement épargnés dans les superproductions américaines, sont trucidés sans vergogne, mais le festival de violence d'époque ne ménage guère les sensibilités, les tabous ou le révisionnisme historique de ces vingt années dans nos médias : l'esclavage des « blancs » existe aussi bien que celui des « noirs », le cannibalisme,

les montagnes de cadavres. De même, si la caméra se détourne d'une scène de viol, le traumatisme de la victime, l'indifférence ou l'erreur voire le mépris de son entourage sont montrés sans détour et bouleversent plus fortement encore le spectateur.



Cadrage télé, ninja et katana à tout faire

Bien sûr, la série n'est pas exempt de défauts : toutes les scènes de dialogues sont serrées d'un peu trop près sur les visages, possiblement pour éviter le laisser entrer le micro dans le champ de la caméra, un trait typique des productions télévisées (ou fauchées) depuis que la télévision existe. Par ailleurs, comme pour **le Pacte des Loups** le film de Christophe Gans qui faillit lancer un nouvel âge d'or du film fantastique français si le public n'avait pas été dégoûté par la superproduction suivante écrite avec les pieds, il y a l'idée d'enjoliver l'aventure d'époque en recourant à des situations, des techniques ou une ambiance fantastique qui ne sont pas celles de l'époque, ou qui ne sont pas mises en scène de manière réaliste : le héros esquive souvent au ralenti des balles plus ou moins façon **Matrix**, le sabre katana japonais prend des allures d'épée magique, le mousquet (pistolet d'époque) pointé sur l'Aigle frappera toujours un complice de ses agresseurs, et il paraît parfois très improbable que l'Aigle ait presque toujours le dessus dans des bagarres. Enfin, au fil des saisons, les scènes qui reviennent toujours prennent facilement des allures de gag récurrents, alors qu'il s'agirait seulement de rappeler où l'on est et qui sont les personnages : par exemple, le passage par le

commissariat implique presque toujours une scène où le commissaire est occupé à torturer sans imagination ni efficacité mais forcément avec cruauté un prisonnier, lequel passe alors pour la viande du jour.



Victime des coupes budgétaires

Enfin, la production de ***l'Aigle Rouge***, après les trois premières saisons jubilatoires et de niveau d'écriture et de spectaculaire quasi constant, a dû encaisser les coupures budgétaires drastiques du gouvernement Mariano Rajoy dans le budget de la télévision publique espagnole début 2012. La série se retrouva en pause entre la troisième et la quatrième saison, ce qui expliquera la croissance éclair de Alonzo, le fils de Gonzalo, et de Murillo, le fils de Catalina et possiblement une baisse relative du niveau d'écriture et du rythme des épisodes consécutivement à des arcs d'intrigues moins ambitieux parce que plus faciles à budgéter, et des traits forcés pour Satur et Gonzalo visant à freiner leur élan et une surdose de sentimentalisme joue-la-montre. Beaucoup d'arcs qui auraient dû être résolus en un épisode ou deux sont étalés sur facilement cinq à dix, voire plus de deux saisons pour l'arc du Graal. Enfin, si ***The Walking Dead*** envoie des zombies quand la série n'a plus rien à raconter, ***l'Aigle Rouge*** passé la troisième saison cherche à l'évidence à gagner du temps en filmant des épanchements sentimentaux et en rallongeant, des conflits inutiles, qui vont jusqu'à exploser la crédibilité du héros, en particulier dans cet épisode où Gonzalo croit son fils mort sans preuve et va passer la moitié de l'épisode à pleurer avec les pleureuses, sans plus

s'intéresser au sort des gens encore en vie qu'il était censé sauver. Et bien sûr, son fils n'est pas mort, et il aurait été sauvé immédiatement si le personnage de l'Aigle Rouge n'avait pas été bafoué plusieurs fois.

Des blu-rays qui s'effacent, une intégrale DVD pitoyable, mais streaming HD gratuit

Et nous en arrivons à l'incroyable scandale des DVD et Blu-rays de la série : les deux premières saisons en blu-rays — à l'image et au son parfaits, trois épisodes maximum par disque blu-ray — **s'effacent** après plusieurs années le déballage (voire avant). Côté DVD, pas mieux. Si ceux du coffret intégral seul encore disponible à prix raisonnable sur le marché, ne se sont pas encore effacés (il faudra attendre 2024 pour un premier verdict), les DVD de la première saison n'ont pas les sous-titres annoncés et compressent trop d'épisodes par disque DVD pour que l'image même après une mise à l'échelle de qualité ne soit autre qu'irregardable sur un écran haute définition. J'ignore encore ce qu'il en est de l'édition saison par saison en DVD, vu qu'elle semble définitivement épuisée au moment où j'écris ces lignes. Il ne reste plus que l'expérience en haute définition du streaming du pauvre, dont l'image jusqu'à la saison cinq (?) est régulièrement barrée de bandeaux publicitaires pour les programmes de l'époque de la diffusion, plus le poinçon en bas à gauche — rien à voir avec l'expérience haute définition magnifique et profonde des blu-rays tant qu'on arrive à les lire. Heureux toutefois qu'il nous reste encore cela, mais pour combien de temps encore ?

David Sicé

Texte de l'article tous droits réservés février 2022.

Captures droits réservés TVE / globomedia / Divisa Home Video, réalisées afin de permettre au lecteur d'identifier visuellement les épisodes et les personnages de la série (but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec l'œuvre, L.122-5 du Code de propriété intellectuelle, 9°).

L'Aigle Rouge (titre original : *Aguila Roja*) est une série créée par Daniel Écija, Ernesto Pozuelo, Pilar Nadal et Juan Carlos Cueto ; diffusée à partir du 19 février 2009 sur TVE 1 ES ; avec David Janer, Javier Gutiérrez, Inma Cuesta, Miryam Gallego, Francis Lorenzo, Pepa Aniorte, Santiago Molero, Roberto Álamo, Guillermo Campra, Patrick Criado, Xabier Elorriaga, José Ángel Egido. **Pour adultes et adolescents. Saisons 1 à 3****.**

204 héros et vilains de l'aigle rouge

« N'importe qui peut faire la différence entre un noble et un plébéien ».



La Marquise Lucrezia de Santillana, son fils Niño @ ninio, son instituteur Gonzalo :
Gonzalo est un ami d'enfance de Lucrezia, du temps où elle n'était pas encore marquise..



Servir est leur métier : à gauche, Margarita la cousine de Gonzalo, à gauche, Catalina l'épouse de Floro, gouvernante et dame de confiance de la Marquise.



Une main de fer dans un gant de fer, le Commissaire Hernan Meias Benavides et Pedro, son increvable second à partir de la troisième saison. La technique du Commissaire pour découvrir le coupable ? Torturer puis tuer n'importe qui, et déclarer ensuite que c'était lui.



Une belle brochette de boulets aux grands cœurs : de gauche à droite, Cipri l'aubergiste ; Satur le serviteur de Gonzalo ; Floro le barbier. Floro est le mari de Catalina, Cipri est le mari d'Inès, Satur est le serviteur de Gonzalo, le maître d'école.



Alonzo, le fils du Maître d'école et son meilleur ami, Gabi. Eux aussi veulent être des héros — le pire cauchemar de leurs pères respectifs... Doctrine d'éducation de Gonzalo un rien problématique : ne les punissez jamais ; s'ils meurent, suicidez-vous.



*Le roi Felipe « un héritier à tout prix » IV, et le Cardinal « je veux être Pape » Mendoza. Le Cardinal à des mendiants affamés qui lui réclament une obole :
« Dieu y pourvoira ».*

207 GUIDE DES EPISODES DE LA SAISON 1

Les liens vers les vidéos YouTube sont les derniers en date : de mon expérience, ils ne resteront pas valides longtemps.



S01E01– Ainsi naquit l'Aigle Rouge : Séville, 1660. La veille de Noël, le maître d'école Gonzalo de Montalban fait pratiquer la lecture aux élèves de sa petite classe, dont la charge est

financée par la sulfureuse Marquise de Santillana. La marquise, autrefois fille de rien, a épousé un riche marquis, qui a mystérieusement disparu. Officiellement veuve, elle a la garde de leur fils Nunio, 12 ans, qui a tout hérité. Gonzalo est marié à la belle Cristina, qui lui a donné un fils, Alonzo, 12 ans lui aussi, tandis que leurs meilleurs amis et voisins sont l'aubergiste Cipri et sa très jolie épouse Inès, ainsi que Floro le barbier et son épouse, Catalina, gouvernante de la marquise de Santillana. La nuit de Noël va très mal tourner pour Cristina, que Gonzalo, son fils et leurs amis vont découvrir à l'agonie abandonnée dans la rue enneigée...

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-capitulo/383800/>

S01E02 — Le comte de Queiroz:

Ancien soldat de retour à Séville, Satur est devenu officiellement le serviteur de Gonzalo



afin de l'aider à s'occuper d'Alonzo. Officiellement, Satur est aussi désormais l'écuyer de l'Aigle Rouge. Ensemble, ils vont interroger les mendiants et vétérans qui squattent les ruines à côté de Séville dans l'espoir de retrouver un témoin et une raison au meurtre de Cristina, l'épouse de Gonzalo. Mais à l'insu de son père, Alonzo a écrit à sa tante

Margarita, censée être mariée et couturière à. Sans hésiter, mais surtout sans emploi et sans le sou, et sans prévenir personne, Margarita débarque à Séville, crevant la faim. Elle a vite fait de se faire dépouiller par une bande d'enfants mené par le garçon à qui elle avait donné la seule carotte qu'elle avait pu voler à un cochon.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap2/428389/>



S01E03 – La fête de la

Marquise: Le commissaire talonne désormais l'espion qui a volé le registre de la secte qui comploté contre le Roi d'Espagne, ignorant que le livre est

tombé entre les mains des écoliers de Gonzalo, amis d'Alonzo, Gabi et Murillo : Gabi a en effet eu l'idée d'exploiter les talents de dessinateur de Murillo : le jeune garçon dessinera Inès, la très jolie épouse de Cipri l'aubergiste, nue à sa toilette et Gabi tentera de vendre les dessins aux premiers pervers venus dans la rue, histoire de se faire de l'argent de poche. Et au verso des nus qui se perdent désormais en ville, il y a les preuves que recherchait l'espion pour faire arrêter les comploteurs.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap/438709/>

S01E04 – La porte mystérieuse:

Alors qu'une sorcière vient d'être arrêtée avec sa petite fille, l'Aigle Rouge et Satur tente de retrouver quelle porte peut bien ouvrir la clé prise à un membre



de la secte liée à l'enlèvement et au meurtre de Cristina, l'épouse de Gonzalo le Maître d'école.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap4/446849/>



S01E05 – Préparer Alonzo à se

battre : L'Aigle rouge et son écuyer Satur ont trouvé la porte mystérieuse : elle donne sur un autel d'une église abandonné où une

secte procède à ses rituels. Catalina et son mari sont réveillés en pleine nuit par un intrus, qui n'est autre que leur fils de retour de la guerre : ils sont ravis de le retrouver sain et sauf, même s'ils s'étonnent qu'il ait pu être libéré alors que la campagne militaire est loin d'être terminée. Par ailleurs, et malgré les réticences de son père Gonzalo, le jeune Alonzo veut absolument participer à un concours d'escrime pour avoir une chance d'entrer à l'Académie Militaire Royale. Seulement il n'y aura qu'un garçon accepté, et le premier sur les rangs n'est autre que Nunio, persuadé que la place lui revient, de part son rang, et par la qualité des leçons que lui donne le Commissaire lui-même,

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap5/452911/>

S01E06 – Le choix de Gonzalo

: De bon matin, l'aubergiste Cipri, sa très jolie épouse Inès et Catalina leur voisine sont menacés au couteau par un voleur. Cipri persuade le voleur que sa bourse ne contient



que quelques pièces et en conséquence celui-ci arrache le camée à la perle de son épouse. Une fois en sécurité, Cipri est fier de son tour : il avait une autre bourse, bien garnie, qui contenait sa recette. Mais Inès est

furieuse et pour la calmer Cipri s'engage à récupérer le camée. Dans le même temps, Madame la Marquise, qui a toujours eu un faible pour Gonzalo depuis leur enfance, a retrouvé une lettre d'amour de Gonzalo à Marguerite du temps de leur jeunesse, et loin de la rendre à Marguerite qui travaille désormais comme couturière chez elle, la Marquise achète du poison à son parfumeur.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap6/458910/>



S01E07 – Gonzalo est

torturé : Parce que Margarita a rencontré l'Aigle Rouge et que celui-ci semble s'intéresser de près à elle, le Commissaire décide de remonter jusqu'à l'Aigle rouge en prétendant

courtiser la jolie couturière, avec la bénédiction de la Marquise. La stratégie du Commissaire le mène droit à Gonzalo, le maître d'école, que le Commissaire arrête et torture pour le faire avouer qu'il est l'Aigle Rouge. Mais l'est-il vraiment ?

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap7/470719/>



S01E08 – Le guerrier oriental :

Les ennemis de l'Aigle Rouge décident de payer le meilleur assassin pour qu'il exécute le justicier, quand bien même cet assassin ignorerait tout de son identité. Dans le même temps, Floro le

barbier, époux de Catalina, dont les affaires sont au plus mal, confie à Cipri qu'il envisage de partir pour les Amériques afin de subvenir aux besoins de sa famille. Son épouse, Catalina, est, de son côté, chargée par

la Marquise de faire réparer un collier d'émeraudes et espère se mettre dans la poche une partie de l'argent de la réparation, tandis qu'Alonzo le fils du maître d'école, et Ninio le fils de la Marquise rivalisent d'attention pour la fille adoptive de Cipri.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguil-roja-cap8/479749/>

S01E09 –

Attentat contre le

roi: Tard dans la nuit, Catalina entend par l'entrebaillement d'une porte d'un salon de la comtesse le projet d'assassiner le roi d'Espagne se déplaçant à Séville



pour la Saint Felipe. Ne sachant à qui se confier, Catalina en parle au maître d'école Gonzalo. Le lendemain, la Comtesse, qui reçoit le médecin Juande Calatrava, ami et autrefois intime, le met au défi de faire ôter sa chemise à sa couturière, Margarita. Toujours serviable et ne connaissant pas Margarita, Juan s'exécute avec enthousiasme.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguil-roja-cap9/486750/>



S01E10 – L'union

fait la force: Des enfants sont retrouvés assassinés avec une plaie au cou et Catalina surprend Juan de Calatrava, le médecin qui vient de s'installer dans l'ancienne boutique de Floro le Barbier parti pour les

Amériques – à cacher du linge plein de sang en pleine nuit. Sur le moment, Catalina n'ose rien dire. De son côté, la Marquise apprend à son fils Nunio qu'il va devoir épouser une petite fille et partir pour les Amériques avec son beau-père, afin d'hériter plus tard de sa charge

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguil-roja--cap10/493949/>



S01E11 – A la recherche du tueur d'enfants:

Alors que l'on n'a toujours pas retrouvé le tueur d'enfant, une mère supérieure débarque chez la Marquise pour l'informer que son jeune frère

s'est enfui de sa retraite. Dans le même temps, le médecin Juan constate que Murillo, le fils unique de Catalina souffre de carence et doit absolument manger de la viande. La Marquise refusant d'entendre Catalina qui voudrait pouvoir nourrir Murillo en le faisant travailler au palais, Satur lui propose ses services en tant que braconnier.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguil-roja-cap11/500850/>



S01E12 – La Marquise, accusée de trahison:

L'Aigle Rouge tente une embuscade à l'un des membres de la conjuration qu'il juge responsable de la mort de l'épouse du maître d'école. Mais c'est en

réalité un guet-apens que la conjuration lui tendait. De son côté, la Marquise est chargée par la conjuration de faire une copie de la clé du cachot royal où est enfermé leur chef. Or, le roi seul garde toujours la clé autour de son cou. Et il se trouve que la Marquise est l'amante du roi.

<https://www.rtve.es/play/videos/aguil-roja/aguil-roja-cap12/505557/>

S01E13 – Combat à mort entre l'Aigle Rouge et le Commissaire:

Gonzalo a disparu. Suivant son ordre, Satur brûle les preuves contre sa famille, mais se ravise et sauve le portrait que Murillo avait fait de la mère d'Alonzo. Satur doit ensuite expliquer à Alonzo qu'il ne reverra plus jamais son père. Mais au moment où Satur est sur le point de tout révéler, Gonzalo est de retour : grièvement blessé, le maître d'école s'écroule inconscient.



<https://www.rtve.es/play/videos/agUILa-roja/agUILa-roja-cap13/510076/>

Fin du guide des épisodes de la S1.



Episode finale de la saison 1 : Combat à mort entre l'Aigle Rouge et le commissaire (TVE / Globomedia / Divisa Home Video)

214 les coups de l'aigle rouge

*Vanter les cascades de l'Aigle rouge est une chose ; mais les voir...
Voici coup par coup le déroulement d'un combat de l'épisode S01E05.*



1°) La mission : libérer le prisonnier... état des lieux.



2°) L'Aigle Noir paraît : l'avantage de la surprise.



3°) Bondir sur sa proie, le premier garde.



4°) Empoigner et balancer le premier garde contre le mur.



5°) Coup de coude au visage en pivotant pour cacher la direction du coup. Le garde bloque le coude et saisit le bras puis agrippe les épaules de l'Aigle.



6°) Pivoter, et face au mur, saut périlleux aidé de la prise et du mur.



7°) L'aigle se retrouve dans le dos du garde, le laisse se retourner, le nargue.



8°) Le garde dégainé son épée, tente un coup de taille de haut de bas visant le visage, l'Aigle l'esquive simplement en se penchant légèrement en arrière.



9°) Le garde tente un coup d'estoc (pointe) l'estomac, l'Aigle esquive en reculant d'un pas, il se retrouve dos à la porte.



10°) Nouveau coup d'estoc (en pointe) au visage, l'Aigle esquive en pivotant le haut du corps tout en se penchant légèrement en arrière.



11°) Le garde tente un coup de taille au visage, l'Aigle esquive en se baissant.



12°) Et profite de la position ouverte du garde pour le percuter au plexus, mais pas assez fort. Le garde est cependant déséquilibré...



13°) ... et recule de plusieurs pas. Le temps que le garde revienne à la charge, l'Aigle dégainé son katana.



14°) L'aigle pare le coup de taille haut.



15°) Puis le coup de taille bas. Derrière l'Aigle, le premier garde se relève.



16°) Le garde recule tandis que l'Aigle pare deux fois ; coup de pied moyen. Le garde chute et ne se relève pas.



17°) l'Aigle fait le beau en faisant tourner son katana, puis le rengaine.



18°) Le premier garde donne un coup de taille haut à l'Aigle à hauteur du cou. l'Aigle l'a senti venir, fait un pas de côté, agrippe le poignet armé et le tort, le garde est désarmé.



19°) L'Aigle lui donne un coup de coude dans les côtes sans lâcher le poignet



20°) ...Et envoie rouler le garde d'une prise de judo...



21°) ...avant de l'assommer au sol d'un coup de poing en pleine tête.



22°) L'Aigle récupère alors les clés de la cage du prisonnier à la ceinture du premier garde, mission accomplie, mais le prisonnier doit encore sortir de Séville, et les portes sont gardées.



225

Aguila Roja L'Aigle Rouge 2009

The second was like a calf, the third had the face of a man, and the fourth..... The fourth was like an eagle in flight. Revelation 4:7.

The Adventures of Zorro, Dumas'

Three Musketeers, the film *Brotherhood of the Wolves (2001)* and all the cloak and dagger films if *Angélique Marquise des Anges (1964)* and other *The Hunchback (1960)* had had ninjas and flirted with gothic horror between Stevenson and Edgar Allan Poe: Red Eagle, the flagship series of Spanish public television is all of this at the same time, with female and male nudity to boot. Because contrary to what the French Wikipedia article claims, the original version of Red Eagle is not a family series.

Too Spanish or too Belgian?

If no French dubbing seems to be available, except for the sad film *Kingdom of Blood: Legend of the Red Eagle (2011)*, an independent adventure of the series released on DVD and French blu-rays, which in fact copy-pastes unimaginative and unwritten scenes from the series, disappointment guaranteed if you have seen the first seasons - the series was indeed broadcast in Belgium from September 2010, at least partially, in a French version but with episodes edited to fit a standard format of maybe 50 minutes. How much these episodes were censored or distorted in the process, I don't know, but I don't see how the re-edited episodes can live up to all the surprises and expectations of the opening and suspenseful final scenes of the original almost hour-and-a-half long episodes.

I started the series on Spanish blu-ray with Spanish subtitles.

Unfortunately these are blu-rays that fade with time — probably pressed in France with rotten resin — and I was able to continue for free on the official Spanish TV website with not too annoying logos and banners on the screen: the links provided after each episode in the guide below, will take you straight to it as long as they remain valid. There is also a full DVD box set but the image is too compressed and the announced subtitles are missing, at least for the first season..



The Red Eagle is a super-teacher, but he has no twin brother: in the centre, one and the same character, on the left in civilian clothes, on the right as a masked vigilante.

Hard to believe explanations

In order not to broadcast the series in France, in the same way that the formidable **Ministry of Time** is always censored, the brainwashers claim that the series is too "Spanish", a bit like if **James Bond** and **Harry Potter** movies were too English, or **Marvel** and **DC** movies were too American, French television would never broadcast Anglo-Saxon films or cartoons. The inforgiven true is that French productions from the end of the 20th and the beginning of the 21st century pale into insignificance, including the ultra-glamorous porno-chic series on Canal Less...



Qui complotte pour empêcher la diffusion française de l'Aigle Rouge ?

A great cloak and dagger film in every episode

Indeed, once you start following ***the adventures of the Red Eagle*** (I'm in the fifth season), it's impossible to go back to waste your imagination and your brain on any French digital terrestrial television, cable or streaming channel of **Netflix & Prime France**: with each episode lasting almost an hour and a half, ***The Red Eagle*** keeps you on the edge of your seat and once the episode is over, you're still wondering how the production managed to show you so much action, mystery, romance and horror — when in comparison the female homicide detective who sleeps with the judge who is also the father of the prosecutor and whose ex is the killer, and who spends half the episode being air-pumped by her adorable daughter or son, — while in Sweden the inspector spends all his investigative time meditating in front of his own sea in a Prozac-induced intellectual fog and intuition frigidity, like the rest of the population around him.

An oversized budget

As a matter of fact, the Red Eagle production does not skimp on the means — sets, costumes, crowd scenes and especially stunts and formidable fight scenes of the first three seasons — with a budget approaching one million euros per episode. We find ourselves

immersed in 16:9 and almost always in full light and clearly framed fights with knives and muskets, on land, at sea and in the air. In terms of plot, the cloak-and-dagger novel, with its court intrigues and other poisonous affairs, regularly gives way to a demonstration by example of the extent to which the society of the time (and from then on present and future societies) can give way to irrationality in the face of injustice and misery and how a decent man can fight back.



A spitting image of injustice through all eras

While celebrities of the time (including a rather young Louis XIV) make regular appearances, and in keeping with the era and genre the main characters are noble, it is the people and especially the spirit of the Enlightenment that is brought to the fore through the actions and words of Gonzalo de Montalban (played by David Janer).

This super-professor and hero, however, is nothing like a **Marvel** or **DC** hero and his supposed afflictions are not limited to a constipated face, or his efforts to embody the man who would be a woman like any other.

Gonzalo, aka the Red Eagle, remains in close contact with family, friends, neighbours, and even enemies he refuses to abandon - and he realistically pays the consequences of his actions, even as he slaughters with impunity a great many of the Commissioner's guards and other confirmed torturers or psychopaths.



Empathy getting hold of us

As a result, the emotional power and enrichment of the Red Eagle's adventures are diametrically opposed to anything offered by the mass of "woke" and so-called Social Justice productions of recent years: yes, all the characters have flaws - Gonzalo's being that he believes too much in the goodness of people and always gives in when it comes to saving lives, and that he can't stand failure while taking too many personal risks: by becoming the Red Eagle he is punishing himself for losing the love of his life, his wife and mother of his only son, and before that he was suicidal after fleeing to the East because his first love forced him to kill in a duel and because he still doesn't know who his father is and who killed his mother, whose image of the bloody body is etched in his memory as the monk Augustine abducted him and his older brother.

There is no misrepresentation of the skin colours of the time in order to better prepare the world dictatorship by making it seem that history does not exist and that people who look alike never come together: the real world of the time, less populated, accumulated a type of population in one point and migrated in flocks, and the intermingling of the past was in no way comparable with that of the present. However, the 17th century Seville in which the Red Eagle operates — and which is located right under the windows of the Palace of King Philip IV of Spain — has an ethnic diversity beyond the exoticism of a pretty Japanese ninja assassin or a fairy-like Chinese exile expert in poisons, or a

Mongolian-looking Cossack with a talent for drawing; In addition to Africans and Amerindians brought back as slaves, nations such as the Portuguese, the French, and populations such as the Moorish (North Africans) are represented, as are their instrumentation by the power and the plebs always ready to pillage and lynch to get over their frustrations..



Naturalist and human

If the main characters in Red Eagle look like figures in a card game, we are in the kind of story where the protagonists have a 'real' life: they have natural needs to satisfy - they are hungry, thirsty, tired, and on the way have to urinate and wash from time to time, which can be funny or dangerous, and of course they get hurt, bleed, and even if the Eagle seems almost indestructible, he, like all the others, can come close to death, get sick, and need time to recover from his injuries. All the characters have credible faults and qualities, and their characters generate incidents, dilemmas, and twists and turns as in real life: here again we are at the diametrically opposite point to the mass of current series and films where the scriptwriters force the march of clichéd characters from point A to point B through settings, expository dialogues and action scenes imposed by the supposed genre of fiction.

Again, it's the idea of a card game - or a tabletop role-playing game where each player should not only take advantage of their character's skills and strengths, but also play out their ignorance and weaknesses.

And where Red Eagle the series does very well is that when as a result of the events of the starting point of the society, and by painting a believable society of the time of 17th century Spain, the main characters find themselves cumulating their qualities and flaws in one or more scenes with sometimes luck or help, but often the logical consequence that arises when two or three characters cumulate their flaws: Satur's clumsiness added to Margarita's bad luck added to Alonzo's proud naivety and it's an assured disaster at the first danger.



Quests and puzzles

Regularly, the Eagle will find on his way some secret message, more or less hidden plans and maps, a ruined castle, an underground labyrinth, secret passages which, certainly, remind of the adventure novels of the time, but brought or filmed in this way are rather reminiscent of video game levels, without going as far as the pastiches of **Escape Games** or popular movies like *Indiana Jones and the Last Crusade* in *Murdoch Mysteries* series episodes. However, the quest for the Holy Grail will be part of the program in the fourth season, with a few welcome surprises, as adventurous as ever, but not as faithful to the spirit of the first three seasons or, it seems to me, to the spirit of the period. The period is nevertheless full of local legends, legendary exploits rooted in classical culture, or in the collective memory, which the scriptwriters willingly take into account, in particular through the piquant exchanges between Satur the squire and his master (of school and mentor), Gonzalo aka the Red Eagle, Satur being, by his own

admission, the ordinary Spaniard of his century, and Gonzalo, the universalist humanist ahead of his time.



Of fool's games and human ball & Chain

Satur is clearly a "ball and chain" — i.e. a character who most of the time prevents the hero from moving forward because he needs to be rescued or convinced, or misleads him, — but strangely enough, the small and large catastrophes he causes are not "fool's games", i.e. a scriptwriters' facility that makes the characters do things that no one would do in reality in such circumstances, as in so many horror films or slashers, but also in films and series of all other genres at the moment.

On the one hand, what Satur (and the other "balls") decides to do seems logical at the time, or even a good idea, or downright right, generous if not legitimate, such as poaching hares on the Marquise's land to feed his friend Catalina's starving young son. The consequence is at first comical, then simply atrocious, which will not prevent Satur from doing even worse, because the temptation is too great, or because at the time it seemed a good solution to the mountain of problems that are piling up on his head.



The Dance of indecency and indignity

What is even more striking in this age of political correctness turning into woke fascism is the frankness of these adventures: while Gonzalo never stops fighting superstition, intolerance, ignorance, crime and everything else that has plagued human life since the dawn of time and today, the other characters with rare exceptions who do not have the longevity, endurance or constancy of the Eagle, regularly demonstrate their odious prejudices or complacency - whether it is the crowd, the good guys or the bad guys, which is generally expected: rumours, racism, gullibility can then show their true colours, unlike so many contemporary stories that are more concerned with getting past the censorship of the Chinese or Arab public, rather than telling a story about an era or contemporary reality and allowing the viewer to gain wisdom and insight, and in particular to know how to call a spade a spade, which is the vital minimum when one wants to solve problems in life and prevent them from taking on proportions and making little ones..

One of the hardest lessons the hero has to endure on a regular basis is that it is not enough to see it coming, to explain or to warn, he will always have to endure the inertia and stupidity of his own friends, and at the same time his enemies can help him or others, even if they would put them through the worst extremes: the marquise will always be jealous and obnoxious, but she is sentimental, the commissar is an opportunist who only believes in power through violence, but he is

intelligent. Other enemies are complete scum, but the series often gives the opportunity to discover how they have been made by life, and by whom. However, in *the Red Eagle* series as in life, it is the individuals who make the difference whether they are good or bad: the commissioner will regularly prevent the marquise from descending into homicidal psychopathy simply because she can.



Violence and 'Passion' (Spanish accent needed)

Although there are no "sex scenes" montage and the production does not abuse the soap opera — easy melodrama — strings of the telenovela — unless you count the budget cuts after season 3 overdrive of tears-jerker scenes and two over-the-top as a man sings a love song in English with a thick Spanish accent —, the series never shies away from violence, nor do the aristocratic and religious authorities and their servants hesitate to torture and slaughter innocents as long as they are "nothing" in their eyes, or know too much. Dogs and children, traditionally spared in American blockbusters, are shamelessly slaughtered, but the festival of period violence does not spare the sensitivities, taboos or historical revisionism of these twenty years in our media: the slavery of "whites" exists as well as that of "blacks", cannibalism, mountains of corpses. Similarly, if the camera turns away from a rape scene, the trauma of the victim, the indifference or error, or even the contempt of those around her, is shown without diversions and disturbs the viewer even more strongly.



TV framing, ninja and all-purpose katana

Of course, the series is not without its faults: all the dialogue scenes are squeezed in a little too closely on the faces, possibly to avoid letting the microphone into the camera's field, a typical trait of television productions (or broke productions) since television exists. Furthermore, as with Christophe Gans' **Brotherhood of the Wolves**, which almost launched a new golden age of French fantasy films if the public had not been disgusted by the following very badly written blockbuster, there is the idea of embellishing the period adventure by resorting to situations, techniques or a fantastic atmosphere which are not those of the period, or which are not realistically staged: the hero often dodges bullets in slow motion, more or less **Matrix** style, the Japanese katana sword looks like a magic sword, the musket (period pistol) pointed at the Eagle will always hit an accomplice of his attackers, and it sometimes seems very unlikely that the Red Eagle almost always has the upper hand in fights. Finally, as the seasons go by, the scenes that always come back easily take on the appearance of recurring gags, when it would only be a matter of reminding us where we are and who the characters are: for example, the passage through the police station almost always involves a scene in which the superintendent is busy torturing a prisoner without imagination or efficiency, but inevitably with cruelty, who then passes for the meat of the day.



Victim of budget cuts

Finally, the production of ***The Red Eagle***, after the first three jubilant seasons with an almost constant level of writing and drama, had to take the drastic budget cuts of the Mariano Rajoy government in the Spanish public television budget at the beginning of 2012. The series went on hiatus between the third and fourth seasons, which would explain the lightning growth of Alonzo, Gonzalo's son, and Murillo, Catalina's son, and possibly a relative drop in the level of writing and pace of the episodes as a result of less ambitious plot arcs because they were easier to budget for, and forced features for Satur and Gonzalo aimed at slowing down their momentum and an overdose of sentimentality. Many arcs that should have been resolved in an episode or two are spread out over easily five to ten, or even more than two seasons for the Grail arc. Finally, if ***The Walking Dead*** sends zombies when the show has nothing more to tell, ***the Red Eagle*** past the third season is obviously trying to save time by filming sentimental outpourings and lengthening, useless conflicts, which go so far as to explode the hero's credibility, especially in this episode where Gonzalo believes his son is dead without proof and will spend half the episode crying with the mourners, without taking any interest in the fate of the people still alive he was supposed to save. And of course, his son is not dead, and he would have been saved immediately if the Red Eagle character had not been mocked several times.

Rotten blu-rays, a pitiful complete DVD, but, hey! free HD streaming...

And now we come to the incredible scandal of the series' DVDs and Blu-rays: the first two seasons on blu-rays - with perfect picture and sound, three episodes maximum per blu-ray disc - going blank after several years once unpacked (or even before unpacking).

On the DVD side, no better. If those of the complete box set, the only one still available at a reasonable price on the market, have not yet faded (we'll have to wait until 2024 for a first verdict), the DVDs of the first season don't have the announced subtitles and compress too many episodes per DVD disc so that the image, even after a quality scaling, is not other than unwatchable on a high definition screen.

I still don't know about the season-by-season DVD edition, as it seems to be definitely out of print as I write this. All that's left is the poor man's high definition streaming experience, whose image up to season five (?) is regularly crossed out with adverts for the programmes of the time of broadcast, plus the punchline at the bottom left - nothing like the beautiful, deep high definition experience of the blu-rays as long as you can read them. Glad, though, that we still have that, but for how much longer?

David Sicé

Text of the article all rights reserved February 2022. All rights reserved TVE / globomedia / Divisa Home Video, made to allow the reader to visually identify the episodes and characters of the series (exclusive purpose of immediate information and in direct relation with the work, L.122-5 of the Intellectual Property Code, 9°. In the USA : 17 U.S.C. § 107 ... the fair use of a copyrighted work, including such use by reproduction in copies or phonorecords or by any other means specified by that section, for purposes such as criticism, comment, news reporting, teaching (including multiple copies for classroom use), scholarship, or research, is not an infringement of copyright. https://en.wikipedia.org/wiki/Fair_use#Internet_publication

L'Aigle Rouge (titre original : Aguila Roja) est une série créée par Daniel Écija, Ernesto Pozuelo, Pilar Nadal et Juan Carlos Cueto ; diffusée à partir du 19 février 2009 sur TVE 1 ES ; avec David Janer, Javier Gutiérrez, Inma Cuesta, Miryam Gallego, Francis Lorenzo, Pepa Aniorte, Santiago Molero, Roberto Álamo, Guillermo Campra, Patrick Criado, Xabier Elorriaga, José Ángel Egido. **Pour adultes et adolescents. Saisons 1 à 3****.**

238 red eagle's heroes and villains

"Anyone can tell the difference between a nobleman and a plebeian."



The Marquise Lucrezia de Santillana, her son Niño, her teacher Gonzalo: Gonzalo is a childhood friend of Lucrezia's from the time when she was not yet Marquise.



Serving is their profession: on the left, Margarita, Gonzalo's cousin, and on the left, Catalina, Floro's wife, the Marquise's housekeeper and trusted lady.



An iron hand in an iron glove, Commissioner Hernan Meias Benavides and Pedro, his indefatigable second in command from the third season onwards. The Commissioner's technique for finding the culprit? Torture and kill anyone, and then declare that the dead man was the culprit.



A nice bunch of big-hearted chains & balls: from left to right, Cipri the innkeeper; Satur the servant of Gonzalo; Floro the barber. Floro is Catalina's husband, Cipri is Ines' husband, Satur is Gonzalo's servant, the schoolmaster.



Alonzo, the schoolmaster's son and his best friend, Gabi. They too want to be heroes - their respective fathers' worst nightmare... Gonzalo's slightly problematic educational doctrine: never punish them; if they die, commit suicide.



King Felipe "an heir at any price" IV, and the Cardinal "I want to be the next Pope" Mendoza. The Cardinal to hungry beggars who ask him for a donation: "God will provide".

241 GUIDE DES EPISODES DE LA SAISON 1

*Links to YouTube videos are the latest:
in my experience, they will not remain valid for long.*



S01E01– Thus was born the Red Eagle: Seville, 1660. On Christmas Eve, the schoolmaster Gonzalo de Montalban makes the pupils of his small class practice reading, whose

charge is financed by the sulphurous Marquise of Santillana. The Marquise, once a daughter of nothing, married a wealthy marquis, who mysteriously disappeared. Officially widowed, she has custody of their son Nunio, 12, who has inherited everything. Gonzalo is married to the beautiful Cristina, who has given him a son, Alonzo, also 12, while their best friends and neighbours are the innkeeper Cipri and his beautiful wife Ines, and Floro the barber and his wife, Catalina, the Marquise of Santillana's governess. Christmas night goes very badly for Cristina, who Gonzalo, his son and their friends discover in agony abandoned in the snowy street...

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-capitulo/383800/>

S01E02 — The Count of Queiroz:

A former soldier back in Seville, Satur has officially become Gonzalo's servant to help him look after Alonzo. Officially, Satur is also now the Red Eagle's squire. Together they go to interrogate the beggars and veterans who squat in the ruins outside Seville in the hope of finding a witness and a



reason for the murder of Cristina, Gonzalo's wife. But unbeknownst to his father, Alonzo has written to his aunt Margarita, who is supposed to be married and a seamstress in. Without hesitation, but above all without a job and without money, and without telling anyone, Margarita arrives in Seville, starving. She is quickly robbed by a gang of children led by the boy to whom she had given the only carrot she could steal from a pig.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap2/428389/>



S01E03 – The Marquise's

party: The commissioner is now following the spy who stole the register of the sect that is plotting against the King of Spain, unaware that the book has fallen

into the hands of Gonzalo's schoolchildren, friends of Alonzo, Gabi and Murillo: Gabi has had the idea of exploiting Murillo's drawing skills: the young boy will draw Ines, the very pretty wife of Cipri the innkeeper, naked in her toilet and Gabi will try to sell the drawings to the first perverts who come along the street, just to make some pocket money. And on the back of the nudes, which are now lost in the city, there is the evidence that the spy was looking for to arrest the plotters.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap/438709/>

S01E04 - The mysterious door:

After a witch is arrested with her little girl, Red Eagle and Satur try to find out which door the key taken from a member of the cult linked to the



kidnapping and murder of Cristina, the wife of Gonzalo the schoolmaster, can open.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap4/446849/>



S01E05 – Preparing Alonzo to fight:

The Red Eagle and his squire Satur have found the mysterious door: it opens onto an abandoned church altar where a sect is carrying out its

rituals. Catalina and her husband are awakened in the middle of the night by an intruder, none other than their son who has returned from the war: they are delighted to find him safe and sound, although they are surprised that he has been released when the military campaign is far from over. Despite his father Gonzalo's misgivings, young Alonzo is determined to take part in a fencing competition to have a chance of entering the Royal Military Academy. But only one boy is accepted, and the first in line is Nunio, who is convinced that the place is his, because of his rank and the quality of the lessons given to him by the Commissioner himself...

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap5/452911/>

S01E06 – The Choice of

Gonzalo: Early in the morning, the innkeeper Cipri, his beautiful wife Ines and Catalina, their neighbour, are threatened with a knife by a thief. Cipri convinces the thief that



there are only a few coins in his purse, so he snatches the cameo from his wife's pearl. Once safe, Cipri is proud of his trick: he had another purse, well-stocked, which contained his proceeds. But Ines is furious and to calm her down Cipri undertakes to get the cameo back. At the same time,

Madame la Marquise, who has always had a soft spot for Gonzalo since they were children, has found a love letter from Gonzalo to Marguerite from their youth, and far from returning it to Marguerite, who is now working as a seamstress in her home, the Marquise buys poison from her perfumer.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap6/458910/>



S01E07 – Gonzalo being tortured: Because Margarita has met the Red Eagle and he seems to be very interested in her, the Commissioner decides to track down the Red Eagle by pretending to court the

pretty seamstress, with the Marquise's blessing. The Commissioner's strategy leads him straight to Gonzalo, the schoolmaster, whom the Commissioner arrests and tortures to make him confess that he is the Red Eagle. But is he really?

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap7/470719/>



S01E08 – The Oriental Warrior : The Red Eagle's enemies decide to pay the best assassin to execute the vigilante, even though the assassin is unaware of his identity. At the same time, Floro the barber, Catalina's husband,

whose business is in a bad way, confides in Cipri that he plans to leave for the Americas to support his family. His wife, Catalina, has been commissioned by the Marquise to repair an emerald necklace and hopes to pocket some of the repair money, while Alonzo, the schoolmaster's son,

and Ninio, the Marquise's son, vie for the attention of Cipri's adopted daughter.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap8/479749/>

S01E09 – Attempt on the King's

Life: Late at night, Catalina hears through the crack of a door in the Countess's sitting room the plan to assassinate the King of Spain, who is travelling to Seville for



Saint Felipe's Day. Not knowing who to confide in, Catalina tells the schoolmaster Gonzalo. The next day, the Countess, who is receiving the doctor Juande Calatrava, a friend and former intimate, challenges him to make his seamstress, Margarita, take off her shirt. Always helpful and not knowing Margarita, Juan enthusiastically does so.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja-cap9/486750/>



S01E10 – Strength

in numbers: Children are found murdered with a wound on their neck and Catalina catches Juan de Calatrava, the doctor who has just moved into the former shop of Floro the Barber, who has left for the Americas, hiding

bloody linen in the middle of the night. At the time, Catalina does not dare say anything. For her part, the Marquise tells her son Nunio that he will have to marry a little girl and leave for the Americas with his father-in-law, in order to inherit his office later.

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguila-roja--cap10/493949/>



S01E11 – In search of the child

killer: While the child killer has still not been found, an abbess arrives at the Marquise's house to inform her that her younger brother has run away from his retreat.

At the same time, the doctor Juan finds that Murillo, Catalina's only son, is suffering from a deficiency and must eat meat. The Marquise refuses to listen to Catalina, who wants to be able to feed Murillo by making him work at the palace, so Satur offers his services as a poacher..

<https://www.rtve.es/play/videos/television/aguil-roja-cap11/500850/>



S01E12 – The Marquise, accused of treason:

The Red Eagle attempts to ambush one of the members of the conspiracy, whom he considers responsible for the death of the schoolmaster's wife. But

in reality it was an ambush that the conspiracy was setting up for him. For her part, the Marquise is asked by the conspiracy to make a copy of the key to the royal dungeon where their leader is locked up. But the king alone always keeps the key around his neck. And it turns out that the Marquise is the king's lover.

<https://www.rtve.es/play/videos/aguil-roja/aguil-roja-cap12/505557/>

S01E13 – Fight to the death between the Red Eagle and the Commissioner:

Gonzalo has disappeared. Following his orders, Satur burns the evidence against

his family, but changes his mind and saves the portrait Murillo had painted of Alonzo's mother. Satur must then explain to Alonzo that he will never see his father again. But just as Satur is about to reveal everything, Gonzalo returns: seriously injured, the schoolmaster collapses unconscious.



<https://www.rtve.es/play/videos/agUILa-roja/agUILa-roja-cap13/510076/>

End of Season 1 episode guide



Episode finale de la saison 1 : Combat à mort entre l'Aigle Rouge et le commissaire (TVE / Globomedia / Divisa Home Video)

248 the red eagle strikes

Praising the Red Eagle's stunts is one thing; but seeing them... Here's a blow by blow look at a fight from episode S01E05.



1°) The mission: free the prisoner... assessment of the situation.



2°) The Black Eagle appears: the advantage of surprise.



3°) Leap on its prey, the first guard.



4°) Grab and swing the first guard against the wall.



5°) Elbow to the face, pivoting to hide the direction of the blow. The guard blocks the elbow and grabs the arm then grabs the Eagle's shoulders.



6°) Pivot, and facing the wall, somersault helped by the hold and the wall.



7°) The eagle is on the guard's back, lets him turn around, taunts him.



8°) The guard draws his sword, attempts a top-to-bottom slashing blow aimed at the face, the Eagle simply dodges it by leaning back slightly.



9°) The guard attempts a coup d'estoc (point) to the stomach, the Eagle dodges by retreating a step, he finds himself back to the door.



10°) Another thrust (en pointe) to the face, the Eagle dodges by swivelling the upper body while leaning back slightly.



11°) The guard attempts a sharp blow to the face, the Eagle dodges by ducking.



12°) And takes advantage of the guard's open position to hit him in the plexus, but not hard enough. The guard is however unbalanced...



13°) ... and takes several steps back. By the time the guard returns to the charge, the Eagle draws his katana.



14°) The eagle parries the high cutting blow.



*15°) Then the low waist cutting blow.
Behind the Eagle, the first guard rises.*



*16°) The guard retreats while the Eagle parries twice; medium kick. The
guard falls and does not get up.*



17°) The Eagle shows off by twirling his katana, then sheathes it.



*18°) The first guard gives a high waist blow to the Eagle at neck level.
The Eagle feels it coming, takes a step to the side, grabs the armed
wrist and twists it, the guard is disarmed.*



19°) The Eagle elbows him in the ribs without letting go of his wrist.



20°) ...And sends the guard rolling from a judo hold...



21°) ...before knocking him to the ground with a punch to the head.



22°) The Eagle then retrieves the keys to the prisoner's cage from the belt of the first guard, mission accomplished, but the prisoner still has to get out of Seville, and the doors are guarded.



dArtagnan, dans sa formation de 2019, juste avant l'interdiction des concerts de 2020 à 2022.

259 L'aventure en chantant

Qui sommes-nous ? (...) La plupart de nos chansons sont des mélodies traditionnelles qui résonnaient déjà dans les rues il y a des centaines d'années. Et pourtant, notre musique est tout à fait adaptée à notre époque - du moins, nous le pensons ! Dans un monde qui n'est pas vraiment clair et simple, nous essayons de transmettre ce qui est important pour nous et ce qui a toujours signifié quelque chose pour les gens : Les grands changements commencent par de petites choses, mais jamais sans une certaine joie de vivre, de la compassion, de l'amitié et jamais sans le courage de s'attaquer à quelque chose et de regarder vers l'avant.

dArtagnan, 2015 (Ben Metzner, Felix Fischer jusqu'en 2017, Tim Bernard)

Un monde présent pas vraiment clair

Il est facile et surtout à la mode de se moquer et d'étiqueter tout le monde mais surtout les artistes. Il est aussi facile pour des artistes de parodier grossièrement un style de musique tout en étant incapables d'interpréter ce style sérieusement. Par ailleurs, depuis le 20^{ème} siècle, l'industrie du disque après avoir un temps vendu autant de disques classiques que de musique

« populaire » ou « traditionnelle » (« folk ») s'est concentrée (à tous les sens du terme) sur ce qu'il conviendrait d'appeler la pornographie musicale : vous n'aurez pas besoin d'une étude statistique, mais de seulement vérifier la traduction des paroles des chansons les plus bombardées sur la population de ces dix dernières années pour constater que le sexe, la drogue et la violence — 99% du Hit-Parade américain — sont scandés ou vocodés bien davantage que chantés, sur une musique d'échantillons ou de copiés collés de chansons et pièces musicales plus ou moins oubliées.



L'en-tête de Folk Music Of England : <http://www.contemplator.com/folk.html>

Une musique au service des cœurs

Ce qui semble avoir manqué à Ben Metzner, le meneur des **dArtagnan** et ses amis de Nuremberg, c'est tout simplement toutes les autres fonctions de la musique sous quelques formes qu'elle ait existé à travers les âges.

Si l'on s'en tient seulement au classement des chansons populaires du 18^{ème} siècle selon site **Folk Music Of England, Scotland, Ireland, Wales & America**, qui offre à la fois les paroles et l'écoute via des fichiers midi, les chansons populaires se répartissent en **chansons d'amour** (pour tomber et faire tomber amoureux, garder la flamme et l'espoir, théâtraliser pour ne pas devenir fou), **berceuses** (pour que bébé cesse de hurler sans lui hurler dessus

à son tour), **chansons tristes, nostalgiques et mélancolique** (pour honorer le passé, son pays, et supporter la déprime en la rendant plus belle), **chansons de la campagne et du peuple** (pour honorer qui vous nourrit, revenir à la nature généreuse, limiter la toxicité du discours des gens de pouvoir), **chansons de la guerre** (honorer les morts, reconforter les survivants, célébrer les héros, s'unir devant l'adversité, se rappeler les atrocités, haranguer), **chansons de la mer** (se donner du courage, travailler ensemble, et comme la guerre, honorer, reconforter, célébrer, se rappeler), **chansons de crimes** (se souvenir, trembler, se poser des questions sur la justice, savoir d'où viennent les crimes), **comptines et chansons gadgets** (basées sur la répétition, le sens n'est qu'apparent, les effets et seul compte l'apprentissage des éléments répétés). Il manque bien sûr dans la liste les **chansons paillardes** (pour choquer, pour se mettre en train avant de passer à l'action, défier l'autorité, inverser ou travestir pour comprendre ce qu'il y a à comprendre, se reproduire), qui ne sont pas les chansons gadgets gynécologiques du 21ème siècle qui ne racontent de fait aucune histoire précise. En Français, on retrouve encore ce répertoire au 20ème siècle chez Georges Brassens.

Maintenant reprenez une quelconque liste de chansons les plus populaires du moment des années 2020 et classez les chansons en fonction des paroles.

A chacun sa tribu

On peut se demander comment avec une telle profession de foi les **dArtagnan** ont réussi à signer avec Sony Music et arriver plusieurs fois au sommet des ventes et autres clics, et sortir cinq albums sur support



*Photo intérieure du 1^{er} album de **d'Artagnan** Seit an seit : la formation originale de 2015*

physique de 2015 à 2022 : ils chantent avec leurs vraies voix, avec de vrais instruments. D'abord, l'industrie du disque du 20^{ème} siècle avait déjà pour

cœur de cible les préadolescents et adolescents : c'est à cet âge que non seulement on découvre et on ressent les émotions les plus fortes, mais surtout une fois accroché à un artiste, un titre, un air, c'est le jackpot assuré pour la maison de disque et possiblement pour les auteurs musiciens car les chansons à succès seront rappelées toute la vie de l'enfant devenu adulte, comme autant d'ancres alors que l'individu traversera tous les événements de sa vie. Or les **dArtagnan** en live, c'est comme si vos figurines auraient sauté hors de leur emballage pour monter sur scène et redescendre vous retrouver après le concert. Mais tout cela aurait pu être seulement un numéro de déguisement, juste pour attirer l'attention — n'importe quel déguisement qu'il s'agisse de de travestis à la Bowie, de bombe sexuelle à travers les âges à la Madonna ou de prolo contestataire, hippie, cow-boy ou sainte-nitouche.



Incarner un archétype

Seulement les **dArtagnan** écrivent comment ils jouent leurs instruments et chantent pour de vrai sur des airs que vous retrouverez effectivement soit chantés avec une orchestration plus proche de l'original, soit repris par les groupes de Folk-Rock qui aujourd'hui à travers l'Europe et possiblement la planète, prennent le relais des groupes folk des années 1970 — **Quand je bois du vin clair et dit Tourdion**, ou **le Dernier verre**. Ils auraient pu à la Gainsbourg ou comme tant d'autres dans tous les genres de musique — musique de film et rappeurs en particulier — se contenter de piquer la musique tombée dans le domaine public et mettre leur copyright et autres droits réservés dessus. Cependant les d'Artagnan s'en tiennent à leur profession de foi, et quand ils chantent, ils pensent ce qu'ils disent et

communiquent exactement les émotions qu'ils promettent, avec l'avantage que la barrière de la langue — ils chantent en allemand et... en français, « *Mousquetaires Rock* » oblige, et en anglais quand ils reprennent The Skye Boat Song, la chanson traditionnelle récemment popularisé par les génériques de la série télévisée de romance temporelle **Outlander**. Il est aussi frappant de constater que Ben Metzner, le meneur du groupe, joignant le geste scénique à la parole, la générosité et l'énergie hors la scène et vis-à-vis des fans au-delà de la stratégie marketing, incarne non seulement quatre mousquetaires de fiction français en un seul homme, mais aussi en remontant de deux-mille ans en arrière l'idéal chevalresque — du Moyen-âge à l'antiquité, en espérant que ni les duels ni la guerre, ni les coups durs ne lui enlèveront sa « joie de vivre » en français dans le texte — ni sa force, ni son romantisme échevelé.

Un canal pour héros

Il existe de nombreuses manières d'interpréter un texte, ou de la musique.

Lorsque, grâce à des enregistrements, on peut déjà imiter les interprètes et leurs accompagnements originaux, voire carrément refaire « en vrai » un vidéoclip ou un extrait de comédie musicale filmée, ou reconstituer un opéra, un ballet au moindre détail. La performance en question n'avait existé qu'une seule fois et que, manque de pot, le spectateur n'était pas né, ou n'était pas là au bon moment, ou que l'interprète original est mort ou a vieilli. Nous parlerions alors de copie conforme, de pastiche ou d'hommage, et d'imitation, de plagiat ou d'imposture si le concert avait lieu sans payer des droits voire sans citer les auteurs originaux. Mais là où la performance d'un groupe comme



Dartagnan aux concerts des Nuits d'Hiver 2017, photo de Frank Schwichtenberg, licence CC BY-SA 4.0, source wikipédia.

dArtagnan rejoint le domaine plus vaste et multi-supports de l'Aventure, c'est-à-partir du moment où ses auteurs-acteurs ont, en cumulant l'inspiration à des sources intemporelles, et la volonté de faire preuve de l'âme des héros qu'ils évoquent à travers leur aventure, rejoint le camp des auteurs et poètes qui depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours racontent les exploits, les amitiés, les amours.



*Dartagnan en version acoustique, Nebelmeer (l'océan de brouillard) la version originale électrique se trouve sur l'édition Gold de l'album **Seit an Seit** de 2015.*

<https://youtu.be/4QPjxeW2dhE>

Et là encore, les auteurs ont plusieurs attitudes quand il s'agit de raconter la vie des autres : soit ils imitent les auteurs précédents, soit ils enquêtent et reconstruisent ce qui selon eux a dû arriver et être dit, soit en plus des deux précédents, ils rêvent et laissent leur inconscients prendre un peu les rênes — les héros qu'ils ont appris à connaître les inspirent, ils peuvent prendre jusqu'à un certain point le contrôle du récit, et l'auteur doit alors traduire leurs « propres » mots (qui ne sont pas forcément dans la langue de l'auteur et de loin), et filtrer ce qui ne conviendrait pas à l'éditeur, au lecteur, à la dictature du présent ou simplement aux valeurs de l'auteur, qui écrit en son nom propre. Or, les **dArtagnan** se comportent bien en auteur musicien, en narrateur, ils veulent faire revivre l'âme des héros de plusieurs siècles en arrière et ils y arrivent effectivement, bien au-delà du seul jeu de scène, du thème et des costumes.



Le barde Jaspier, dans *The Witcher*, la saison 1 de 2019, anachronique et invraisemblable comme à chaque intervention. <https://youtu.be/rp67Rl1kcBA>

Juste et en contexte

Maintenant vous souvenez-vous de quels récits d'aventures plus ou moins récent incluait des chansons – des poèmes, la description suffisamment détaillée ou titrée d'une musique ? **Netflix** diffuse en ligne actuellement deux saisons adaptation de ***The Witcher***, d'après les romans de Fantasy polonais ***Le Sorceleur***, de Wiedźmin. Le héros rencontre au fil d'une papardelle de flash-backs dissimulés un jeune barde, Jaskier, aux talents d'auteur-compositeur hum... limités, qui ponctuera la saison de son refrain « *Toss a coin to your witcher, ô valley of plenty* » (NDR : jetez une pièce à votre sorcier, ô vallée prospère), qui n'est autre qu'un slogan publicitaire pour collecter de l'argent en se servant des exploits des héros. Ce barde chante plusieurs fois et pourtant à chaque fois, il sonne faux, non pas qu'il chante mal, mais parce que sa manière de chanter est anachronique et que son personnage comme ses chansons sont écrites comme des gags : il remplit une fonction comique vis-à-vis du spectateur de la série et non une fonction sociale vis-à-vis des personnages du monde de Dark-Fantasy mis en scène par la série.

Deux autres exemples de chansons ponctuant des aventures soit dans un contexte « réaliste », soit dans le contexte d'une Fantasy plus sérieuse que les gags du ***Witcher*** : dans ***Le capitain (1960)***, le personnage de Bourvil chante soudain un duo avec une soubrette dont il vient de tomber amoureux. C'est



charmant, et plausible jusqu'à un certain point, mais cela relève de la comédie musicale : quelqu'un a estimé que puisque Bourvil était chanteur à succès à l'époque du tournage, il fallait le faire chanter les sentiments de son personnage à l'écran, et ajouter au théâtre de l'action les avantages du spectacle du cabaret ou de l'opérette.

De la même manière, vous retrouverez dans les très denses aventures de James West et Artemus Gordon régulièrement des spectacles de cabaret, non seulement à travers les duos de Loveless et sa compagne du moment, qui

sont des mélodies traditionnelles du monde entier possiblement tirée de carnets de chansons de scout américains, mais également les musiques originales de saloon et autres caravanes, car avant les CD et le streaming musical, tout le monde apprenait à jouer d'un ou plusieurs instruments et à chanter en prévision des longues soirées d'hiver et autres voyages de plusieurs mois voire d'années, des fêtes sans électricité. Mais les épisodes des **Mystères de l'Ouest (1965)** ont beau rappeler une sortie au cirque, les chansons ne sont pas utilisées comme dans des comédies musicales et servent d'abord à « ambiancer » (et caractériser) les personnages : dans la vraie vie, à cette époque et dans ce contexte, ils auraient entendus ou chantés ces chansons, et si en plus cela permet d'exprimer leurs sentiments ou de dramatiser l'action ou au contraire d'alléger l'atmosphère entre deux massacres, tant mieux.

Enfin, dans la trilogie des films de Peter Jackson adaptant le Seigneur des Anneaux de John. R. R. Tolkien, un auteur qui met un



Michael Dunn & Phoebe Dorin chantent Ho, Young Rider (1966), Les Mystères de l'Ouest, saison 2 épisode 10, la nuit de la Terreur Verte.

<https://youtu.be/4pCLBfdKTcl>

point d'honneur à reconstruire l'ambiance des sagas nordiques jusqu'à ponctuer et les chapitres, et les voyages des héros de « poésie », c'est-à-dire de chansons soit déclamées, — et originellement accompagnées d'instruments, c'est pour pouvoir caler n'importe quels musiciens sur le texte que les mots suivent un rythme et la forme du texte suivent des carrures (nombre fixe de syllabes arrangées en lignes) — ou chantées en solo ou en chœur, avec ou sans accompagnement.



*La chanson de table de Pippin, Au bord de la nuit, paroles altérées empruntés à la dernière strophe de **Une Chanson de Marche**, chapitre 3 du **Seigneur des Anneaux**, musique de Howard Shore, adaptation Philippa Boyens (coscénariste) in **Le Retour du Roi**. <https://youtu.be/41M6iJKqNiY>*

Seulement dans les films de Peter Jackson il ne s'agit pas de respecter l'ambiance des aventures et de l'époque même imaginaire des héros, mais de citer Tolkien, saupoudrer le film d'éléments rappelant le romans au même titre que ses langues ou ses écritures et surtout de forcer les émotions du spectateur, au même titre que Jackson a forcé la colorimétrie de ses films après la première sortie en salles, au point de mettre en péril l'immersion du spectateur, qui finit par patauger dans le monochrome. Mais après saupoudrage, les efforts de Tolkien bien que dilué payent, et le spectateur a bien l'impression un court instant d'une musique authentique échappée de cet univers de Fantasy, simplement à cet instant, dans le film, ce ne sont pas les personnages qui chantent ou qui écoutent parce que c'est l'aventure qu'ils sont en train de vivre, mais l'acteur qui souligne l'action sur commande du réalisateur et des scénaristes.

En conclusion, que leur musique plaise ou non, les **dArtagnan**, par leurs paroles autant que leur interprétation et leur musique ont bien rouvert des portes sur la musique de l'Aventure, celle des veillées, des fêtes, des journées de labeur et des soirées à l'auberge des siècles passés – qu'à part en reconstitution vous n'avez presque aucune chance de vivre aujourd'hui confinés même hors confinement, et prisonniers des monopoles des multinationales qui tiennent tous vos écrans — à moins de reprendre votre souffle, apprendre ou écrire vos propres couplets et refonder vos propres communautés et arrêter de suivre le lessivage des cerveaux et le diviser pour régner qui nous empêche de nous réunir et d'apprécier ce qui est beau et positif et fort, quelles que soient les cultures. Ci-après quelques refrains des **dArtagnan** afin de lire par l'exemple les paroles de l'Aventure.

David Sicé tous droits réservés 20 février 2022.



268 les refrains de l'Aventure

*Voici pour chaque album des **dArtagnan** une traduction française au plus proche du mot à mot ou de l'idée d'un extrait de quelques chansons,*

en suivant à peu près le rythme des paroles originales.

Seit An Seit (2016, côte à côte) : *Viens, chevauchons dans le vent, quand un jour nouveau commence. Oui, des exploits nous attendent, cœur joyeux, sens avivés — Komm wir reiten in den Wind, wenn ein neuer Tag beginnt. Ja dann warten Heldentaten : Frohen Herzens, frischen Sinn.*

<https://youtu.be/JP7WmAUGZOK>

Meine Liebste Jolie (2016, ma très jolie chérie) : *Oh chérie, es-tu là à veiller, je viens te trouver cette nuit, nous partons pour un lieu secret, où sourient les joies de l'amour... Quand le matin luira, tu seras mienne je*

serai tien, jamais je n'oublierai, ma demoiselle, oui ma jolie ! — Ach Liebste, bist du wach noch wach, Ich komm zu dir bei Nacht bei Nacht. Wir gehen fort an jenen Ort, wo Liebesfreude lacht... Und wenn der Morgen graut, dann bist du meine Braut, Ja dich vergess ich nie, du mein Mädchen meine Jolie. <https://youtu.be/ym1xhbamSH4>

En garde! (2016) : *Immobile, chuchotant, on parle d'une bête, d'un animal, tapis dans la lande, plein d'envie de tuer, dévorer. Pour femme et enfant, pour maison et maître, partent les hommes à la chasse, se lèvent pour faire rempart : on cherche des héros !* — **Ganz still und leis erzählt man sich von einem Ungetier, eine Bestie, tief im Schäferdorf voller Mordlust, voller Gier ; für Frau und Kind, für Heim und Herr, gehen Männer auf die Jagd, erheben sich zur Gegenwehr : Es sind Helden gefragt !**
<https://youtu.be/lbe3zEVM-ul>

Nebelmeer (2016, l'ocean de brouillard) : *Là où vieux châteaux se dressent, reliques d'un passé, lointain et oublié, où ruines tombent en poussières, je veux m'enfoncer dans le brouillard. Quand mon cœur brûle de la soif, d'un monde rempli de gloire et d'héroïsme, de mystère et intact, je veux errer dans les flots de brume.* — **Wo alte Schlösser und Burgen steh'n, Relikte aus längst vergangener Zeit, wo Ruinen zu Staub zergeh'n, Will ich wandern in den Nebeln weit. Wenn mein Herz voll Sehnsucht glüht, nach einer Welt voll Glanz und Heldenmut, Geheimnisvoll und unberührt, Will ich wandern in der Nebelflut.**

<https://youtu.be/4QPjxeW2dhE>



Jubel (2017, Hourra) :
Festoyons comme au combat, jusqu'au dernier qui tombe ! Chantons à tue-tête : hourra, hourra, hourra, hourra ! Amis à pleine voix, parce que voix compte, en levant haut les points : Hourra — **Wir feiern wie wir Kämpfen : bis auch der letzte fällt ! Singen frei**

heraus : Jubel, Jubel, Jubel, Jubel ! Erhebt die stimmen Freunde, weil jede Stimme zählt, mit geballter Faust : Jubel...

<https://youtu.be/jPnzDxDdtn4>

Neue Helden (2016, nouveaux héros) : *Chante avec nous, tu seras libre ! Le lendemain ne compte pas ; viens chevaucher de part le monde : à nous de jouer. La terre veut de nouveaux héros ; vénéré et puis honnis. Ils vivent ici et maintenant ; nouveaux héros tels que nous ! — Drum sing mit uns, dann bist du frei ! Das Morgen ist uns einerlei, komm wir reiten in die Welt : Heut ist unsre Zeit. Denn neue Helden braucht das Land ; mal verehrt und mal verdammt. Sie leben fort im Jetzt und Hier ; neue Helden so wie wir.* <https://youtu.be/3xcRRGcdOxE>

Was Wollen Wir Trinken ? (2017, que voulons-nous à boire ?)

■ *Que voulons-nous à boire ? Sept jours durant, une telle soif ! Il y en aura pour tout le monde : nous boirons tout ensemble, fais rouler l'tonneau ! Nous boirons tout ensemble, pas tout seul. — Was wollen wir trinken? Sieben*

Tage lang... So ein Durst ! Es wird genug für alle sein : Wir trinken zusammen, roll das Fass mal rein ! Wir trinken zusammen, nicht allein.

<https://youtu.be/WiR-5swzlvE>

Das letzte Glas (2017, le dernier verre) : *il existe peu de choses au monde, que l'on n'voudrait pas partager, donner aux amis, et recevoir, partager les joies et aussi les peines ! Alors, levez la tête, rejoignez nos voix : Bon vent, les amis, tout est fini : c'est le dernier verre du dernier feu, à bientôt, Adieu, et bonne nuit. Es gibt nich viel auf dieser Welt, was man nicht gern mit Freunden teilt, mit Freuden gibt und mehr erhält, Geteiltes Glück, Geteiltes Leid ! Drum hebt an und stimmt mit ein, Lebt wohl, lieb Freunde, es ist vollbracht : ein letztes Glas im Feuerschein ! Auf bald, adieu und gute Nacht...*

https://youtu.be/yym_IQFF4Bw

In Jener Nacht (2018, et cette nuit-là) : *Nous avons visé haut et bas, tellement de mers traversées, à courir après les honneurs, courir les terres du Seigneur, en guise de saints, et de pécheurs — et les ombres s'allongeaient... Qu'est-ce que le temps il nous a fait ? Où la route nous a-t-elle menés ? tant à pleurer et tant à rire, jusqu'au petit jour ! Car cette nuit-là, nous étions immortels... — Wir hatten Ziele*



hoch und her ; so viele Meere überquert ; jagten der Ehre hinterher ; wir fuhr'n durch aller Herren Länder, waren Heilige und Sünder, und die Schatten wurden länger... Was hat die Zeit mit uns gemacht ? Wo hat der Weg uns hingebraht ? Wir haben geweint wir haben gelacht. Bis der Tag erwacht : In jener Nacht waren wir unsterblich.

<https://youtu.be/e5zB05l5wdg>

Einer für alle für ein'? (2017, un pour tous pour un) : *Deux, trois, quatre ! J'étais encor' jeune en années, au menton, l'premier duvet ; certes encor' pauvre en expérience, mais plein de témérité ; stupides étaient mes objectifs, mais les occasions abondaient : voilà que je croise des héros : et ils m'ont pris sous leurs ailes. — Zwo, drei, vier! Ich war noch jung in Jahren, am Kinn der erste Flaum, Zwar arm noch an Erfahrung ; aber reich an Urvertrau'n, Töricht waren meine Ziele, Doch an Ehre mangelt's nicht : Da sind Helden mir erschienen ; nahmen mich in ihre Pflicht.*

<https://youtu.be/wN3rmFgZzS4>

Drei Nymphen (2017, trois nymphes) : *Il y avait un château sur une colline boisée ; et en bas s'étendait un lac clair ; Le prince offrait de la danse et des jeux ; j'ai profité et j'ai trop bu ! Croyez-moi, j' les ai vues : trois nymphes, merveilleuses ; sitôt, j'étais conquis... Les eaux calmes sont les plus profondes. — Es stand ein Schloss auf der Waldeshöh'; darunter lag ein klarer See; der Fürst lud ein, zu Tanz und Spiel ; ich prasste recht*

und trank zu viel ! Glaubst mir, ich hab's geseh'n : drei Nymphen, wunderschön, ich war sofort verliebt... Stille Wasser sind so tief.

<https://youtu.be/Nr5pwpbkOpk>



C'est la vie (2021) : *Du courage, a celui qui se met en selle malgré la peur ; qui son navire à pleine vitesse, dans la tempête, le tien à flot. Le courage n'est qu'un début, voilà pourquoi, jamais ne regarde en arrière, toujours en avant, sur la route est ton bonheur. Si tu'n'te bats pas,*

tu es perdu, et si tu tombes, tu te relèves : C'est la vie... C'est la vie qui suit son cours ! — Mut hat, wer, vor Angst erstarrt, sich dennoch in den Sattel schwingt, wer sein Schiff bei voller Fahrt, im Sturme nicht zum Kentern

bringt. Mut ist stets der Anfang, darum lohnt kein Blick zurück, vorwärts immer, rückwärts nimmer, auf der Straße liegt das Glück. Denn wer nicht kämpft, hat schon verloren, nur wer fällt, steht wieder auf : C'est la vie...

So nimmt das Leben seinen Lauf !

<https://youtu.be/gxZkrbKPVJw>

Mein Leben Lang (2021, ma vie durant) : *Je vole le feu pour toi, je l'porte dans les vents froids. J'te laisserai pas tomber, par le sang nous lie. Je n'y aurais jamais cru, je t'ai volé aux dieux. Depuis, comme enivré : oui, c'est moi qui t'emporte, comme l'ouragan hurlant, je te pousse en avant, une vie durant, ma vie durant. — Ich stehl das Feuer für dich, trag es hinaus in kalte Winde. Ich lass niemals im Stich, weil unser Blut uns steht's verbindet. Ich hätte nie dran geglaubt, hab dich den Göttern geraubt. Seither bin ich wie berauscht : Ja, ich bin dein Rückenwind, wie ein tosender Orkan, treib dich voran, ein Leben lang, ...Mein Leben lang!*

<https://youtu.be/NmPnRSGnKjw>

Griechischer Wein (2021, le vin grec) : *— Il faisait déjà nuit comme je retournais chez moi, et voilà une auberge d'où la lumière tombait encore sur le trottoir. J'avais du temps et j'avais froid, je suis entré... Le vin grec, c'est comme le sang de la terre : Entre, sers-toi un verre... Et la mélancolie revient car dans cette ville, ne s'ai-je jamais rien qu'étranger, solitaire ? — Es war schon dunkel, als ich durch Vorstadtstraßen heimwärts ging ; da war ein Wirtshaus, aus dem das Licht noch auf den Gehsteig schien. Ich hatte Zeit und mir war kalt, drum trat ich ein... Griechischer Wein ist so wie das Blut der Erde ; komm', schenk dir ein... Denn ich fühl' die Sehnsucht wieder in dieser Stadt, werd' ich immer nur ein Fremder sein, und allein ?*

<https://youtu.be/IU2uKnFIhRY>

Le dernier album sorti **Feuer & Flamme** est disponible en version studio 2CD ainsi qu'en version live, blu-ray + CD (attention, on peut croire qu'il n'y a que le CD sur la fiche Amazon, mais il y a bien le blu-ray). Le concert a été tourné pour le streaming alors que la crise du COVID interdisait les concerts, donc il n'y pas de public sinon la technique, comme une répétition de la tournée annoncée pour 2022. La qualité du son, des voix, de l'image est maximum, il y a des petits sketches et plusieurs chanteurs invités, ainsi que toutes les chansons de **Feuer & Flamme** en vidéo clip, un exemple de plus de la générosité du groupe vis-à-vis de son public.



dArtagnan, in its 2019 line-up, just before the ban on concerts from 2020 to 2022.

273 the epic songs of adventure

Who are we? (...) Most of our songs are traditional melodies that were heard on the streets hundreds of years ago. And yet our music is very much of our time - or so we think! In a world that is not really clear and simple, we try to convey what is important to us and what has always meant something to people: Big changes start with small things, but never without a certain joie de vivre, compassion, friendship and never without the courage to tackle something and look forward.

dArtagnan, 2015 (Ben Metzner, Felix Fischer jusqu'en 2017, Tim Bernard)

A not so clear present world

It is easy and fashionable to mock and label everyone, but especially artists, for generations who are systematically encouraged to do so by social networks, talk shows and other clickbait. Moreover, since the 20th century, the record industry, after having sold as many classical records as "popular" or "traditional" ("folk") music, has concentrated (in all senses of the word) on what should be called musical pornography: you don't need a statistical study, but only to check the translation of the lyrics of the most bombarded

songs on the population of the last ten years to see that sex, drugs and violence are 99% chanted or vocoded much more than sung, on a sample music, the pornographic literary genre being essentially based on the repetition of a vocabulary designating either sexual parts, sexual practices, or invitations to coitus or rape.



The header of Folk Music Of England: <http://www.contemplator.com/folk.html>

Music for the heart

What Ben Metzner, the leader of the **dArtagnan** and his friends in Nuremberg, seems to have missed is simply all the other functions of music in whatever form it has existed throughout the ages.

If one goes by the classification of 18th century folk songs according to the **Folk Music Of England, Scotland, Ireland, Wales & America** website, which offers both lyrics and listening via midi files, the folk songs are divided into love songs (to fall in love and to make fall in love, to keep the flame and hope alive, to dramatise so as not to go mad), lullabies (to make baby stop screaming without screaming back at him), sad, nostalgic and melancholic songs (to honour the past, one's country, and to endure the depression by making it more beautiful), songs of the countryside and the people (to honour who feeds you, (to honour who feeds you, to return to generous

nature, to limit the toxicity of the discourse of those in power), songs of war (to honour the dead, to comfort the survivors, to celebrate the heroes, to unite in the face of adversity, to remember the atrocities), songs of the sea (to give courage, to work together, and like war, honour, comfort, celebrate, remember), crime songs (remember, tremble, question justice, know where crimes come from), nursery rhymes and gimmicky songs (based on repetition, the meaning is only apparent, the effects and only the learning of the repeated elements matters). Missing from the list of course are the bawdy songs (pornographic, to get one's feet wet before taking action, defying authority, reversing or cross-dressing to understand what there is to understand, reproducing)

Now take any list of the most popular songs of the moment from the 2020s and rank the songs according to the lyrics.

To each his own

One wonders how with such a profession of faith **dArtagnan** managed to sign with Sony Music and repeatedly top the sales and other clicks, and release five albums on physical media from 2015 to 2022: they sing with their real voices,

with real instruments. First of all, the record industry of the 20th century was already targeting pre-teens and teenagers: it is at this age that not only do we discover and feel the strongest emotions, but above all, once we are hooked on an artist, a title, a tune, it is a guaranteed jackpot for the record company and possibly for the songwriters, because the hit songs will be remembered throughout the life of the child who has become an adult, like so many anchors as the individual goes through all the events of his life. But the live **dArtagnan** is like your figurines jumping out of their packaging and onto the stage to meet you after the concert. But it could all have been just a



Inside photo of d'Artagnan's 1st album Seit an seit: the original line-up from 2015

costume act, just to get attention - any costume whether it's a Bowie-like transvestite, a Madonna-like sex bomb through the ages, or a protesting prolo, hippie, cowboy or nun.



Embodying an archetype

Only the dArtagnans write how they play their instruments and sing for real on tunes that you will find either sung with an orchestration closer to the original, or covered by the folk-rock bands that today across Europe and possibly the planet, are taking over from the folk bands of the 1970s — ***Quand je bois du vin claret*** a.k.a ***Tourdion***, or ***The Parting Glass***. They could have, like Gainsbourg or so many others in all genres of music — film music and rappers in particular — simply nicked the music that had fallen into the public domain and put their copyright and other reserved rights on it. However, **dArtagnan** stick to their guns, and when they sing, they mean what they say and communicate exactly the emotions they promise, with the advantage that the language barrier - they sing in German and... French, ***Musketeers Rock*** obliges, and in English when they cover ***The Skye Boat Song***, the traditional song recently popularised by the opening credits of the time-travelling romance TV series ***Outlander***. It is also striking that Ben Metzner, the band's frontman, combining stage gesture with speech, generosity and energy off stage and towards the fans beyond marketing strategy, not only embodies four French fictional musketeers in one man, but also by going back two thousand years in time to the chivalric ideal — from the Middle Ages to Antiquity, hoping that neither duels nor war nor hard knocks will take away its "joie de vivre" in French — nor its strength, nor its wild romanticism..

A channel for heroes

There are many ways to interpret a text or music. When, thanks to recordings, one can already imitate the performers and their original accompaniments, or even remake a video clip or an extract from a filmed musical in real life, or reconstruct an opera or a ballet down to the last detail.

The performance in question had only existed once and, unluckily, the spectator was not born, or was not there at the right time, or the original performer had died or aged.

We would then speak of a carbon copy, a pastiche or a tribute, and of imitation, plagiarism or imposture if the concert took place without paying rights or even without quoting the original authors. But where the performance of a group like d'Artagnan joins the wider and multi-media field of Adventure, is when its author-actors have, by combining inspiration from timeless sources, and the will to show the soul of the heroes they evoke through their adventure, joined the camp of authors and poets who from Antiquity to the present day have been recounting exploits, friendships, and love affairs.

And here again, authors have several attitudes when it comes to telling the lives of others: either they imitate previous authors, or they investigate and reconstruct what they think must have happened and been said, or in addition to the two previous ones, they dream and let their unconscious take the reins a bit — the heroes they have come to know inspire them, they can take control of the story to some extent, and the author must then translate



D'Artagnan at the 2017 Winter Nights concerts,
photo by Frank Schwichtenberg, CC BY-SA 4.0
license, source wikipedia

their 'own' words (which are not necessarily in the author's language by far), and filter out what would not suit the editor, the reader, the dictatorship of the present or simply the values of the author, who is writing in his own name. However, the **dArtagnan** behave as a musical author, as a narrator, they want to bring back to life the soul of the heroes of several centuries ago, and they succeed in doing so, well beyond the mere stage play, the theme and the costumes.



***Dartagnan** in acoustic version, Nebelmeer (the ocean of fog) the original electric version can be found on the Gold edition of the 2015 album Seit an Seit.*

<https://youtu.be/4QPjxeW2dhE>

Right and in context

Now do you remember which more or less recent adventure stories included songs — poems, sufficiently detailed description or titled music? Netflix is currently streaming two seasons adaptation of **The Witcher**, based on the Polish fantasy novels **The Witcher**, by Wiedźmin. In a series of hidden flashbacks, the hero meets a young bard, Jaskier, whose songwriting skills are, um, limited, and who punctuates the season with his refrain "*Toss a coin to your witcher, O valley of plenty*", which is nothing more than an advertising slogan to collect money by using the heroes' exploits. This bard sings several times and yet each time he sounds out of tune, not because he sings badly, but because his way of singing is anachronistic and his character as well as his songs are written as gags: he fulfils a comic function towards the viewer of the series and not a social function towards the characters of the Dark-Fantasy world staged by the series.



The Bard Jaspier, in The Witcher, season 1 of 2019, anachronistic and implausible as in every intervention. <https://youtu.be/rp67Rl1kcBA>

Two other examples of songs punctuating adventures either in a 'realistic' context or in the context of a more serious Fantasy than Witchers gags: in **Le**



capitan (1960), Bourvil's character suddenly sings a duet with a maid he has just fallen in love with. It's charming, and plausible to a point, but it's a musical: someone felt that since Bourvil was a successful singer at the time of filming, he should be made to sing his character's feelings on screen, and add to the drama of the action the benefits of cabaret or operetta performance.

In the same way, you will find in the very dense adventures of James West and Artemus Gordon regular cabaret performances, not only through the duets of Loveless and her companion of the moment, which are traditional melodies from all over the world possibly taken from American scout songbooks, but also the original music of saloons and caravans, because before CDs and music streaming, everyone learned to play one or more instruments and to sing in preparation for long winter evenings and other trips lasting months or even years, parties without electricity. But the episodes of **The Wild Wild West (1965)** may be

reminiscent of a trip to the circus, but the songs are not used as in musicals and serve primarily to 'set the mood'

(and characterise) the characters: In real life, at that time and in that context, they would have heard or sung

these songs, and if in addition it allows them to express their feelings or to dramatise the action or, on the contrary, to lighten the atmosphere between two massacres, all the better.



*Michael Dunn & Phoebe Dorin sing **Ho, Young Rider** (1966), **The Wild Wild West**, season 2 episode 10, Night of the Green Terror.*

<https://youtu.be/4pCLBfdKTcl>

Finally, in Peter Jackson's trilogy of films adapting John. R. R. Tolkien, an author who makes a point of reconstructing the atmosphere of the Norse sagas to the point of punctuating both the chapters and the heroes' journeys with 'poetry', i.e. songs either declaimed — and originally accompanied by instruments, it is in order to be able to tune any musician to the text that the words follow a rhythm and the form of the text follows carrures (a fixed number of syllables arranged in lines) — or sung as a soloist or in a chorus, with or without accompaniment.



*Pippin's Table Song, **At the Edge of the Night**, altered lyrics borrowed from the last stanza of **A Walking Song**, Chapter 3 of **The Lord of the Rings**, music by Howard Shore, adapted by Philippa Boyens (co-writer) in The Return of the King.*

<https://youtu.be/41M6iJKqNiY>

But in Peter Jackson's films it is not a question of respecting the atmosphere of the adventures and the imaginary time of the heroes, but of quoting Tolkien, sprinkling the film with elements reminiscent of the novel in the same way as its languages or its writings, and above all of forcing the emotions of the spectator, in the same way that Jackson forced the colourimetry of his films after the first release in cinemas, to the point of endangering the immersion of the spectator, who ends up wading through the monochrome. But after sprinkling, Tolkien's efforts, though diluted, pay off, and the viewer does have the impression for a brief moment of authentic music escaping from this fantasy universe, simply at that moment in the film, it is not the characters who are singing or listening because it is the adventure they are living, but the actor who is underlining the action on command of the director and the writers.

In conclusion, whether their music pleases or not, the **dArtagnan**, through their words as much as their interpretation and their music, have indeed reopened doors to the music of Adventure, that of the wakes, the parties, the days of labour and the evenings at the inn of past centuries — which, apart from in re-enactment, you have almost no chance of experiencing today, even if they are not confined, and prisoners of the monopolies of the multinationals that hold all your screens — unless you catch your breath, learn or write your own verses and refound your own communities and stop following the brainwashing and divide and rule that prevents us from coming together and appreciating what is beautiful and positive and strong, whatever the culture. Here are some refrains from the D'Artagnan to read by example the words of Adventure.

David Sicé

text all rights reserved 20 février 2022.



282 o, the epic choruses !

For each **DArtagnan** album, here is an English translation as close as possible to the word or idea of an extract of a few songs, following more or less the rhythm of the original lyrics.

Seit An Seit (2016, Side By Side) : Come, let us ride in

the wind, when a new day begins. Yes, exploits await us, joyful heart, enlivened senses — **Komm wir reiten in den Wind, wenn ein neuer Tag beginnt. Ja dann warten Heldentaten : Frohen Herzens, frischen Sinn.**

<https://youtu.be/JP7WmAuGZOk>

Meine Liebste Jolie (2016, My Dearest Pretty) : Oh darling, are you there awake, I come to find you tonight, we leave for a secret place, where the joys of love smile... When the morning comes, you'll be mine I'll be yours, I'll never forget, my lady, yes my pretty one! — **Ach Liebste, bist du wach noch wach, Ich komm zu dir bei Nacht bei Nacht. Wir gehen fort an jenen Ort, wo Liebesfreude lacht... Und wenn der Morgen graut, dann bist du meine Braut, Ja dich vergess ich nie, du mein Mädchen meine Jolie.** <https://youtu.be/ym1xhbamSH4>

En garde! (2016) : Standing still, whispering, there is talk of a beast, an animal, lurking on the moor, full of the desire to kill, to devour. For wife and child, for home and master, men go hunting, stand up to defend themselves: heroes are sought! — **Ganz still und leis erzählt man sich von einem Ungetier, eine Bestie, tief im Schäferdorf voller Mordlust, voller Gier ; für Frau und Kind, für Heim und Herr, gehen Männer auf die Jagd, erheben sich zur Gegenwehr : Es sind Helden gefragt !** <https://youtu.be/lbe3zEVM-ul>

Nebelmeer (2016, the ocean of mist) : *Where old castles stand, relics of a past, distant and forgotten, where ruins fall into dust, I want to sink into the mist. When my heart burns with thirst, for a world full of glory and heroism, of mystery and intactness, I want to wander in the waves of mist.—*

Wo alte Schlösser und Burgen steh'n, Relikte aus längst vergangener Zeit, wo Ruinen zu Staub zergeh'n, Will ich wandern in den Nebeln weit. Wenn mein Herz voll Sehnsucht glüht, nach einer Welt voll Glanz und

Heldenmut, Geheimnisvoll und unberührt, Will ich wandern in der Nebelflut.

<https://youtu.be/4QPjxeW2dhE>



Jubel (2017, Hurrah) :

Let us feast as in battle, until the last one falls! Let us sing at the top of our voices: hurrah, hurrah, hurrah, hurrah! Friends in full voice, because voice counts, raising the points high:

Hurrah — Wir feiern wie wir Kämpfen : bis auch der letzte fällt ! Singen frei heraus : Jubel, Jubel, Jubel, Jubel ! Erhebt die stimmen Freunde,

weil jede Stimme zählt, mit geballter Faust : Jubel...

<https://youtu.be/jPnzDxDdn4>

Neue Helden (2016, new heroes) : *Sing with us, you'll be free! Tomorrow doesn't matter; come and ride across the world: it's up to us. The earth wants new heroes; revered and then shamed. They live here and now; new heroes like us! —*

Drum sing mit uns, dann bist du frei ! Das Morgen ist uns einerlei, komm wir reiten in die Welt : Heut ist unsre Zeit. Denn neue Helden braucht das Land ; mal verehrt und mal verdammt. Sie leben fort im Jetzt und Hier ; neue Helden so wie wir.

<https://youtu.be/3xcRRGcdOxE>

Was Wollen Wir Trinken ? (2017, what do we want to drink?): *What do we want to drink? Seven days, such a thirst! There will be something for everyone: we'll drink it all together, roll the barrel! We'll drink it all together, not alone. —* **Was wollen wir trinken? Sieben Tage lang... So ein Durst ! Es wird genug für alle sein : Wir trinken zusammen, roll das**

Fass mal rein ! Wir trinken zusammen, nicht allein. <https://youtu.be/WiR-5swzlvE>

Das letzte Glas (2017, The Parting Glass) : *there are few things in the world that one would not want to share, to give to friends, and to receive, to share the joys and also the sorrows! So, raise your head, join our voices:*

Goodbye, friends, it's all over: this is the last glass of the last fire, see you soon, Goodbye, and good night. — Es gibt nich viel auf dieser Welt, was man nicht gern mit Freunden teilt, mit Freuden gibt und mehr erhält, Geteiltes Glück, Geteiltes Leid ! Drum hebet an und stimmt mit ein, Lebt wohl, lieb Freunde, es ist vollbracht : ein letztes Glas im Feuerschein ! Auf bald, adieu und gute Nacht...

<https://youtu.be/ycm IQFF4Bw>

In Jener Nacht (2018, And On That Night) : *We aimed high and low, so many seas crossed, chasing honours, chasing the Lord's lands, as saints, and as sinners - and the shadows lengthened... What has time done to us? Where did the road take us? So much to weep and so much to laugh about, until*

daybreak! For that night we were immortal... — Wir hatten Ziele hoch und her ; so viele Meere überquert ; jagten der Ehre hinterher ; wir fuhr'n durch aller Herren Länder, waren Heilige und Sünder, und die Schatten wurden länger... Was hat die Zeit mit uns gemacht ? Wo hat der Weg uns hingebracht ? Wir haben geweint wir haben gelacht. Bis der Tag erwacht : In jener Nacht waren wir unsterblich.

<https://youtu.be/e5zB05l5wdg>



Einer für alle für ein'? (2017, one for all for one) : *Two, three, four! I was still young in years, on the chin, the first fuzz; still poor in experience, but full of temerity; stupid were my aims, but opportunities abounded: now I meet heroes: and they took me under their wings. — Zwo, drei, vier! Ich war noch jung in Jahren, am Kinn der erste Flaum, Zwar arm noch an Erfahrung ; aber reich an Urvertrau'n, Töricht waren meine Ziele, Doch an Ehre mangelt's nicht : Da sind Helden mir erschienen ; nahmen mich in ihre Pflicht. <https://youtu.be/wN3rmFgZzS4>*

Drei Nymphen (2017, three nymphs) : *There was a castle on a*

wooded hill; and below lay a clear lake; The prince offered dancing and games; I enjoyed and drank too much! Believe me, I saw them: three nymphs, marvellous; immediately I was conquered... The calm waters are the deepest.

— **Es stand ein Schloss auf der Waldeshöh'; darunter lag ein klarer See; der Fürst lud ein, zu Tanz und Spiel ; ich prasste recht und trank zu viel !**



**Glaubt mir, ich hab's geseh'n :
drei Nymphen, wunderschön,
ich war sofort verliebt... Stille
Wasser sind so tief.**

<https://youtu.be/Nr5pwpbkOpk>

C'est la vie (2021, That is

Life) : *Courage, has he who
saddles up in spite of fear; who
his ship at full speed, in the
storm, yours afloat. Courage is
only the beginning, that's why,
never look back, always forward,
on the road is your happiness. If
you don't fight, you're lost, and if
you fall, you get up again: That's*

life... That's life going on! — **Mut hat, wer, vor Angst erstarrt, sich dennoch
in den Sattel schwingt, wer sein Schiff bei voller Fahrt, im Sturme nicht
zum Kentern bringt. Mut ist stets der Anfang, darum lohnt kein Blick
zurück, vorwärts immer, rückwärts nimmer, auf der Straße liegt das
Glück. Denn wer nicht kämpft, hat schon verloren, nur wer fällt, steht
wieder auf : C'est la vie... So nimmt das Leben seinen Lauf !**

<https://youtu.be/gxZkrbKPVJw>

Mein Leben Lang (2021, All My Life Time) : *I steal the fire for you,*

*I carry it in the cold winds. I won't let you down, blood binds us. I would never
have believed it, I stole you from the gods. Since then, as if intoxicated: yes,
it's me who carries you away, like the howling hurricane, I push you forward,
for a lifetime, all my life time.* — **Ich stehl das Feuer für dich, trag es hinaus**

**in kalte Winde. Ich lass niemals im Stich, weil unser Blut uns steht's
verbindet. Ich hätte nie dran geglaubt, hab dich den Göttern geraubt.**

**Seither bin ich wie berauscht : Ja, ich bin dein Rückenwind, wie ein
tosender Orkan, treib dich voran, ein Leben lang, ...Mein Leben lang**

<https://youtu.be/NmPnRSGnKjw>

Griechischer Wein (2021, O The Greek Wine) : — *It was already dark as I returned home, and here was an inn from which the light was still falling on the pavement. I had time and I was cold, I entered... Greek wine is like the blood of the earth: Come in, pour yourself a glass... And the melancholy returns because in this city, will I never be anything but a stranger, a loner?* — **Es war schon dunkel, als ich durch Vorstadtstraßen heimwärts ging ; da war ein Wirtshaus, aus dem das Licht noch auf den Gehsteig schien. Ich hatte Zeit und mir war kalt, drum trat ich ein... Griechischer Wein ist so wie das Blut der Erde ; komm', schenk dir ein... Denn ich fühl' die Sehnsucht wieder in dieser Stadt, werd' ich immer nur ein Fremder sein, und allein ?**



The last album released **Feuer & Flamme** is available in a live version, blu-ray + CD (beware, it may look like there is only the CD on the Amazon listing, but there is the blu-ray). The concert was filmed for streaming while the COVID crisis prohibited concerts, so there is no audience except the technical one, as a rehearsal for the tour announced for 2022. The quality of the sound, the voices and the image is maximum, there are small sketches and several guest singers, as well as all the songs of Feuer & Flamme in video clip, one more example of the generosity of the group towards its public.





287

Nicolas Henry

Auteur de jeux de rôles sur table, scénariste de bande-dessinée, traducteur et cofondateur du Chimérarium, un studio de jeux immersifs à

Paris. Voici son interview réalisé lors du Festival des Jeux de Cannes en 2015, mis à jour en février 2022.

Est-ce qu'avant de découvrir Les Livres dont vous êtes le héros, il y a des romans, des films, des bandes dessinées qui t'ont fait découvrir la la Science-fiction, la Fantasy, le Fantastique et donné envie de devenir toi-même conteur...

J'ai envie de dire que c'est plutôt l'inverse qui s'est produit : quand j'étais gamin, les **Livres dont vous êtes le héros**, c'était vraiment le truc qui était sur l'étagère de mon grand-frère, tout en haut, et c'était vraiment le point d'intérêt extraordinaire. Parce qu'il y avait des images qui me plaisaient, parce qu'il y avait énormément de choses à l'intérieur. Cela a vraiment été l'un des premiers pas que j'avais vers la lecture. Très vite, ce qui m'a intéressé, c'était l'interactivité que tu pouvais avoir avec le récit, même si elle était limitée par des numéros.

Donc en fait (cela s'est vraiment passé) plutôt dans le sens inverse : je me suis intéressé à la Fantasy et aux univers de l'imaginaire, via ces jeux, ce qui est assez bizarre comme manière de procéder. Une fois je

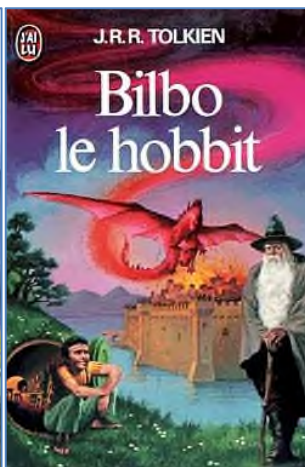
me suis aperçu qu'effectivement il y avait les livres et les films, qui parlaient des mêmes types de sujets. Eh bien très rapidement, je me suis plongé dedans aussi.



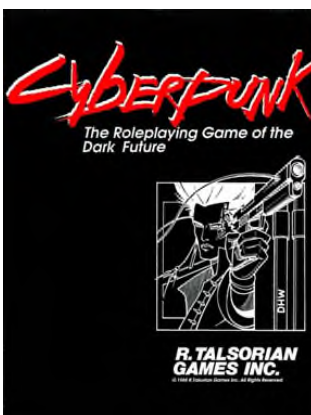
J'ai été très cinéma pendant un temps, même des trucs de série B. J'avais adoré (le premier film) **Conan le Barbare**. Je trouve qu'il a plutôt bien vieilli. Les épisodes qui ont suivi, beaucoup moins. Je trouvais étonnant qu'il y ait un monde qui s'ouvre sur ce que j'avais lu, que cela ne se limitait pas aux livres dont vous êtes le héros, et qu'il y avait tout un courant littéraire et cinématographique avec.

Ma seconde étape a été (comme le dit la biographie du Grog) cette boîte du jeu de rôles sur table **L'œil Noir** chez Gallimard, que mon oncle avait acheté en croyant nous acheter des livres dont vous êtes le héros. C'est mon père qui avait fait le maître du jeu, parce qu'au début avec mes frères on ne comprenait pas bien comment ça marchait.

Et là, c'était un truc extraordinaire. Même à neuf-dix ans j'avais fait des scénarios sur des post-its avec des copains. C'était complètement bancal et super-répétitif, mais à l'époque, on trouvait ça génial. Et j'ai poursuivi toute cette quête d'imaginaire, et effectivement, après, je me suis fait une collection de bouquin.

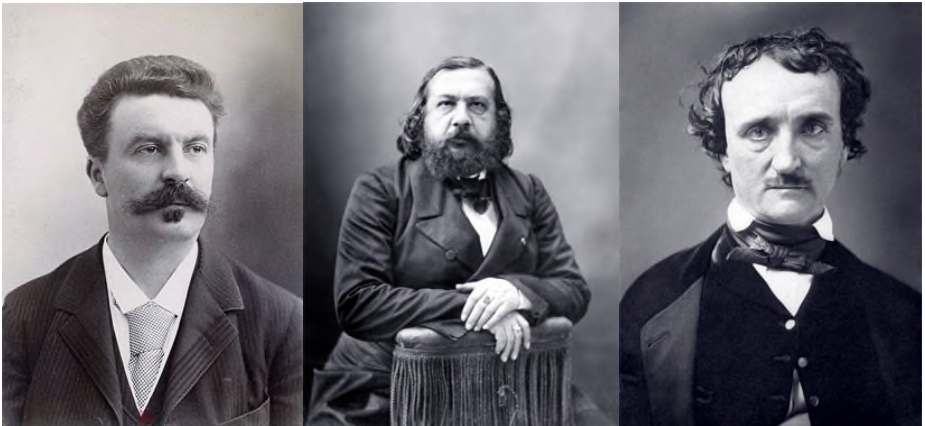


Je ne suis pas trop amateur de Fantasy traditionnelle. Un des premiers livres que j'avais adoré à cette période-là, c'était les **Chroniques de Prydain**, qui a été adapté par Disney avec le dessin animé **Taram et le Chaudron Magique** ; **Bilbo le Hobbit** — j'ai fait comme tout le monde, j'ai sauté les poésies ! c'était peut-être une erreur mais à l'époque, je ne pouvais pas : il fallait absolument que le récit avance... — et après j'ai lu **Le Seigneur des Anneaux**, mais par contre, je n'ai pas vraiment poursuivi sur les auteurs de Fantasy des années 1990. Je n'ai jamais trop accroché, je trouvais cela très répétitif. En bande dessinée, en revanche, j'ai été très attiré par **Légendes des contrées oubliées**, écrit par Bruno Chevalier et dessiné par Thierry Ségur, que je trouvais extrêmement beau. Après j'allais à la médiathèque locale pour piller tout ce qu'il y avait qui avait trait de près ou de loin à la Fantasy.



Je ne suis pas un grand fan de Science-fiction. C'est une grande erreur probablement parce que je passe à côté des choses. Ce courant ne m'avais jamais trop attiré. Je vois mes lacunes à présent parce qu'il y a des livres que j'ai raté à une certaine époque, et qui sont en fait très riches, mais ce n'était pas le sujet qui m'avait le plus plu au départ — et actuellement encore, je reste un peu réticent à la Science-fiction, mais ça dépend quels récits : j'ai adoré *The Expanse*, alors qu'au début j'y suis vraiment allé en freinant des quatre fers.

Mais je suis très fan pour le coup de Cyberpunk. C'est un courant qui me parle beaucoup plus parce qu'il y a une sensibilité politique assez forte, et je me reconnais pas mal dedans malheureusement. Et tous les jeux de rôles qui ont trait au Cyberpunk, j'aime bien. Je ne suis pas un grand fan des mélanges des genres, comme dans *Shadowrun*, j'ai un peu de mal avec la magie, mais malgré tout, je trouve que c'est cohérent, et très intéressant du point de vue narratif.



Guy de Maupassant, Théophile Gautier, Edgar Allan Poe.

A propos du Fantastique, en revanche, je crois que ça m'est venu plutôt vers la sixième ou cinquième, quand j'ai commencé à découvrir Maupassant. Je parle du « vrai » fantastique, où il y a cette notion de basculement vers quelque chose de surnaturel à l'intérieur d'une situation réelle. C'est assez fin, en fait, ce n'est pas de la magie qui brille, ce sont juste des petites histoires qui font peu à peu douter de la réalité des choses (qu'elles racontent). Je suis un très grand fan de Maupassant. Quand je me suis rendu compte de l'appétence que j'avais pour les petites nouvelles de Maupassant, les textes de

Théophile Gauthier et Edgar Poe, et Beaudelaire, un des piliers de ce qu'on appelle maintenant le mouvement gothique. Je me suis vraiment aperçu que j'adorais ça quand j'ai écrit mon jeu de rôles sur table **Achéron**, parce que je me suis rendu compte que ces ambiances-là me venaient naturellement à l'écriture, j'avais envie de parler de ça, parce que j'avais tout ces récits en fait qui s'étaient stockés dans mon subconscient très loin et qui m'avaient durablement marqué sans que je m'en aperçoive vraiment. Il y a beaucoup de choses, en fait, je m'aperçois que cela m'a marqué à partir du moment où j'écris quelque chose.

Et là je réalise que les inspirations viennent de quelque part, on ne crée jamais à partir de rien, et souvent quand il y a une facilité d'écriture sur certains sujets, c'est qu'en fait on a fait du stockage avant. Je pense que c'est pareil pour tout le monde, je m'aperçois de l'influence (de ce que j'ai lu) beaucoup plus tard : j'ai du mal à dire de quoi je me suis inspiré, je n'ai pas tout de suite la réponse mais je m'en aperçois un ou deux ans après : cela vient de là ! Du coup, si je devais choisir entre la Fantasy, la Science-fiction et le Fantastique : définitivement le Fantastique.



Tu es actuellement en charge du Chimérarium, une association proposant l'organisation et l'écriture de jeux de rôles grandeur nature à des particuliers, des entreprises et des écoles notamment de jeux vidéos. Peux-tu nous rappeler en quoi consiste en 2022 chacune des sortes de ces jeux : la Murder Party, le Social Game, l'Experience immersive ?

Le Chimérarium n'est pas une association : c'est un studio de création. C'est une boîte, en fait on l'a fondée à trois, donc on ne fonctionne pas sur le modèle associatif. La **Murder Party**, nous l'utilisons beaucoup en effet, mais le vrai terme serait plutôt **Huis-clos**, parce ce qu'avec une « Murder Party », c'était toujours avant une enquête : « Murder », un meurtre a été commis, et les joueurs jouent

seulement les enquêteurs : ils parlent aux témoins — c'est l'ancêtre du **Cluêdo**.



Personne n'a pu faire d'autopsie parce que c'est le légiste qui a été assassiné !

C'étaient des jeux qui se jouaient dans des hôtels de luxe, dans les années 1920, pour amuser les clients : il y avait des acteurs qui étaient payés et qui étaient censés faire les témoins et le mort. Les clients de l'hôtel ne savaient pas quand l'enquête allait commencer jusqu'au moment où chacun devenait un enquêteur à part entière. C'est un modèle de jeu qui existe encore, et qui revient même un peu à la mode.

Pour nous, les « huis-clos », ce sont plutôt des jeux de rôles en grande nature, mais sur des formats plus courts — en général (durant) une soirée, quatre heures, douze heures quelque fois, mais rarement plus. Tandis que lorsqu'on parle d'un **Grandeur Nature**, cela dure plusieurs jours, en général un week-end.

Le principe (d'un **huis-clos**) est vraiment simple : c'est comme du jeu de rôles sur table, sauf que l'interprétation est physique, on joue vraiment le personnage, on se costume. On a un « background » (NDR arrière-plan), c'est-à-dire une feuille de personnage avec l'histoire du personnage, ses ambitions, ses sentiments, son passif, ses relations avec les autres personnages (qui vont être joués par les autres) joueurs.

Pendant quatre heures on va se mettre dans la peau d'un des personnages d'une fiction : c'est un peu comme du théâtre d'improvisation : il n'y a pas de texte, les personnages sont interprétés par les joueurs comme ceux-ci le souhaitent, à partir des indications, mais en pratique il n'y a pas d'obligation à respecter le personnage non

plus — et il n'y a pas de spectateurs non plus, contrairement au théâtre d'improvisation.



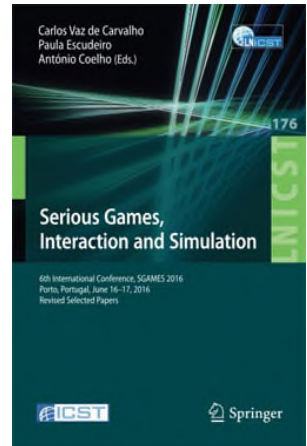
Une murder-party, en vo A Murder Mystery Game, à l'US Air Force (wikipédia)

Le **jeu social**, le « *social game* » (NDR avec l'accent anglais) c'est le jeu immersif, ou expérience immersive. C'est des termes que nous utilisons actuellement, qui sont aujourd'hui pas mal galvaudés parce que c'est devenu à la mode du point de vue marketing. Cela nous embête un peu parce que cela fait quand même assez longtemps que nous travaillons dessus et que maintenant c'est récupéré pour tout et n'importe quoi : il va y avoir des cocktails « immersifs », où « immersif » ne veut plus dire grand-chose.



Un jeu de plateau sans interaction sociale : faire prospérer sa ferme en tirant des cartes et en accumulant des jetons et figurines (Wikipédia).

Les jeux sociaux sont des jeux qui privilégient des interactions sociales entre les joueurs plutôt que le gain ou travailler en solo. Par exemple, dans un jeu de société comme Agricola où finalement être avec quelqu'un autour d'une table a peu d'importance, tout le monde se retrouve avec les mêmes paramètres à gérer, et chacun joue de son côté : il n'y a pas vraiment d'interaction, de bluff, d'échange.

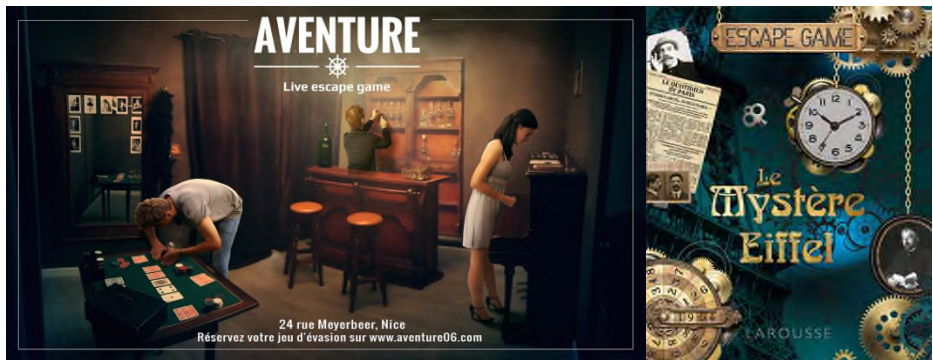


Nous, ce que nous privilégions dans ce genre de jeu, en particulier pour les entreprises, qui nous demandent d'organiser des journées de cohésion, c'est un échange, le plus souvent de la coopération. Cela dépend de la demande, bien sûr, mais ce sont des jeux coopératif où l'on est obligé d'entrer en interaction avec l'autre pour réussir le jeu. Cela prend différentes formes – des jeux de plateau par exemple. Nous faisons (pour notre part) des ateliers d'écriture coopérative : par exemple on fait jouer par une partie de l'équipe un jeu de rôles sur table et l'autre partie de l'équipe va écrire les péripéties, les aventures de l'autre en avance. Nous nous débrouillons (en tant que meneurs de jeu) avec ce que la seconde équipe a écrit. Puis on alterne (les équipes), sachant que l'histoire en place c'est généralement une histoire où les héros coopèrent, c'est-à-dire un scénario en trois parties où les joueurs auront le même but (à accomplir, à travers les personnages dont ils jouent les rôles).

L'intérêt, c'est en premier lieu de stimuler un peu son imagination en inventant des péripéties, de nouveaux personnages, et en second lieu de jouer ce que les autres ont concoctés. C'est un jeu social.

On joue aussi à pas mal de petits jeux d'interprétation, voire on fait des petits ateliers de théâtre, mais toujours avec un but ludique : on ne

fait pas du théâtre, avant tout du jeu. C'est cela que nous (au Chimérarium) nous appelons des jeux sociaux : il s'agit de vraiment favoriser l'interaction entre les joueurs, et ce que nous ajoutons nous, que nous aimons beaucoup et par-dessus tout et qui est notre cœur de métier, c'est une histoire cohérente, sympathique, que nous arrivons à suivre, et c'est là que nous en arrivons à ce que nous appelons l'expérience immersive. Une bonne immersion, cela passe par des décors, par une histoire crédible, une ambiance sonore, un jeu de lumières — il y a énormément de choses qui peuvent favoriser l'immersion d'un joueur dans une histoire. Mais le plus important pour nous, c'est l'histoire et ce qu'elle transmet. Nous écrivons toujours des histoires qui ont un sens.



Un jeu d'évasion : collecter des indices dans une salle, résoudre l'énigme.

Nous avons eu plusieurs retours d'amis à propos des **Escape Games** (NDR jeux d'évasion). Ce sont des jeux qui plaisent beaucoup, il y a beaucoup de joueurs qui recherchent l'immersion dans les **Escape Games**. Cela passe beaucoup par des décors. Mais très souvent maintenant, les gens commencent à dire que cela se répète un peu, on a l'impression de faire des énigmes en boucle et c'est tout, même si le décor change ; je pense donc que les concepteurs d'**Escape Games** sont sur la même longueur d'onde que nous, ils changent et commencent à mettre en avant plus d'histoire, plus de cohérence : ce n'est plus seulement des boîtes et des cadenas, maintenant on a beaucoup de concepteurs d'**Escape Games** qui inventent une histoire et qui créent une ambiance non seulement par le décor mais en servant un récit : si vous ne faites que du jeu pour le jeu, il manque un truc.



Pour ouvrir la boîte à musique, utiliser la clé d'enroulement trouvé dans le puzzle du mannequin de l'atelier de poupée, puis échanger les cylindres jusqu'à ce que la boîte à musique joue et s'ouvre. Vous trouverez des pincettes pour récupérer le film dans la bouche du mannequin.

C'est ce que j'appelle les énigmes à la **Resident Evil** : dans ce jeu (vidéo) un très bon jeu au demeurant, il y avait ce truc un peu teuteu où dans un commissariat de police il y avait une gargouille avec deux yeux, un bleu et un rouge, et deux diamants à trouver, un bleu et un rouge à y mettre. Cela n'avait rien à faire là : pourquoi une gargouille dans un commissariat de police ? Ce n'était pas expliqué. Peut être qu'il y avait un sens, mais il n'était pas donné dans le jeu. Cela donne quelque chose d'artificiel, et les anciens **Escape** (Games) qui étaient pas mal sur ce modèle sont en train de changer.

Parce que leurs créateurs ne sont pas fous, et parce que nous, c'est quelque chose que nous avons pris à bras-le-corps dès le début, parce que c'est ce qui nous intéresse et que nous sommes tous les trois des joueurs de rôles sur table : raconter une histoire qui a du sens, chaque objet de l'histoire a un sens, il n'est pas là par hasard, que ce soit un objet pour le decorum ou un objet important à l'intérieur du jeu. Donc pour nous, une « expérience immersive », c'est une cohérence voulue entre l'ambiance, le message donné et une cohérence narrative, à mon avis le ciment le plus important qu'il faut avoir.

Nous sommes appelés, nous (au **Chimérarium**) , soit parce qu'on fait nos propres expériences, soit parce qu'on aide de concepteurs d'**Escape Games** à scénariser les idées qu'ils ont en tête. On essaye de rajouter une plus-value narrative à l'intérieur des jeux parce qu'on commence à bien connaître les mécaniques de jeux qui vont accompagner le narratif et qu'il y a des gens qui ont des très bonnes

idées conceptuelles et nous pouvons ajouter des idées de narration en faisant du « consulting » (NDR : du conseil).

Par exemple, pour une banque il n'y a pas très longtemps, sur un **Escape Game** virtuel pendant la période du COVID, on a ajouté une histoire qui accroche les joueurs, qui suivent l'histoire en même temps qu'ils résolvent les énigmes et à la fin il y a une vidéo pédagogique qui fait que c'est en fait un enseignement : on a transformé un jeu en support d'enseignement. C'est ce qu'ils appellent l'acculturation — nous n'aimons pas trop ce terme, parce que n'est pas très beau — l'acculturation permet de s'approprier des concepts qui peuvent être compliqués à travers le jeu et à travers une histoire.

Si vous n'avez que le jeu, il va manquer un truc. Si vous n'avez que l'histoire, vous êtes passif par rapport à ce que vous apprenez. Si vous avez à la fois le jeu qui vous rend actif et l'histoire qui vous rend réceptif, l'enseignement à faire passer passe beaucoup mieux. Mieux encore que dans un film, puisque le spectateur se retrouve partie prenante de l'histoire. Vous faites partie du récit, donc il y a moins de filtres pour l'apprentissage : vous apprenez plus vite. Ce sont des media qui sont très riches, qui ne se limitent pas au ludique, qui sont d'excellents moyens d'apprentissage.

Tu es scénariste de bande dessinées, chez quel éditeur et sur quel thème ?

J'ai une longue collaboration avec une petite boîte d'édition qui s'appelle les éditions Fei, et qui s'est spécialisée dans la bande dessinée chinoise. Pourquoi chinoise ? Parce que la Chine, c'est ma passion — une grosse passion, en fait plus de 80% de ma vie. En 2015, c'était en cours de publication. C'est une bande dessinée qui s'appelle Le Royaume de Bâ, et qui est en fait un mythe fondateur du peuple Bâ, une tribu barbare – la façon imagée de comment ce peuple est devenu important dans la fondation de la culture chinoise. Le royaume de Ba a été interrompu avant production avec la quasi fermeture des éditions Fei, mais ses droits ont été vendus (à une édition allemande je crois).

Qui est le dessinateur ?

Le dessinateur, c'est Zong Kai : il est chinois, assez connu en Chine. Il a dessiné **Nankin**, une bande dessinée qui a eu un gros succès, sur un massacre qui a eu lieu dans les années 1940 par les

japonais. Zong Kai a un trait très percutant, avec des couleurs très vives. Il est l'auteur de plusieurs bandes dessinées en Chine, inédites en France, mais en tout cas, Nankin est paru en France et a eu un beau succès d'estime.

Comment fais-tu pour travailler avec un dessinateur qui ne parle pas français et habite la Chine ?

Je parle chinois aussi, donc ce n'est pas très grave en fait. On communique beaucoup par Skype, et via notre éditrice, qui est Xu Ge Fei. Elle doit avoir une trentaine d'années, les éditions Fei doivent exister depuis cinq ou six ans, à peu près. On s'est tout de suite très bien entendus. Quand elle est arrivée, elle a dit « Je veux absolument partager toute la culture chinoise, par le biais qui me plaît le plus et qui est le biais de la bande dessinée. C'était un pari assez courageux parce que l'édition, actuellement, c'est un peu compliqué, et elle mène ça à tambour battant comme on peut la voir faire un peu partout.

NICOLAS MEYLAENDER
ZONG KAI



Le massacre de Nankin est un sujet historique, mais tu parles aussi de mythes fondateurs : s'agit-il alors de fantastique, de fantasy ?

En fait, ces récits ont déjà été romancés énormément, puisque nous sommes surtout parti de la fable. Et nous sommes tombés d'accord sur le fait que le héros n'était pas le guerrier, mais la jeune fille qui va se marier avec lui et ainsi de suite. Au début, c'est un mariage d'intérêt, qui va devenir un mariage d'amour et qui forcément va apporter au guerrier énormément de sagesse, et nous nous sommes aperçu que c'était elle, l'héroïne. Et cela, ça a déplu au dessinateur qui s'est dit « Mais quand même, au début, le héros c'était le bonhomme qui était tout musclé et qui était un peu imbuvable quand même, parce qu'il était extrêmement prétentieux, il n'accordait absolument aucune importance à la fille, et nous l'avons un peu modifié, et le dessinateur a fini par dire, vous avez un peu raison, c'est quelqu'un qui est devenu un peu plus sensible — il est borné, mais il a un peu changé parce que la jeune fille est là pour le faire changer d'idées : de petit chef de guerre qu'il était avant, il devient un grand roi à la fin, grâce à une juste cause.

Comment as-tu découvert la langue chinoise, ainsi que la Fantasy chinoise ? Est-ce que l'un est arrivé avant l'autre ?

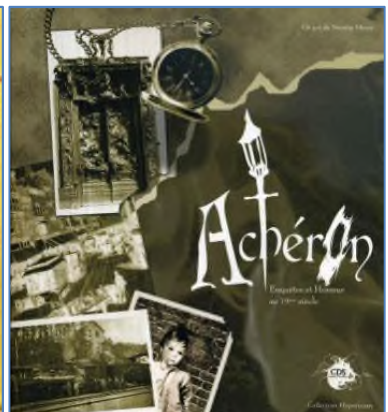
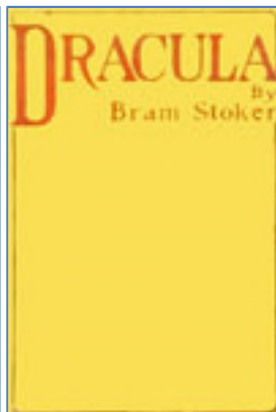
C'est un parcours qui n'a aucun sens. Depuis gamin j'ai fait pas mal d'Arts Martiaux, j'avais commencé par le Karaté puis j'ai fait du Kendo pendant un temps. Et au lycée, j'avais une petite copine qui était d'origine vietnamienne, qui était française mais dont les parents étaient vietnamiens, et brusquement je me suis pris de passion pour le Vietnam. Mon professeur de Kendo était vietnamien, et quand je lui ai dit que je voulais étudier le vietnamien et que c'était formidable, il m'a dit : « non, surtout ne fais pas ça : il y a neuf tons différents, neuf manière de prononcer la syllabe qui changent le sens du mot — les français n'y arrivent jamais, et en plus au Vietnam, tout le monde parle chinois. »

Ce qui s'est révélé absolument faux : en réalité au Vietnam il y a énormément de gens qui viennent de la diaspora chinoise, qui est installée là-bas depuis des siècles, et qui parlent des dialectes, en particulier le Chaozhou (ou Teochew), qui est un dialecte du sud de la Chine, du côté de Canton. Ils parlent effectivement cette langue qui n'a quasiment plus rien à voir avec le chinois, parce que c'est déjà une déformation du cantonais, que je ne parle quasiment pas. Et les

français n'apprennent pas le Chaozhou à la faculté. Par contre, suivant les conseils de mon professeur de Kendo, j'ai commencé à m'intéresser au Chinois, ça faisait un lien avec ce qui me passionnait dans l'Asie — l'écriture, les caractères, ça m'avait toujours attiré depuis que j'étais gamin, et même les religions, je m'y intéresse depuis assez longtemps.

Et après, je suis tombé dans la Chine. Il y a deux réactions possibles vis-à-vis de la culture chinoise et de la Chine : il y a des gens qui détestent — il y a beaucoup de bruit, de gens et on a une image un peu d'Epinal de la Chine, qui correspond plus du tout à la vérité. — ou alors tu tombes amoureux. Moi je suis tombé amoureux direct : quand je suis arrivé à Pékin, je me suis dit « mais, en fait c'est trop bien », je me suis posé dans un parc, je me suis dit « whoah, c'est exactement là que je vais... » Et l'histoire chinoise m'a captivé : plus j'ai gratté dans le trou (et plus ça me plaisait) et je ne suis jamais revenu au Vietnam.

Quant à la Fantasy à la chinoise, il y a plusieurs courants de ce que nous pouvons appeler de la Fantasy chinoise : **le Wuxia Xiashuō 武俠劍小说** — le roman de capes et d'épée, d'aventure —, et le **Xian Xiǎoshuō 仙小说** le roman d'immortels, plus fantastique, avec des magiciens.



Tu es aussi auteur de jeux de rôles ? L'univers de ce jeu est-il différent des univers de la bande dessinée chinoise ?

Non, pour celui-là, mais en fait, j'ai écrit plusieurs jeux de rôles sur table. Le premier, c'était **Achéron**, qui est un jeu d'enquêtes à l'époque victorienne. **Achéron** s'inspirait des romans fantastiques du 19^{ème} siècle : donc ambiance **Dracula**, **Sherlock Holmes**, **Frankenstein**, **Jack l'éventreur** etc. Un jeu « pour faire peur » où les joueurs jouent des gens ordinaires qui vont se retrouver confronter au surnaturel, et Achéron avait gardé cette notion de fantastique littéraire, c'est-à-dire qu'à la fin de l'enquête, on ne savait pas vraiment si le surnaturel était réel : s'il s'était passé quelque chose de fantastique ou s'il s'était passé quelque chose de bêtement cartésien.

Tout le « pitch » (NDR : la particularité et l'intérêt) du jeu, c'était que selon les préjugés des personnages au cours (de l'aventure), les personnages évoluaient : les gens qui favorisaient le fantastique, ils le favorisaient tellement que cela créait des rebondissements fantastiques — et les gens qui étaient tournés vers la Science et la rationnel allaient faire tourner l'aventure de manière rationnelle. Donc cela demandait un peu de souplesse de la part du meneur de jeu de rôles sur table (NDR, le joueur qui tient le rôle du narrateur par opposition aux joueurs qui tiennent le rôle des héros) qui devait alterner au niveau du dénouement de l'enquête, parce que les joueurs eux-mêmes par leur enquête déterminaient la part de fantastique.



Le deuxième jeu de rôles, qui est sorti en 2015, c'est **Wulin**, et là, c'est un jeu de capes et d'épées à la chinoise, donc je reste dans ma thématique — je suis un peu monomaniacque ! — **Wulin** est édité chez

LETO (Les éditions du *Troisième Œil*), une jeune boîte d'édition qui favorise beaucoup les jeux cinématiques. Ils ont édités *Luchadores*, un jeu sur le thème du catch mexicain, et *Dés de sang* qui est sur le thème des films d'horreur des années 1960-70. Ces jeux dits « cinématique » privilégient la narration sur la stratégie. Dans *Wulin*, les joueurs jouent des personnages qui sont des chevaliers errants chinois, on les appelle les Wuxia.



Les films qu'on peut voir en référence, c'est *Tigre et Dragon*, *Heros*, *le Secret des poignards volants* — ou les films de Hong-Kong des années 1980. Mais *Wulin* est surtout un hommage à la littérature sur les Wuxia, qui est en Chine une littérature extrêmement importante, comme les romans d'Alexandre Dumas en France — c'est en fait de la littérature d'Aventure, avec des personnages un peu hauts en couleurs, une forte gueule et ainsi de suite, et qui appartiennent à la tradition chinoise depuis au moins le 15^{ème} siècle, enfin, plus longtemps que cela mais présentés sous forme de romans depuis le 15^{ème} siècle à peu près.

Ces personnages étaient originaires des contes : dans Wu-lin, vous allez jouer des personnages qui surclassent tout le monde et qui sont sortis de la route tracée pour eux : ce sont des marginaux – des errants, des gens qui ont subi une injustice, qui se sont faits bandits, courtisanes, acteurs, poètes, artistes itinérants etc. Et leur but, c'est de rester dans la légende. Parce qu'un héros, ça peut mourir, ce n'est pas grave, mais tant que sa légende survit, le plus important c'est que son

nom soit toujours cité en exemple, et à la limite, le suprême honneur c'est de finir avec un opéra à son nom, dans lequel on raconte inlassablement leurs exploits, comme pour nos chevaliers de la Table Ronde, et de cette manière, ils seront éternels.



Histoire de fantômes chinois, le premier film du nom (1987)

Est-ce que de tels personnages traditionnels chinois ne sont-ils pas plus difficiles à jouer pour des joueurs français ?

Non, ce sont des gens tout à fait normaux. Il faut dédramatiser cet aspect. En fait, l'Orient et tout ce qui s'en suit a un vernis culturel très beau, on peut rajouter des petites touches de réalisme — en fait, je fais des encarts — ça me vient de *Donjons & Dragons* : quand j'étais gamin, ce qui m'a intéressé à l'histoire, c'était les petits encarts comme « si vous voulez savoir ce qu'est une phalange grecque, eh bien, renseignez-vous... »

En fait, le jeu de rôles sur table (*Donjons & Dragons*) ouvrait vers la culture, énormément, et quand on était gamin on fouillait dans les livres, en disant « C'est super », et du coup on partait se renseigner nous-mêmes sur quelque chose d'historique, d'artistique, pour pimenter un peu les scénarios (qui allaient ensuite être joués par les joueurs et racontés par le meneur de jeu autour de la table de jeu).



Dans Wu-lin, il y a beaucoup de scénarios, beaucoup d'univers ?

Il y a beaucoup de scénario surtout, parce que ce sont des aventures qui s'enchaînent, mais l'univers, c'est essentiellement des petites touches, qui vont faire que l'on va se familiariser avec cette culture (chinoise traditionnelle) et s'apercevoir qu'elle n'est pas si éloignée de la nôtre. Maintenant ce que j'espère, c'est que les joueurs liront cela, prendront ce qu'ils veulent, s'approprieront.

Les histoires au final sont les mêmes — tout le monde aime les histoires d'amour, tout le monde aime bien les histoires où l'on rigole, tout le monde aime bien en fait les histoires de héros : le message est universel, vous pouvez en faire une version chinoise, japonaise, ou du Burkina-Fasso, je pense que les êtres humains rient et pleurent pour les mêmes raisons, et tout ce qui est autour, c'est du vernis. Donc si à partir de l'histoire que vous connaissez— les histoires d'amour ou de guerre ou de complot, à vous, cela vous donne l'opportunité d'aller chercher, de vous dire « en fait je m'intéresse à cette culture, qu'est-ce que je pourrais faire pour...

Finalement ce n'est pas si loin de moi, je vais aller regarder parce que c'est accessible... » (si vous vous dites tout ça), j'ai gagné en fait : ça veut dire que pour le coup, en tant que gamin, qui a beaucoup profité avec ces jeux de rôles sur table de pouvoir me cultiver à droite et à gauche, grâce à ces jeux-là, il faut absolument que je rende cela aux gens qui me lisent, parce que c'est à notre tour, les gens qui écrivent ce genre de choses, de dire : « Allez-y les gars, renseignez-vous parce que c'est super ! »



Tu es l'auteur d'un troisième jeu, peut-être un quatrième, un cinquième ?

Le troisième jeu était une extension pour Achéron, Les reflets de Shanghai, qui était sur Shanghai au 19^{ème} siècle. La mythologie chinoise a en fait énormément de liens et d'éléments communs, et c'est assez flippant, avec notre propre mythologie spectrale, fantomatique — donc je voulais rajouter à notre fantastique toute la mythologie d'Orient, tout ce qui était fumerie d'opium, la guerre des Boxers, qui nous parle quand même. Encore une fois c'est une porte ouverte entre notre 19^{ème} siècle à nous et le 19^{ème} siècle chinois.

Achéron et **les Reflets de Shanghai** ressortiront chez les 12 Singes, on a finalisé le contrat il n'y a pas très longtemps : l'ancienne boîte d'édition ferme pour des raisons de temps, même pas économique. La personne qui tenait (la boîte), Fabien Fernandez n'a plus le temps de gérer ça. Du coup, ça va ressortir au format **12 singes** et je suis très content de bosser avec eux parce que c'est une très bonne maison d'édition.

On pourra le trouver seulement sur Internet ?

Non, dans toutes les boutiques spécialisées dans le jeu de rôles. Comme **Achéron**, mais **Achéron**, maintenant est en rupture de stock, il doit se trouver sur Amazon. Mais pour les **12 Singes** ce sera vers la fin de l'année (2015). Wu-Lin est en train de sortir.



Où peut-on lire tes nouvelles ?

L'éditeur, c'est **Rivière Blanche**, parce que nous avons fait une anthologie de nouvelles avec Romain D'Huissier, qui est aussi l'auteur de **Xin**. On s'est rencontré parce que c'est un grand fana des histoires d'arts martiaux de style chinois. Et nous avons fait une anthologie de nouvelles avec que des auteurs français sur la chevalerie chinoise, dont des auteurs qui n'avaient pas particulièrement d'affinité avec ce thème : c'était en quelque sorte un petit défi. Le petit recueil de nouvelles s'appelle **Dimension Chevalerie Chinoise**, publié chez **Rivières Blanche** (en avril 2014) — une maison d'édition qui favorise beaucoup les récits d'aventures populaires, donc ils ont de la Science-fiction, de l'Horreur — et c'est un éditeur qui est très sympathique, qui est présent dans les Festivals. Celui-là, il faut le commander sur internet.

Tu as écrit très peu de nouvelles, aucun roman et pourtant tu signes un nombre impressionnant de scénarios pour jeux de rôles. Pourquoi ne pas avoir signé

dans le même temps les romans adaptant les mêmes scénarios, sachant que les joueurs de rôles peuvent très bien choisir de ne pas les lire pour éviter les spoilers, que les meneurs peuvent s'en inspirer pour améliorer leur narration auprès des joueurs, et que tes jeux gagneraient un public plus large de passionnés que celui du jeu de rôles ?

C'est une question intéressante. Ecrire un scénario de jeu de rôles sur table et écrire un roman sont deux exercices différents : l'écriture d'un jeu de rôles se fait avant et pendant (la partie de jeu de rôles sur table), c'est-à-dire que les joueurs vont aussi faire tourner le jeu — ils sont partie prenante de l'histoire. Donc il est vrai que tu n'écris pas (une histoire complète) mais en fait une histoire à trous : tu écris des scènes en général, que tu voudrais voir — une logique. Mais les joueurs se l'approprient et changent en fait complètement les scénarios en fonction de leurs choix, donc c'est une narration trouée.



C'est quelque chose qui intéresse beaucoup. J'ai remarqué cela quand on parlait avec des éditeurs, notamment les éditions Fei : le gars trouvait cela fascinant : « est-ce que l'on peut changer des trucs à l'intérieur de ton récit ? — eh bien oui en fait : je n'ai pas tant prévu que ça la fin ; j'ai prévu le début — des scènes, une logique, mais je n'ai pas vraiment prévu de fin : c'est ouvert. » Et ils trouvaient cela formidable, parce que pour beaucoup d'auteurs, si vous touchez une virgule d'un roman, c'est horrible : tout le récit s'écroule. Ce n'est pas

tout à fait vrai, mais on a l'impression (qu'en touchant à un détail), on a cassé quelque chose.

Une écriture de scénario de jeu de rôles sur table, ça permet une flexibilité que peut-être les auteurs traditionnels n'ont pas. Par contre, ils ont cet avantage sur nous (les auteurs de scénarios jeux de rôles) d'avoir une idée plus claire des enjeux et de la fin. Après, (l'écriture de scénario jeux de rôles et de romans) ce sont des mondes transverses : il y a des auteurs de jeux de rôles comme Romain D'Hussier ou Arnaud Cuidet, qui sont aussi des auteurs de roman réguliers, donc ce n'est pas du tout incompatible.

Et inversement on voit beaucoup en ce moment Maxime Chattam qui fait la promotion du jeu de rôles sur table — c'est super que l'on voit des (gens plus connus du grand public) qui fassent la promotion de ce loisir — et je suppose qu'il n'a pas non plus de difficulté à écrire un scénario pour un jeu de rôles, il bénéficie de la double-école (du roman et du jeu de rôles sur table).



C'est quelque chose que je fais aussi pour le (**Chimérarium**) : nous sommes trois « scénaristes » pour nos expériences. Un Grandeur Nature s'écrit de manière encore plus flexible qu'un scénario de jeu de rôles sur table, parce qu'on se retrouve avec jusqu'à cent joueurs différents au lieu de cinq (autour d'une table) qui vont tout casser notre histoire : là encore nous avons des plans d'écriture, des fils d'enjeux

qu'on fait exploser à certains moments pour retrouver une sorte de cohérence dans le récit.

C'est le jeu qui est le plus amusant : les joueurs vont tout péter, mais nous devons avoir des espèces de glissières pour retomber sur nos pieds, et maintenir un récit qui soit cohérent, enrichi par les décisions des joueurs. C'est très plaisant, très stimulant à écrire, c'est un peu mon « kink », l'interactivité. Ce que je n'aime pas, c'est lorsque c'est théâtralisé, scripté. Pareil pour le jeu de rôles sur le table : si le scénario est trop sur des rails, ça me saoule très vite. Et en même temps un scénario qui serait complètement bac-à-sable, il y a une déperdition de qualité en général. Donc le tout est d'arriver à faire des barrières suffisamment solides pour que le train arrive à peu près destination, mais par contre le voyage doit être le plus amusant possible. Et cela c'est un truc que j'adore faire : créer suffisamment de base, de matière — les enjeux etc. — pour que les joueurs se les approprient et grâce à cette matière vont réussir à générer un récit qui vaut le cœur.

J'ai commencé à écrire pour l'univers de Wulin des récits, même si les nouvelles sur la chevalerie chinoise ne sont pas exactement dans cet univers. Mais je ne sais pas trop avec quel support procéder : passer par un éditeur ou le mettre en ligne directement, en auto-édition ou gratuitement. Mais ça prend du temps : avec le travail que nous avons, j'ai pris beaucoup de retard sur mes projets personnels, considérable, à gérer la crise du COVID, et je m'excuse encore auprès de Sébastien mon éditeur, pour cela. Je ne sais pas encore quand j'écirais un roman de Wuxia, je ne sais pas quand est-ce que je ferais, mais j'y tiens, l'idée me botte.

Un dernier projet ?

Dernier projet, je fais de la traduction pour les éditions Fei — je suis très content, on travaille en binôme avec ma femme pour traduire des anciennes bandes dessinées chinoises, des formats des années 1950, des tout petits bouquins. Nous avons achevé la traduction des gros coffrets, qui sont en fait les quatre grands classiques de la littérature chinoises que sont ***Au bord de l'eau*** — un roman d'aventure chinois ; ***les Trois Royaumes ; le Voyage vers l'Ouest***, qui est l'histoire du Roi-Singe, et le dernier en date, ***le Rêve dans le pavillon rouge***.

Cela se présente sous forme de gros coffrets avec des petits livrets à l'intérieur qui sont des dessins des années 1950. Ce sont en fait des commandes d'Etat qui ont été faites pour vulgariser la littérature traditionnelle chinoise. C'était fait pour des gens qui ne savaient pas très bien lire au début. Donc les auteurs gardaient le beau du texte, mais en synthétisant un peu les affaires. Les dessins sont justes somptueux, ce sont des peintres qui ont fait ça, donc c'est très, très beau, et nous nous sommes seulement occupés très modestement de traduire le texte en-dessous avec quelques petits arrangements, quelques petites notes pour ne pas perdre le lecteur français : des petites aides, on est toute une équipe à avoir bossé dessus, des livrets d'aide, une carte d'Olivier Sanfilippo — c'est du bel objet et j'en suis très content.



C'est très difficile de traduire du chinois en français ?

Quand on a une femme chinoise, moins. Ce qu'on fait, parce qu'on est deux, et qu'il y a des notions que nous n'avons pas, souvent j'écris en français brut et ma femme qui parle français mieux que je parle chinois moi, est capable de me dire : « écoute, là, je sens pas là-dessus... » Comme on bosse à deux, tant mieux parce que cela nous permet d'avoir du français correct et elle, qui a fait ses études littéraires en Chine, donc à deux, ça se passe bien. Après, je pense que ce serait un peu plus compliqué si je ramais tout seul : je mettrais à peu près six fois plus de temps. Par contre on s'engueulerait moins avec ma femme sur des divergences de traduction ! Mais ça, ce n'est pas grave...

Suite de l'entretien dans le prochain numéro.



311

Nicolas

Henry **uk**

Author of tabletop role-playing games, comic book writer, translator and co-founder of Chimerarium, an immersive games studio in Paris. Here is his interview conducted during

the Cannes Games Festival in 2015, updated in February 2022.

Before discovering gamebooks, were there any novels, films or comics that made you discover Science Fiction, Fantasy, Fantastic and made you want to become a storyteller yourself...

I'd like to say that it's rather the opposite that happened: when I was a kid, gamebooks were really the thing that was on my big brother's shelf, at the top, and it was really the extraordinary point of interest. Because there were images that I liked, because there was so much stuff in there. That was really one of the first steps I had towards reading. Very quickly, what interested me was the interactivity you could have with the story, even if it was limited by numbers.

So actually the other way around (really happened) : I got interested in Fantasy and fantasy worlds, via these games, which is a pretty weird way to go. Once I realised that there were indeed books and films, which talked about the same types of subjects. Well, very quickly, I got into them too.



I was very much into movies for a while, even B-movie stuff. I loved (the first film) **Conan the Barbarian 1982**. I think it's aged quite well. The episodes that followed, much less so. I thought it was amazing that there was a world opening up about what I'd read, that it wasn't limited to the books you were the hero of, and that there was a whole literary and cinematic stream with it.

My second step was (as the **Grog** website's biography says) this box of the tabletop role-playing game **The Dark Eye 1984** from Gallimard, which my uncle had bought thinking he was buying us books about you as the hero. It was my father who had made the master of the game, because at the beginning with my brothers we didn't really understand how it worked.

And then it was an extraordinary thing. Even when I was nine or ten years old, I had written scenarios on post-its with my friends. It was completely shaky and super-repetitive, but at the time, we thought it was great. And I pursued this whole quest for imagination, and indeed, afterwards, I made a collection of books.

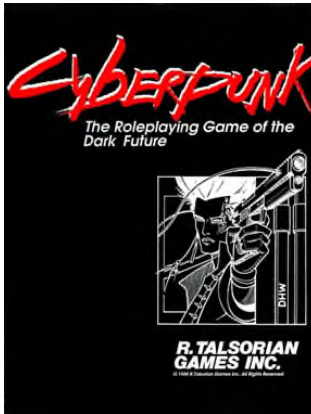
I'm not much of a fan of traditional fantasy. One of the first books I loved at that time was the **Chronicles of Prydain 1964**, which was adapted by Disney with the animated movie **The Black Cauldron 1985**; **The Hobbit** — I did like everyone else : I skipped the poetry! It may have been a mistake, but at the time I couldn't: the story absolutely had to go on... — and then I read **The Lord of the Rings**,

but on the other hand, I didn't really go on with the fantasy authors of the 1990s. I never really got into it, I found it very repetitive. In comics, on the other hand, I was very attracted by the comic book **Légendes des contrées oubliées** (*Legends Of The Forgotten Lands*) written by Bruno Chevalier and drawn by Thierry Ségur, which I found extremely beautiful. Afterwards, I went to the local media library to plunder everything that had anything to do with Fantasy.

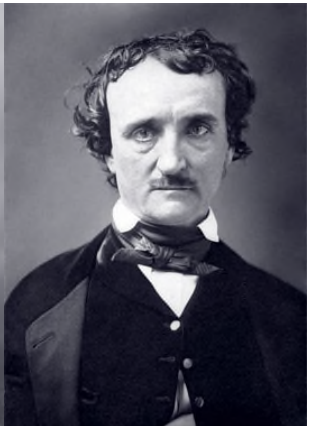


I'm not a big fan of science fiction. It's a big mistake probably because I miss things. I've never been much of a fan of the genre. I can see my shortcomings now because there are books I missed at one time that are actually very rich, but it wasn't the subject matter that appealed to me at first — and even now I'm still a bit reticent about science fiction, but it depends on which stories: I loved **The Expanse**, although at first I really went into it with the brakes on.

But I'm a big fan of Cyberpunk. It's a genre that speaks to me a lot more because there's a strong political sensibility, and I can relate to that quite a bit unfortunately. And all the role-playing games that have to do with Cyberpunk, I like them. I'm not a big fan of mixing genres, like in **Shadowrun**, I have a bit of trouble with magic, but still, I think it's coherent, and very interesting from a narrative point of view.



About the Fantastic, on the other hand, I think it came to me more around the sixth or fifth grade, when I started discovering Maupassant. I'm talking about "real" fantasy, where there's this notion of a shift towards something supernatural within a real situation. It's quite subtle, actually, it's not glitzy magic, it's just little stories that gradually make you doubt the reality of the things (they tell). I'm a huge fan of Maupassant.



Guy de Maupassant, Théophile Gautier, Edgar Allan Poe.

When I realised how much I loved the short stories of Maupassant, the texts of Théophile Gautier and Edgar Poe, and Beaudelaire, one of the pillars of what is now called the Gothic movement. I really realised that I loved it when I wrote my tabletop role-playing game **Acheron**, because I realised that these atmospheres came naturally to

me when I was writing, I wanted to talk about that, because I had all these stories in fact that had been stored in my subconscious for a long time and that had left a lasting impression on me without me really realising it. There are a lot of things, in fact, I realise that it has marked me from the moment I write something.

And then I realise that the inspirations come from somewhere, you never create from nothing, and often when there's an ease of writing on certain subjects, it's because you've actually done some storage before. I think it's the same for everyone, I realise the influence (of what I've read) much later: I find it hard to say what I've been inspired by, I don't have the answer straight away but I realise it one or two years later: it's coming from there! So, if I had to choose between Fantasy, Science Fiction and Fantastic: definitely the Fantastic genre.



You are currently in charge of the Chimerarium, a society that offers the organisation and writing of life-size role-playing games to individuals, companies and schools, especially video games. Can you remind us what each of these types of games consists of in 2022: the Murder Party, the Social Game, the Immersive Experience?

The Chimerarium is not an society: it's a creative studio. It's a company, in fact the three of us founded it, so we don't operate on the associative model.. We use the term **Murder Party** a lot, but the real term would be *Huis-clos* (Closed doors session) because with a **Murder Party**, it was always before an investigation: "Murder", a murder has been committed, and the players only play the investigators: they talk to the witnesses — it's the ancestor of the boardgame **Clue**.



No one could do the autopsy because the coroner was murdered!

These were games played in luxury hotels in the 1920s to entertain guests: there were paid actors who were supposed to play the witnesses and the dead man. The hotel guests didn't know when the investigation was going to start until everyone became a full-fledged investigator. It's a model of acting that still exists, and is even coming back into fashion a bit.

For us, "*huis-clos*" are more like life-size role-playing games, but in shorter formats — usually (for) an evening, four hours, sometimes twelve hours, but rarely more. Whereas when we talk about a **LARP** (live action role-playing game), it lasts several days, usually a weekend.

The principle (of a *huis-clos*) is really simple: it's like role-playing on a table, except that the interpretation is physical, you really play the character, you dress up. You have a "background", i.e. a character sheet with the character's history, his ambitions, his feelings, his liabilities, his relationships with the other characters (who will be played by the other players).

For four hours you put yourself in the shoes of one of the characters in a fictional story: it's a bit like improvisation theatre: there's no text, the characters are interpreted by the players as they wish, based on the indications, but in practice there's no obligation to respect the character either — and there are no spectators either, unlike in improvisation theatre.



A Murder Mystery Game at the US Air Force (wikipedia)

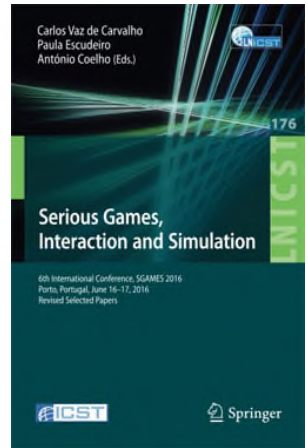
The **social game** is the immersive game, or immersive experience. These are terms that we are currently using, which are now quite overused because they have become fashionable from a marketing point of view. It bothers us a little because we've been working on it for quite a long time and now it's being used for anything and everything: there will be "immersive" cocktails, where "immersive" doesn't mean much anymore.



A board game without social interaction: make your farm prosper by drawing cards and accumulating tokens and figurines (Wikipedia).

Social games are games that emphasise social interactions between players rather than winning or working solo. For example, in a board game like Agricola where ultimately being with someone around

a table is of little importance, everyone ends up with the same parameters to deal with, and everyone plays on their own: there is no real interaction, bluffing, exchange.

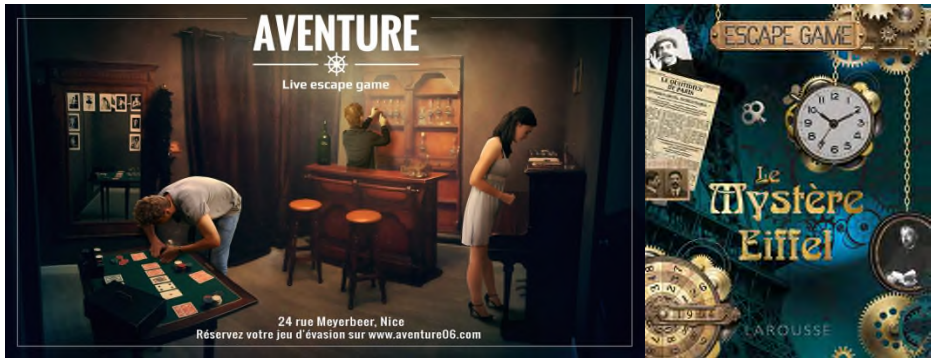


What we favour in this type of game, especially for companies that ask us to organise team building days, is an exchange, most often cooperation. It depends on the request, of course, but these are cooperative games where you have to interact with each other to succeed in the game. This takes different forms - board games for example. We (for our part) do cooperative writing workshops: for example, one part of the team plays a role-playing game on a table and the other part of the team writes the adventures of the other in advance. We manage (as leaders of the game) with what the second team has written. Then we alternate (the teams), knowing that the story in place is generally a story where the heroes cooperate, that is to say a scenario in three parts where the players will have the same goal (to accomplish, through the characters whose roles they play).

The interest is firstly to stimulate one's imagination by inventing adventures and new characters, and secondly to play what the others have concocted. It's a social game.

We also play a lot of little acting games, and we even do little theatre workshops, but always with a playful aim: we don't do theatre, we do play above all. That's what we (at the Chimerarium) call social games: it's really about encouraging interaction between players, and what we add, which we like very much and above all and which is our core business, is a coherent, sympathetic story that we manage to follow, and that's where we come to what we call the immersive

experience. A good immersion experience involves the settings, the story, the sound, the lighting - there are many things that can help immerse a player in a story. But the most important thing for us is the story and what it conveys. We always write stories that make sense.



Un jeu d'évasion : collecter des indices dans une salle, résoudre l'énigme.

We have had a lot of feedback from friends about Escape Games. These games are very popular, and many players are looking for immersion in **Escape Games**. It's a lot of scenery. But very often now, people are starting to say that it's a bit repetitive, you get the impression that you're doing a loop of puzzles and that's it, even if the setting changes; so I think that **Escape Games** designers are on the same wavelength as us, they're changing and starting to put forward more story, more coherence: it's not just boxes and locks anymore, now we have a lot of **Escape Games** designers who are inventing a story and creating an atmosphere not only through the setting but by serving a narrative: if you're just doing a game for the sake of a game, something is missing.

This is what I call **Resident Evil puzzles**: in that (video) game, which is a very good game by the way, there was this rather teuteu thing where in a police station there was a gargoyle with two eyes, one blue and one red, and two diamonds to find, one blue and one red to put in it. It didn't belong there: why a gargoyle in a police station? It wasn't explained. Maybe there was a meaning, but it wasn't given in the game. This gives something artificial, and the old Escape (Games) that were quite good on this model are changing.



Pour ouvrir la boîte à musique, utiliser la clé d'enroulement trouvé dans le puzzle du mannequin de l'atelier de poupée, puis échanger les cylindres jusqu'à ce que la boîte à musique joue et s'ouvre. Vous trouverez des pincettes pour récupérer le film dans la bouche du mannequin.

Because their creators are not crazy, and because we have taken it on board from the start, because that's what interests us and we are all three tabletop role players: telling a story that makes sense, each object in the story has a meaning, it's not there by chance, whether it's an object for the decorum or an important object inside the game. So for us, an "immersive experience" is a deliberate coherence between the atmosphere, the message given and a narrative coherence, in my opinion the most important cement that we must have.

We (at the **Chimerarium**) are called in either because we do our own experiments or because we help **Escape Game** designers to script the ideas they have in mind. We try to add narrative value to the games because we are beginning to know the game mechanics that will accompany the narrative and there are people who have very good conceptual ideas and we can add narrative ideas by doing some consulting.

For example, for a bank not long ago, on a virtual Escape Game during the COVID period, we added a story that hooks the players, who follow the story at the same time as they solve the enigmas, and at the end there is an educational video that makes it a teaching tool: we transformed a game into a teaching tool. This is what they call acculturation - we don't like this term very much, because it's not very nice - acculturation allows you to appropriate concepts that can be complicated through the game and through a story.

If you only have the game, something will be missing. If you only have the story, you are passive about what you are learning. If you have both the game that makes you active and the story that makes you receptive, the teaching to be passed on is much better. Even better than in a film, because the viewer becomes part of the story. You are part of the story, so there are fewer filters for learning: you learn faster. These are very rich media, which are not limited to entertainment, which are excellent ways of learning.

You are a comic book writer, with which publisher and on which theme?

I have a long collaboration with a small publishing company called Fei Editions, which specialises in Chinese comics. Why Chinese? Because China is my passion - a big passion, in fact more than 80% of my life. In 2015, it was being published. It's a comic book called The Kingdom of Bâ, which is actually a founding myth of the Bâ people, a barbarian tribe — the pictorial way of how this people became important in the foundation of Chinese culture.

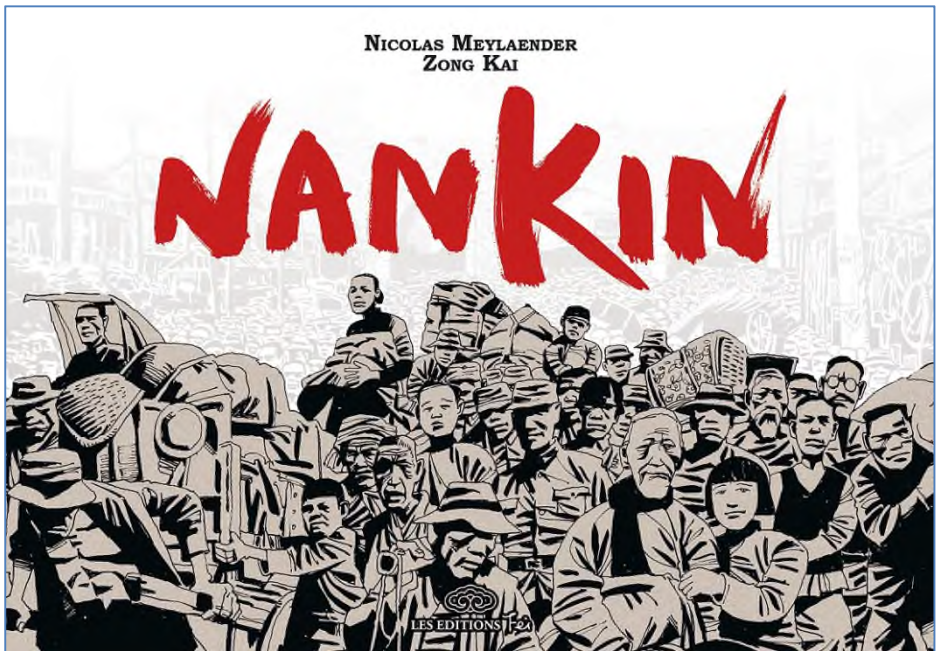
Who is the cartoonist?

The cartoonist is Zong Kai: he is Chinese, quite well known in China. He drew **Nanking**, a comic book which was a big success, about a massacre which took place in the 1940s by the Japanese. Zong Kai has a very striking line, with very vivid colours. He is the author of several comics in China, unpublished in France, but in any case, Nanking has been published in France and has had a great success.

How do you work with a designer who doesn't speak French and lives in China?

I speak Chinese too, so it's not a big deal actually. We communicate a lot through Skype, and through our editor, who is Xu Ge Fei. She must be about thirty years old, Fei Publishing must have been around for about five or six years. We got on very well straight away. When she arrived, she said: "I absolutely want to share all Chinese culture, through the medium I like the most, which is comics. It was quite a brave bet because publishing is a bit complicated at the moment, and

she's doing it with a lot of energy, as you can see her doing everywhere.



The Nanking massacre is a historical subject, but you also talk about founding myths: is it still fantasy?

In fact, these stories have already been romanticized a lot, because we started from the fable. And we agreed that the hero was not the warrior, but the young girl who was going to marry him and so on. At the beginning, it is a marriage of interest, which will become a marriage of love and which will inevitably bring the warrior a lot of wisdom, and we realised that she was the heroine. And that displeased the designer who said to himself "But at the beginning, the hero was the man who was all muscular and who was a bit of a jerk, because he was extremely pretentious, he gave absolutely no importance to the girl, and we changed him a bit, and the artist ended up saying, you're a bit right, he's someone who's become a bit more sensitive - he's stubborn, but he's changed a bit because the girl is there to make him change his mind: from the little warlord he was before, he becomes a great king in the end, thanks to a just cause.

How did you discover the Chinese language, as well as Chinese Fantasy? Did one come before the other?

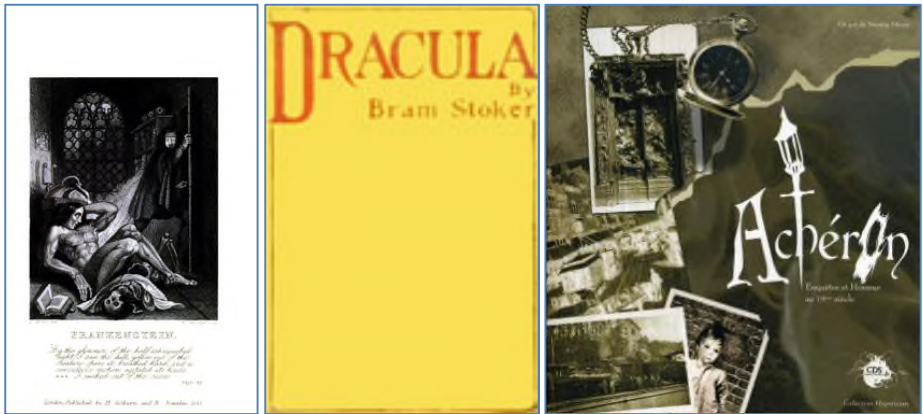
It's a path that doesn't make sense. Since I was a kid, I did quite a lot of martial arts, I started with Karate and then I did Kendo for a while. And in high school, I had a girlfriend who was of Vietnamese origin, who was French but whose parents were Vietnamese, and suddenly I became passionate about Vietnam. My Kendo teacher was Vietnamese, and when I told him I wanted to study Vietnamese and that it was great, he said: "no, don't do that: there are nine different tones, nine different ways of pronouncing the syllable that change the meaning of the word - the French never manage to do that, and on top of that, in Vietnam, everyone speaks Chinese.

This turned out to be absolutely false: in reality in Vietnam there are a lot of people who come from the Chinese diaspora, which has been settled there for centuries, and who speak dialects, in particular Chaozhou (Teochew), which is a dialect from the south of China, from the Canton side. They actually speak this language which has almost nothing to do with Chinese, because it is already a deformation of Cantonese, which I hardly speak. And the French don't learn Chaozhou at university. On the other hand, following the advice of my Kendo teacher, I started to be interested in Chinese, it was a link with what fascinated me in Asia — writing, characters, I had always been interested in them since I was a kid, and even religions, I've been interested in them for quite a long time.

And then I fell into China. There are two possible reactions to Chinese culture and China: some people hate it — there's a lot of noise, a lot of people, and we have a somewhat stereotypical image of China, which no longer corresponds to the truth. — Or you fall in love. I fell in love straight away: when I arrived in Beijing, I said to myself "but it's too good", I sat down in a park, I said to myself "whoah, that's exactly where I'm going...". And the Chinese history captivated me: the more I scratched in the hole (and the more I liked it), I never came back to Vietnam.

As for Chinese Fantasy, there are several streams of what we can call Chinese Fantasy: **the Wuxia Xiashuō 武俠劍小說** — the

swashbuckling, adventure novel —, and the **Xian Xiǎoshuō** 仙小说, the novel of immortals, more fantastic, with magicians.



Are you also a table role-playing game author? Is the universe of this game different from the universes of Chinese comics?

No, for this one, but actually I've written several tabletop role-playing games. The first one was *Acheron*, which is a Victorian investigation game. ***Acheron*** was inspired by 19th century fantasy novels: so ***Dracula***, ***Sherlock Holmes***, ***Frankenstein***, ***Jack the Ripper*** and so on. A game "to frighten" where the players play ordinary people who are going to find themselves confronted with the supernatural, and ***Acheron*** kept this notion of literary fantasy, meaning that at the end of the investigation, we didn't really know if the supernatural was real: if something fantastic had happened or if something stupidly Cartesian had happened.

The whole pitch of the game was that depending on the prejudices of the characters during the course of the adventure, the characters would evolve: the people who favoured the fantastic, they favoured it so much that it created fantastic twists and turns — and the people who were scientifically and rationally minded would make the adventure go in a rational way. So it required a little bit of flexibility on the part of the tabletop role-player (the player who plays the narrator as opposed to the players who play the heroes) who had to alternate in the outcome of the investigation, because the players themselves

through their investigation determined how much of the fantasy was fantasy.



The second role-playing game, which came out in 2015, is ***Wulin***, and this is a Chinese-style cloak-and-dagger game, so I'm sticking to my theme — I'm a bit of a monomaniac! — ***Wulin*** is published by **LETO (Les éditions du Troisième Œil, The Third Eye Publishing)**, a young publishing company that favours cinematic games. They have published ***Luchadores***, a game on the theme of Mexican wrestling, and ***Dés de sang*** (NDR : a play on words : D100 in French sounds like Dice of Blood) which is on the theme of horror films from the 1960s and 70s. These so-called "cinematic" games emphasise narrative over strategy. In ***Wulin***, players play characters who are Chinese knights errant, called Wuxians.

The films that can be seen as references are ***Crouching Tiger Hidden Dragon***, ***Heroes***, ***Secret of the Flying Daggers*** — or the Hong Kong films of the 1980s. But ***Wulin*** is above all a tribute to the literature about the Wuxians, which is in China an extremely important literature, like the novels of Alexandre Dumas in France — it's in fact Adventure literature, with characters who are a bit colourful, loud-mouthed and so on, and who have belonged to the Chinese tradition since at least the 15th century, well, longer than that, but presented in the form of novels since the 15th century or so.



These characters originated in the tales: in **Wulin**, you're going to play characters who outshine everyone else and who have gone off the path that was laid out for them: they're outcasts — wanderers, people who have suffered injustice, who have become bandits, courtesans, actors, poets, itinerant artists and so on. And their aim is to remain in the legend. Because a hero can die, it doesn't matter, but as long as his legend survives, the most important thing is that his name is always cited as an example, and in the end, the supreme honour is to end up with an opera in his name, in which their exploits are recounted tirelessly, as with our knights of the Round Table, and in this way they will be eternal.



A Chinese Ghost Story, the first film of that name (1987)

Aren't such traditional Chinese characters more difficult to play for French players?

No, they are perfectly normal people. You have to play down this aspect. In fact, the East and everything that follows has a very beautiful cultural varnish, you can add little touches of realism - in fact, I do inserts - that comes from ***Dungeons & Dragons***: when I was a kid, what interested me in history was the little inserts like "if you want to know what a Greek phalanx is, well, find out...".

In fact, tabletop role-playing (***Dungeons & Dragons***) was very open to culture, very much so, and when we were kids we'd go through books, saying "That's great", and then we'd go and find out about something historical, artistic, to spice up the scenarios (which would then be played by the players and told by the game leader around the table).



In Wu-lin, there are many scenarios, many universes?

There's a lot of storyline, because it's a series of adventures, but the universe is essentially little touches, which will make you familiar with this culture (traditional Chinese) and realize that it's not so far from ours. Now what I hope is that the players will read this, take what they want, make it their own.

The stories at the end of the day are the same - everybody likes a love story, everybody likes a laughing story, everybody likes a hero story really: the message is universal, you can do a Chinese version, a Japanese version, or a Burkina-Faso version, I think human beings laugh and cry for the same reasons, and everything around it is just varnish. So if from the history that you know - the love stories or the war stories or the conspiracy stories, to you, it gives you the opportunity to go and look, to say to yourself "actually I'm interested in this culture, what could I do to..."

Finally it's not so far from me, I'll go and look because it's accessible..." (if you say all that to yourself), I won in fact: it means that for the moment, as a kid, who benefited a lot from these tabletop role-playing games, being able to learn from the right and the left, thanks to these games, I absolutely have to give that back to the people who read me, because it's our turn, the people who write this kind of thing, to say: "Go ahead, guys, find out about it because it's great!



You are the author of a third game, maybe a fourth, a fifth?

The third game was an expansion for **Acheron, Shanghai Reflections**, which was about Shanghai in the 19th century. Chinese mythology actually has a lot of links and elements in common, and it's quite creepy, with our own spectral, ghostly mythology - so I wanted to add to our fantasy all the mythology of the East, all the opium dens, the Boxer War, which still speaks to us. Once again, it's an open door between our own 19th century and the 19th century in China.

Acheron and the **Reflections of Shanghai** will be released by the **12 Monkeys**, the contract was finalised not long ago: the old publishing company is closing for reasons of time, not even economic. The person who ran (the company), Fabien Fernandez, no longer has the time to manage it. So, it's going to be published again in the 12 monkeys format and I'm very happy to work with them because it's a very good publishing house.

Will it only be available on the Internet?

No, in all the role-playing shops. Like **Acheron**, but **Acheron** is now out of stock. But for the **12 Singes** it will be towards the end of the year (2015). **Wulin** is being released.



Where can we read your short stories?

The publisher is **Rivière Blanche**, because we did an anthology of short stories with Romain D'Huissier, who is also the author of **Qin**. We met because he is a great fan of Chinese-style martial arts stories. And we made an anthology of short stories with only French authors on

Chinese chivalry, including authors who didn't have a particular affinity with this theme: it was a sort of small challenge. The little collection of short stories is called ***Dimension Chevalerie Chinoise***, (NDR: Chine Knighthood Dimension) published by **Rivières Blanche** (in April 2014) - a publishing house that favours popular adventure stories, so they have Science Fiction, Horror - and it's a very nice publisher, which is present in Festivals. You have to order this one on the internet.

You have written very few short stories, no novels, and yet you have signed an impressive number of role-playing scenarios. Why didn't you sign at the same time the novels adapting the same scenarios, knowing that role-players can very well choose not to read them to avoid spoilers, that the leaders can be inspired by them to improve their narration to the players, and that your games would gain a wider audience of enthusiasts than the role-playing one?

This is an interesting question. Writing a tabletop role-playing scenario and writing a novel are two different exercises: writing a role-playing game is done before and during (the tabletop role-playing game), i.e. the players will also run the game — they are part of the story. So it's true that you don't write (a complete story) but actually a story with holes: you write scenes in general, that you would like to see — a logic. But the players make it their own and actually change the scenarios completely according to their choices, so it's a holey narrative.



It's something that interests a lot of people. I noticed this when we were talking to publishers, especially Fei: the guy found it fascinating: "Can we change things inside your story? - Well, yes, actually: I didn't plan the ending that much; I planned the beginning - scenes, logic, but I didn't really plan an ending: it's open. And they thought that was great, because for a lot of writers, if you touch a comma in a novel, it's horrible: the whole story falls apart. It's not quite true, but you feel (that by touching a detail) you've broken something.

Tabletop role-playing scriptwriting allows a flexibility that perhaps traditional writers don't have. On the other hand, they have the advantage over us (role-playing scenario writers) of having a clearer idea of the stakes and the ending. After that, (role-playing scenario writing and novel writing) are transversal worlds: there are role-playing authors like Romain D'Hussier or Arnaud Cuidet, who are also regular novel authors, so it's not at all incompatible.

And conversely, we see a lot of Maxime Chattam promoting tabletop role-playing games at the moment - it's great that we see people (better known to the general public) promoting this hobby - and I suppose he doesn't have any difficulty writing a scenario for a role-playing game either, he benefits from the double school (of the novel and the tabletop role-playing game).



This is something I also do for the (**Chimerarium**): we are three 'script writers' for our experiments. A Grandeur Nature is written in an even more flexible way than a tabletop role-playing game scenario, because we end up with up to a hundred different players instead of five (around a table) who are going to smash up our story: there again we have writing plans, threads of issues that we blow up at certain moments to find a sort of coherence in the story.

This is the game that is the most fun: the players will blow up everything, but we have to have some sort of slides to get back on our feet, and maintain a coherent story, enriched by the players' decisions. It's very pleasant, very stimulating to write, It's a bit of an obsession of mine, the interactivity. What I don't like is when it's theatrical, scripted. It's the same with tabletop role-playing: if the scenario is too much on rails, I get bored very quickly.

And at the same time, a scenario that is completely sandboxed loses quality in general. So the trick is to make the barriers strong enough so that the train arrives at its destination, but on the other hand the journey must be as fun as possible. And that's something I love to do: create enough of a base, enough material — the issues and so on - for the players to make it their own. — That's something I love to do: to create enough background, enough material for the players to make it their own and with that material to generate a story that's worthwhile to the heart.

I've started to write stories for the **Wulin** universe, even though the Chinese chivalry stories aren't exactly in that universe. But I'm not sure what medium to use: to go through a publisher or to put it online directly, self-published or free. But it takes time: with the work we have, I've fallen way behind on my personal projects, considerable, dealing with the COVID crisis, and I still apologise to Sébastien, my editor, for that. I don't know when I'll write a Wuxia novel yet, I don't know when I'll do it, but I want to, I'm excited about it.

One last project?

Last project, I'm doing translation for Fei Publishing — I'm very happy, we work in partnership with my wife to translate old Chinese comics, formats from the 1950s, very small books. We're doing big boxes,

which are actually the four great classics of Chinese literature, which are ***By The Water*** — a Chinese adventure novel; ***the Three Kingdoms***; ***Journey to the West***, which is the story of the Monkey King, and the latest one we're translating is ***Dream in the Red Pavilion***.



These are in the form of large boxes with small booklets inside which are drawings from the 1950s. These are actually state commissions that were made to popularise traditional Chinese literature. They were made for people who didn't know how to read very well at first. So the authors kept the beauty of the text, but synthesized a little bit the stuff.

The drawings are just sumptuous, they were done by painters, so it's very, very beautiful, and we only modestly translated the text underneath with a few little arrangements, a few little notes so as not to lose the French reader: little aids, we're a whole team that worked on it, help booklets, a map by Olivier Sanfilippo - it's a beautiful object and I'm very happy with it.

Is it very difficult to translate from Chinese into French?

When you have a Chinese wife, less. What we do, because there are two of us, and there are notions that we don't have, often I write in broken French and my wife, who speaks French better than I speak Chinese, is able to say to me: "Listen, I don't feel that...". As we work together, it's good because it allows us to have correct French and she, who studied literature in China, so it works well together. After that, I think it would be a bit more complicated if I was rowing alone: it would take me about six times as long. On the other hand, my wife and I

wouldn't have to fight so much over differences in translation! But that's okay... **The interview will continue in the next issue.**



334 l'épopée du Cinerama

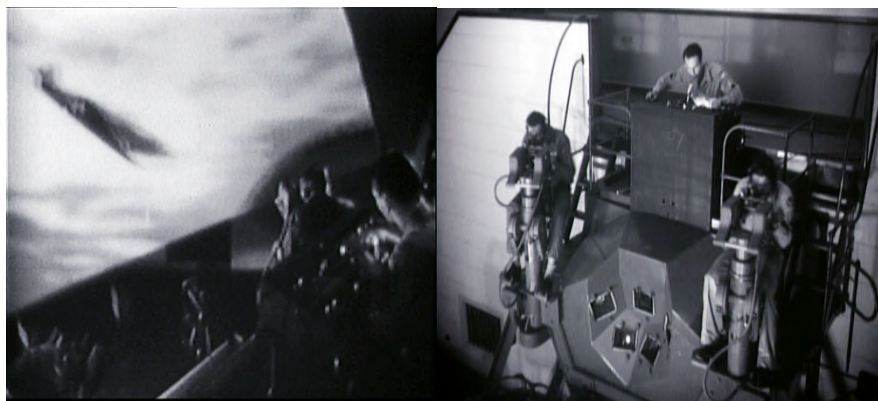


Dans les années 1950, alors que la fréquentation des cinémas américain est à la baisse, des cinéastes documentaristes, Lowell Thomas et Merian C. Cooper rêvent de partager leurs aventures autour du monde non seulement en couleurs, mais en immergeant les spectateurs dans l'image et le son.

Quand la réalité dépasse la fiction

Lowell Thomas était documentariste, et à la première guerre mondiale se retrouva sur le front pour documenter ce qui arrivait au Moyen Orient — et se retrouva à filmer T. E. Lawrence en action. Et en tirant de ses reportage un film à projeter dans les parcs d'attraction, il popularisa la légende de Lawrence d'Arabie. Et de ce succès lui vint l'idée de filmer d'autres aventures bien réelles pour les projeter au

public. De son côté, **Merian C. Cooper** est un réalisateur à succès de films d'aventures tournés dans des milieux extrêmes qui va remplacer Mike Todd, jugé trop dirigiste par les investisseurs. Aviateur polonais puis américain resté longtemps prisonnier de guerre de l'URSS, romancier, scénariste, il devient grand reporter pour le **New-York Times** et voyage avec **Ernest « Shorty » Schoedsack** (1m 96) en Abyssinie et dans l'Empire Ethiope d'alors, après l'avoir rencontré à Vienne en 1918. Cooper devient membre du **Club des Explorateurs** de New-York en juin 1925



... Et la Science-fiction.

Leur idée est de transformer un outil d'entraînement militaire des mitrailleurs de forteresses volantes, mis au point par **James Waller**, le **Vitarama**, en un divertissement grand public. Le **Vitarama** consistait de 1941 à 1944 les apprentis mitrailleurs dans des tourelles suspendues devant un écran sphérique derrière lequel des cellules photos électriques captaient si oui ou non les élèves avaient atteint leurs cibles projeté sur l'écran. Pour un témoin de l'époque, l'expérience relevait de la Science-fiction devenue réalité. Le **Cinérama** consiste à qui consiste à projeter face et de chaque côté du spectateur trois films tournés par trois caméras synchronisées — tandis que le son du film capté par sept micros au-dessus de l'orchestre était mixé en direct à travers les différents haut-parleurs derrière le gigantesque écran en fonction de la salle, pour obtenir un rendu supérieur au Dolby Stéréo. Seule la projection du **Napoléon** d'Abel Gance à sa sortie (un film en noir et blanc projeté sur trois

écrans joints accompagné d'un orchestre live) pouvait générer le même enthousiasme.



Trop cher, mais qui rapporte.

Les studios et les distributeurs refusent devant la technicité et le coût de cette innovation dont la technologie est mise au point par **Fred Waller**, **Lowell Thomas** et **Cooper** s'obstinent, passent outre et distribuent eux-mêmes leurs films, soit dans une poignée de salles spécialement équipée échappant au monopole des studios américains grâce à une loi anti-trust récemment votée alors (et récemment supprimée aujourd'hui), soit dans les parcs d'attractions ou à l'aide de caravanes installant de ville en ville une salle gonflable dotée de l'équipement adéquat. Oui, le Cinérama est bien l'IMAX des années 1950 et une expérience formidable de réalité virtuelle, limitée à six films de voyages, inclus *Windjammer*, auquel nous ajouterons son pastiche *Flying Clipper 1963*, la compilation *Russian Adventures* de films réalisés selon le procédé Kinopanorama copié par une équipe russe croisée lors du tournage de *Quest For Paradise*, et le très récent pastiche officiel *Last Days Of Cinerama*.

Des tournages plus extrêmes qu'à l'écran

Lowell suggéra de documenter les tournages eux-mêmes, mais on ne l'écouta pas et ce n'est que bien après que les témoignages ont permis de reconstituer certains épisodes derrière de bien belles images : partis en Afrique tourner les *Sept*

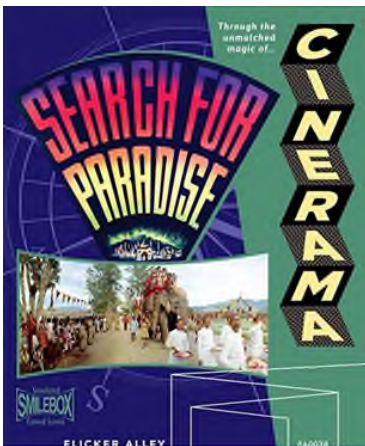


Merveilles du Monde, le pilote de la production est mis au défi par l'équipe éméchée d'aller voler au-dessus d'un volcan en éruption, et bien sûr, à cause des gaz, les moteurs s'arrêtent en plein tournage. Certains épisodes sont comiques, comme le couple américain vedette, tout à fait prude, invité au bal des artistes à Paris, qui se retrouve incapable d'apparaître à l'écran parce qu'ils avaient les yeux trop rouges à cause des fumées de cannabis. Egalement à Paris, l'équipe obtient de filmer la Joconde... et met le feu à une banquette à cause d'un projecteur trop chaud.



Cinérama : The Search For Paradise (1957, Indus)

De manière autrement plus tragique, s'imaginant que l'Indus et le Colorado pouvait se descendre avec la même obstination, la production filme un exploit jamais réalisé à l'époque, et voilà qu'un des acteurs, le « sergent », Jim Parker, décide de vaincre sa peur de l'eau en montant à la dernière prise sur le canot qui filme — sans mettre un gilet de sauvetage. Un trou d'eau retourne le canot, le corps du « sergent » ne fut jamais retrouvé. Et bien sûr, l'équipe de tournage parti dans les îles du pacifique a eu son quota de parasites et autres maladies tropicales.



**La Terre telle que vous ne la
verrez plus jamais en vrai**

Lowell regretta de ne pas avoir eu plutôt une caméra Cinérama : au fil des tournages, le monde des années 1930

se ferme et devient toujours plus dangereux.



Cinerama : Seven Wonders Of The World (1956, introduction)

Les chinois annexent le Tibet, impossible de tourner à Lhassa. Lowell assiste au couronnement d'un prince qui sera assassiné avec tous ses enfants. Mais le plus étrange et révélateur est de revoir les mêmes lieux non seulement dans des films tournés après les Cinéramas, mais également dans des documentaires vantant la beauté de tel ou tel étendue sauvagement, typiquement la Nouvelle Zélande dans un documentaire en bonus de **The Hobbit**. Et vous réalisez alors que la Nouvelle Zélande est très loin d'être aussi intacte et pure qu'elle l'était dans les années 1950. La même réalisation vous viendra en regardant les épisodes d'**Amicalement Vôtre** et ceux du **Zoo Club** tournées sur la Côte d'Azur et son arrière-pays.

**Avec le temps, tout s'en va
... mais parfois revient.**

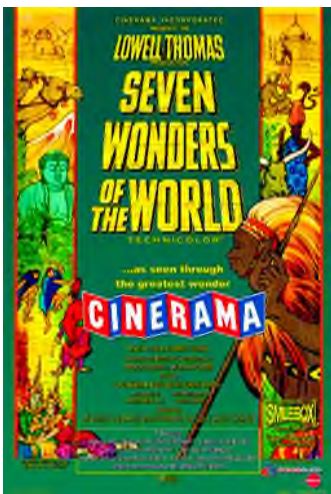
Devenus impossibles à projeter, ces films ont été restaurés d'abord par un passionné, David Strohmaier, également l'auteur du documentaire **L'Aventure Cinérama**, en bonus du coffret 2 blu-ray de La Conquête de l'Ouest. Les premières restaurations ont été faites avec le budget et les moyens du bord. Puis devant le succès de l'édition en blu-ray de **Windjammer** et **This Is Cinerama** malgré les défauts, **Windjammer** a pu être restauré de nouveau grâce à un financement d'état, et tous les films cinérama ont



pu être restaurés en intégralité à partir de leurs négatifs originaux, avec un gain considérable en qualité d'image pour ***This Is Cinérama*** et ***Windjammer***, une fois réédités en blu-ray. ***The Last Days Of Cinerama*** est à la fois le dernier film tourné en Cinérama en 2012, pastichant ***Cinerama Holidays*** en filmant avec une triple caméra d'époque remis en état plusieurs lieux emblématique de Los Angeles — et le documentaire sur ce tournage et l'expérience de le voir projeter.



Cinerama : Seven Wonders Of The World (1956, Afrique)



Un naturel artificiel et une vérité en partie truquée

Les films cinérama sont censés être tout à la fois : des documentaires, des voyages filmés, des concerts, de la fiction. En fait si passé ***This Is Cinérama*** qui est un film de démonstration avec des séquences bout à bout dont la plus longue est effectivement scénarisée, les autres films consiste soit en un film de voyage et d'actualité pour ***The Quest For Paradise***, soit en une intrigue minimale faisant office de fil rouge – en gros des sketches entre des

séquences spectaculaires et dépayssantes, avec quelques captations de concerts en live. Dans ces films, presque tout est faux : les

dialogues, les chansons qui ne sont pas captés en live, et qui ne sont que partiellement chantées par les acteurs — certainement pas à ce point du voyage, la musique orchestrale singeant les orchestres locaux sauf quand c'est un orchestre américain authentique qui fait son apparition et ainsi de suite. En particulier, les séquences ne sont pas tournées dans l'ordre, et la production peut faire appel à une poignée de figurants costumés — ou redécorer le décor authentique quand le plan risque de ne pas assez exotique.



Et avec un vrai scénario et de vrais acteurs ?

Deux films de fiction ont été tournés en cinérama : le formidable **How The West Was Won 1962 (La Conquête de l'Ouest)**, qui a été, lui, restauré avec les moyens d'un grand studio — et **The Wonderful World of the Brothers Grimm 1962 (Les Amours enchantées)** encore en cours de restauration et pour l'instant introuvable dans une copie de qualité. Le format cinémascope (dit « le cinérama du pauvre ») et le format 70 mm ont ensuite pris le relai : plus



pratique, plus fiable et moins coûteux à projeter — mais moins spectaculaire. En attendant, le Cinérama s'ancrait dans l'imaginaire américain comme synonyme de « nec le plus ultra », la qualité

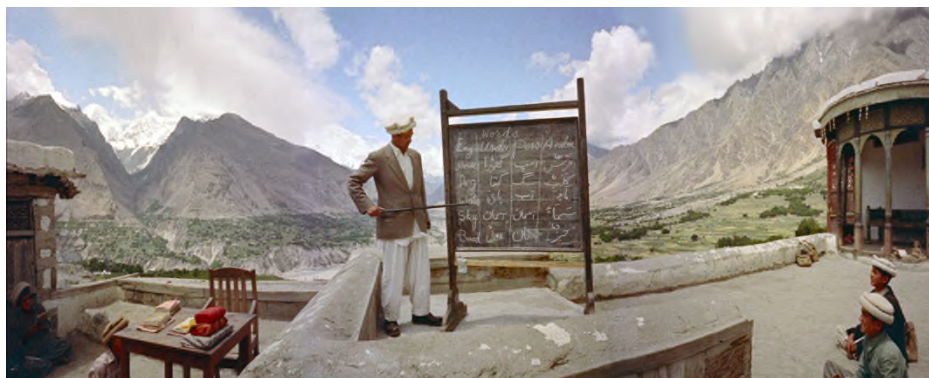
maximale, et les publicistes de rajouter de suffixe « rama » à tout et n'importe quoi.

Une formule et une source détaillée d'inspiration ?

You're here...there...everywhere!
This is the ultimate in **CINERAMA**. This is
the last word in truly incredible adventure!



Chaque film **Cinérama** est précédé d'une présentation sur un « petit » écran 4 : 3, en noir et blanc et mono **pour This Is Cinerama**, afin d'impressionner le plus possible le public une fois que l'image s'étale sur l'écran courbe et que le son est retransmis par l'ensemble des haut-parleurs. Le cinérama aura des salles dédiées à travers le monde, mais une caravane avec une tente gonflable fera le tour au moins des petites villes de France pour présenter This Is Cinérama — qui est seulement un film de démonstration. Les autres films de voyage ont une petite intrigue et des personnages, ou le récit fil-rouge de Lowell lui-même, qui emmène les spectateurs dans les décors les plus impressionnants des Amériques, d'Europe, du Pacifique et de l'Asie.

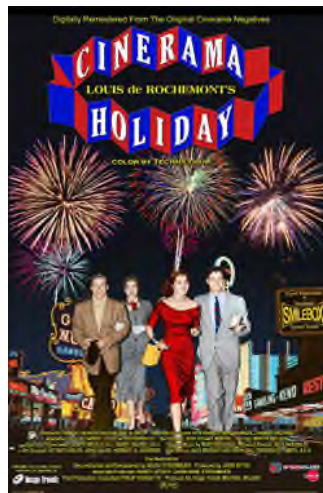


In search Of Paradise (1957, Une école dans l'Himalaya)

De ce fait, les films Cinérama vont servir de pioche à décors grandioses pour un grand nombre de récits tous médias qui suivront, en particulier les films **James Bond**. Les films Cinérama désormais en

blu-ray, c'est un embarquement immédiat pour l'Aventure de tous les côtés de l'écran. et le voyage visuel et sonore à travers non seulement les années 1950 mais en fait toute l'histoire de l'Humanité qui précède.

Enfin, en période de guerre froide et compte tenu de ce qu'ils avaient eux-mêmes endurés, Lowell et Cooper ont tenu à ce que chaque film vante l'idéal américain — et sa technologie militaire. Au-delà de la propagande non truquée, les films Cinérama arrivaient à une époque où seuls les plus riches — et les véritables héros (ou monstres) avaient les moyens de sillonner le monde et d'en expérimenter les sensations les plus fortes, la richesse culturelle — sans doute plus authentique et intégrale que les échantillons proposés aux spectateurs — mais c'était un début, et cela reste aujourd'hui un exploit, que David Strohmeier, le documentaliste et restaurateur invétéré nous a offert à revivre en blu-ray et streaming, tant que ces medias resteront accessibles.



David Sicé, *texte tous droits réservés février 2022.*

*Images © Cinerama & Flicker Alley excepté **How The West Was Won** © Cinerama & Turner Entertainment / Warner Bros.*

Dans un prochain numéro, un guide détaillé du programme de chaque film Cinérama et plus proche équivalent.



*La Conquête de l'Ouest (**How The West Was Won**, 1962) de John Ford, Henry Hathaway et George Marshall, d'après une série d'articles de LIFE Magazine, avec Debbie Reynolds, Carroll Baker, James Stewart, John Wayne, Gregory Peck.*



343 the epic of cinerama

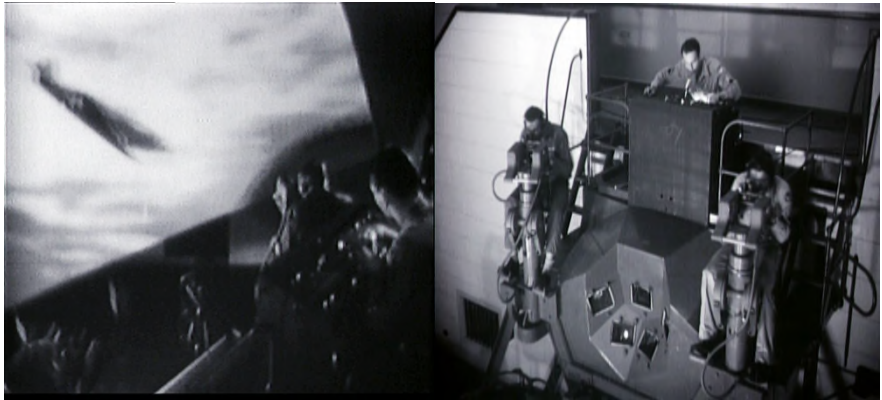


*In the 1950s, when attendance at American cinemas was declining, documentary filmmakers **Lowell Thomas** and **Merian C. Cooper** dreamed of sharing their adventures around the world not only in colour, but by immersing viewers in image and sound.*

When reality surpasses fiction

Lowell Thomas was a documentary filmmaker, and in the First World War found himself on the front line documenting what was happening in the Middle East — and found himself filming **T. E. Lawrence** in action. And by making a film from his reports to be shown in amusement parks, he popularised the legend of Lawrence of Arabia. And from this success came the idea of filming other real-life adventures for public viewing. For his part, **Merian C. Cooper** is a

successful director of adventure films shot in extreme environments who will replace Mike Todd, judged too direct by investors. A Polish and then American aviator who remained a USSR prisoner of war for a long time, novelist and screenwriter, he became a great reporter for the New York Times and travelled with **Ernest "Shorty" Schoedsack** (6 feet 42) in Abyssinia and the Ethiopian Empire at the time, after meeting him in Vienna in 1918. Cooper became a member of **the New York Explorers Club** in June 1925.



... and Science-fiction.

Their idea was to transform a military training tool for flying fortress gunners, developed by **James Waller, Vitarama**, into a form of public entertainment. **Vitarama** consisted from 1941 to 1944 of trainee gunners in turrets suspended in front of a spherical screen behind which electric photo cells recorded whether or not the students had hit their targets projected on the screen. For a witness at the time, the experience was science fiction come true. **Cinerama** consisted of projecting three films shot by three synchronised cameras in front of and to either side of the spectator — while the sound of the film captured by seven microphones above the orchestra was mixed live through the various speakers behind the gigantic screen depending on the room, to obtain a rendering superior to Dolby Stereo. Only the screening of Abel Gance's **Napoleon** on its release (a black and white film projected on three screens accompanied by a live orchestra) could generate the same enthusiasm.



Too expensive, but pays off

The studios and the distributors refuse in front of the technicality and the cost of this innovation whose technology is developed by **Fred Waller**, Lowell Thomas and Cooper are obstinate, pass over and distribute their films themselves, either in a handful of specially equipped theatres escaping the monopoly of the American studios thanks to an anti-trust law recently voted then (and recently suppressed today), or in the amusement parks or with the help of caravans setting up an inflatable theatre with the adequate equipment from town to town. Yes, **Cinerama** is indeed the **IMAX** of the 1950s and a great virtual reality experience, limited to six travel films, including *Windjammer*, to which we'll add its 1963 pastiche *Flying Clipper*, the *Russian Adventures* compilation of films made using the **Kinopanorama** process copied by a Russian crew encountered during the filming of *Quest For Paradise*, and the very recent official pastiche *Last Days Of Cinerama*.

More extreme filming than on screen

Lowell suggested documenting the shootings themselves, but he was not listened to and it was only afterwards that testimonies allowed the reconstruction of some episodes behind the beautiful images: while in Africa filming *the Seven Wonders of the World*, the production pilot is challenged by the drunken crew to fly over an erupting volcano, and of course, because of the gas, the

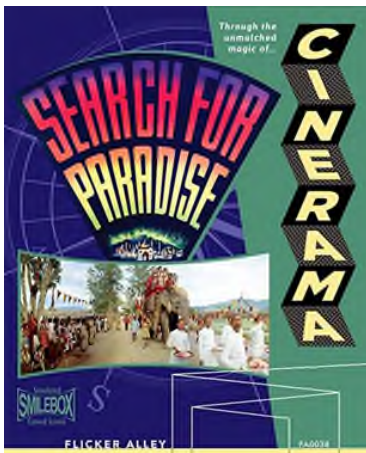


engines stop in the middle of the shoot. Some episodes are comical, such as the star American couple, quite prudish, invited to the artists' ball in Paris, who found themselves unable to appear on screen because their eyes were too red from the cannabis fumes. Also in Paris, the crew gets to film **the Mona Lisa**... and sets a bench on fire from a hot projector.



Cinerama : The Search For Paradise (1957, Surviving the Indus)

More tragically, imagining that the Indus and the Colorado could be descended with equal stubbornness, the production films a feat never before achieved, and so one of the actors, the 'sergeant', Jim Parker, decides to overcome his fear of water by climbing into the filming canoe on the last take — without wearing a lifejacket. A hole in the water turns the boat upside down, and the body of the "sergeant" is never found. And of course, the film crew who went to the Pacific islands had their quota of parasites and other tropical diseases.



**The Earth as you will never see
it again in real life**

Lowell regretted not having had a cinecamera instead: as the filming progressed, the world of the 1930s became more and more closed and dangerous.



Cinerama : Seven Wonders Of The World (1956, introduction)

The Chinese annex Tibet, making it impossible to film in Lhasa. Lowell attends the coronation of a prince who will be murdered with all his children. But the strangest and most revealing thing is to see the same locations not only in films made after the **Cinerama**, but also in documentaries extolling the beauty of this or that wilderness, typically New Zealand in a bonus documentary of **The Hobbit**. And then you realise that New Zealand is nowhere near as pristine and pure as it was in the 1950s. The same realisation will come to you when you watch episodes of **The Persuaders** and **Zoo Club** filmed on the French Riviera and its hinterland (on blu-ray Network DVD).

**Avec le temps, tout s'en va
... mais parfois revient.**

No longer available for screening, these films were first restored by an enthusiast, David Strohmaier, also the author of the documentary **The Cinérama Adventure**, as a bonus to the 2 x Blu-ray set of **How The West Was Won**.

The first restorations were made with the budget and the means at hand. Then, due to the success of the blu-ray editions of **Windjammer** and **This Is Cinerama** despite the flaws, **Windjammer** was restored again with state funding, and all the cinerama films were restored in their entirety by **David Strohmeier** from their original negatives, with a considerable gain in image quality for **This Is Cinerama** and **Windjammer**, once re-released on blu-ray. **The Last**



Days Of Cinerama is both the last film shot in **Cinerama** in 2012, spoofing **Cinerama Holidays** by filming with a restored period triple camera at several iconic Los Angeles locations — and the documentary about that shoot and the experience of seeing it screened.



Cinerama : Seven Wonders Of The World (1956, Africa)



An artificial naturalness and a partly falsified truth

Cinerama films are supposed to be everything: documentaries, filmed journeys, concerts, fiction. In fact, apart from **This Is Cinerama**, which is a demonstration film with end-to-end sequences, the longest of which is actually scripted, the other films consist either of a travelogue and newsreel for **The Quest For Paradise**, or of a minimal plot that acts as a red thread — basically sketches between spectacular and disorienting

sequences, with some live concert footage. In these films, almost everything is fake: the dialogue, the songs which are not captured live, and which are only partially sung by the actors — certainly not at this point in the journey, the orchestral music akin to local orchestras except when it is an authentic American orchestra which makes an

appearance and so on. In particular, the sequences are not shot in sequence, and the production may use a handful of costumed extras — or redecorate the authentic set when the shot might not be exotic enough.



And with a real script and real actors ?

Two fiction films were shot in cine-art: the formidable ***How The West Was Won* (1962)**, which was restored with the resources of a major studio — and ***The Wonderful World of the Brothers Grimm* (1962)** (*Les Amours enchantées*), which is still in the process of being restored and cannot yet be found in a quality print. The cinemascope format (known as "the poor man's cinema") and the 70 mm format then took over: more practical, more reliable and less expensive to screen - but less spectacular. In the meantime,

Cinerama was anchored in the American imagination as a synonym for the "nec plus ultra", the highest quality, and publicists added the suffix "rama" to anything and everything.

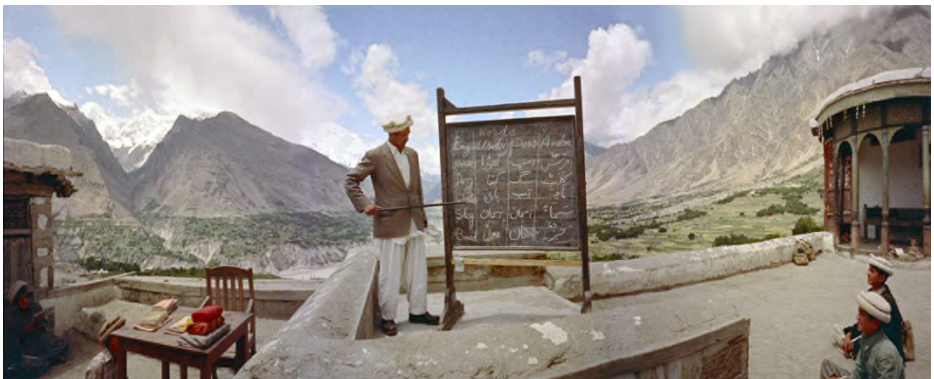


A formula and a detailed source of inspiration?



Each **Cinerama** film is preceded by a presentation on a 'small' 4:3 screen, in black and white and mono for **This Is Cinerama**, to impress the audience as much as possible once the image spreads across the curved screen and the sound is transmitted through the set of speakers. The cinema will have dedicated theatres around the world, but a caravan with an inflatable tent will tour at least the small towns of France to show **This Is Cinerama** – which is only a demonstration film. The other travel films have a small plot and characters, or Lowell's own threadbare narrative, which takes viewers to the most

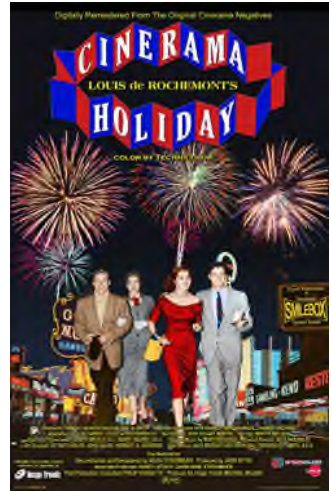
impressive settings in the Americas, Europe, the Pacific and Asia.



In search Of Paradise (1957, A School on the top of the world)

As a result, the **Cinerama** films would serve as a great set-piece for many of the all-media stories that would follow, especially the James Bond films. **Cinerama** films now on blu-ray, it's an immediate embarkation for Adventure on all sides of the screen.and the visual and aural journey through not only the 1950s but in fact the entire history of Humanity that precedes.

Finally, in a time of Cold War and given what they themselves had endured, Lowell and Cooper were keen that each film should extol the American ideal - and its military technology. Beyond the unadulterated propaganda, the Cinerama films came at a time when only the richest — and the real heroes (or monsters) — could afford to travel the world and experience its most thrilling sensations. The cultural richness — undoubtedly more authentic and integral than the samples offered to the spectators — but it was a beginning.



And it remains today a feat, which **David Strohmeier**, the inveterate documentalist and restorer, has offered us to relive on blu-ray and streaming, as long as these media will remain accessible.

David Sicé, text all rights reserved February 2022.

Pictures © Cinerama & Flicker Alley except How The West Was Won © Cinerama & Turner Entertainment / Warner Bros.

In a forthcoming issue, a detailed programme guide to each Cinerama film and its nearest equivalent.



How The West Was Won (1962) by John Ford, Henry Hathaway and George Marshall, based on a series of articles in **LIFE Magazine**, starring Debbie Reynolds, Carroll Baker, James Stewart, John Wayne, Gregory Peck.



352

Blake & Mortimer

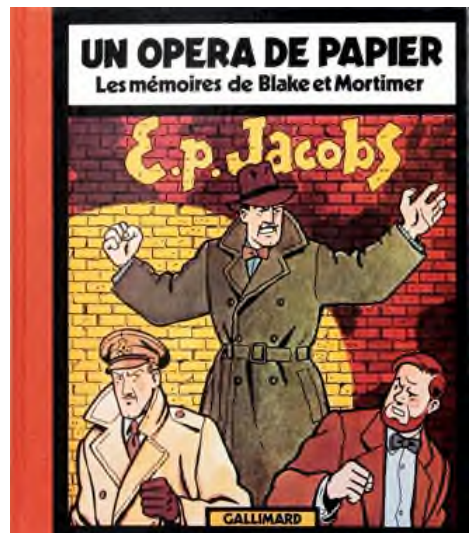
Les originaux

De la Science-fiction, Blake et Mortimer ? Complètement !

Le but essentiel d'une « bande » (NDR dessinée) de science-fiction est, avant tout, de raconter une histoire d'aventures, de dépayser, de faire jouer l'imagination, subsidiairement de susciter la curiosité ou l'intérêt (NDR voire une vocation). Et d'abord, qu'est-ce que la science-fiction ? Au choix : une préfiguration romancée des réalités scientifiques de demain, une extrapolation des théories scientifiques d'aujourd'hui, un rêve scientifique, une utopie, une conjecture sur l'avenir, une satire, voire éventuellement, une hypothèse philosophique.

Edgar Pierre Jacobs (in *Un opéra de papier*, 1981)

Dans *Un Opéra de papier*, les *mémoires de Blake & Mortimer*, Jacobs livre à ses lecteurs toutes les clés de son talent : toutes les bribes de sa vie qui l'ont conduit à dessiner et à imaginer, à souffrir et rêver — ce qui lui a donné l'idée scientifique de départ pour chaque album, ses recherches documentaires, les émotions qui le portaient alors — sa méthode pour créer une bande dessinée



d'aventure et de science-fiction depuis l'idée jusqu'à la mise en couleur. C'est le témoignage le plus précieux, car de première main sur ce qu'est vraiment une aventure de Blake et Mortimer — et plus généralement un récit spectaculaire et passionnant d'aventure et de prospective, c'est-à-dire d'extrapolation à partir du réel de ce qui n'existe pas (encore) ou de ce qui a existé (ou pas), mais dont nous avons plus la trace, la preuve, le témoignage direct irréfutable.

« Au départ de toute histoire, il y a l'idée... »

Ou toute une bande dessinée d'un auteur dont il faut improviser la suite : Jacobs commença par continuer sur commande les aventures de **Flash Gordon** selon Alex Raymond, du « Space Opera » (en fait de la Fantasy futuriste), les planches américaines originales n'arrivant plus à la rédaction du magazine Bravo pour cause de seconde guerre mondiale, occupation et censure allemande. Mais la suite elle-même

fut interdite par l'Occupant, et Jacobs dû pasticher Flash Gordon, c'est-à-dire transposer les personnages, les décors et l'action pour offrir une aventure inédite procurant les mêmes sensations au lecteur : il faudra des collants, des capes, des engins volants, des rayons, des humanoïdes intelligents et ainsi de suite, c'est-à-dire tous les éléments dont le lecteur et l'auteur sont déjà familiers. Sauf que s'il s'agissait de faire du Space Opera, c'est raté, puisque comme le nom l'indique, cela se passe dans l'Espace.



Space Opera ou Science- fiction ?

Notez qu'Alex Raymond ne savait pas non plus ce que c'était du Space Opera, son héros passant l'essentiel de ses premières planches dans un Peplum en slip de fourrure puis à subir les assauts jaloux d'une authentique



sorcière échappée des aventures d'Ulysse : le problème des feuilletonistes est de remplir chaque semaine leurs planches dans les délais de bouclage du magazine ou du journal, et pour se faire, on pique tout ce qu'on peut, là où on le peut.

Le procédé de transposition est simple et c'est même celui qui préside à l'apprentissage du métier d'auteur : « Flash Gordon deviendra lord Calder, Zarkof, le professeur Marduk, Lungan deviendra Dagon ». Et plus tard, Calder deviendra Blake, Zarkof deviendra Mortimer et Lungan deviendra Orik. Reste à envoyer cet équipage quelque part en quelque temps, et plutôt que dans l'Espace intersidéral à la Flash Gordon, Jacobs opte... pour l'Uchronie (ce mot ne fait cependant pas partie du vocabulaire de Jacobs) : nouvelle transposition cette fois pour la géopolitique, fleurant bon la carte de l'Empire de Charlemagne.

Pour l'intrigue et les décors, même combat, Jacobs transposera : **Le Monde Perdu** d'Arthur Conan Doyle paraît en 1912, et combine en gros les récits d'aventures d'Edgar Allan Poe avec les récits d'aventures extraordinaires de Jules Verne. Le film **Le Monde Perdu**

de Harry O. Hoyt sort en **1925** en version longue et connaît un succès extraordinaire à l'international des USA au Danemark. En **1930**, le film est raccourci et en 1933, toutes ses copies sont détruites pour que les distributeurs ne risquent pas de faire de l'ombre à la sortie du film **King Kong**. Les dinosaures sont à la mode à partir de 1900, le petit Jacobs a dû adorer, et le grand n'aura pas manqué de lire en feuilleton ou en édition reliée le roman, voire de l'illustrer lui-même – et de voir aussi bien le Monde Perdu, le film de **1925**, que King Kong le film de **1933**.



Au-delà de la transposition, le développement

Une fois que Jacobs n'était plus prisonnier, et d'un travail de commande (faire du **Flash Gordon**), et de l'urgence, sa culture, sa documentation, sa curiosité et son humanisme ont pris le relai et fait ce que tout cerveau humain sait naturellement faire quand on rêve : **inférer**, c'est-à-dire, reconstruire un tout (une bande dessinée originale) à partir d'une brique (une idée, tirée de l'actualité, des mythes ou des sciences) et **extrapoler**, c'est-à-dire en déduire les conséquences cohérentes à travers la totalité d'un récit et de son univers. Voici chaque idée à l'origine de chaque aventure :

1946 — Une arme qui regagnerait la Terre entière après une défaite mondiale. **1950** — Un tombeau jamais découvert dans les flancs de la Grande Pyramide. **1953** — Le contrôle à distance du cerveau humain prônés par des médecins. **1955** — Des OVNI venus d'une Atlantide

survivante souterraine. **1958** — Une machine à contrôler la météo pour faciliter une invasion et empoisonner massivement. **1960** — Une machine à voyager dans le temps pour constater que le bon vieux temps n'existe pas et que le pire est à venir au train où vous les choses. **1970** — Des robots capables de prendre n'importe quelle forme, de voler dans les airs et d'usurper le pouvoir.



A la clé de l'immersion, les décors

A l'évidence, une aventure doit transporter le lecteur ailleurs — et en science-fiction, possiblement en d'autres temps, ou dans d'autres réalités. Une fois que Jacobs tient une idée qui l'emballe — un sujet —, il doit retenir un décor-monde, qui contiendra les décors-lieux de l'action. Parfois le sujet impose le monde contenant l'aventure, parfois le récit implique de voyager d'un lieu à un autre, d'un monde à un

autre, d'un temps à un autre temps, d'une réalité à une autre réalité. En combinant l'idée, le décor et les personnages de Blake et Mortimer, vous obtenez une aventure complète portée par les faits documentés, les règles du genre, le développement des intrigues et la montée en tension depuis l'entrée en matière jusqu'à la conclusion.



*Les trois pyramides de Giza en Egypte, in **Flying Clipper** 1963.*

Erreurs, malédictions et uchronies

Dès lors que les albums originaux mettent en scène des événements extraordinaires trouvant leur source sur des épisodes imaginaires de l'Histoire, ou que ces événements extraordinaires impactent spectaculairement sur l'actualité, tandis qu'invariablement les héros continuent d'évoluer dans notre présent, les aventures de Blake & Mortimer sont forcément des uchronies, c'est-à-dire que les récits impliquent que l'Histoire ait bifurqué à un point donné : par exemple l'Empire Jaune ne peut exister en même temps que la Chine et le Japon que si l'ethnie Han n'aurait pas pris le pouvoir que l'on connaît sur le reste des peuples de la Chine, et qu'à l'inverse de ce qui est arrivé en réalité, l'Himalaya développé une logique guerrière et imposé sa domination économique et militaire sur le Pakistan, le Cachemir, et les provinces du nord de la Chine. Une troisième guerre mondiale éclate donc à la sortie de la seconde guerre mondiale, après la fondation des Nations Unis.



Héros éternels ou convention de la littérature

Les séries télévisées pour la jeunesse dans la réalité durent rarement plus de trois saisons : les acteurs doivent rester proche en âge du jeune spectateur, et parallèlement celui-ci grandit et va forcément regarder autre chose, dès lors qu'à ses yeux il n'a plus l'âge de regarder des trucs pour les (bébés ? petits ? gamins ? ados ?). La bande dessinée est censée avoir une longévité plus grande et les albums se passent de grands frères à petits frères voire même de père à fils, ou de grand-père à petits-fils.

Et un auteur, un dessinateur investissent beaucoup de temps pour construire une série à succès, donc s'impose vite la convention qu'un héros pour la jeunesse ne vieillit pas, et ce n'est pas une question d'immortalité, de clonage ou de glande défectueuse, comme l'avait si délicatement avancé un auteur à propos de Tintin (éternellement 16 ans), alors que l'entourage de Tintin, lui, ne vieillissait pas davantage, tandis qu'autour de lui le monde se modernise et que ses aventures suivèrent jusqu'au dernier album l'actualité du temps d'Hergé.

Rationalité, cohérence, perpétualité ?

Blake et Mortimer continuent de vivre dans le temps de leurs lecteurs des années 1940 à 1970 tout en conservant une apparence et une forme olympienne à soixante ans, tout comme Orlík, qui ajoute au prodige un bond en arrière de trente dans le temps sans prendre une ride. Pas de panique, dans Blake et Mortimer, les Machines à voyager dans le temps et les enlèvements extraterrestres existent, et Jacobs

peut très bien ne pas avoir confié au lecteur toutes les missions et déboires de ses héros.

Maintenant en parcourant attentivement les albums originaux et connaissant la Science-fiction, dont se réclame catégoriquement Jacobs, ne reste que trois (?) explications : a) la science de l'hypnose égyptienne ralentit le vieillissement — or Blake, Mortimer, Olrik et ses acolytes, ont tous été « maudits » par le Cheikh. b) Blake, Mortimer et Olrik, possiblement ses acolytes, ont tous été en contact avec le mystérieux métal radioactif atlante. c) Blake et Mortimer, et potentiellement autant de leurs amis peuvent s'être engagé dans une organisation temporelle à la manière du Ministère du Temps, et leurs ennemis dans une organisation rivale, à l'insu de lecteur, et n'intervenir dans le temps que ponctuellement — donc ne vieillir que le temps de chaque aventure.

Et en y réfléchissant, c'est l'hypothèse la plus pertinente et la plus profitable à la série originale des albums de Blake et Mortimer — qui au passage permet aussi d'expliquer les incohérences dues aux erreurs de continuité à la première publication des albums.



Encore jamais adapté fidèlement !

Enfin, en films ou séries, il n'y a rien qui se compare avec l'intensité des images du **Piège Diabolique**, la course-poursuite de **l'Espadon**, la double apocalypse de **l'Enigme de l'Atlantide**, le brouillard qui rend fou de **SOS Météores** ou l'épouvante psychopathe de **la Marque Jaune**. Les droits d'adaptation avec de vrais acteurs semblent être restés bloqués depuis plus d'un demi-siècle, aux mains de gens qui n'en font rien et/ou ne peuvent rien en faire (de bon ?). Les albums ont été massacrés visuellement et scénaristiquement en dessin

animé par les **Studios Ellipse**, forts d'une liberté d'adaptation dont ils n'auraient jamais dû disposer, étant donné que leur adaptation fidèle des albums de **Tintin** réalisées avec une laisse des plus courtes sont à l'opposé une réussite indémodable, et que leur adaptation des aventures de **Bob Morane** laissent autant à désirer.

Toutes les adaptations en dramatiques radiophoniques des albums de **Blake et Mortimer** ont en revanche triomphé — en respectant tous les dialogues et les scénarios, ce qui prouve que Jacobs, en tant que grand maître et de l'image et du son et de la documentation a déjà fait pour tous les albums tout le travail indispensable pour ébahir et faire applaudir le spectateur. Reste à leur rendre justice.

David Sicé

Texte tous droits réservés février 2022.

Couvertures, planches et vignettes, tous droits réservés éditions Blake & Mortimer/Dargaud.

Retrouvez l'univers de Blake et Mortimer sur internet :

<https://www.dargaud.com/bd/blake-mortimer>



<https://www.centauroclub.com>



<http://blake-jacobs-et-mortimer.over-blog.com/>



361

aventureusement vôtre

*A la (re)découverte des aventures originales de Blake & Mortimer selon Jacobs. Toutes recueillent la note maximale de ***, sauf L'affaire du collier **, qui est seulement une histoire policière bien menée.*

Le Secret de l'Espadon 1 : la poursuite fantastique (29

septembre 1946, album 1950) : Le capitaine Francis Blake des services secrets britanniques et le professeur atomiste Philip Mortimer tentent de rejoindre une base secrète alors que le monde entier est en train de perdre une guerre mondiale éclair contre un empire surarmé établi au Tibet...

Tandis que dans le monde inquiet se multiplient pactes et conférences, tapi au cœur de l'Asie, le mystérieux « empire jaune » vient d'achever les préparatifs de la plus effroyables et la plus criminelles des guerres. Aventurier habile et sans scrupules, le colonel Olrik, chef du 13^{ème} bureau et conseiller militaire de l'usurpateur Basam Damdu, empereur du Tibet, procède à une ultime inspection de l'arsenal de Lhassa, sous la conduite du colonel Taksa, responsable de l'organisation technique de l'armée...

Le Secret de l'Espadon 2 : SX1 contre-attaque (1953) : Après avoir caché les plans de sa nouvelle arme, le professeur Mortimer est retenu prisonnier et torturé à Karachi, mais il n'a pas encore parlé. Sous pression, Olrik décide de risquer la vie de



Mortimer, ce qui oblige Blake et Nasir à tenter le tout pour le tout. Dans le même temps, des scientifiques du monde entier déportés par l'Empire Jaune sont libérés par la résistance et convergent vers la base secrète afin d'achever le projet de Mortimer.

Trois mois ont passé depuis la capture du professeur Mortimer et la mystérieuse disparition du capitaine Blake et du sergent Nasir. Dans le ciel de Lhassa, nouvelle capitale de l'empire mondial jaune, apparaît l'Aigle Rouge II, l'avion personnel du colonel Olrik, chef du redoutable 13^{ème} bureau. Celui-ci est très préoccupé : un ordre subit de l'empereur lui-même vient, en effet, de le convoquer sans délai devant le grand conseil afin qu'il rende compte de l'ensemble des activités du « service secret » qu'il dirige.

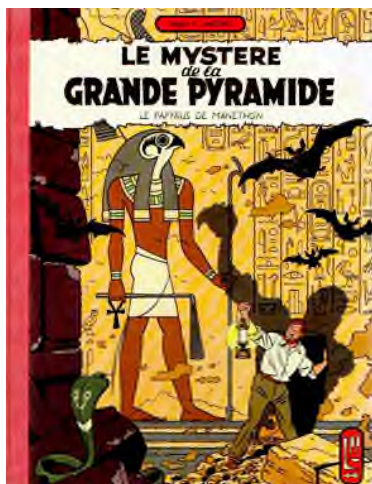
Le Mystère de la grande pyramide 1 : Le papyrus de

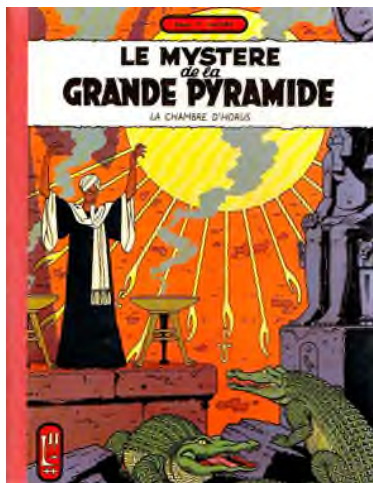
Manethon (23 mars 1950, album

1954 : Le professeur Mortimer flanqué de Nasir, devenu son valet de pied, se rend en vacances au Caire, à l'invitation du professeur Rassim Bey. A l'aérogare, Nasir croit reconnaître un visage connu dans la foule, et quand Mortimer s'étonne des contrôles de police, Bey l'informe que les autorités luttent contre une bande de trafiquants d'antiquités. Le lendemain, Bey montre

à Mortimer sa découverte, un papyrus signé Manéthon, le seul historien égyptien connu dont on avait complètement perdu l'œuvre.

11H40. Le Constellation G.H.B.N. de la ligne Londres – Le Caire survole la côte égyptienne. A ce moment, le professeur Ahmed Rassim Bey, conservateur du Musée des Antiquités Égyptiennes, pénètre dans l'aérogare d'Alamaza. A bord de l'avion, deux personnages bien connus de nos lecteurs devisent tranquillement.





Le Mystère de la grande pyramide 2 : La chambre d'Horus (23 mars 1950, album 1955 :

Sur le point de visiter la reconstitution d'un ancien mastaba égyptien au sous-sol de la villa du Docteur Grossgrabenstein, un éminent archéologue, Mortimer doit remonter inopinément déplacer sa voiture. Sur le volant, il trouve un avertissement sur un bout de papier : « Balak », en arabe « Attention ! ». Puis dans le rétroviseur, il aperçoit le domestique de Grossgrabentein faire

un signe à quelqu'un d'invisible. Mortimer décide d'abréger sa visite, et en quittant les lieux, surprend Sharkley, un américain patibulaire avec lequel il avait déjà donné plus tôt une « leçon de boxe » — qui l'épiait depuis les buissons.

« Je ne suis guère d'humeur à supporter les bavardages de ce raseur d'archéologue... Mais après tout, qui sait si le bonhomme ne m'apprendra pas quelque chose qui puisse servir à mon enquête.. » Le professeur Mortimer qui a loué une voiture se rend à l'invitation du docteur Grossgrabenstein. « Rue Ebn Backil... C'est ici. » Quittant la route de Giza, il s'engage dans une étroite allée de jardins et stoppe quelques instants plus tard devant la villa du docteur, dont l'entrée est défendue par une lourde porte en bois de teck.

La Marque Jaune (6 août 1953, album 1956 : La Marque Jaune vient de frapper pour la sixième fois, en volant la couronne d'Angleterre. Le capitaine Francis Blake, des services secrets, décide de faire appel à la sagacité du professeur Mortimer pour identifier ceux qui s'attaquent désormais aux symboles de la royauté. Mais voilà que la Marque Jaune



enlève un des membres de leur Club, le professeur Vernay, président de l'association de médecine britannique.

Big Ben vient de sonner une heure du matin. Londres, la gigantesque capitale de l'Empire Britannique, s'étend vaste comme une province, sous la pluie qui tombe obstinément depuis la veille. Sur le fond du ciel sombre, la Tour de Londres, cœur de la « City », découpe sa dure silhouette médiévale. Tout paraît dormir à l'intérieur de l'antique forteresse... Cependant, à l'abri de ses murs crénelés, une ronde du « Royal Fusiliers » achève d'inspecter les sentinelles qui montent une garde vigilante autour de « Wakefield Tower »...



L'énigme de l'Atlantide (19 octobre 1956, album 1957) : Mortimer ayant découvert un minéral inconnu radioactif dans un bassin d'une caverne volcanique, il écrit à Blake de le rejoindre. Arrivé à l'aéroport, Blake apprend à Mortimer que sa lettre a été volée. Ils tombent en panne sur la route qui mène à leur villa, tandis qu'un cambrioleur s'empare de l'échantillon que Mortimer avait caché là-bas. Enfin à la villa, Mortimer et Blake ont la stupéfaction d'assister au décollage fulgurant d'un OVNI.

Le professeur Philip Mortimer est venu passer quelques semaines de détente dans le cadre enchanteur de Sao Miguel, dont les sites étranges et magnifiques joints à un passé légendaire font de « l'île verte » l'endroit le plus réputé de l'Archipel des Açores. En effet, une très ancienne tradition la considère comme l'un des sommets émergés de l'Atlantide, ce mystérieux continent disparu dont parle le grand philosophe grec Platon, et qui, à une époque fabuleuse, aurait été englouti dans les profondeurs de l'Océan Atlantique. Il n'en fallait pas plus pour que le professeur, toujours en quête d'imprévu et d'aventures nouvelles, se mette à explorer les vallons et les gorges sauvages avoisinant la vallée volcanique de Furnas...



S.O.S Météores (8 janvier 1958, album 1959) : De passage à Paris, Mortimer est appelé par le professeur Labrousse, le responsable des services météo français, pour un entretien privé et confidentiel en banlieue. Se rendant à la gare des Invalides en taxi, Mortimer assiste à un accident de voiture spectaculaire Place de l'Opéra à cause d'une Buick bleue qui a grillé un feu rouge. Puis arrivé à la gare de Versailles-Rive Gauche, il est pris en charge par un autre taxi alors que la pluie de plus en plus violente réduit la visibilité. Après deux collisions évitées de justesse, un chien traverse et pour l'éviter, le taxi sort de la route et manque de plonger dans de l'eau. Le chauffeur part chercher de l'aide, et ne revient pas. Mortimer croyant entendre venir appelle, glisse et tombe à l'eau.

Depuis de longs mois, des phénomènes météorologiques d'une alarmante ampleur sévissent sur toute l'Europe occidentale, bouleversant la vie de millions d'hommes. Après un hiver long et meurtrier, le dégel a enfin commencé... Hélas ! La fonte des neiges, aggravées par des pluies torrentielles, a amené une nouvelle calamité : l'inondation ! Et les eaux montent, montent, inexorablement !... Au moment où débute cette histoire, une violente tempête balaie Paris, perturbant le trafic. Se faufilant avec adresse au milieu du flot désordonné des voitures, un taxi se dirige vers la Madeleine. Et dans ce taxi, nous retrouvons notre vieil ami, le professeur Philip Mortimer.

Le piège diabolique (22 septembre 1960, album 1962) :

Le professeur Mortimer annonce à son ami Blake qu'un de ses ennemis a fait de lui son héritier, lui laissant une invention « fantastique... d'une portée incalculable ». Le notaire a remis à Mortimer une enveloppe à ouvrir à une adresse du



village médiéval de La Roche-Guyon et des clés. Blake craint un piège, Mortimer est trop curieux pour résister, Blake lui demande d'attendre trois jours afin qu'il puisse l'accompagner, et comme le guide Michelin vente une charmante destination touristique, Mortimer convainc Blake qu'il restera prudent et ne fera en somme qu'une balade automnale.

Sur place, le village désert et son château en ruine ont des allures lugubres. L'adresse en question est une maison historique depuis longtemps abandonnée, au fond de laquelle, selon les instructions de la lettre, se trouve un escalier secret...

Au moment où va commencer cette nouvelle histoire, nous nous trouvons dans le fumoir de l'hôtel Louvois, à Paris. Le capitaine Blake, de passage dans la capitale française, attend son vieil ami, le professeur Mortimer. Ce dernier, convoqué par Maître Lesage, notaire, pour entendre une communication le concernant, tarde. Désœuvré, Blake écoute, malgré lui, la conversation de deux messieurs assis à proximité.



L'Affaire du collier (24 août 1965, album 1966) : Blake et Mortimer sont attendus pour témoigner au procès d'Olrík à Paris. Bloqués par l'embouteillage, ils aperçoivent le commissaire Pradier et apprennent de lui que leur vieil ennemi s'est échappé pendant son transfert de la prison au Palais de Justice. Passant la nuit à l'hôtel Louvois, Blake et Mortimer sont défiés par Olrík à l'aide de deux pierres lancées à travers les fenêtres de leur suite, pierre enveloppées de deux messages consécutifs — ce qui prouve qu'ils sont épiés.

En ce début d'après-midi orageux, la circulation aux abords de Port-Royal est particulièrement dense. Le flot des voitures n'avance que par à-coups, et parmi celles-ci, le taxi que le capitaine Blake et le professeur Mortimer ont pris en arrivant de Londres par Orly, se fraye un difficile passage.

Les Trois Formules du Professeur Satō 1 : Mortimer à Tokyo (5 octobre 1971, album 1977) :

En tournée de conférence au Japon, Mortimer est sollicité par le professeur Satō, effondré par les morts d'hommes causées par l'un de ses robots dont il a apparemment perdu le contrôle. L'initiative de Satō rend évidemment furieux Olrik qui est sur le point de s'emparer des inventions de Satō. Olrik tente alors de faire intercepter Mortimer...



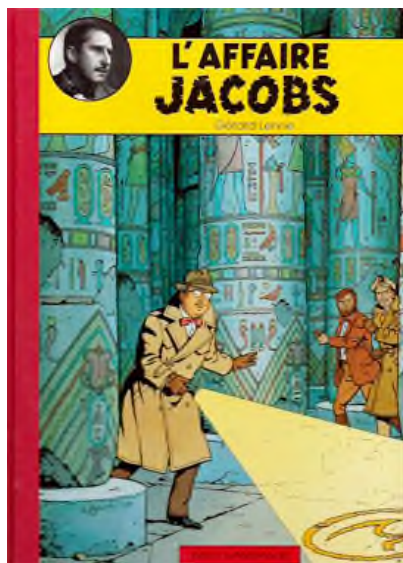
Cette nuit-là, sur le tarmac d'Haneda, l'aéroport de Tōkyō, la gigantesque capitale aux onze millions d'habitants, un long-courrier de la JAL s'apprête à décoller...

Jacobs contre Jacobs

Les Trois Formules du Professeur Satō 2 : Mortimer contre Mortimer (jamais achevé par Jacobs) :

Edgar Pierre Jacobs retarde longtemps l'achèvement de la seconde partie de cette aventure, avant de mourir le 20 février 1987. Jacobs a toujours corrigé ses scénarios et découpages au fur et à mesure que l'histoire progressait, en suivant l'actualité. La version de la seconde partie des **Trois Formules** dessinée par Bob De Moor (qui à la place aurait dû achever l'**Alph'Art** d'Hergé) publiée à partir du 30 janvier 1990 n'est donc pas la version que Jacobs aurait signé, s'il avait pu achever.

Noter que Roger Leloup (Yoko Tsuno) avait été sollicité pour épauler Jacobs en dessinant les décors des **Trois Formules** tandis que Jacobs se concentrerait sur les personnages. Leloup refusa parce qu'il n'aurait pas été cité pour son travail (pas plus que Jacobs n'était crédité quand il avait fait la même chose pour Hergé) et qu'il n'aurait pas été payé suffisamment à ses yeux pour la quantité de travail exigée. Plus il voulait sortir sa propre série, **Yoko Tsuno**. La première aventure de son héroïne, **Hold-Up en Hi-fi** sort le 24 septembre 1970 dans le journal Spirou n°1693. En 2022, la série **Yoko Tsuno** compte 29 albums.



368

Le cinéma Jacobsien

*L'Opéra de Papier a beau être un ouvrage très généreux et suffisamment complet pour découvrir d'où viennent les **Aventures de Blake et Mortimer**, il a effectivement des lacunes...*

...et ce n'est pas la vie privée de Jacobs ou les coups bas qu'il a dû subir, même s'il faut savoir lire entre les lignes pour réaliser à quel point il devait être désagréable de travailler

avec des collègues de travail qui dans votre dos participaient à un référendum pour vous empêcher de faire paraître la suite de votre histoire, sachant qu'après Hergé, vous étiez l'auteur le plus populaire et vendeur du journal.

Non, la véritable étrangeté de **l'Opéra de Papier** est de passer à ce point sous silence les titres des films de cinéma, voire les séries télévisées que Jacobs ne pouvaient avoir manqué de regarder ou d'avoir entendu parler dans sa jeunesse, ou même seulement dans les années 1960 lorsqu'il n'est plus enchaîné à sa planche à dessin et a suffisamment de temps pour faire des voyages afin de documenter ses prochaines aventures.

La crainte d'être accusé de plagiat

Gérard Lenne, cinéphile et intervieweur de Jacobs explique la raison de cette curieuse discrétion dans **l'Affaire Jacobs 1990** : comme tous les auteurs, et tout particulièrement les graphistes, Jacobs a forcément été inspiré par les photos, les affiches, les couvertures et les projections de film sur écran ou à la télévision. Mais Jacobs craignait par-dessus tout d'être accusé de plagiat — d'autant qu'il était publiquement furieux contre d'autres auteurs qui eux, à ses yeux, se contentaient de copier sans citer ce que d'autres avaient inventé ou

réinventé — et qu'apparemment, certains camarades de rédaction de chez Tintin lui volaient ses idées — ou s'en inspiraient, dès qu'il commettait l'erreur d'en parler en public. Et comme Jacobs était seul à écrire et dessiner et colorer, et faisait ses devoirs en matière de documentation, leurs albums plagés ou pas sortaient toujours avant les siens.

L'Affaire de la liste qui mélangeait tout

Cependant, quand Gérard Lenne cite photos à l'appui un certain nombre de film au sujet de **Blake & Mortimer** et du **Rayon U**, il confond tout : les visuels que Jacobs aurait très bien pu inventer seul et que d'autres ont pu inventer de leur côté, les visuels que certains cinéastes ont empruntés à Jacobs non seulement parce les bandes dessinées ont été publiées longtemps avant le tournage, et que des témoins ont vu le réalisateur avec — Steven Spielberg qui n'en était pas à son premier copier-coller pour assembler son **Arche Perdue**, qui emprunte des séquences entières à des films précédents, en particulier **Chandu le Magicien**.

Des films qui inspireraient n'importe quel auteur

Notez également que tous ces films ont impressionnés de la même manière tous les auteurs qui ont pu les voir, et pas seulement Jacobs, partout où ils ont été diffusés, sous quelque version que ce soit, sauf peut-être le dernier de la liste, **OSS 117 Atout Cœur**, un film d'espionnage français certes divertissant et plutôt mémorable, mais pas extraordinaire non plus. **Atout Cœur** est cependant inclus dans la liste parce que ce film a la particularité de se dérouler à Tokyo et de sortir au cinéma le 28 octobre 1966, au moment même où Jacobs, qui a soif de modernité et dépaysement, choisi d'envoyer son héros Mortimer au Japon.

Et les séries télévisées ?

Jacobs n'a pas non plus évoqué les séries télévisées dans un Opéra de Papier. Le 17 février 1962, la télévision française diffuse La Caméra Explore le Temps S01E22 : l'Affaire du Collier de la Reine, soit avant 1965 le début de la parution de **l'Affaire du Collier**. La série **Destination Danger**, diffusé à partir de janvier 1961 sur les chaînes RTBF et ORTF 1 se termine avec deux épisodes couleurs au Japon, et les saisons 4 et 5 de **Chapeau Melon et Bottes de Cuir** marquent les

imaginations avec le cycle de Cybernautes (1965 à 1967+1976), plus l'épisode **Interférences** (1967) – incidemment les deux épisodes couleurs cités semblant avoir été directement inspirés par l'album antérieur **La Marque Jaune** du même Edgar Pierre Jacobs.

Des films autrefois introuvables dans leur état d'origine

Notez bien qu'à l'époque où écrit (avec plusieurs erreurs factuelles) Gérard Lenne, les films de sa liste ne sont plus visibles dans un état convenable, et ce n'est qu'après restauration qu'il existe aujourd'hui des versions blu-rays haute-définition qui peuvent se comparer à ce que Jacobs aurait pu voir sur grand écran en Belgique ou en France (ou lors de ses expéditions touristiques à Londres).

Le choc des idées, le poids des images

L'idée de cet guide est de reconstruire une liste de films d'époque plus stricte des films à voir dans le cas où vous voudriez profiter de chocs imaginatifs comparables à ceux que Jacobs a pu expérimenter avant de créer ses albums : ont été éliminés les films sortis (en France ou en Belgique) après les albums sur le même thème, bien que Jacobs ait pu les voir alors qu'il était occupé à dessiner les planches hebdomadaires à paraître dans le journal **Tintin**, et avoir adapté certaines cases ou rebondissements initiaux.

*

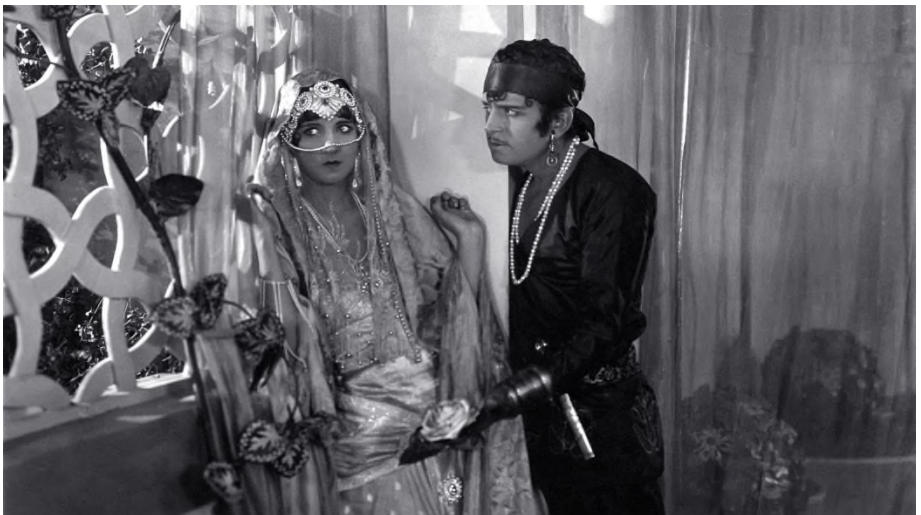




Mabuse Le Joueur 1922 — *Jacobs a 18 ans.*



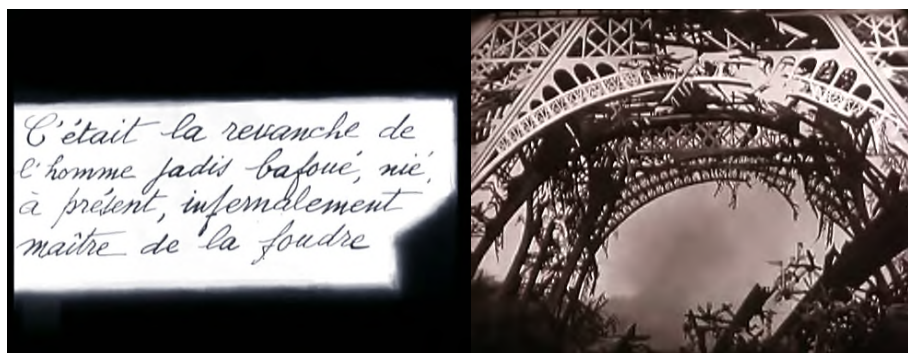
Le cabinet du Dr Caligari 1922 — *Jacobs a 18 ans.*



Le voleur de Bagdad 1924 — *Jacobs a 20 ans.*



Le Monde Perdu 1925 — *Jacobs a 21 ans.*



La Cité Foudroyée 1925 — *Jacobs a 21 ans.*



Métropolis 1927 — *Jacobs a 23 ans.*



Belphegor 1927 — *Jacobs a 23 ans.*



M le Maudit 1932 — *Jacobs a 28 ans.*



L'Atlantide 1932 — *Jacobs a 28 ans.*



L'île du Docteur Moreau 1933 — *Jacobs a 29 ans.*



King Kong 1933 — *Jacobs a 29 ans.*



La Momie 1933 — *Jacobs a 29 ans.*



IF1 ne répond plus 1933 — *Jacobs a 29 ans.*



Les chasses du comte Zaroff 1934 — *Jacobs a 30 ans.*



Déluge 1935 — *Jacobs a 31 ans.*



Les trois lanciers du Bengale 1935 — *Jacobs a 31 ans.*



La Source du Feu (She) 1935 — *Jacobs a 31 ans.*



Les mains d'Orlac 1935 — *Jacobs a 31 ans.*



La Vie Future 1937 — *Jacobs a 33 ans.*



Lost Horizons 1937 — *Jacobs a 33 ans.*



Les quatre plumes blanches 1940 — *Jacobs a 36 ans.*

Le secret de l'Espadon : 26 septembre 1946. *Jacobs a 42 ans.*

Le mystère de la grande pyramide : 24 mars 1950. *Jacobs a 46 ans.*



Le Troisième homme 1949 — Jacobs a 45 ans.



Le jour où la Terre s'arrêta 1952 — Jacobs a 48 ans.



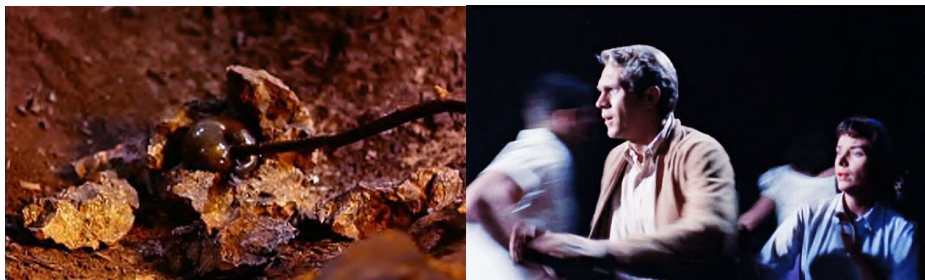
La guerre des mondes 1953 — Jacobs a 49 ans.
La marque jaune : 6 août 1953. Jacobs a 49 ans.



Les survivants de l'infini 1955 — *Jacobs a 51 ans.*
L'énigme de l'Atlantide : 19 octobre 1955. *Jacobs a 51 ans.*



Planète Interdite 1956 — *Jacobs a 52 ans.*
S.O.S Météores : 8 janvier 1958. *Jacobs a 54 ans.*



The Blob 1960 — *Jacobs a 56 ans.*

Le piège diabolique : 22 septembre 1960. *Jacobs a 56 ans.*

L'affaire du collier : 23 mars 1965. *Jacobs a 61 ans.*



OSS 117 Atout cœur à Tokyo : 1966 — *Jacobs a 62 ans.*

Les Trois formules ... : 5 octobre 1971. *Jacobs a 67 ans.*

**Noter que les dates de sorties indiquées pour les films
sont les dates de sorties en France.**

Fin du guide.



381

Blake & Mortimer

Original Ones

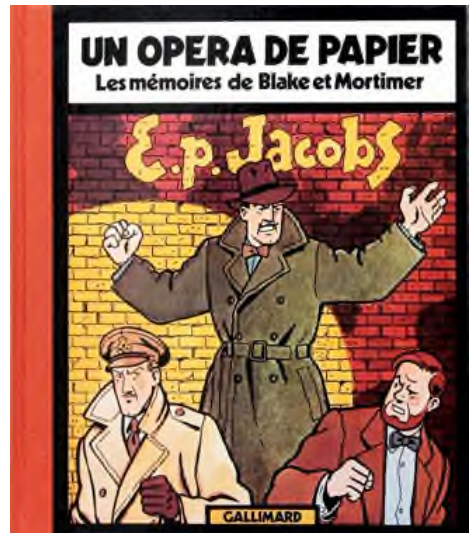
Science fiction, Blake and Mortimer? Totally!

The essential aim of a science fiction 'strip' is, above all, to tell an

adventure story, to create a change of scenery, to stimulate the imagination, and secondly to arouse curiosity or interest (NDR or even a vocation). And first of all, what is science fiction? You can choose between: a fictionalized prefiguration of tomorrow's scientific realities, an extrapolation of today's scientific theories, a scientific dream, a utopia, a conjecture about the future, a satire, or even a philosophical hypothesis.

Edgar Pierre Jacobs (in *Un opéra de papier*, 1981)

In *A Paper Opera*, the memoirs of **Blake & Mortimer**, Jacobs gives his readers all the keys to his talent: all the bits and pieces of his life that led him to draw and imagine, to suffer and dream — what gave him the scientific starting point for each album, his documentary research, the emotions that carried him at the time — his method for creating an adventure and science-fiction comic strip from the idea to the colouring. It is the most precious testimony,



because it is first-hand evidence of what a Blake and Mortimer adventure really is - and more generally a spectacular and exciting tale of adventure and foresight, that is to say, of extrapolation from reality of what does not (yet) exist or of what has existed (or not), but of which we no longer have any trace, proof, or irrefutable direct testimony.

"At the beginning of every story, there is the idea..."

Or a whole comic book by an author whose sequel has to be improvised: Jacobs began by continuing the adventures of **Flash Gordon** according to Alex Raymond, "Space Opera" (in fact futuristic Fantasy), the original American plates no longer arriving at the editorial office of **Bravo** magazine because of the Second World War, the occupation and German censorship. But the sequel itself was banned

by the Occupiers, and

Jacobs had to pastichise Flash Gordon, i.e. transpose the characters, the settings and the action to offer a new

adventure providing the same sensations to the reader: tights, capes, flying machines, rays, intelligent humanoids and so on, i.e. all the elements with which the

reader and the author are already familiar.

Except that if the idea was to make Space Opera, it's a failure, since as the name indicates, it takes place in Space.





Space Opera or Science-fiction ?

Note that Alex Raymond didn't know what space opera was either, his hero spending most of his first panels in a peplum in fur briefs and then being jealously attacked by an authentic witch who had escaped from the adventures of Ulysses: the

problem of serial writers is to fill their panels each week within the deadlines of the magazine or newspaper, and to do so, they steal everything they can, wherever they can.

The process of transposition is simple and it is even the one that governs the apprenticeship of the author's profession: "Flash Gordon will become Lord Calder, Zarkof, Professor Marduk, Lungan will become Dagon". And later, Calder will become Blake, Zarkof will become Mortimer and Lungan will become Olrik. All that remains is to send this crew somewhere in time, and rather than to outer space like Flash Gordon, Jacobs opts for... uchrony (this word is not in Jacobs' vocabulary, however): a new transposition this time for geo-politics, smelling of the map of Charlemagne's Empire.

For the plot and the settings, the same struggle, Jacobs transposes : Arthur Conan Doyle's ***The Lost World*** was published in 1912, and basically combines the adventure stories of Edgar Allan Poe with the extraordinary adventure stories of Jules Verne. The film ***The Lost***

World by Harry O. Hoyt was released in 1925 in a long version and was an extraordinary international success from the USA to Denmark.

In 1930, the film was shortened and in 1933, all its copies were destroyed so that distributors would not risk overshadowing the release of the film King Kong. Dinosaurs were all the rage from 1900 onwards, and little Jacobs must have loved them, while the older Jacobs would have read the novel in serial or hardback form, or even illustrated it himself - and seen both **The Lost World**, the 1925 film, and **King Kong**, the 1933 film.

Beyond transposition, the development

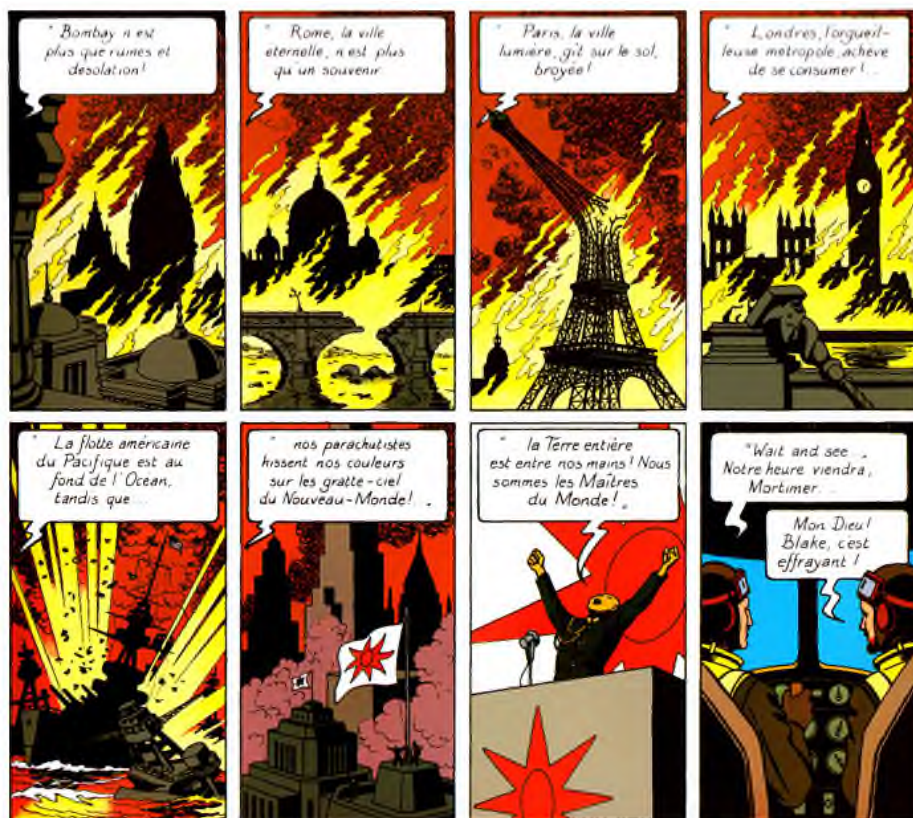
Once Jacobs was no longer the prisoner of a commissioned work (making Flash Gordon), and of urgency, his culture, his documentation, his curiosity and his humanism took over and did what every human brain naturally knows how to do when dreaming: infer, that is, reconstruct a whole (an original comic strip) from a snippet (an idea, drawn from current events, myths or science) and extrapolate, that is, deduce coherent consequences across the whole of a story and its universe. Here is each idea at the origin of each adventure:

1946 - A weapon that would regain the whole earth after a world defeat. **1950** - A tomb never discovered in the sides of the Great Pyramid. **1953** - Remote control of the human brain proclaimed by doctors. **1955** - UFOs from a surviving underground Atlantis. **1958** - A



weather control machine to facilitate invasion and mass poisoning.

1960 - A time machine to show that the good old days don't exist and that the worst is yet to come. **1970** - Robots capable of taking any form, flying through the air and usurping power.



The key to immersion is the scenery

Obviously, an adventure must transport the reader elsewhere - and into science fiction, possibly other times, or other realities. Once Jacobs has a compelling idea - a subject - he must retain a world-setting, which will contain the settings for the action. Sometimes the subject imposes the world containing the adventure, sometimes the story involves travelling from one place to another, from one world to another, from one time to another, from one reality to another. By combining the idea, the setting and the characters of Blake and

Mortimer, you get a complete adventure carried by the documented facts, the rules of the genre, the development of the plots and the build-up of tension from the beginning to the conclusion.



*The three pyramids of Giza in Egypt, in **Flying Clipper** 1963.*

Errors, curses and uchronies

Since the original albums feature extraordinary events that originate in imaginary episodes of history, or since these extraordinary events have a spectacular impact on current events, while the heroes invariably continue to evolve in the present, ***the adventures of Blake & Mortimer*** are necessarily uchronies, i.e. the stories imply that history has changed at a given point: For example, the Yellow Empire could only exist at the same time as China and Japan if the Han ethnic group had not taken the power we know about over the rest of the peoples of China, and that, contrary to what actually happened, the Himalayas developed a warlike logic and imposed their economic and military domination over Pakistan, Kashmir, and the northern provinces of China. A third world war thus broke out at the end of the second world war, after the foundation of the United Nations.



Eternal heroes or convention of literature?

Television series for young people in reality rarely last more than three seasons: the actors have to remain close in age to the young viewer, and at the same time the latter grows up and will inevitably watch something else, since in his eyes he is no longer old enough to watch stuff for (babies? children? teenagers?). Comic books are supposed to have a longer life span and albums are passed on from older brothers to younger brothers or even from father to son, or from grandfather to grandson.

And an author, a cartoonist, invests a lot of time to build a successful series, so the convention is quickly imposed that a hero for young people does not age, and it is not a question of immortality, cloning or defective glands, as one author so delicately put it about Tintin (eternally 16 years old), while Tintin's entourage did not age either, while the world around him was modernising and his adventures followed the current events of Hergé's time right up to the last album.

Rationality, coherence, perpetuity?

Blake and Mortimer continue to live in the time of their readers from the 1940s to the 1970s while maintaining an Olympian appearance and form at sixty, as does Olrik, who adds to the wonder by jumping back thirty years without getting a wrinkle. Don't worry, in Blake and Mortimer, time machines and alien abductions exist, and Jacobs

may well not have entrusted the reader with all the missions and setbacks of his heroes.

Now, if we look carefully at the original albums and know the science fiction that Jacobs categorically claims to be a part of, we are left with only three (?) explanations: a) the science of Egyptian hypnosis slows down ageing - yet Blake, Mortimer, Olrik and his acolytes were all "cursed" by the Sheikh. b) Blake, Mortimer and Olrik, possibly his acolytes, were all in contact with the mysterious Atlantean radioactive metal. c) Blake and Mortimer, and potentially as many of their friends, may have become involved in a temporal organisation in the manner of the Ministry of Time, and their enemies in a rival organisation, unbeknownst to the reader, and only intervene in time from time to time - thus only age for the duration of each adventure.

And if you think about it, this is the most relevant and beneficial hypothesis for the original series of ***Blake and Mortimer*** albums - which, by the way, also helps to explain the inconsistencies due to continuity errors when the albums were first published.



Never been faithfully adapted before!

Finally, in films or series, there is nothing that compares with the intensity of the images of ***The Time Trap***, ***The Secret of the Swordfish***, the double apocalypse of ***The Atlantis Mystery***, the maddening fog of ***S.O.S. Meteors*** or the psychopathic horror of ***The Yellow "M"***. The rights to adapt them with real actors seem to have been stuck for more than half a century, in the hands of people who don't and/or can't do anything (good?) with them. The albums have

been butchered visually and script-wise in cartoon form by **Ellipse Studios**, with a freedom of adaptation they should never have had, given that their faithful adaptation of the Tintin albums on the shortest of leashes are, by contrast, a timeless success, and their adaptation of ***the adventures of Bob Morane*** leaves just as much to be desired.

All the radio drama adaptations of the ***Blake and Mortimer*** albums, on the other hand, have triumphed - with all the dialogues and scripts respected, which proves that Jacobs, as a great master of image, sound and documentation, has already done all the work necessary to amaze and delight the viewer. It remains to do them justice.

David Sicé

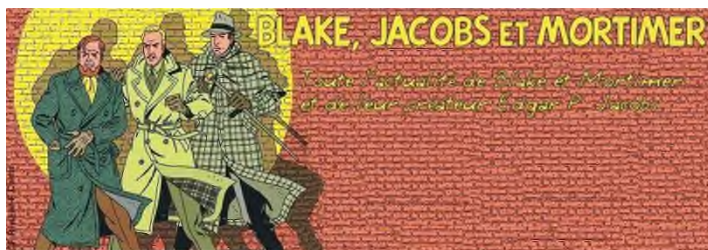
Text all rights reserved February 2022. Covers, plates and vignettes, all rights reserved by Blake & Mortimer/Dargaud.

Further about Blake and Mortimer in French on the internet:

<https://www.dargaud.com/bd/blake-mortimer>



<https://www.centaclub.com>



<http://blake-jacobs-et-mortimer.over-blog.com/>



390

adventurously yours

*A (re)discovery of the original **adventures of Blake & Mortimer** according to Jacobs. All of them receive the maximum score of ***, except for **The Necklace Affair** **, which is only a well-paced detective story.*

The Secret of the Swordfish 1 : Ruthless Pursuit (september, 29th 1946, album 1950) :

British Secret Service Captain Francis Blake and atomic scientist Professor Philip Mortimer attempt to reach a secret base while the world is losing a blitzkrieg against an overarmed empire in Tibet...

While the world is worried about pacts and conferences, in the heart of Asia, the mysterious "Yellow Empire" has just completed preparations for the most appalling and criminal of wars. A skilful and unscrupulous adventurer,

Colonel Olrik, head of the 13th bureau and military adviser to the usurper Basam Damdu, Emperor of Tibet, carries out a final inspection of the Lhasa arsenal, under the guidance of Colonel Taksa, head of the army's technical organisation...

The Secret of the Swordfish 2 : SX1 Counterattacks (album

1953) : After hiding the plans for his new weapon, Professor Mortimer is held prisoner and tortured in Karachi, but he has not yet spoken. Under pressure,

Olrik decides to risk Mortimer's life, which forces Blake and Nasir to take a chance. Meanwhile, scientists from

around the world who have been deported by the Yellow Empire are



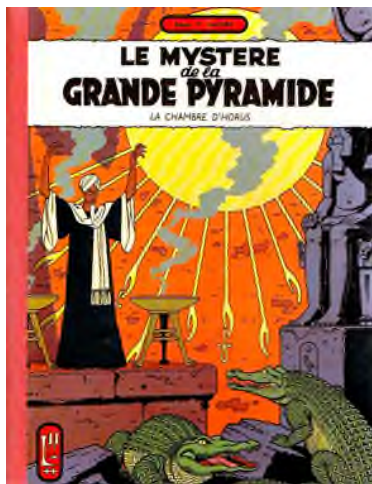
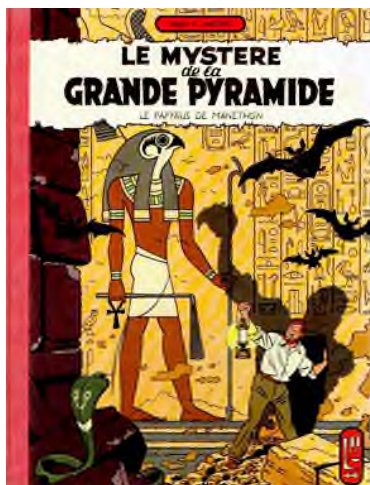
freed by the resistance and converge on the secret base to complete Mortimer's project.

Three months have passed since the capture of Professor Mortimer and the mysterious disappearance of Captain Blake and Sergeant Nasir. In the skies over Lhasa, the new capital of the world's yellow empire, appears the Red

Eagle II, the personal plane of Colonel Ollrik, head of the dreaded 13th Bureau. He is very worried: a sudden order from the emperor himself has just summoned him without delay to appear before the Grand Council to give an account of all the activities of the "secret service" that he heads.

The Mystery Of The great Pyramid 1 : Manetho's Papyrus (23 March 1950, album 1954 :

Professor Mortimer and Nasir, now his footman, go on holiday to Cairo at the invitation of Professor Rassim Bey. At the airport, Nasir thinks he recognises a familiar face in the crowd, and when Mortimer is surprised by the police checks, Bey informs him that the authorities are fighting a gang of antiquities dealers. The next day, Bey shows Mortimer his discovery, a papyrus signed Manetho, the only known Egyptian historian whose work had been completely lost.



11H40. Le Constellation G.H.B.N. de la ligne Londres – Le Caire survole la côte égyptienne. A ce moment, le professeur Ahmed Rassim Bey, conservateur du Musée des Antiquités Égyptiennes, pénètre dans l'aérogare d'Alamaza. A bord de l'avion, deux personnages bien connus de nos lecteurs devisent tranquillement.

The Mystery Of The great Pyramid 2 : The Chamber of Horus (album 1955 : On his way to visit the

reconstruction of an ancient Egyptian mastaba in the basement of the villa of Dr. Grossgrabenstein, an eminent archaeologist, Mortimer has to unexpectedly move his car. On the steering wheel, he finds a warning on a piece of paper: "Balak", in Arabic "Beware! Then, in the rear-view mirror, he sees Grossgrabentein's servant waving to someone unseen. Mortimer decides to cut his visit short, and as he leaves, he catches Sharkley - a gruff American with whom he had earlier given a 'boxing lesson' - watching him from the bushes.

"I'm not in the mood to put up with the chatter of this archaeologist... But after all, who knows if the man will not teach me something that will be useful for my investigation... Professor Mortimer, who has hired a car, goes to Dr Grossgrabenstein's invitation. "Ebn Backil Street... It's here." Leaving the road to Giza, he drove into a narrow garden alley and stopped a few moments later in front of the doctor's villa, whose entrance was defended by a heavy teak door.

The Yellow 'M' (6 August 1953, album 1956 : The Yellow M has struck for the sixth time, stealing the crown of England. Captain Francis Blake of the Secret Service decides to call on the shrewdness of Professor Mortimer to identify those who are now attacking the symbols of royalty. But now the Yellow M kidnaps one of their club members, Professor Vernay, president of the British Medical Association.



Big Ben has just struck one in the morning. London, the gigantic capital of the British Empire, stretches as wide as a province, under the rain that has been falling steadily since the day before. Against the dark sky, the Tower of London, the heart of the City, cuts a stark medieval silhouette. Everything seems to be asleep inside the ancient fortress... However, under the shelter of its crenellated walls, a round of the Royal Fusiliers completes the inspection of the sentries who are keeping a vigilant watch around Wakefield Tower...



The Atlantis Mystery (19 October, 1956, album 1957) :

Mortimer has discovered an unknown radioactive ore in a basin of a volcanic cave and writes to Blake to join him. Arriving at the airport, Blake tells Mortimer that his letter has been stolen. They break down on the road to their villa, while a burglar steals the sample Mortimer had hidden there. Finally at the villa, Mortimer and Blake are stunned to see a UFO take off in a flash.

Professor Philip Mortimer came to spend a few weeks relaxing in the enchanting setting of Sao Miguel, whose strange and beautiful sites combined with a legendary past make the "green island" the most famous place in the Azores Archipelago. Indeed, a very old tradition considers it to be one of the emerged peaks of Atlantis, that mysterious lost continent mentioned by the great Greek philosopher Plato, which, at a fabulous time, would have been sunk in the depths of the Atlantic Ocean. This was all it took for the professor, always in search of the unexpected and new adventures, to start exploring the wild valleys and gorges surrounding the volcanic valley of Furnas...



S.O.S Méteorss (8 January 1958, album 1959) : Professor Philip Mortimer came to spend a few weeks relaxing in the enchanting setting of Sao Miguel, whose strange and beautiful sites combined with a legendary past make the "green island" the most famous place in the Azores Archipelago. Indeed, a very old tradition considers it to be one of the emerged peaks of Atlantis, that mysterious lost continent mentioned by the great Greek philosopher Plato, which, at a fabulous time, would have been sunk in the depths

of the Atlantic Ocean. This was all it took for the professor, always in search of the unexpected and new adventures, to start exploring the wild valleys and gorges surrounding the volcanic valley of Furnas.

For many months now, meteorological phenomena of an alarming magnitude have been raging throughout Western Europe, disrupting the lives of millions of people. After a long and deadly winter, the thaw has finally begun... Alas! The melting snow, aggravated by torrential rains, has brought a new calamity:

flooding! And the waters are rising, rising, inexorably! As this story begins, a violent storm sweeps through Paris, disrupting traffic.

Skilfully weaving its way through the disorderly flow of cars, a taxi heads for the Madeleine. And in this taxi we find our old friend, Professor Philip Mortimer.

The Time Trap (22 September1960, album 1962) :

Professor Mortimer tells his friend Blake that one of his enemies has made him his heir, leaving him a "fantastic invention... of incalculable significance". The notary has given Mortimer an envelope to open at an address in the medieval village of La Roche-Guyon and some keys. Blake fears a trap, Mortimer is too curious to resist, Blake asks him to wait three days so that he can accompany him, and as the Michelin guide sells a charming tourist destination, Mortimer convinces Blake that he will remain cautious and will only take an autumnal stroll. On the spot, the deserted village and its ruined castle look gloomy. The address in question is a long-abandoned historic house, at the back of which, according to the letter's instructions, is a secret staircase...

As this new story begins, we find ourselves in the smoking room of the Hotel Louvois in Paris. Captain Blake is in the French capital, waiting for his old friend, Professor Mortimer. The latter, summoned by Maître Lesage, a notary, to hear a communication concerning him, is late. Unwillingly, Blake listens to the conversation of two gentlemen sitting nearby.



The Necklace Affair (24

August 1965, album 1966) : Blake and Mortimer are expected to testify at Olrik's trial in Paris. Stuck in traffic, they see Commissioner Pradier and learn from him that their old enemy has escaped during his transfer from prison to the Palais de Justice. Spending the night at the Hotel Louvois, Blake and Mortimer are challenged by Olrik with two stones thrown through the windows of their suite, a stone wrapped in two consecutive messages - proof that they are being spied on.



On this stormy early afternoon, traffic on the outskirts of Port-Royal is particularly heavy. The stream of cars moves forward only in fits and starts, and among them, the taxi that Captain Blake and Professor Mortimer had taken on their way from London via Orly, makes its way with difficulty.

Professor Satō's Three Formulae 1 : Mortimer in Tokyo (5 October 1971, album 1977) : On a lecture tour in Japan, Mortimer is approached by Professor Satō, who is distraught over the deaths of men caused by one of his robots, which he has apparently lost control of. Satō's initiative obviously infuriates Olrik who is about to take over Satō's inventions. Olrik then tries to have Mortimer intercepted...

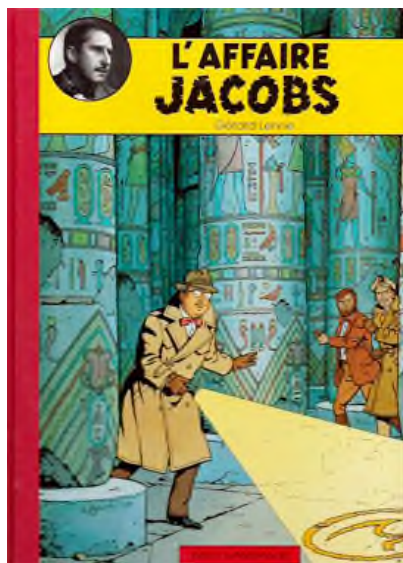


That night, on the tarmac of Haneda, the airport of Tōkyō, the gigantic capital of eleven million inhabitants, a long-haul JAL plane is about to take off ...

Jacobs contre Jacobs

Professor Sató's Three Formulae 2 : Mortimer vs. Mortimer (never completed by Jacobs) : Edgar Pierre Jacobs delayed the completion of the second part of this adventure for a long time, before dying on 20 February 1987. Jacobs always corrected his scenarios and cuttings as the story progressed, following the current situation. The version of the second part of the **Three Formulas** drawn by Bob De Moor (who instead should have completed Hergé's **Alph'Art**) published from 30 January 1990 is therefore not the version that Jacobs would have signed, if he had been able to complete it.

Note that Roger Leloup (**Yoko Tsuno**) had been asked to assist Jacobs by drawing the sets of the Three Formulas while Jacobs would concentrate on the characters. Leloup refused because he would not have been credited for his work (any more than Jacobs was credited when he did the same for Hergé) and he would not have been paid enough for the amount of work required. Plus he wanted to bring out his own series, **Yoko Tsuno**. The first adventure of his heroine, **Hold-Up in Hi-fi**, was published on 24 September 1970 in the newspaper Spirou n°1693. In 2022, the Yoko Tsuno series had 29 albums.



397

The Jacobsian Movies

The Paper Opera may be a very generous book and sufficiently complete to discover where the **Adventures of Blake and Mortimer** come from, but it does have some gaps...

...and it's not Jacobs' private life or the low blows he had to endure, even if you have to read between the lines to realise how unpleasant it must have been to work with colleagues who

behind your back were taking part in a referendum to prevent you from publishing the rest of your story, knowing that after Hergé, you were the most popular and best-selling author of the newspaper.

No, the real oddity of the Paper Opera is that it is so quiet about the titles of the films and even television series that Jacobs could not have failed to watch or hear about in his youth, or even only in the 1960s when he was no longer chained to his drawing board and had enough time to take trips to document his next adventures.

The fear of being accused of plagiarism

Gérard Lenne, a film buff and Jacobs' interviewer, explains the reason for this curious discretion in the 1990 **Jacobs Affair**: like all authors, and especially graphic designers, Jacobs was inevitably inspired by photos, posters, covers and film projections on screen or on television. But Jacobs feared above all to be accused of plagiarism - especially as he was publicly furious with other authors who, in his eyes, simply copied without quoting what others had invented or reinvented - and that apparently some of his fellow editors at **Tintin** stole his ideas - or were inspired by them - as soon as he made the mistake of talking about them in public. And as Jacobs was alone in writing and drawing

and colouring, and did his homework in terms of documentation, their albums, plagiarised or not, were always published before his.

The case of the list that mixed everything up

However, when Gérard Lenne cites a number of films about **Blake & Mortimer** and **the U Ray**, he confuses everything: the visuals that Jacobs could very well have invented on his own and that others could have invented on their own, the visuals that some filmmakers borrowed from Jacobs not only because the comics were published long before the filming, and because witnesses saw the director with them - Steven Spielberg, who was not at his first cut-and-paste to assemble his **Lost Ark**, which borrows entire sequences from previous films, in particular **Chandu the Magician**.

Movies that would inspire any author

Note also that all of these films made an equal impression on all the writers who saw them, not just Jacobs, wherever they were released, in whatever version, except perhaps the last one on the list, **OSS 117 Atout Cœur à Tokyo**, a French spy film that was certainly entertaining and rather memorable, but not extraordinary either. **Atout Cœur** is included in the list, however, because this film has the particularity of being set in Tokyo and of being released on 28 October 1966, at the same time as Jacobs, who is thirsty for modernity and change of scenery, chose to send his hero Mortimer to Japan.

What about TV series?

Jacobs did not mention television series in **a Paper Opera** either. On 17 February 1962, French television broadcast **La Caméra Explore le Temps S01E22: l'Affaire du Collier de la Reine**, i.e. before 1965 when **The Necklace Affair** was first published. **The series Danger Man**, broadcast from January 1961 on the RTBF and ORTF 1 channels, ended with two colour episodes in Japan, and seasons 4 and 5 of **The Avengers** left their mark on the imagination with the cycle of **Cybernauts** (1965 to 1967), plus the episode **Never, Never Say Die** (1967) — incidentally, the two colour episodes mentioned seem to have been directly inspired by the earlier album **The Yellow "M"** by the same Edgar Pierre Jacobs.

Movies once unavailable in their original condition

Note that at the time Gérard Lenne writes (with several factual errors), the films on his list are no longer visible in a suitable condition, and it is only after restoration that there are now high-definition blu-rays that can be compared to what Jacobs could have seen on the big screen in Belgium or France (or during his tourist expeditions in London).

The clash of ideas, the weight of images

The idea of this guide is to reconstruct a stricter list of period films to be seen in case you would like to enjoy imaginative shocks comparable to those Jacobs may have experienced before creating his albums: films released (in France or Belgium) after the albums on the same theme have been eliminated, although Jacobs may have seen them while he was busy drawing the weekly plates to be published in Tintin, and may have adapted some of the initial boxes or twists.

*



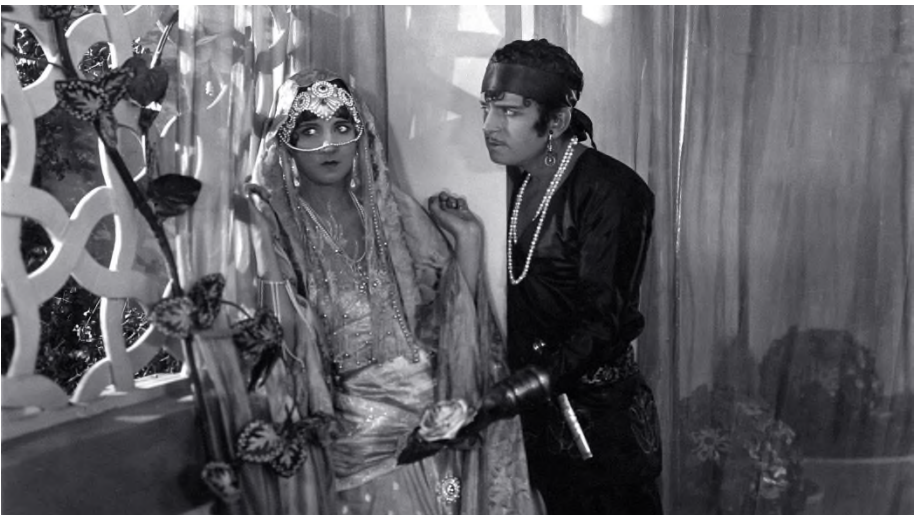
*



Mabuse The Gambler 1922 — *Jacobs is 18 years old.*



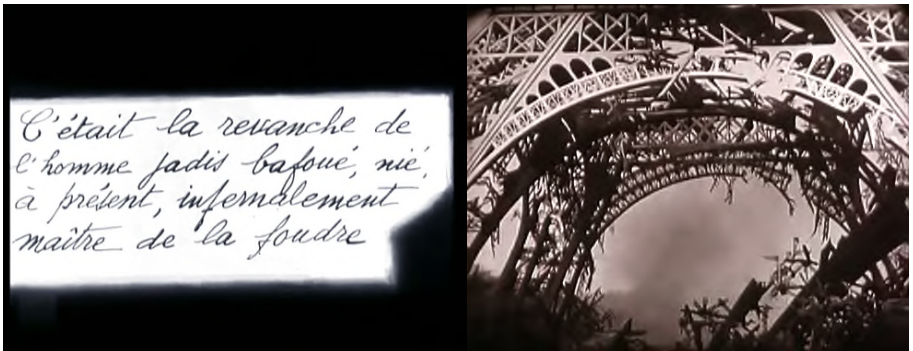
The Cabinet of Dr. Caligari 1922 — *Jacobs is 18 years old.*



The Thief of Bagdad 1924 — *Jacobs is 20 years old.*



The Lost World 1925 — *Jacobs is 21 years old.*



The City Destroyed 1925 — *Jacobs is 21 years old.*



Métropolis 1927— *Jacobs is 23 years old.*



Belphegor 1927 — *Jacobs is 23 years old.*



M 1932 — *Jacobs is 28 years old.*



Queen of Atlantis 1932 — *Jacobs is 28 years old.*



Island Of Lost Souls 1933 — *Jacobs is 29.*



King Kong 1933 — *Jacobs is 29.*



The Mummy 1933 — *Jacobs is 29.*



Floating Platform 1 Does Not Answer 1933 — *Jacobs* is 29.



The Most Dangerous Game 1934 — *Jacobs* is 30.



Déluge 1935 — *Jacobs* is 31.



Lives Of A Bengal Lancer 1935 — Jacobs is 31.



She 1935 — Jacobs is 31.



Mad Love 1935 — Jacobs is 31.



Things To Come 1937 — *Jacobs is 33.*



Lost Horizons 1937 — *Jacobs is 33.*



The Four Feathers 1940 — *Jacobs is 36.*

The Secret of the Swordfish: 26 September 1946. *Jacobs is 42.*
The Mystery Of The Gread Pyramid: 24 March 1950. *Jacobs is 46.*



The Third Man 1949 — Jacobs is 45.



The Day The Earth Stood Still 1952 — Jacobs is 48.



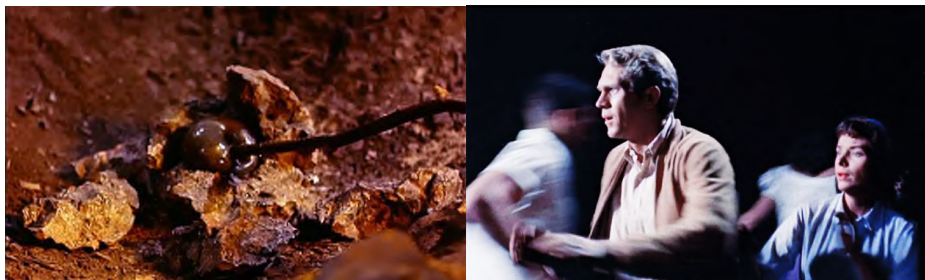
The War of the Worlds 1953 — Jacobs is 49.
The Yellow 'M' : 6 August 1953. Jacobs is 49.



This Island Earth 1955 — *Jacobs is 51.*
The Atlantis Mystery: 19 October 1955. *Jacobs is 51.*



Forbidden Planet 1956 — *Jacobs is 52.*
S.O.S Meteors : 8 January 1958. *Jacobs is 54 ans.*



The Blob 1960 — *Jacobs is 56 ans*
The Time Trap : 22 September 1960. *Jacobs is 56 ans.*
L'affaire du collier : 23 March 1965. *Jacobs is 61ans.*



OSS 117 Atout cœur à Tokyo : 1966 — *Jacobs is 62ans.*
Les Trois formules ... : 5 October 1971. *Jacobs is 67 ans.*

Please note that the release dates indicated for the films are the release dates in France.

Fin du guide.



*Sous le ciel de l'Himalaya en 1956, extrait d'` la recherche du Paradis 1957**
*Under the 1956's Himalayan sky, from In Search Of Paradise 1957**

410 EN ROUTE POUR L'HIMALAYA

On the Himalayan roads

*Dans la suite des **Belles Histoires de l'Oncle Pline**, sur la route d'Alexandre le Grand toujours plus loin en direction du Soleil Levant. **VERSION ORIGINALE LATINE**, française et anglaise. Dans la version latine, l'accent grave ` indique l'ablatif (moyen de l'action) et le tréma ˆ indique le genre neutre.*

In the continuation of Uncle Pliny's Beautiful Stories, on the road of Alexander the Great ever further towards the Rising Sun. ORIGINAL LATIN, French and English versions. In the Latin version, the grave accent ` indicates the ablative (middle of the action) and the umlaut ˆ indicates the neuter gender.

A CASPIÒ MARI SCYTHICÒQUE OCEANÒ

Depuis la mer Caspienne et l'océan Scythe (la Mer Noire)
From the Caspian Sea and the Scythian Ocean,

IN EOVM CVRSVS INFLECTITVR,
notre course vers le Levant s'infléchit,
our course towards the East takes a turn,



L'horizon de la mer Caspienne, photo de Fidan Sadig (Wikipédia, CC BY-SA 4.0)
The Caspian Sea horizon, photo by Fidan Sadig (Wikipedia, CC BY-SA 4.0)

AD ORIENTEM CONVERSÀ LITORUM FRONTÈ.

Alors que la côte fait désormais face à l'Orient
As the coast now faces the East.

INHABITABILIS EJUS PRIMA PARS

inhabitée est sa première partie
uninhabited is its first part

A SCYTHICÒ PROMUNTURIÒ OB NIVES;

à partir de l'aplomb Scythien à l'accès bloqué par les neiges ;
from the Scythian ridge to the snow-blocked access;

PROXIMA INCVLTA SÆVITIA GENTIVM.

La suivante est en friche à cause de la sauvagerie des gens.
The next one is uncultivated because of the savagery of its people.

ANTHROPOPHAGI SCYTHAE INSIDENT

Les scythiens anthropophages la tiennent
The anthropagous Scythians hold it

HVMANÌS CORPORÌBVS VESCENTES;

Se repaissant de chair humaine ;

Feasting on human flesh;

IDEO IVXTA VASTAE SOLITVDINES

De là les vastes étendues voisines inhabitées

Hence the vast, uninhabited neighbouring areas

FERARVMQUE MVLTVDO,

Et une multitude de bêtes féroces,

And a multitude of ferocious beasts,

HAVT DISSIMILEM HOMINVM INMANITATEM OBSIDENS.

A l'affût d'hommes à la sauvagerie peu différente de la leur.

On the lookout for men whose savagery is little different from their own.

ITERVM DEINDE SCYTHAE ITERVMQUE DESERTÄ CUM BELUÌS

Puis à nouveau des Scythes et à nouveau des déserts avec des bêtes.

Then again Scythians and again deserts with beasts.



*Sous le ciel de l'Himalaya, extrait d'à la recherche du Paradis**

Under the Himalayan sky, from In Search Of Paradise

VSQUE AD IVGVM INCVBANS MARI QUOD VOCANT TABIM.

Jusqu'au joug (hauteurs) dominant la mer qu'ils appellent Tabi.

To the yoke (heights) overlooking the sea which they call Tabi.

NEC ANTE DIMIDIAM FERME LONGITVDINEM EJVS ORAE,

et pas avant à peu près la moitié de la longueur de la rive de cette mer,

and not before about half the length of the shore of this sea,

QVAE SPECTAT AESTIVVM ORIENTEM, INHABITATVR ILLA REGIO.

La region qui regarde le Levant Estival (la région au Nord-Est) est habitée. The area facing the Summer Levant (the area to the North East) is inhabited.

PRIMI SVNT HOMINVM QUI VOCANTVR SERES,

Les premiers habitants en sont appelés Soieurs,

The first inhabitants are called Silkers,



*Sous le ciel de l'Himalaya, extrait d'à la recherche du Paradis.**

LANICIÒ SILVARVM NOBILES,

Réputés à cause de la laine des forêts,

Famous because of the wool from the forest,

PERFVSAM AQVÀ DEPECTENTES FRONDIVM CANITIEM,

Ayant imbibé d'eau le poil blanc des feuillages

Having soaked the white hair of the foliage with water

VNDE GEMINVS FEMINIS NOSTRIS LABOS REDORDIENDI

A partir duquel nos femmes ont le double labeur d'en dévider le fil
From which our women have the double task of unwinding the thread

FILA RVRVSQUE TEXENDI:

Puis à nouveau de tisser ce même fil.
Then again to weave the same thread.

TAM MVLTIPlici OPERĒ,

Combien nombreux sont ceux qui opèrent,
How many are operating,

TAM LONGINQUÒ ORBÈ PETITVR

et combien lointain est l'horizon que l'on sollicite.
and how far away is the horizon sought

VT IN PVBLICÒ MATRONA TRALVCEAT.

Afin qu'en public une matrone puisse miroiter !
So that in public a matron can shimmer!

SERES MITES QVIDEM,

Les Soieurs sont de fait un peuple craintif
The Silkers are in fact a fearful people

SED ET IPSI FERIS SIMILES

Et eux-mêmes à la façon des animaux sauvages
And themselves in the manner of wild animals

COETVM RELIQUORVM MORTALIVM FUGIVNT,

Ils fuient la compagnie du reste des mortels,
They flee the company of the rest of the mortals,

COMMERCIÀ EXSPECTANT.

Et dépendent des routes et foires commerciales.
And depend on trade routes and fairs.



*En suivant le Psitharas (l'Indus) In search Of Paradise.**

PRIMŪM EORVM NOSCITVR FLVMĒN PSITHARAS,

Le premier fleuve connu de nous ensuite est le Psitharas (l'Indus),
The first river known to us afterwards is the Psitharas (Indus),

PROXINAVM CAMBARI, TERTIVM LANOS,

Le suivant est le Cambari (le Gange) et le troisième Lanos (le Mekong),
The next is the Cambari (Ganges) and the third Lanos (Mekong),

A QVÒ PROMUNTURIŪM CHRYSE,

A partir de là (viennent), la péninsule de Chryse (Sumatra, indonésie),
From there (come) the Chryse peninsula (Sumatra, Indonesia),

SINVS CIRNABA, FLVMEN ATIANOS,

La Anse de Cirnaba (la Mer de Chine), le fleuve Atianos (le Yang Tse),
Cirnaba Cove, Atianos River,

SINUS ET GENS HOMINVM ATTACORARVM,

La Anse et les gens d'Attacor (de Corée, mer de Chine orientale),
La Anse and the Attacor people (of Korea, East China Sea),

APRICÌS AB OMNÌ NOXIÒ ADFLATŪ SECLUSĀ COLLIBVS,

Ce sont des lieux protégés des tempêtes par des collines ensoleillées,
They are places protected from storms by sunny hills,

EÀDEM QUÀ HYPERBOREI DEGVNT TEMPERIE;

Le même climat (tempéré) dont les Hyperboréens (Norvégiens) jouissent ; **The same (temperate) climate that the Hyperboreans (Norvegians) enjoy;**



*Paysage d'Attacor (Corée) abrité des tempêtes par ses monts.****



*Paysage d'Hyperborée (Norvège) abrité des tempêtes par ses monts.**

DE IIS PRIVATIM CONDIDIT VOLVMEN AMOMETVS,

A propos spécifiquement des Attacors, Amometos consacra un volume,
Amometos devoted a volume specifically to the Attacors,

SICVT HECATAEVS DE HYPERBOREIS.

tout comme Hécatee (d'Abdère) le fit à propos des Hyperboréens.
just as Hecataeus (of Abdera) did about the Hyperboreans.

AB ATTACORÌS GENTÌS THUNI

Après les gens d'Attacor (la Corée) viennent les Thuni (Japonais)
After the people of Attacor (Korea) come the Thuni (Japanese)

ET FOCARI, ET, IAM INDORVM,

Et les Focari (Mandchous). Et, descendant des Indiens,
And The Focaris, and, descended from the Indians,

CASIRI INTRORSVS AD SCYTHAS VERSI

les Casiri (Mongoliens) vers l'intérieur tournés face aux Scythes
the Casiri (Mongolians) inwards facing the Scythians

HVMANIS CORPORIBVS VESCVNTVR;

Qui se repaissent de chair humaine ;
Who feast on human flesh;

NOMADES QUOQUE INDIAE VAGANTVR HVC.

Les Nomades provenant de l'Inde s'aventurent aussi jusqu'ici.
Nomads from India also venture here.

ALIQVI AB AQUILONE CONTINGI

D'aucuns (ont pu dire) qu'ils étaient en contact au Nord
Some (may have said) that they were in contact in the North

AB IPSIS ET CICONAS DIXERE ET BRISAROS.

Et avec les Cinones (Thraces, les Turcs), et avec les Brisari (Russes).
And with the Cinones (Thracians, Turks), and with the Brisari (Russians).

Plne l'Ancien / Plinius The Elder, 77 / 77 A.D.

Tiré de l'Histoire Naturelle, Livre 6, Chapitre 20. Traduction David Sicé.

From *the Metamorphoses*, Book VI Chapter XX Text all rights reserved 2022.

***Boseong Green Tea Plantation, Jeollanam-do, Korea © Flash Parker, 2010.

<https://www.flickr.com/photos/shawnparkerphoto/4625977946/>

* Cinerama Pictures © Cinerama & Flicker Alley.

418 ne perdez pas votre latin

Le latin est, par excellence, la langue des voyageurs temporels. Ne perdez pas votre latin ou (re)découvrez-le à travers ce cour rapide quadrilingue Latin / Latin Stellaire / Français / Anglais, en dix courtes leçons.

**Latin is, first and foremost, the language of temporal travellers.
Don't lose your Latin or (re)discover it through this fast
quadrilingual *French / English / STELLAR LATIN / LATIN*
course, in ten short lessons.**

La mise à jour 2022

Depuis 2018, le Stellaire a été largement amélioré, tandis que le latin stellaire a hérité de ces améliorations. Ce cours en dix leçons a donc été révisé. Le Latin est désormais transcrit en **LETTRES CAPITALES GRASSES**, **V** étant le u majuscule et **J** le i majuscule.

La version française est indiquée en italique, la version en Latin Stellaire est indiquée en lettre capitales maigres. Seuls les noms et les verbes reçoivent désormais une terminaison stellaire. Les noms se terminent par une ou plusieurs voyelles, qui indique la nature de ce que désigne le mot (une femme **A**, une chose **E** se prononce ê de « tête », un homme **O**, un homme ou une femme **V** se prononce ou de « tout », un flux ou le cours d'une action **Y** se prononce « u » de « tutu », une partie précédente ou suivante du discours **Ø**, se prononce « eu » de « heure »). Les lettres qui viennent après indiquent le pluriel, la fonction du nom. Les verbes se termine par une voyelle thème qui précisent le sens du verbe, et diverses lettres qui indiquent le temps, le mode et la personne.

Seuls les ablatifs reçoivent désormais un accent grave, tandis que le tréma indique les noms neutres, comme dans **TEMPV̄S**. Vous

trouverez sous la ligne en latin la prononciation restituée française après le signe @, et la version scandée # qui permet d'utiliser n'importe quelle autre prononciation du latin, sachant que les accents brefs et longs indiquent seulement la longueur de la voyelle qui porte cet accent, tandis que l'usage est d'indiquer la longueur de la syllabe. L'accent tonique est indiqué en soulignant dans toutes les versions la syllabe (ou la voyelle) à chanter plus haut et en traînant un peu.

The 2022's Update

Since 2018, Stellar has been greatly optimised, while Stellar Latin has inherited these improvements. This ten-lesson course has therefore been revised accordingly. The Latin is now transcribed in capital letters, with **V** being the capital u and **J** the capital i.

The French version is shown in italics, the Stellar Latin version is shown in small capitals. Only nouns and verbs are now given a stellar ending. Nouns end with one or more vowels, which indicate the nature of what the word refers to (a woman **A**, a thing **E** is pronounced ê from "head", a man **O**, a man or woman **V** is pronounced oo from "cool", a flow or course of action **Y** is pronounced "u" from "tutu", a preceding or following part of speech **Ø**, is pronounced "eu" from "hour"). The letters that come after indicate the plural, the function of the noun. Verbs end with a thematic vowel that specifies the meaning of the verb, and various letters that indicate the tense, mode and person.

Only ablatives now receive a grave accent, while the umlaut indicates neuter nouns, as in **TEMPŮS**. Below the line in Latin you will find the French rendered prononciation after the @ sign, and the scandalized version # which allows any other prononciation of Latin to be used, bearing in mind that short and long accents only indicate the length of the vowel carrying that accent, whereas the custom is to indicate the length of the syllable. The tonic accent is indicated by underlining in all versions the syllable (or vowel) to be sung higher and dragging a little.

409 Leçon 3 (mise à jour) / Lesson 3 (updated)



C'est un homme debout. — Ce sont deux hommes.

This is a man standing — These are two men.

(HOS CE) VIROS STANTOS SET — (HOIS CE) DVOIS VIROIS SEIT.

(HIC) VIR STANS EST — (HI) DVO VIRI SVNT.

(hĩc) vĩr stãns ěst. — hĩ dũõ vĩrĩ sũnt.

@ ĩk uĩr sta'nss' ěst'. — ĩ dou uĩrĩ sou'nnt'.

L'un des hommes marche, l'autre (des deux) se tient debout.

One of the men walks, the other (of the two) stands.

ALTROS AMBVLAT, ALTROS STAT.

ALTER AMBVLAT, ALTER STAT.

ãltěr ãmbũlãt, ãltěr stat.

@ ãltěr' a'nnbulat', ãltěr' stat'.

L'homme à droite est devant l'homme à gauche.

The man on the right is before the man on the left.

DEXTROS VIROS ANTE LAEVON (= SINISTRON) VIRON SET.

DEXTER VIR ANTE LAEVVM (= SINISTRVM) VIRVM EST.

dẽxtěr vĩr ãntě lãěũũm (= sĩnĩstrũm) ũĩrũm ěst.

@ dẽkstěr' uĩr' a'nntě laě'uoum (= sĩnĩstroum) uĩroum ěst'.

En Stellaire, tous les objets de l'action se terminent par **N**. En Latin, les objets singulier se terminent en général par un **M**. En Stellaire comme en Latin, la 3^{ème} personne finit toujours par **T**. L'adjectif d'un nom prend le genre, le nombre et la fonction du nom.



Un homme se voit lui-même. — Deux hommes se voient eux-mêmes

One man sees himself. — Two men see themselves.

YNOS VIROS SION VIDET. — DVOIS VIROIS SIOIN VIDEIT.

VNVS VIR SE VIDET. — DVO VIRI SE VIDENT.

īnūs vīr sē vīdēt — ďŭō vīrī sē vīdēt.

@ ounouss uir' sē uidēt'. — dou'o uir' sē vidē'nnt'.



Deux hommes se voient l'un l'autre. — Idem, l'un à l'autre.

Two men see each other. — Ditto, one at the other.

DVOIS VIROIS INTER SIOIN VIDENT. EIŖS DEM, ALTROS AD ALTERON.

DVO VIRI INTER SE VIDENT. — IDEM, ALTER AD ALTERVM.

ďŭō vīrī īntēr sē vīdēt. — īdēm, āltēr ād āltērŭm.

@ dou'o uir' i'nntēr' sē uidē'nnt'. — īdēm, āltēr' ad' āltêroum.

En latin, **SE** désigne l'objet singulier ou pluriel identique au sujet.

En latin stellaire, il faut ajouter un I au nom, pronom ou adjectif d'une seule lettre après cette lettre et avant la terminaison.



L'homme à gauche marche derrière l'homme à droite.

The man on the left walks behind the man on the right.

SINISTROS (= LAEVOS) VIROS POST DEXTRON VIRON AMBVLAT.

SINISTER (= LAEVVS) VIR POST DEXTRVM VIRVM AMBVLAT.

sīnīstēr (= lǎēvūs) vīr pōst dēxtrūm vīrūm āmbūlāt.

@ sinistēr (laēu'ouss) uīr post dēkstroum uīroum a'nnbulat'.

L'homme à droite se tient devant l'homme qui marche.

The man on the right stands before the man walking.

DEXTROS VIROS ANTE AMBVLANTON VIRON STAT.

DEXTER VIR ANTE AMBVLANTEM VIRVM STAT.

dēxtēr vīr āntē āmbūlā'nntēm vīrūm stāt.

@ dēkstēr uīr a'nntē a'nnbula'nntēm uīroum stāt'.

L'homme à droite se tenant debout est devant l'homme qui marche.

The man on the right stands before the man who is walking.

DEXTROS STANTOS VIROS SET ANTE VIRON QVOS AMBVLAT.

DEXTER STANS VIR EST ANTE VIRVM QVI AMBVLAT.

dēxtēr stāns vīr ēst āntē vīrūm qūī āmbūlāt

@ dēkstēr stā'nns uīr ēst a'nnntē uīroum kui a'nnbulat'.

En latin, le participe présent actif sujet finit par **NS**, objet, **NTEM**.

Au pluriel, il se termine toujours par **NTEs** qu'il soit sujet ou objet.

En latin stellaire, il se termine toujours par **NT**+ nature + fonction.

QVI est en latin le pronom relatif masculin singulier et pluriel.

Un pronom et un adjectif **masculin** sans un nom désigne un homme ou un être humain ; **feminin** : une femme; **neutre** : une chose.



Le 1^{er} homme ne voit pas le second. Le 2nd ne voit pas le premier.

The 1st man does not see the 2nd one. The 2nd one does not see the 1st one.

PRIMOS SECYNDON NON VIDET. HQS CE NON EJON (= ILLON) VIDET.

PRIMVS SECYNDVM NON VIDET. HIC NON EVM (= ILLVM) VIDET.

prīmŭs sēcŭndŭm nōn ūīdēt'. hīc nōn ěm (īl'lŭm) ūīdēt'.

@ primouss sêkou'nndoum nō'nn' ūīdēt'. Ik'no'nn êoum (īl'loum) ūīdēt.

Les deux hommes ne se voient pas l'un l'autre.

Both men do not see each other.

AMBOIS VIROIS INTER SIOIN NON VIDENT.

AMBO VIRI INTER SE NON VIDENT.

ămbō vīrī ĩntēr sē nōn vīdēt.

@ a'nnbo ūīrī ĩ'nttēr sē nō'nn ūīdē'nnt'.

Les deux ensemble ne se voient pas. Aucun ne voit l'autre.

The two together do not see each other. Neither sees the other.

AMBOIS INTER SIOIN NON VIDENT. NVLLOS ALTERON VIDET.

AMBO INTER SE NON VIDENT. NVLLVS ALTERVM VIDET.

ămbō ĩntēr sē nōn vīdēt. Nŭllŭs ăltērŭm ūīdēt'.

@ a'nnbo ĩ'nttēr sē nō'nn ūīdē'nnt'. Noul'louss ăltêroum ūīdēt'.

Le premier voit le second mais le second ne voit pas le premier.

The 1st one sees the 2nd one but the latter does not see the former.

PRIMVS SECYNDUM VIDET NEC HQS CE EJON (= ILLON) VIDET.

PRIMVS SECYNDUM VIDET NEC HIC EVM (= ILLVM) VIDET.

prīmŭs sēcŭndŭm ūīdēt' nēc hīc ěm (īl'lŭm) ūīdēt'.

@ primouss sêkou'nndoum ūīdēt' nêk ĩk êoum (īl'loum) ūīdēt'.



C'est une femme debout. — Ce sont deux femmes.

This is a woman standing — These are two women.

(HAS CE) MVLIERAS STANTAS SET — (HAIS CE) MVLIERAIS SEIT.

(HAEC) MVLIER STANS EST — (HAE) MVLIERES SVNT.

(hăéc) mŭlŭr stăns ēst. — hăē mŭlŭrēs sŭnt.

@ aêk mouliêr sta'nnss' êst'. — aê uiri sou'nnt'.

L'un des femmes marche, l'autre (des deux) se tient debout.

One of the women walks, the other (of the two) stands.

ALTRAS AMVLAT, ALTRAS STAT.

ALTERA AMVLAT, ALTERA STAT.

ăltără ămbŭlăt, ăltără stat.

@ altêra a'nnbulat', altera stat'.

La femme à droite est devant la femme à gauche.

The woman on the right is before the woman on the left.

DEXTERAS MVLIERAS ANTE LAEVAN (= SINISTRAN) (EST).

DEXTERA MVLIER ANTE LAEVAM (= SINISTRAM) (MVLIEREM).

dêxtără mŭlŭr ăntē lăēuăm (= sŭnŭstrăm) (mŭlŭrēm ēst).

@ dêkstêr' mouliêr a'ntē laē'uăm (= sŭnŭstroum) (mouliêrēm ēst').

In Stellar, all words objects of action end in N.

In Latin, singular objects of action usually end in M.

In both Stellar and Latin, the 3rd person always ends in T.

The adjective takes the genre, number and function of its noun.

Thus in Stellar, the adjective has the same ending as its noun.



Une femme se voit elle-même. — Deux femmes se voient elles-mêmes

One woman sees herself. — Two women see themselves.

VNAS MVLIERAS SIAN VIDET. — DVAIS MVLIERAIS SIAIN VIDEIT.

VNA MVLIER SE VIDET. — DVAE MVLIERES SE VIDENT.

ũă mũlŕer sē vidēt — dũă mũlŕerēs sē vidēnt.

@ ouna mouliêr sē uidēt'. — douâ mouliêrēs sē vidē'nnt'.



Deux femmes se voient l'une et l'autre. — Idem, l'une à l'autre.

Two women see each other. — Ditto, one at the other.

DVAIS MVLIERAIS INTER SIAIN VIDENT. EJØS DEM, ALTRAS AD ALTRAN.

DVAE MVLIERES INTER SE VIDENT. — IDEM, ALTERAE AD ALTRAS.

dũă mũlŕerēs intēr sē vidēnt. — Idēm, āltēră ăd āltrās.

@ douâ mouliêrēs ī'nntēr' sē uidē'nnt'. idēm, āltêrâ ad āltrass.

**In Latin, SE is the singular or plural object which is also the subject.
In Stellar Latin, an I must be added to the single letter noun, pronoun
or adjective after this letter and before the ending.**



La femme à gauche marche derrière la femme à droite.

The woman on the left walks behind the woman on the right.
SINISTRAS (= LAEVAS) MVLIERAS POST DEXTRAN MVLIERAN AMBVLAT.
SINISTRA (= LAEVA) MVLIER POST DEXTRAM MVLIEREM AMBVLAT.
 # sīnīstrā (= lǎěvǎ) mŭliēr pōst dēxtrām mŭliērēm āmbŭlāt.
 @ sinīstra (laē'ua) mouliēr post dēkstra'm mouliērēm a'nnbulat'.

La femme à droite se tient devant la femme qui marche.

The woman on the right stands before the woman walking.
DEXTERAS MVLIERAS ANTE AMBVLANTAN MVLIERAN STAT.
DEXTERA MVLIER ANTE AMBVLANTEM MVLIEREM STAT.
 # dēxtērā mŭliēr āntē āmbŭlā'nntēm' mŭliērēm stāt.
 @ dēkstēra mouliēr' a'nntē a'nnbulā'nntēm' mouliērēm stat'.

La femme à droite se tenant debout est devant la femme qui marche.

The woman on the right stands before the woman who is walking.
DEXTERAS STANTAS MVLIERAS SET ANTE MVLIERAN QVAS AMBVLAT.
DEXTERA STANS MVLIER EST ANTE MVLIEREM QVAE AMBVLAT.
 # dēxtērā stāns mŭliēr ēst āntē mŭliērēm quāē āmbŭlāt
 @ dēkstēra sta'nns' mouliēr' ēst' a'nntē mouliērēm kuaē a'nnbulat'.

In Latin, the present active subject participle ends in NS, object, NTEM. In plural, it always ends with NTES whether subject or object. In stellar Latin, it always ends with NT+ nature + function. QVI is in Latin the masculine singular and plural relative pronoun. QVAE is the feminine singular and plural, and also neutral plural QVAĒ. A pronoun and adjective masculine without a noun means a man or human being; feminine: a woman; neuter: a thing.



La 1^{ère} femme ne voit pas la seconde. La 2^{nde} ne voit pas la première.
The 1st woman does not see the 2nd one. The 2nd one does not see the 1st one.

PRIMAS SECUNDAN NON VIDET. HAS CE NON EJAN (= ILLAN) VIDET.
PRIMA SECUNDAM NON VIDET. HAEC NON EAM (= ILLAM) VIDET.

prîmă sēcũndăm nōn uĩdêt'. hăēc nōn ăăm (il'lăm) uĩdêt'.
 @ prîma sêkou'nnda'm nō'nn uĩdêt'. ăěk'nō'nn êa'm (il'la'm) uĩdêt'.

Les deux femmes ne se voient pas l'une l'autre.

Both women do not see each other.

AMBAIS MVLIERAIS INTER SIAIN NON VIDENT.

AMBAE MVLIERES INTER SE NON VIDENT.

ămbăě mũlîērēs ĩntěr sē nōn vĩdënt.

@ a'nnbaê mouliêrêss ĩ'nntêr sê nō'nn uĩdê'nnt'.

Les deux ensemble ne se voient pas. Aucun ne voit l'autre.

The two together do not see each other. Neither sees the other.

AMBAIS INTER SE NON VIDENT. NVLLAS ALTERAN VIDET.

AMBAE INTER SE NON VIDENT. NVLLA ALTERAM VIDET.

ămbō ĩntěr sē nōn vĩdënt. Nũllă âltêrăm uĩdêt'.

@ a'nnbaê ĩ'nntêr sê nō'nn uĩdê'nnt'. Noul'la âltêra'm uĩdêt'.

La première voit la seconde mais la seconde ne voit pas la première.

The 1st one sees the 2nd one but the latter does not see the former.

PRIMAS SECUNDAN VIDET NEC HAS CE EJAN (= ILLAN) VIDET.

PRIMA SECUNDAM VIDET NEC HAEC EAM (= ILLAM) VIDET.

prîmă sēcũndăm uĩdêt' nēc hăēc ăăm (il'lăm) uĩdêt'.

@ prîma sêkou'nnda'm uĩdêt' nêk aêk êa'm (il'la'm) uĩdêt'.

A propos des prépositions latines

INTER, ANTE, POST, AD, IN, SVB sont nos prépositions françaises *avant, après, à, en, sous*. Toutes les prépositions qui indiquent **un point de repère** ou **un point d'arrivée** dans le décor pour placer ce dont on parle s'utilisent devant le nom du point de repère avec la terminaison d'objet (on dit aussi « accusatif »). Les autres prépositions indiquent **un espace ou une surface qui contient** (« dans », « sur », « en ») la chose dont on parle, et sont suivies du nom du **contenant** avec la terminaison de moyen (« ablatif »). Une préposition d'une syllabe ne porte pas l'accent tonique. Comme les prépositions françaises, les prépositions indiquant **un point de repère** comme **ANTE** ou **POST** s'utilisent aussi comme **adverbe** de lieu, devant le verbe ou l'adjectif ou après le nom dont on veut indiquer la position de départ (de l'action, de la chose qualifiée par l'adjectif, de la chose désignée par le nom complément). L'adverbe porte l'accent tonique.

Je bouge la chaise de derrière devant la table.

I move the behind chair before the table.

POST MENSEN SELLEN ANTE MOVEM.

POST MENSAM SELLAM ANTE MOVEO.

pōst mēnsām sēllām āntē mōvēō.

@ post mē'nnsa'm sēl'la'm a'nntē mo'uêo.

About latin prepositions

INTER, ANTE, POST, SVB mean *between, before, behind, under*. **AD, IN** are the English prepositions *at, in*. All prepositions that indicate a landmark or a point of arrival in the setting to place what is being talked about are used before the name of the landmark with the object ending (also called "accusative"). Other prepositions indicate a space or area that contains (*in, on*) the thing being talked about, and are followed by the name of the container with the means ending ("ablative"). A one-syllable preposition does not carry the tonic accent. Like English prepositions, prepositions indicating a point of reference such as **ANTE** or **POST** are also used as adverbs of place, before the verb or adjective or after the noun whose starting position is to be indicated (of the action, of the thing qualified by the adjective, of the thing designated by the noun complement). The adverb carries a tonic accent.



Voici ma sacoche (cartable). — Et voilà ma table.

This is my satchel (schoolbag). — And that is my table.

HEIVS CE LOCVLEIVS MIEIVS SVNT — ET ILLES MENSES MIES EST.

HI LOCVLI MEI SVNT — ET ILLA MENSA MEA EST.

hī lōcūlī mēi sūnt — ēt illā mēnsā mēā ēst.

@ i lokouli mē'i sou'nnt' — êt' il'la mê'nnsa mêa êst'.



La sacoche (le cartable) est à ma table. Non, elle (il) est sous la table.

The satchel (schoolbag) is at my table. No, it's under the table.

LOCVLEIVS AD MENSEN MIEN SEIT. IMMO, SVB MENSED SEIT.

LOCVLI AD MENSAM MEAM SVNT. IMMO, SVB MENSÀ SVNT.

lōcūlī ād mēnsām sūnt. Immō, sūb mēnsā sūnt.

@ lokouli ad mê'nnsa'm sou'nnt'. I'nn'mo, soub' mê'nnsa sou'nnt'



Mais il y a deux cartables sous la table ! Lequel des deux est le mien ?
But there are two satchels under the table! Which one is mine?
 AT BINEIVS LOCVLEIVS SVB MENSED SEIT. VTREIVS MIEIVS SVNT?

AT BINI LOCVLI SVB MENSA SVNT. VTRI MEI SVNT ?

āt bīnī lōcŭlī sŭb mēnsā sŭnt. ŭtrī mēi sŭnt ?

@ at' bini lokouli soub mē'nnsa sou'nnt'. Outri mēi êst' sou'nnt' ?

(C'est) Le seul (cartable) qui est sur la table.

(It is) the one (satchel or schoolbag) that is on the table.

(SEIT) ILLEIVS SINGVLEIVS (LOCVLEIVS) QVEIVS IN MENSES SEIT.

(SVNT) ILLI SINGVLI (LOCVLI) QVI IN MENSA SVNT.

sŭnt īllī sīngŭlī (lōcŭlī) qŭī īn mēnsā sŭnt.

@ sou'nnt' īl'li sī'ngouli (lokouli) kui i'nn mē'nnsa sou'nnt'.

De ce fait, cela fait trois cartables (arrivés) à la table.

So there are three satchels (arrived) at the table.

IDEO, ILLEIVS TERNEIVS LOCVLEIVS AD MENSEN SEIT.

IDEO, ILLI TERNI LOCVLI AD MENSAM SVNT.

īdēō, īllī tērnī lōcŭlī ād mēnsām sŭnt.

@ īdēō, īl'li tērni lokouli ad mē'nnsa'm sou'nnt'.

NVLLES MENSES. VNES MENSES. DVEIS MENSEIS.

NVLLA MENSA. VNA MENSA. DVAE MENSAE.

nŭllā mēnsā. ŭnā mēnsā. dŭāē mēnsāē.

@ noul'la mē'nnsa. ouna mē'nnsa. dou'aē mē'nnsa.

A propos des noms collectifs

Les noms collectifs sont des noms au pluriel qui ne désignent qu'une seule chose. Par exemple en latin, **LITTERA**, une lettre (de l'alphabet), **LITTERAE**, plusieurs lettres de l'alphabet ou bien un écrit (un courrier, une œuvre littéraire etc.). En latin stellaire, ajoutez V après le I du pluriel. Par exemple **LOCVLES**, un petit lieu (endroit, coin) ; **LOCVLEIS**, des petits lieux ; **LOCVLEIVS**, une sacoche, un cartable, une malette (pleine de petits lieux). En latin stellaire, les noms collectifs ne se confondent pas avec les noms singuliers pluriels de même racine. **LITTEREIS** ne peut être que plusieurs lettres de l'alphabet comme le A, le B et le C, **TRES LITTERAE A, B & C**, en latin stellaire **TREIS LITTEREIS A, B & C**. Tandis que **LITTEREIVS** ne peut être qu'un **IVS** ou plusieurs **IVIS** courriers, ou œuvres littéraires.

En latin, les noms collectifs se comptent avec des adjectifs distributifs à la place des adjectifs cardinaux. Par exemple en latin : **VNVS LOCVLVS**, un seul petit lieu, **DVO LOCVLI** deux petits lieux, **TRES LOCVLI**, trois petits lieux. Mais **SINGVLI LOCVLI**, un cartable ; **BINI LOCVLI**, deux cartables ; **TERNI LOCVLI**, trois cartables.

About collective nouns

Collective nouns are nouns in the plural that refer to only one thing. For example, in Latin, **LITTERA**, one letter (of the alphabet), **LITTERAE**, several letters of the alphabet or a piece of writing (a letter, a literary work etc.). In stellar Latin, add V after the plural I. For example **LOCVLES**, a small place (place, corner); **LOCVLEIS**, small places; **LOCVLEIVS**, a bag, a satchel, a briefcase (full of small places). In stellar Latin, collective nouns are not confused with plural singular nouns of the same root. **LITTEREIS** can only be several letters of the alphabet like A, B and C, **LITTERAE A, B & C**, in stellar Latin **TREIS LITTEREIS A, B & C**. Whereas **LITTEREIVS** can only be one **IVS** mail or several **IVIS** mails or literary works.

In Latin, collective nouns are counted with distributive adjectives instead of cardinal adjectives. For example in Latin: **VNVS LOCVLVS**, one small place, **DVO LOCVLI** two small places, **TRES LOCVLI**, three small places. But **SINGVLI LOCVLI**, one satchel; **BINI LOCVLI**, two satchels; **TERNI LOCVLI**, three satchels.



Ce siège-là est devant la table. Cet autre, derrière.

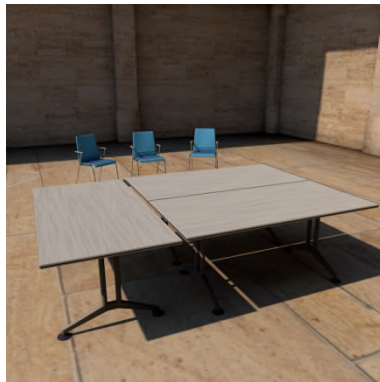
That seat is before the table. That other one is behind (it).

ISTES SELLES ANTE MENSEN SET. ISTES ALIES POST SET.

ISTA SELLA ANTE MENSAM EST. ISTA ALIA POST EST.

istă sēllā āntē mēnsām ēst. Istă ālīā pōst ēst.

@ ista sēl'la a'nntē mē'nnsa'm êst'. Ista alia post' êst'.



Deux sièges devant la table. Des sieges derrière les tables.

Two seats before the tables. Seats behind the tables.

DVEIS SELLEIS ANTE MENSEIN. SELLEIS POST MENSEIN.

DVAE SELLAE ANTE MENSAS. SELLAE POST MENSAS.

dūāē sēllāē āntē mēnsās. sēllāē pōst mēnsās.

@ dou'aē sēl'laē a'nntē mē'nnsass. Sēl'laē post' mē'nnsass.



Une enseignante. — Un enseignant (professeur, instituteur).

A female teacher. — A male teacher.

HAS CE MAGISTRAS. — HOS CE MAGISTROS.

HAEC MAGISTRA. — HIC MAGISTER.

hăec măgistră. — hīc măgîstēr.

@ aêk mag'istra. — îk mag'istêr'.



Un tableau blanc (brillant). — Un tableau noir (mat).

A whiteboard (glossy). — A blackboard (matt).

HES CE CANDIDES TABVLES. — HES CE ATRES TABVLES.

HAEC CANDIDA TABVLA. — HAEC ATRA TABVLA.

hăec cāndidă tăbŭlă. — hăec ātră tăbŭla.

@ aêk ka'nndida taboula. — aêk atra taboula.



Où est notre professeur ? — Il est devant le tableau blanc.

Where is our teacher? — He is before the whiteboard.

VBI SET MAGISTROS NOSTROS ? SET ANTE CANDIDEN TABVLEN

VBI EST MAGISTER NOSTER ? — EST ANTE CANDIDAM TABVLAM.

ūbī ēst mǎgīstēr nōstēr ? — ēst āntē cǎndīdām tǎbŭlām.

@ oubi êst' mag'istēr' nōstēr' ? — êst' a'nnîê ka'ndida'm taboula'm.



Où est notre professeure ? — Elle est assise sur son siège.

Where is our female teacher? — She is sitting in her seat.

VBI SET MAGISTRAS NOSTRAS ? — SEDET IN SELLED SVED.

VBI EST MAGISTRA NOSTRA ? — SEDET IN SELLÀ SVÀ.

ūbī ēst mǎgīstrǎ nōstrǎ ? — sēdēt ĩn sēllā sŭā.

@ oubi êst' mag'istra nostra ? — sêdêt' i'nn sêl'la sou'a.

MAGISTRAS NOSTRAS SEDENTAS SET. MAGISTROS NOSTROS STANTOS.

MAGISTRA NOSTRA SEDENS EST. MAGISTER NOSTER STANS.

mǎgīstrǎ nōstrǎ sēdēns ēst. Mǎgīstēr nōstēr stāns.



Une salle de classe. — Un couloir et des portes.

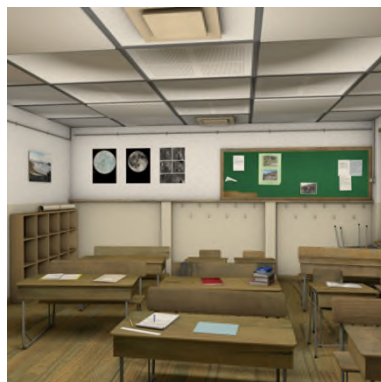
A classroom. — A corridor and doors.

HES_CE AVDITORIES. — HES_CE VESTIBVLES & OSTIEIS.

HÖC AVDITORIVM. — HÖC VESTIBVLVM & OSTIÄ.

hōc āūdītōrīum — hōc vēstībŭlŭm ēt ōstīä.

@ ok aouditorium — ok uēstībouloum ēt' ostia.



Personne n'est dans la classe. Les professeurs sont dans le couloir.

No one is in the classroom. The teachers are in the corridor.
NVLLVS IN AVDITORIED SET. MAGISTRVIS IN VESTIBVLED SEIT.

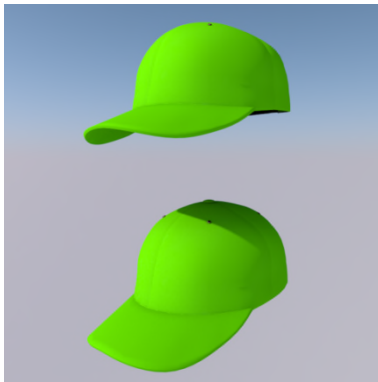
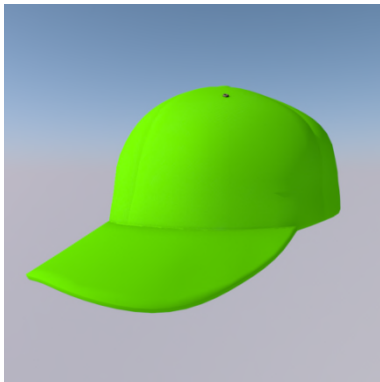
NVLLVS IN AVDITORIÒ EST. MAGISTRI IN VESTIBVLÒ SVNT.

nŭllŭs ĩn āūdītōrīum ēst. Măgīstrī ĩn vēstībŭlō sŭnt.

@ noul'louss aouditorium ēst'. Mag'īstri i'nn uēstīboulou sou'nnt'.

En Latin stellaire, V avant la dernière consonne signifie homme ou femme.
E peut signifier une chose ou un être. **In Stellar Latin, V before the last consonant means a man or a woman, E can mean a thing or a being.**

NVLLES OSTIES. VNES OSTIES. DVEIS OSTIEIS.
NVLLŲM OSTIŲM. VNVM OSTIVM. DVŲ OSTIĀ.
 # nŭl'lŭs ōstīŭm. ūnŭm ōstīŭm. dŭō ōstīā.



Une casquette verte. — Deux casquettes vertes.

A green cap. — Two green caps.

HES_CE VIRIDES PILIES. — DVEIS VIRIDEIS PILIEIS.

HŌC VIRIDĒ PILEŲM. — DVŲ VIRIDIĀ PILEĀ.

hōc vīrīdīs pīlēŭm — dŭō vīrīdīā pīlēā.

@ ok uīrīdiss pīlē'oum — dou'o uīrīdia pīlēa



Une chaussure verte. — Deux chaussures vertes.

A green shoe. — Two green shoes.

HES_CE VIRIDES CALCIES. — DVEIS VIRIDEIS PILIEIS.

HIC VIRIDIS CALCEVS. — DVO VIRIDES CALCEI.

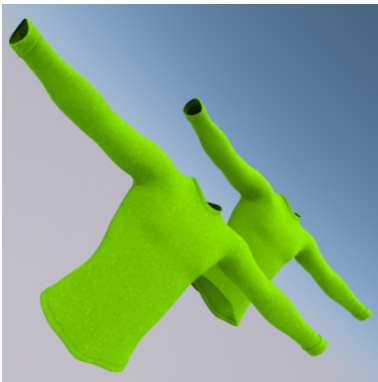
hīc vīrīdīs cālčēŭs — dŭō vīrīdēs cālčēī.

@ ik uīrīdiss kalkêouss — dou'o uīrīdêss kalkêī.

NVLLOS MAGISTROS. VNOS MAGISTROS. DVOIS MAGISTROIS.

NVLLVS MAGISTER. VNVS MAGISTER. DVO MAGISTRI.

nŭl'lŭs mǎgīstĕr. ŭnŭm mǎgīstĕr. dŭŏ mǎgīstrī.



Une chemise verte. — Deux chemises vertes.

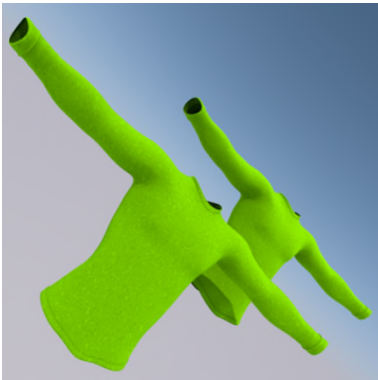
A green cap. — Two green caps.

HES CE VIRIDES TVNICES. — DVEIS VIRIDEIS TVNICEIS.

HAEC VIRIDIS TVNICA. — DVAE VIRIDES TVNICAE.

hǎec vīrīdīs tŭnīcǎ — dŭǎě vīrīdēs tŭnīcǎě.

@ aêk uīrīdīss tounika — dou'aê uīrīdēss tounikaê.



Une seule chemise verte. — Des (ces) chemises vertes.

One green cap. — (theses) Green caps.

VNES VIRIDES TVNICES. — (HEIS) VIRIDEIS TVNICEIS.

VNA VIRIDIS TVNICA. — (HAE) VIRIDES TVNICAE.

ŭnǎ vīrīdīs tŭnīcǎ — (hǎě) vīrīdēs tŭnīcǎě.

@ ouna uīrīdīss tounika — (aê) uīrīdēss tounikaê.

A propos des adjectifs latins et des couleurs latines

Il y a quatre sortes d'adjectifs latins :

§1 identiques pour les trois genres, par exemple tous les participes présents actifs : SEDENS, STANS ;

§2 différent pour le neutre singulier Ę, pluriel Ä par ex. VIRIDIS ;

§3 différent pour les trois genres – masculin VS, féminin A, neutre VM, par exemple ALBVS, CANDIDVS, PRASINVS, ATER et NIGER, tous les nombres ordinaux PRIMVS, SECUNDVS, TERTIVS et tous les nombres distributifs : SINGVLII, BINI, TERNI.

§4 Il y a des adjectifs irréguliers, par exemple DVO, AMBO, TRES.

Chaque couleur latine a deux noms, l'un pour la couleur brillante, lumineuse, avec reflets, l'autre pour la couleur mat, éteinte, sans reflets. Ainsi ALBA est un blanc mat tandis que CANDIDA est brillant. ATRA est un noir mat, NIGER est un noir brillant ; VIRIDIS est vert brillant ; PRASINVS est vert mat (prasin, praline, vert poireau).

About latin adjectives and colors

There are four kinds of Latin adjectives:

§1 identical for the three genders e.g. all active present participles: SEDENS, STANS ; MVLIER SEDENS, VIR SEDENS.

§2 different for the neuter: singular Ę, plural Ä e.g. VIRIDIS ; VIRIDIS TVNICA, VIRIDIS CALCEVS, VIRIDĚ PILEVM.

§3 different for the three genders — masculine VS, feminine A, neuter VM, e.g. ALBVS, CANDIDVS, PRASINVS, ATER and NIGER, every ordinal numbers PRIMVS, SECUNDVS, TERTIVS and all distributive numbers : SINGVLVS, BINI, TERNI.

§4 some adjective are irregular, e.g. DVO, AMBO, TRES.

Each Latin colour has two names, one for bright, luminous, with reflections, the other for dull, extinguished, without reflections. Thus ALBA is a matt white, while CANDIDA is bright white. ATRA is a matt black, NIGER is a glossy black. VIRIDIS is bright green ; PRASINVS is dull green (prasin, praline, leek green).



439

Dominik Vallet

Dominik Vallet est l'auteur de **Destination Zone Libre**, qui est le premier de la série de roman de voyage dans le temps **Les Rêveurs du Temps** en hommage à Philippe Ebly, et ses deux séries **Les Conquérants de**

l'impossible, et **Les évadés du Temps**. Dans **les Conquérants de l'impossible**, les héros voyageaient dans le temps mais exploraient aussi des mondes perdus, la planète Mars et expérimentaient plusieurs inventions futuristes...

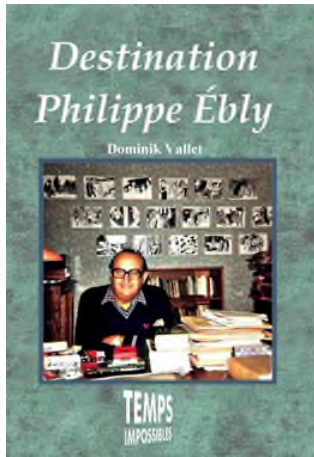


... la série *Les rêveurs du temps* est-elle plus proche des *Evadés du Temps* ou bien est-ce que « *Les Rêveurs du Temps* » rêveront aussi à l'occasion de hautes technologies ?

L'avenir de la série n'est pas encore clairement défini dans ma tête, mais je dirais que, pour le moment, on part plutôt sur des aventures

historiques situées dans un lieu précis afin d'ancrer le récit dans le réel malgré le voyage dans le temps. Alors, même si je me sens plus proche des **Conquérants de l'impossible**, vu que (dans **Les rêveurs du Temps**) le voyage dans le temps se fait par un biais magique, la série se rapproche plus des évadés du temps, au moins sur ce plan.

Après, l'approche magique n'est pas aussi présente que dans **Les évadés du Temps**. C'est juste le biais choisi afin d'explorer le passé et de parler de certaines périodes historiques comme ici avec la



deuxième guerre mondiale. D'ailleurs, j'y ai glissé une référence assez explicite à Lovecraft. Sauras-tu la retrouver ?

Dans l'interview que tu as fait de Philippe Ebly, celui-ci racontait avoir connu à travers de vrais adolescents les héros Serge, Xolotl et Thibaut. Est-ce que toi aussi tu as rencontré les originaux de Justine, Jean et Jawal ?

Je ne me suis pas inspiré de vrais adolescents comme Philippe Ebly. J'ai pioché dans diverses personnalités parmi mes connaissances, mais le but était de créer un trio avec des personnalités vraiment différentes et qu'elles soient un tant soit peu originales. Je pense qu'une bonne équipe doit être équilibrée, pas comme **les Patrouilleurs de l'an 4003** où Xoni occupe tout l'espace sans rien concéder aux autres. J'ai aussi souhaité que chacun des protagonistes soit un peu un outsider au sens premier du terme. Chacun dans leur style est un peu décalé : Justine parce qu'elle se trouve trop grosse et pas assez jolie, Jawed parce qu'il vient de Syrie et Jean parce qu'il est peu autiste Asperger avec sa boulimie de lecture. Il fallait que chacun d'entre eux apporte à l'équipe pour faire avancer jusqu'au dénouement. J'espère avoir réussi ça.

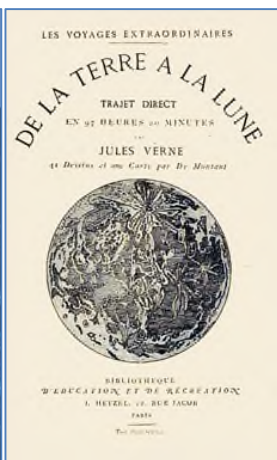
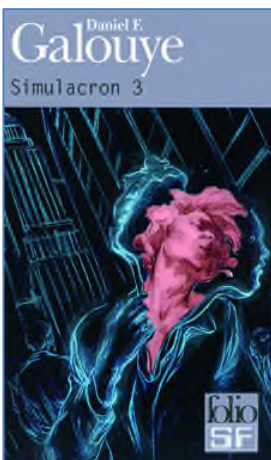
Ce qui est étonnant, c'est de voir parfois à quel point les lieux et les dates choisies étaient parfaitement adaptés alors que je n'avais pas tout prévu quand je les avais choisis. Quand j'ai eu besoin d'un événement donné à une date précise, il s'est trouvé qu'il s'est réellement passé un acte fort de la Résistance pile-poil ce jour là. Amis de la Synchronicité, bonjour !



Il a toujours régné une forte censure en littérature jeunesse, ne serait-ce que pour protéger le jeune lecteur de thèmes adultes. D'abord quel est ton point de vue d'auteur et d'éditeur sur ce qu'il est permis ou non d'écrire et de lire quand on a dix ou douze ans, voire moins ?

De mon point de vue d'auteur, je pense qu'on ne doit rien s'interdire quand on écrit, même si c'est pour la jeunesse. Après, je ne suis à la solde de personne pour faire passer telle ou telle doctrine,

mais j'ai moi-même des idées à défendre et elles transparaissent toujours un peu dans nos écrits, même involontairement. Et puis, j'ai volontairement pris des risques en prenant un héros musulman à une période où cette religion est souvent clouée au pilori. D'ailleurs, j'ai choisi de ne pas éluder les querelles endémiques entre Juifs et Musulmans car cela m'aurait paru totalement invraisemblable de les ignorer.



Après, en tant qu'éditeur, j'essaie de faire en sorte que mon livre soit tout de même acceptable par la majorité. Les séries jeunesse ne sont

pas le lieu de pamphlets politiques, donc l'aventure prime et si les lecteurs apprécient les héros, ils auront envie de lire la suite et c'est bien là l'essentiel : faire apprécier la lectures aux jeunes générations. Je ne me prive pas d'ailleurs de faire la promotion de livres que j'ai aimés par le biais de Jean. Et promis, je ne touche rien sur les ventes éventuelles que ça pourrait entraîner !

Il est évident que certaines choses sont à éviter quand on destine les livres à la jeunesse. Il serait inconcevable que nos héros boivent de l'alcool et l'apprécient outre mesure ou qu'ils commettent des actes répréhensibles sans en subir les conséquences, par exemple. En tant qu'éditeur, je ne souhaite pas non plus que mon texte puisse faire l'objet d'une récupération politique, surtout si c'est en contradiction avec l'esprit humaniste et universaliste que j'essaie de faire passer.



Le cours complémentaire d'Orgelet pendant la guerre (1943, asphor.org)

Est-ce comme un défi d'écriture d'avoir confronté des héros modelés d'après des jeunes d'aujourd'hui à une période trouble de l'histoire de France ?

Oui, c'était un défi, mais un défi à la fois calculé et presque « imposé ». La deuxième guerre mondiale est au programme des Troisièmes et les

professeurs de Français doivent donc faire étudier ce sujet. Je discutais avec Sandra Amani, une professeure de collège qui me demandait si je ne connaissais pas un auteur qui pourrait se lancer dans cette tâche pour éviter d'étudier une énième fois le journal d'Anne Frank, j'ai répondu : moi ! Donc le sujet de la guerre mondiale s'est imposé de facto. Après, je me suis dit que ça pourrait donner lieu à une série avec des voyages dans le temps et la filiation avec Philippe Ebly m'a sauté au visage. Je me suis dit qu'il y avait une certaine filiation. Mais il ne s'agit nullement de plagiat car nous n'écrivons pas du tout de la même façon. Ensuite, je trouvais justement intéressant que les héros viennent du présent pour que les jeunes lecteurs se sentent plus concernés par des jeunes qui leur ressemblaient. Il est évident qu'écrire sur des mythes fantastiques est moins compliqué, mais j'ai trouvé les enjeux décrits intéressants à faire étudier à des adolescents. Et puis, cette partie, je ne la gèrerais pas. Je me contente de créer le matériau qui en sera le sujet.



Classe de troisième 1975 au collège Pompon de Saulieu (copains d'avant)

Est-ce que tu as pu te documenter par des témoignages de vive voix sur la période de l'Occupation, qui peuvent être très

impressionnants parce que le témoin ressent à nouveau les émotions d'alors, ou est-ce que tu t'es basé sur la logique et les documents papiers ou numériques ?

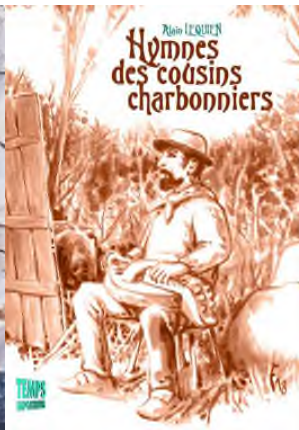
Oui, mes grands-parents ont connu la guerre et j'ai pu échanger avec eux quand ils étaient encore vivants donc cela m'a servi, mais je n'ai pas rencontré récemment des gens expressément pour écrire mon histoire. Je me suis renseigné sur la Résistance à Dun les Places dans le Morvan car j'avais fait une visite au musée de la Résistance non loin de là. Et comme j'édite des ouvrages sur le Morvan, je connais de mieux en mieux la région. Je viens d'y passer deux jours à écumer les points de vente de livres tout en me promenant dans cette magnifique contrée. Il y a, à l'instar de la Corse ou de la Bretagne, une grosse identité locale, donc j'ai allié la réalité historique de la Résistance morvandelle avec ma passion grandissante pour cet endroit. Pour la documentation, j'ai lu des livres sur cette guerre, mais aussi les autres. Et puis, cette période a vu quantité de films, de séries ou même de bande dessinées donc on la connaît tous plus ou moins. Après, il faut tenter de sortir des clichés sinon on répète toujours les mêmes récits.



Classe de cinquième 1992 au collège François Pompon (copains d'avant).

De ton point de vue d'auteur, y-a-t-il une lutte entre l'ordinaire parfois tragique et l'évasion surnaturelle toujours épique, tout comme il peut y avoir une lutte entre les clichés et les réalités que peuvent incarner les héros, ou encore leur vie aventureuse et une vie plus « privée » ?

Mes personnages ne sont pas des Héros. Ce sont des adolescents « normaux » qu'on balance dans une situation dangereuse. Justement, à titre personnel, je ne crois pas aux « héros ». Je pense que ce sont toujours les circonstances qui créent les actes héroïques. Mes personnages sont donc dans ce cas. Le livre magique qui les transporte dans le passé n'était pas un choix, mais une fois sur place, ils n'imaginaient pas un instant laisser tomber David qui leur avait sauvé la vie. Je pense et j'espère que nous serions nombreux à réagir comme ça.



Quant aux clichés, j'essaie aussi le plus souvent possible de les déconstruire. Je ne voulais pas tomber dans le poncif du gentil résistant et du méchant soldat allemand. Certains résistants pouvaient prendre des décisions peu sympathiques et certains Allemands n'appréciaient pas le nazisme. On peut être dans le « bon » camp et n'être pas gentil et dans le « mauvais » camp en étant un brave type. Après, l'histoire est courte et ce n'est pas le thème principal, mais j'essaie vraiment d'éviter les poncifs et l'Histoire de France version « Récit National ». Je trouve que la vérité gagne toujours à être dite, même si elle ne fait pas toujours plaisir.

Oui, j'ai aussi voulu situer mon trio dans un vrai environnement scolaire car la situation des **Conquérants de l'impossible** est parfois un peu irréaliste. Ils sont toujours en vadrouille et jamais à l'école. De la même façon, contrairement à de nombreuses séries jeunesse, j'ai choisi de ne pas éluder les histoires de cœur, même si elles ne sont pas au premier plan. On a affaire à des ados, les attirances existent alors ne pas en parler serait bizarre. Comme tu le dis, il y a des amourettes dans Harry Potter et ça n'enlève rien à l'histoire, bien au contraire.



Peux-tu nous présenter la collection **Courts Lettrage des éditions Temps impossible**, et est-ce qu'il y a un âge recommandé pour les lire ?

La collection **Courts Lettrages** se définit d'abord par le format. Il s'agit de petits livres (50 pages) à petit prix : 5,90 €. Les deux premiers volumes étaient des recueils de nouvelles plutôt fantastiques, mais il y a eu aussi une chronique humoristique sur une femme atteinte d'un cancer du sein racontant ses péripéties médicales, un livre sur les Charbonniers et leurs chants, des nouvelles réalistes sur le Morvan, des histoires de science-fiction pure. Bref, le panel est très vaste pour toucher tous les lecteurs. Presque tous les opus sont illustrés par Fred Grivaud, ce qui confère une identité graphique à l'ensemble à l'instar de la collection **Néo** illustrée par Nicollet. Selon les ouvrages concernés, l'âge de lecture est très différent. Pour « Destination Zone Libre », il est étudié au collège donc à partir de 12 ans, ça me semble bien, mais si on a affaire à un lecteur précoce, il peut commencer un peu avant. Je me rappelle très bien quand j'étais en cinquième et que j'empruntais un Philippe Ebly à la bibliothèque du collège, on me disait

que j'étais trop jeune et quand j'étais en troisième, j'étais trop vieux ! J'en ai déduit qu'il fallait lire tout Philippe Ebly en Quatrième ou alors choisir de ne pas tenir compte des âges recommandés.

Quand paraîtront les prochaines aventures des Rêveurs du Temps ? Sans divulguer (traduction en bon français, « spoiler »), as-tu déjà un titre ou une période historique à nous annoncer ?

Je vais déjà laisser vivre ce premier tome qui vient de sortir. Les premiers retours sont positifs et c'est plutôt sympathique. J'ai dans l'idée que le second opus verra revenir David à un âge avancé et qu'il rencontrera nos héros dont l'âge n'aura pas changé pour une nouvelle aventure temporelle. Le voyage temporel risque donc d'être moins long que le premier, mais tout cela n'est pas encore vraiment figé dans mon esprit et c'est susceptible d'évoluer d'ici à l'écriture finale. Ce serait bien qu'il sorte début 2023, mais il faut que d'ici là j'imagine une histoire intéressante à vous raconter tout en restant fidèle aux personnages tels qu'ils ont été créés dans le premier opus. Il n'y a rien de pire que des héros qu'on a aimé qui se diluent pour ne plus ressembler à rien. Pas encore de titre pour le moment, mais pas de souci pour venir vous en parler lors de sa sortie, mon cher David ! Je viens de me rendre compte que tu as le même prénom que mon personnage...



Le collège François Pompon (1965), à gauche avant l'extension de 2016 : socle de béton brute, structure en lamibois en forme de proue, toit à deux pans.

Un grand merci pour ces réponses, tout ton travail d'éditeur et bien sûr tes récits ! Retrouvez la collection Courts Lettrages ici : <http://tempsimpossible.com/catalogue.htm>

Découvrez / Discover

**TEMPS
IMPOSSIBLES**

Le site de vente en ligne des ouvrages sur

Philippe Eby



La vie n'est pas toujours facile pour Zéphyrin. Affublé d'une chevelure rousse, il est le premier de la classe et ces deux caractéristiques font de lui la cible préférée des petits caïds. Quand l'enfant entend des voix lui annoncer un nouveau Déluge, il n'en croit pas un mot. Voyant les eaux monter, il pense à se réfugier dans la cathédrale, point culminant de la ville. On raconte que les vitraux qui la décorent recèlent un mystérieux secret... Et si finalement, c'était vraiment le Déluge ?

50 pages (format 15x23 cm), couverture souple. 5,90 €.

Un court roman de Marie-Laure Jeunet.
Illustration : Fred Grivaud.

<http://tempsimpossible.com/arche.html>



449

Dominik Vallet UK

Dominik Vallet is the author of **Destination Zone Libre**, which is the first of the time travel novel series **Les Rêveurs du Temps** (The Time Dreamers) in homage to Philippe Ebly, and his two series **Les Conquérants de**

l'impossible, and **Les évadés du Temps**. In Conquerors of the Impossible, the heroes travelled in time but also explored lost worlds, the planet Mars and experimented with several futuristic inventions...



... is the Dreamers of Time series closer to the Escapees of Time or will 'The Dreamers of Time' also occasionally dream of high technology?

The future of the series is not yet clearly defined in my mind, but I would say that, for the moment, we are going for historical adventures set in a specific place in order to anchor the story in reality despite the

time travel. So, even if I feel closer to Conquerors of the Impossible, since (in Dreamers of Time) the time travel is done through magic, the series is closer to Escapees of Time, at least on that level.

Afterwards, the magical approach is not as present as in The Time Escapers. It's just the way chosen to explore the past and to talk about certain historical periods like here with the second world war. By the way, I slipped in a rather explicit reference to Lovecraft. Will you be able to find it?

In the interview you did with Philippe Ebly, he said that he knew the heroes Serge, Xolotl and Thibaut through real teenagers. Did you also meet the original Justine, Jean and Jawal?

I wasn't inspired by real teenagers like Philippe Ebly. I drew on a variety of personalities I knew, but the aim was to create a trio with really different personalities and to make them a little bit original. I think a good team should be balanced, not like the Patrolmen of 4003 where Xoni takes up all the space without conceding anything to the others. I also wanted each of the protagonists to be a bit of an outsider in the original sense of the word. Each in their own way is a bit offbeat: Justine because she thinks she's too fat and not pretty enough, Jawed because he's from Syria and Jean because he's a bit autistic with Asperger's and his bulimia for reading. Each one of them had to contribute to the team in order to move forward to the end. I hope I succeeded in doing that.

What's amazing is how sometimes the locations and dates chosen were perfectly suited, even though I didn't have everything planned when I chose them. When I needed a particular event on a particular date, it just so happened that a powerful act of Resistance actually took place on that day. Friends of Synchronicity, good morning!

There has always been strong censorship in children's literature, if



only to protect the young reader from adult themes. First of all, what is your view as an author and publisher on what is and is not allowed to be written and read when you are ten or twelve years old, or even younger?

From my point of view as an author, I think that we should not forbid ourselves anything when we write, even if it is for young people. After that, I'm not in anyone's pay to promote this or that doctrine, but I myself have ideas to defend and they always show through in our writing, even unintentionally. And then, I voluntarily took risks by taking a Muslim hero at a time when this religion is often pilloried. Moreover, I chose not to evade the endemic quarrels between Jews and Muslims because it would have seemed totally implausible to ignore them..



Afterwards, as a publisher, I try to make my book acceptable to the majority. Children's series are not the place for political pamphlets, so the adventure comes first and if readers like the heroes, they will want to read the rest, and that's the main thing: to make the younger generation enjoy reading. I'm not above promoting books I've enjoyed through Jean. And I promise I won't get anything from any sales that might result from this!

Obviously, there are certain things to avoid when books are aimed at young people. It would be unthinkable for our heroes to drink alcohol and enjoy it too much or to commit wrongdoings without suffering the consequences, for example. As a publisher, I also do not want my text

to be subject to political exploitation, especially if this contradicts the humanist and universalist spirit I am trying to convey.



The complementary course of Orgelet during the war (1943, asphor.org)

Is it a writing challenge to have confronted heroes modelled on young people of today with a troubled period in French history?

Yes, it was a challenge, but one that was both calculated and almost 'imposed'. The Second World War is on the curriculum of the Troisièmes and the French teachers have to make students study this subject. I was talking to Sandra Amani, a secondary school teacher, who asked me if I knew an author who could take on this task to avoid studying Anne Frank's diary for the umpteenth time, and I replied: me! So the subject of the World War imposed itself de facto. Afterwards, I thought that it could give rise to a series with time travel and the filiation with Philippe Ebly jumped out at me. I said to myself that there was a certain filiation. But it's not a question of plagiarism because we don't write in the same way at all. Then I thought it was interesting that the heroes came from the present so that young readers would feel more concerned by young people who looked like them. It is obvious that writing about fantasy myths is less complicated, but I found the issues

described interesting to have teenagers study. Besides, that part I won't manage. I'm just creating the material that will be the subject of it.



Class of 1975 at the Collège Pompon in Saulieu (copains d'avant)

Were you able to document the period of the Occupation by oral testimonies, which can be very impressive because the witness feels again the emotions of that time, or did you rely on logic and paper or digital documents?

Yes, my grandparents were in the war and I was able to talk to them when they were still alive so that was useful, but I haven't met people recently specifically to write my story. I found out about the Resistance in Dun les Places in the Morvan because I had visited the Resistance museum not far from there. And as I edit books on the Morvan, I know the region better and better. I have just spent two days there, scouring the bookshops while walking around this magnificent region. There is, like Corsica or Brittany, a strong local identity, so I combined the historical reality of the Morvan Resistance with my growing passion for the place.

For the documentation, I read books on this war, but also others. And then, this period has seen a lot of films, series or even comics so we all know it more or less. After that, you have to try to get away from the clichés, otherwise you always repeat the same stories.



Class of 1992 at François Pompon College (copains d'avant).

From your point of view as an author, is there a struggle between the sometimes tragic ordinary and the always epic supernatural escape, just as there can be a struggle between the clichés and the realities that the heroes may embody, or their adventurous life and a more "private" life?

My characters are not heroes. They are "normal" teenagers who are thrown into a dangerous situation. Personally, I don't believe in "heroes". I think that it is always the circumstances that create heroic acts. My characters are like that. The magic book that transports them to the past was not a choice, but once there, they did not imagine for a moment letting down David who had saved their lives. I think and hope that many of us would react like this.



As for the clichés, I also try as often as possible to deconstruct them. I didn't want to fall into the cliché of the good Resistance member and the bad German soldier. Some members of the Resistance could make unsympathetic decisions and some Germans did not appreciate Nazism. You can be on the "good" side and not be nice and on the "bad" side and still be a good guy. After all, the story is short and it's not the main theme, but I really try to avoid clichés and the "National Narrative" version of French history. I think that the truth is always worth telling, even if it doesn't always please.

Yes, I also wanted to set my trio in a real school environment because the situation of the Conquerors of the Impossible is sometimes a bit unreal. They are always on the move and never at school. In the same way, unlike many children's series, I chose not to avoid the heart stories, even if they are not in the foreground. We're dealing with teenagers, attractions exist, so not to talk about them would be weird. As you say, there are romances in Harry Potter and that doesn't detract from the story, quite the opposite.

Can you introduce the collection Courts Lettrage from Temps impossible, and is there a recommended age for reading them?

The Courts Lettrages collection is defined first and foremost by its format. They are small books (50 pages) at a small price: €5.90. The first two volumes were collections of rather fantastic short stories, but there was also a humorous chronicle about a woman with breast cancer recounting her medical adventures, a book about the Charbonniers and their songs, realistic short stories about the Morvan,

and pure science fiction. In short, there is a wide range of material to appeal to all readers..



Almost all the books are illustrated by Fred Grivaud, which gives the whole collection a graphic identity, like the Neo collection illustrated by Nicollet. Depending on the book, the reading age is very different. For "Destination Zone Libre", it is studied in secondary school, so from the age of 12, that seems good to me, but if you are dealing with a precocious reader, you can start a little earlier. I remember very well when I was in fifth grade and I borrowed a Philippe Ebly from the school library, I was told I was too young and when I was in third grade I was too old! I deduced that I had to read all of Philippe Ebly in the eighth grade or else choose to ignore the recommended ages.

When will the next adventures of the Dreamers of Time be published? Do you have a title or a historical period to announce?

I'm already going to let this first volume, which has just been released, live. The first feedback is positive and it's quite nice. I have the idea that the second opus will see David return at an advanced age and that he will meet our heroes whose age will not have changed for a new temporal adventure. So the time travel might not be as long as the first one, but it's not really set in my mind yet and it's likely to evolve between now and the final writing. It would be nice if it came out in early 2023, but by then I'll have to come up with an interesting story to tell you while staying true to the characters as they were created in the first book. There's nothing worse than heroes you've loved being

diluted into nothing. No title yet, but don't worry about coming to tell you about it when it comes out, dear David! I just realised that you have the same first name as my character...



François Pompon College (1965), on the left before the 2016 extension: rough concrete base, bow-shaped lamibois structure, gable roof.

Thank you for your answers, all your work as an editor and of course your stories!

Find the French Courts Lettrages collection here:

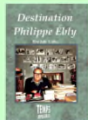
TEMPS IMPOSSIBLES

Le site de vente en ligne des ouvrages sur

Philippe Ebly

[ACCUEIL](#) [CATALOGUE](#) [AUTEURS](#) [INFOS](#) [CONTACT](#) [LIENS](#)

Collection Philippe Ebly



Dominik Vallet - [Destination Philippe Ebly](#) -
La vie et l'oeuvre de Philippe Ebly. 15 €
Nouvelle Edition Grand Format illustrée avec rabats



Philippe Ebly - [Le prisonnier de l'eau](#) -
Le 20ème épisode des Conquêteurs de l'Impossible... 12 €
Nouvelle Edition Grand Format



Philippe Ebly - [Le chien qui miaulait](#) -
Le 21ème épisode des Conquêteurs de l'Impossible... 9 €

<http://tempsimpossible.com/catalogue.htm>



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.

<http://philippe-ebly.e-monsite.com>

PROMOTION



Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais.

Prochainement dix numéros de plus.